

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

**Documents
de discussion
de la 3ème
MenEngage
Global Symposium**



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality

À propos du symposium MenEngage Ubuntu

Le troisième symposium mondial de MenEngage représente l'activité collective la plus ambitieuse entreprise par MenEngage en tant qu'alliance mondiale travaillant avec les hommes et les garçons pour la transformation des masculinités patriarcales et l'égalité des genres, la justice sociale et la justice climatique.

La conférence (également connue sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu ») a été envisagée à partir d'une volonté initiale de se réunir en présentiel pendant trois jours, qui s'est transformée en un événement en ligne qui a duré sept mois. Cette conférence a représenté un événement sans précédent pour l'alliance et pour toutes les personnes impliquées : plus de 5 000 inscrit.e.s de 159 pays et plus de 600 intervenant.e.s participant à 178 sessions mondiales (auxquelles s'ajoutent d'autres sessions aux niveaux régional, national et local).

Les membres et les partenaires de l'Alliance MenEngage se sont réunis pour faire le point sur le travail en cours et pour examiner les besoins futurs pour avancer notre travail. Le symposium a offert un espace de partage d'expériences, de témoignage et d'échange d'idées portant sur les modalités de remettre en question efficacement et de démanteler les normes patriarcales oppressives et les constructions des masculinités, sur l'identification de nouveaux objectifs, limites et stratégies et sur la mise en place d'un forum pour repenser l'agenda politique qui cible la transformation des structures de pouvoir fondées sur des injustices profondément ancrées.

La [Déclaration Ubuntu et appel à l'action](#) représente l'un des principaux documents issus du symposium.

À propos de l'Alliance MenEngage

L'Alliance MenEngage est un réseau international qui mobilise les énergies collectives de ses membres pour mettre fin au statu quo patriarcal, pour soutenir les droits des femmes, LGBTQI et les droits humains et pour agir en faveur de la justice de genre et de la justice sociale pour toutes et tous.

L'Alliance MenEngage offre à ses membres un espace pour se rassembler, en solidarité avec les personnes les plus affectées par les injustices de genre et par les systèmes patriarcaux, afin de démanteler collectivement les obstacles structurels aux droits des femmes et à l'égalité des genres. En tant que réseau mondial, l'Alliance réunit des individus et des organisations qui partagent une vision commune du monde, où la justice de genre et les droits humains sont reconnus, promus et protégés, et où tous les êtres humains sont égaux et à l'abri des discriminations et de l'oppression.

La mission de l'Alliance MenEngage est de transformer l'inégale répartition du pouvoir et de démanteler les systèmes patriarcaux à travers la transformation des masculinités patriarcales et des normes rigides et néfastes à propos de ce que signifie « être un homme » ; le travail avec des hommes et des garçons pour la justice de genre, à travers des approches féministes intersectionnelles ; la mise en place des collaborations inclusives au niveau local, régional et mondial ; et des actions communes avec et redevables envers les mouvements pour les droits des femmes et la justice de genre, ainsi que d'autres mouvements de justice sociale.

En tant que membres et en tant que collectif, nous aspirons à une vision partagée et à une mission commune en faveur du changement positif et d'une transformation de l'inégale répartition du pouvoir, au profit de toutes et tous.

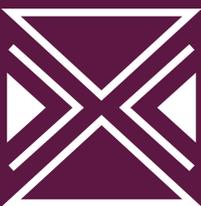
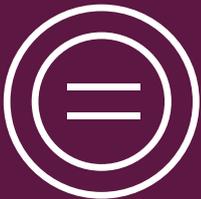


Table des matières

Résumé opérationnel	5
Backlash et fondamentalisme	13
Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre	31
Hommes, masculinités et justice climatique	80
Consolidation de la paix et antimilitarisme	103
Santé et droits sexuels et reproductifs (SDSR) et orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS)	126
Soins non rémunérés et économies du care	155



Jeannette Bayisenge, ministre du genre et de la promotion de la famille au Rwanda, répond aux questions après avoir officiellement ouvert le symposium MenEngage Ubuntu lors de l'événement d'ouverture à Kigali, au Rwanda, en novembre 2020.

Résumé opérationnel

Le troisième symposium mondial MenEngage (symposium MenEngage Ubuntu) représente l'activité collective la plus ambitieuse entreprise par MenEngage en tant qu'alliance mondiale travaillant avec les hommes et les garçons pour la transformation des masculinités patriarcales et l'égalité des genres, la justice sociale et la justice climatique.

Le cadre général du symposium, tel que déterminé collectivement par les membres et les partenaires de l'Alliance, était « Ubuntu » : « Je suis parce que tu es ». Comme l'explique la [Déclaration Ubuntu et appel à l'action](#), « Ubuntu » est un terme bantou du groupe linguistique des Nguni d'Afrique du Sud, qui évoque le lien universel entre les êtres humains – un sens commun de la compassion, de la responsabilité et de l'humanité. L'Alliance a souhaité honorer cette philosophie et s'en inspirer, en reconnaissance de ses origines, ses racines, ses traditions et du leadership intellectuel issu du continent africain.

L'Alliance MenEngage a co-organisé le symposium avec le Centre de ressources pour les hommes au Rwanda, le réseau MenEngage Rwanda et MenEngage Afrique. En raison de la pandémie de COVID-19, le format de l'événement a évolué et la volonté initiale de se réunir en présentiel pendant trois jours à Kigali, au Rwanda, s'est transformée en un événement en ligne qui a duré sept mois. Le symposium a représenté un événement sans précédent pour l'alliance et pour les plus de 160 membres et partenaires qui ont contribué à sa réalisation, ainsi que pour toutes les personnes impliquées : plus de 5 000 inscrit.e.s de 159 pays et plus de 600 intervenant.e.s participant à 178 sessions mondiales (auxquels s'ajoutent d'autres participant.e.s aux niveaux régional, national et local).

Le symposium a offert aux membres et aux partenaires de MenEngage l'opportunité de renforcer leurs valeurs et de progresser dans leur détermination à « joindre le geste à la parole », avec trois objectifs :

1. Un travail sur les « hommes et les masculinités » plus efficace et avec un impact plus important en matière de justice de genre, à travers le partage des connaissances, le questionnement, l'apprentissage et le renforcement des connaissances.
2. Renforcer une communauté mondiale responsable, agissant avec détermination, inclusive et solidaire avec nos partenaires, nos ami.e.s et avec chacun.e d'entre nous, à travers les mouvements de justice sociale.
3. Inspirer, développer et renouveler un programme et une stratégie politiques communs pour répondre à l'urgence des défis actuels et émergents.

Les discussions ont eu lieu dans le cadre de cinq thématiques principales, qui ont été préparées collectivement pendant les deux ou trois années précédant le symposium, par les membres et les partenaires de l'Alliance : **féminisme, intersectionnalité, redevabilité, « pouvoir avec » et transformation**. En s'appuyant sur la perspective de ces cinq thématiques principales et sur la [Déclaration Ubuntu et appel à l'action](#), le symposium a mis l'accent sur les féminismes intersectionnels, la décolonisation, le changement systémique féministe, le « pouvoir avec » et la construction de mouvements, la redevabilité et la jeunesse.

Les six documents synthétisant les symposium, rédigés par des experts dans les domaines respectifs, offrent une vue d'ensemble des expériences clés, des preuves et des idées évoquées pendant le symposium portant sur les **stratégies pour contrecarrer et démanteler efficacement les normes et les systèmes patriarcaux oppressifs et pour transformer les masculinités**. Bien qu'aucun document ne puisse à lui seul rendre compte de la riche diversité des discussions et des sessions qui se sont déroulées pendant sept mois, ces outils de connaissance offrent un point d'entrée sur l'état actuel du domaine et sur les perspectives d'avenir.

Résumés du symposium MenEngage Ubuntu

- *Backlash et fondamentalisme*
- *Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre*
- *Hommes, masculinités et justice climatique*
- *Consolidation de la paix et antimilitarisme*
- *Santé et droits sexuels et reproductifs (SDSR) et orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS)*
- *Soins non rémunérés et économie du care*



Le backlash patriarcal auquel nous assistons aujourd'hui est profond, insidieux et complexe. Il a lieu à la fois en ligne et hors ligne et il s'est répandu dans tous les domaines de notre vie.

— NIKKI VAN DER GAAG (SENIOR FELLOW, PROMUNDO),
[BACKLASH, POLITIQUE DU CORPS ET MISOGYNIE EN LIGNE.](#)

Backlash et fondamentalisme

La résistance au féminisme et à l'égalité de genre existe depuis toujours, toutefois le backlash patriarcal est une forme relativement nouvelle d'opposition à la justice de genre, devenue de plus en plus importante, de plus en plus organisée et bien financée ces dernières années. Nous assistons à une intensification de la rhétorique anti-genre, à un recul des droits reproductifs des femmes et des droits sexuels des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexes (LGBTQI) dans le monde entier, ainsi qu'à un rétrécissement de l'espace de la société civile, à cause de la montée du populisme autoritaire et des mouvements fondamentalistes, tant sur Internet que hors ligne.

Les sessions du symposium ont donné lieu à des discussions portant sur les formes principales du backlash : en ligne, hors ligne, dans les espaces politiques des Nations Unies et mondiaux et dans les espaces nationaux et régionaux. Après avoir analysé ces formes de backlash, l'article de synthèse portant sur le backlash et le fondamentalisme examine quatre domaines et discours principaux du backlash contre la justice de genre : la montée de l'ethnonationalisme et les récits autour de la « famille nationale », la victimisation des hommes, le lien entre la famille et la nation et l'ordre « naturel » des genres, la liberté individuelle et les hiérarchies sociales.

Comme l'a montré le symposium, dans le contexte actuel, les efforts visant à réaliser l'égalité et la justice de genre exigent une prise de conscience du backlash patriarcal et de son adaptabilité. La conclusion du document propose des mesures spécifiques que les mouvements progressistes pourraient prendre pour rester informés et préparés et fournit des recommandations spécifiques pour le mouvement pour la justice de genre dans son ensemble, y compris pour MenEngage et ses partenaires.

“ Nous devons examiner le fonctionnement du patriarcat dans son ensemble [...]. Tant que nous bricolons en marge du patriarcat [...] et que nous n’aurons pas le courage de travailler avec les théologien·nes féministes, de travailler avec des expertes féministes travaillant sur le genre dans son contexte culturel[...] nous continuerons à mesurer les indicateurs de performance sans transformer les fondements du patriarcat.

— NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST), [PANEL « LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL »](#)

Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre

Le symposium MenEngage Ubuntu a permis d'examiner et d'évaluer l'efficacité du travail visant à transformer les masculinités et à engager les hommes et les garçons dans la prévention et la réponse à la violence basée sur le genre. Il a offert un espace pour mener des discussions critiques portant expressément sur l'importance d'aborder les normes sociales, les stéréotypes et les dynamiques de pouvoir liées aux masculinités patriarcales et qui sont à l'origine de la violence basée sur le genre contre les femmes, les filles et les personnes LGBTQI. En vue de cet objectif, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont offert des conseils pratiques pour l'élaboration de plans intégrés qui tiennent compte des liens entre les diverses formes de violence et d'exploitation dans leur globalité. Les échanges entre des experts et des praticiens du monde entier démontrent la nécessité de mesurer et d'évaluer l'impact du travail visant la transformation des masculinités, le démantèlement du patriarcat et la prévention et la réponse à la violence.

L'article de synthèse portant sur l'engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre examine le contexte mondial en termes de tendances générales, ainsi que la place et la manière dont le travail pour l'engagement des hommes et des garçons s'inscrit dans le cadre plus large du travail actuel pour la justice sociale. Dans un deuxième temps, l'article présente une analyse de cinq domaines clés qui façonnent les masculinités et la violence : la militarisation, le militarisme et la guerre ; la diversité des masculinités ; l'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel ; les liens entre la cyberviolence et la violence basée sur le genre ; et les origines de la violence au sein du couple. L'article propose dernièrement des recommandations, en s'appuyant sur l'examen de l'état du domaine du travail avec les hommes, sur les masculinités et sur la prévention de la violence basée sur le genre, en mettant l'accent sur :

- Les considérations éthiques, basées sur les preuves émergeant du terrain
- La redevabilité envers les mouvements féministes et de défense des droits des femmes
- La remise en question de la catégorie « hommes » en tant que catégorie homogène
- Les approches visant l'efficacité des programmes
- Le travail avec des hommes issus de groupes autochtones et des hommes issus de groupes subalternes/de communautés socialement marginalisées.



Nous devons être des rêveurs radicaux et des auditeurs radicaux. Nous devons oser aller dans des endroits inconfortables pour guider les choses dans la bonne direction.

— MARCELO SALAZAR (COORDINATEUR EXÉCUTIF DE HEALTH IN HARMONY AU BRÉSIL ET MILITANT ÉCOLOGISTE POUR LA FORÊT AMAZONIENNE), MASCULINITÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE.

Hommes, masculinités et justice climatique

Avant que le grand public ne prenne conscience de la crise climatique, les mouvements féministes, en particulier ceux du Sud global, appliquaient déjà une analyse du pouvoir à travers la perspective du genre et exploraient les intersections avec les différents systèmes d'oppression, de domination et d'exploitation. En effet, la plupart des femmes et des filles sont confrontées à une double injustice due au changement climatique et à l'inégalité de genre, dans tous les aspects de leur vie : par exemple, les femmes et les enfants sont plus susceptibles de se noyer pendant les catastrophes climatiques que les hommes et ils vivent plus souvent dans des conditions de pauvreté, qui les rendent plus vulnérables pendant les crises.¹

L'article de synthèse portant sur les hommes, les masculinités et la justice climatique consolide les leçons, les expériences et les discussions du symposium portant sur les hommes, les masculinités et la crise climatique en s'appuyant sur les cinq thématiques principales (féminisme, intersectionnalité, redevabilité, « pouvoir avec » et transformation) et propose également des recommandations ciblant spécifiquement chacune de ces thématiques.

Les organisations féministes et écoféministes ont développé de nombreuses pratiques qui engagent les femmes et les filles dans le mouvement écologiste. Cependant, les pratiques du travail visant l'engagement des hommes et des garçons sur des sujets environnementaux dans une perspective de transformation des masculinités sont beaucoup moins courantes. Afin de mettre en lumière des travaux prometteurs dans ce domaine, l'article évoque les ateliers de réflexion pour hommes en Suède, qui abordent la transformation de la masculinité dans le contexte de la crise climatique, une exposition de photographie mettant en lumière les pères et les enfants impliqués dans la protection de la nature, ainsi qu'une initiative d'un groupe de discussion pour hommes en Russie et le Coastal Youth Action Hub, un espace pour la co-création et la gestion des connaissances pour les innovations et solutions développées par les jeunes au Bangladesh.

¹ Farah Syazwani Hayrol Aziz, Nor Hafizah Selamat, Noraida Endut, « Women, gender, and disaster: A case study of flood victims in Kota Bharu, Kelantan », 2016, [En ligne]. http://eprints.usm.my/31296/1/Farah_Syazwani_Hayrol_Aziz1.pdf; voir aussi : Ben Wisner, Piers M. Blaikie, Piers Blaikie, Terry Cannon, Ian Davis, At risk: Natural hazards, people's vulnerability and disasters (2e ed.), Routledge, 2004; UN WomenWatch, Women, gender equality and climate change, 2009, [En ligne]. https://www.un.org/womenwatch/feature/climate_change/downloads/Women_and_Climate_Change_Factsheet.pdf

“ Non seulement les institutions militaires s’appuient sur les images et les récits des masculinités patriarcales, mais les perpétuent en égale mesure.

— ALAN GREIG (COFONDATEUR CHALLENGING MALE SUPREMACY PROJECT)

Consolidation de la paix et antimilitarisme

Les recherches montrent que les normes de genre socialement construites qui associent la masculinité au pouvoir, à la violence et au contrôle jouent un rôle important dans les conflits et l’insécurité dans le monde.² Ces normes sont soutenues par des individus, des institutions et des idéologies qui glorifient la violence et financent le système de guerre. Pour faire progresser la paix féministe, il est essentiel de transformer les normes de genre dominantes actuellement, les idéologies et les institutions. Cela est particulièrement important au regard de la complexité croissante des conflits violents et des crises humanitaires, incluant les différents moyens par lesquels les acteurs étatiques et non étatiques s’engagent dans des conflits violents, l’augmentation des dépenses militaires et les tensions accrues concernant l’utilisation des ressources.

L’article de synthèse portant sur la consolidation de la paix et l’antimilitarisme explore cette question essentielle en décrivant les thèmes clés explorés au cours du symposium et en fournissant des recommandations en lien avec celles-ci. Ces thèmes comprennent :

- Comprendre les dynamiques et les facteurs politiques, économiques, sociaux et technologiques actuels
- Mettre l’accent sur le système et sur le changement structurel
- Changer les systèmes dans la solidarité
- Contrecarrer les systèmes militaires de pouvoir et les cultures militaires, y compris la culture de guerre
- Aller au-delà de l’individuel vers le changement institutionnel
- Mettre l’accent sur les décideurs institutionnels et les intermédiaires du pouvoir
- Utiliser la communication numérique et les espaces en ligne
- Impliquer les jeunes de manière significative, y compris en tant que leaders
- Construire la paix et s’opposer au militarisme par le biais de meilleures initiatives

² Hannah Wright, Masculinities, conflict and peacebuilding: Perspectives on men through a gender lens, 2014, Saferworld, [En ligne]. <https://www.saferworld.org.uk/resources/publications/862-masculinities-conflict-and-peacebuilding-perspectives-on-men-through-a-gender-lens>



Depuis 30 ans, le domaine de la santé sexuelle et reproductive tente d'impliquer les hommes et les garçons dans la planification familiale et l'éducation sexuelle, mais ce domaine est miné par les préjugés et les stigmatisations concernant le genre et la sexualité. Pour compliquer les choses, les soins de santé représentent un secteur très axé sur le pouvoir, avec ses propres hiérarchies, et la SDRS touche au cœur de la binarité homme-femme, qui définit le patriarcat en tant que système. La première chose à faire est donc de reconnaître cette complexité dans nos efforts pour transformer les normes de genre patriarcales et améliorer la SDRS.

— MAGALY MARQUES (CONSEILLÈRE SENIOR, SECRÉTARIAT MONDIAL DE L'ALLIANCE MENENGAGE), [QUEL PROGRAMME DE RECHERCHE ET AGENDA BASÉ SUR LES PREUVES POUR ABORDER LES MASCULINITÉS DANS LE CONTEXTE DE LA SDRS ?](#)

Santé et droits sexuels et reproductifs (SDSR) et orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS)

La « vision commune pour la justice de genre, sociale, économique et environnementale pour tou.te.s, partout, dès à présent et pour le futur » décrite dans la *Déclaration Ubuntu et appel à l'action* repose sur la réalisation des objectifs en matière de santé et des droits sexuels et reproductifs (SDSR) pour toutes et tous. Cela nécessite également la liberté d'être pleinement soi-même dans toute notre diversité, du point de vue de l'orientation sexuelle, d'e l'identité et de l'expression de genre et de caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS). Aujourd'hui, plus que jamais, il est évident, comme le souligne la *Déclaration*, que « la seule voie possible est celle de l'inclusion, de l'équité et de la justice » et que nous devons « célébrer la diversité qui existe parmi nous ».

Les sessions du symposium ont reflété un large éventail de questions liées à la SDRS et à l'OSIEGS, en lien avec le contexte actuel et des facteurs politiques et économiques, mais aussi avec les priorités des organisations et des individus ayant participé au symposium. Les principaux points de discussion décrits dans l'article de synthèse portant sur la SDRS et l'OSIEGS incluent le backlash contre l'égalité de genre et le backlash conservateur, la pandémie de COVID-19, l'autonomie corporelle, les pratiques préjudiciables, les points clé OSIGEGCS, les masculinités toxiques, l'avortement sans risque et les conversations critiques actuelles et émergentes en matière de SDRS.

L'article de synthèse évoque le dialogue sur les recommandations, les leçons apprises et les perspectives d'avenir et inclut également des pratiques prometteuses et des exemples ayant été partagés pendant le symposium, qui offrent des perspectives pour poursuivre, élargir la portée et améliorer le travail visant à impliquer les hommes et les garçons dans la SDRS et à défendre les droits et la dignité des personnes LGBTQI. Ces exemples portent, entre autres, sur la programmation avec des approches synchronisées en matière de genre en Zambie, en Ouganda et en Géorgie ; une approche participative pour réduire les mariages d'enfants, l'abandon scolaire et les pratiques préjudiciables pour les adolescentes dans les communautés autochtones isolées du Guatemala ; et un travail régional en Europe de l'Est et en Asie centrale pour contrecarrer les normes de genre préjudiciables et aborder les politiques familiales intégrant une approche sensible au genre.

“ **En tant qu’êtres humains, nous nous soucions et nous prenons soin des autres. Il y a des manières d’être hypermasculines qui disent que vous n’avez pas besoin de soins et que vous n’avez pas besoin de donner des soins. Cela se traduit dans les relations et dans le type de travail que nous menons. On ne nous apprend pas à prendre soin. Prendre soin n’est pas un trait féminin, c’est un trait humain. Fais tout avec amour, place l’amour au centre de tout travail.**

— ASHLEE ALEXANDRA BURNETT (FEMINITT CARIBBEAN ET CARIBBEAN WOMEN IN LEADERSHIP TRINITÉ-ET-TOBAGO), [PANEL LEADERSHIP DES JEUNES ET CONSTRUCTION DES MOUVEMENTS.](#)

Soins non rémunérés et économies du care

L’accent mis sur le care par le domaine du travail avec les hommes et sur l’égalité de genre – ainsi que par de nombreuses féministes au fil du temps – a porté principalement sur la répartition genrée du travail de soins dans le cadre domestique. Plus précisément, l’accent a été mis sur la manière inégale dont le travail de soins non rémunéré et le travail domestique sont répartis, les femmes et les filles assumant la responsabilité de la plupart des soins nécessaires à la survie de la famille, cette charge inégale constituant un obstacle majeur à la pleine participation des femmes à la vie publique. Cependant, les concepts de « famille » et de « foyer » sont intrinsèquement problématiques, car ils sont souvent considérés depuis la perspective binaire d’une famille nucléaire. Le document de travail du symposium [Contextes and défis](#) a abordé cette question frontalement, en soulignant la nécessité dans ce domaine de « transcender la perspective binaire masculin-féminin qui distingue d’une part la production et de l’autre la reproduction sociale ».

L’article de synthèse portant sur les soins non rémunérés et les l’économie du care aborde l’objet du symposium par le biais de sept axes : féminismes intersectionnels, décolonisation, changement systémique féministe, « pouvoir avec » et construction du mouvement, transformation des masculinités patriarcales, redevabilité et jeunesse. L’article offre une analyse des lacunes, des recommandations et des perspectives d’avenir et donne cinq exemples stimulants de pratiques prometteuses :

- Au Nicaragua, la recherche a été intégrée dans le plaidoyer dans le cadre de la campagne MenCare
- Le programme WE-Care d’Oxfam aux Philippines
- Le travail avec les communautés sur les soins non rémunérés en Palestine, en utilisant l’approche de la déviance positive
- Le plaidoyer pour de meilleures conditions du congé parental pour toutes et tous en Afrique du Sud
- Le système national de soins en Uruguay

Recommandations transversales

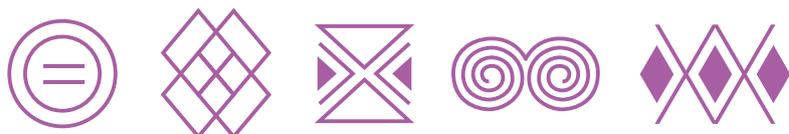
Le symposium MenEngage Ubuntu a rassemblé un large éventail d'intervenant.e.s et de participant.e.s du monde entier : militant.e.s, chercheur.e.s, praticien.ne.s et défenseur.e.s – entre autres – de la société civile et du secteur du développement international, des entités décisionnelles, du secteur privé, des organes des Nations Unies et de la communauté des donateurs. Les auteur.e.s des articles de synthèse se sont appuyé.e.s sur les interventions des intervenant.e.s et des participant.e.s au symposium pour rédiger les recommandations pour les membres de l'Alliance MenEngage, ses partenaires et les autres instances travaillant sur les hommes et les masculinités. Plusieurs thématiques clés émergent à partir des six documents de synthèse. Parmi les recommandations transversales, nous pouvons mentionner :

- **Adopter une approche plus intersectionnelle dans notre compréhension des « hommes et des garçons ».** Le travail sur les hommes et les masculinités doit reconnaître que les « hommes et les garçons » ne constituent pas un groupe homogène. Les meilleures pratiques impliquent de se concentrer sur des groupes particuliers d'hommes et de garçons, qui varient selon le pays et le contexte. Nous devons également prendre en compte – et mettre en pratique – nos connaissances sur la manière dont les enjeux liés à race, la classe, la caste, la sexualité, l'identité de genre, la géographie, les capacités et l'âge (entre autres facettes de l'identité) influencent les hommes et les garçons, et donc le travail sur les hommes et les masculinités.
- **Travailler en tant qu'alliés, mettre en œuvre des collaborations et être redevables envers les mouvements féministes de défense des droits des femmes, des droits des LGBTQI et des jeunes, ainsi qu'envers d'autres mouvements dirigés par des groupes sous-représentés ou marginalisés dans divers contextes.** Les organisations qui travaillent pour la transformation des masculinités et pour l'engagement des hommes et des garçons en faveur de la justice de genre et la justice sociale doivent établir des liens avec les organisations féministes ou de défense des droits des femmes au niveau national ou local. Ce travail doit être mené de manière collaborative, avec modestie et responsabilité et sous le leadership de l'agenda des mouvements féministes. De la même manière, le travail sur les hommes et les masculinités doit être redevable envers et doit prendre l'exemple des mouvements de défense des autres facettes de l'identité, comme les mouvements LGBTQI et les mouvements de jeunesse.
- **Aborder le changement systémique féministe en même temps que le changement individuel.** Dans une grande partie, le travail avec les hommes et les garçons se concentre sur le changement des comportements individuels. Bien que cela soit important, il est tout aussi vital de veiller à ce que le travail sur les hommes et les masculinités mette au centre de l'agenda le changement systémique, afin que ce domaine apporte une valeur significative en vue de faire progresser l'agenda féministe sur l'égalité et la justice en général. Pour que les changements systémiques puissent avoir lieu, nous devons transformer les structures mêmes qui sous-tendent les décisions et les institutions économiques, politiques et juridiques. La perspective « globale » (perspective mondiale et action locale) est la clé de toute transformation et constitue l'échelle de notre ambition.
- **Décoloniser les savoirs, en encourageant et en privilégiant l'apprentissage du Sud global et les solutions locales.** Les possibilités d'apprentissage Sud-Sud peuvent avoir un impact considérable grâce à la construction de mouvements et à l'apprentissage mutuel. Cependant, l'accent mis sur le « Sud-Sud » ignore souvent le travail crucial du « Sud vers le Nord » – ou simplement du « Sud » sans intervention du Nord. Nous devons décoloniser les fondements des savoirs dans ce travail et construire des mouvements qui non seulement développent des solutions locales, mais qui donnent aussi la priorité à cette appropriation locale et aux connaissances locales, plutôt que de transmettre des prescriptions en fonction de « ce qui fonctionne » dans le Nord global.
- **Mettre l'accent sur la crise climatique et ses multiples effets.** Tout au long du symposium, la crise climatique est apparue comme une préoccupation existentielle. Parmi les recommandations liées au climat (avec d'autres recommandations évoquées dans l'article de synthèse sur la justice climatique), nous pouvons mentionner la recommandation de mener un travail de transformation des normes du genre avec les hommes et les garçons, portant sur les comportements et les manières d'établir des relations avec les autres qui permettent d'atteindre l'égalité de genre et la justice climatique, ainsi que de développer des réponses aux enjeux climatiques, centrées sur les droits humains et la justice de genre.
- **Réfléchir sur la manière dont le travail de transformation des normes du genre avec les hommes et les garçons peut être mis en œuvre dans l'espace numérique** – par le biais de la communication numérique et des espaces en ligne – de manière constante, stratégique et beaucoup plus ciblée. Cela devrait inclure également une réflexion sur la manière dont les plateformes numériques pourraient être utilisées dans le cadre d'un plaidoyer contre un backlash grandissant.
- **Considérer les jeunes comme des acteurs clés et non comme des bénéficiaires**, avec une participation significative à toutes les étapes et dans tous les espaces. Cette diversité de voix et de leadership améliore notre travail collectif. Le leadership des jeunes peut être mieux soutenu en reconnaissant les efforts des jeunes et les jeunes LGBTQI doivent être impliqués de manière explicite et significative.

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

Backlash et fondamentalisme

Shantel Marekera

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



PHOTO CREDIT: Rebin Hadad / Shutterstock.com

L'article a été écrit par Shantel Marekera pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Gabrielle Hosein, Jerker Edstrom, Sinéad Nolan et Magaly Marques, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Shantel Marekera. *Résumés du Symposium MenEngage Ubuntu: Backlash et fondamentalisme.*

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation	16
1.1. Contexte	18
2. Le backlash sous différentes formes	19
2.1. Le backlash sur Internet	20
2.2. Backlash hors ligne	21
2.3. Backlash au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux	21
2.4. Backlash aux niveaux régional et national	22
3. Domaines et récits essentiels du backlash contre la justice de genre	23
3.1. La montée de l'ethnonationalisme et les récits autour de la « famille nationale »	23
3.2. Les hommes en tant que victimes	24
3.3. Famille et nation	25
3.4. Ordre « naturel » des genres, liberté individuelle et hiérarchies sociales	26
4. Recommandations et perspectives d'avenir	27
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur le backlash et le fondamentalisme	30



Le backlash patriarcal auquel nous assistons aujourd'hui est profond, insidieux et complexe. Il a lieu à la fois en ligne et hors ligne et il s'est répandu dans tous les domaines de notre vie.

— NIKKI VAN DER GAAG (SENIOR FELLOW, PROMUNDO),
[BACKLASH, POLITIQUE DU CORPS ET MISOGYNIE EN LIGNE.](#)

1. Analyse du contexte et problématisation

Ce papier se propose de consolider les connaissances, le travail collectif et les recommandations des membres des panels et des intervenant.e.s ayant participé au troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu »), dans le but d'une meilleure compréhension des contextes politiques dans lesquels l'Alliance MenEngage et ses partenaires travaillent. Ces contextes sont marqués par des politiques anti-genre, accentuées par l'essor mondial des groupes et mouvements fondamentalistes et par la montée du backlash patriarcal contre les droits des femmes et l'égalité des genres. Le contenu de ce papier a été envisagé en fonction des thématiques transversales identifiées par l'Alliance MenEngage et ayant servi à la construction du cadre du symposium : intersectionnalité, féminismes, redevabilité, « pouvoir avec » et transformation. Ces thématiques ont constitué le cadre politique général du symposium.

Definitions

Women Against Fundamentalism définit le **fondamentalisme** comme étant « un type de mouvement politique moderne qui utilise la religion en tant que base pour les tentatives de gagner du pouvoir et d'élargir le contrôle social ».¹ Au fil des ans, le terme « fondamentalisme » a notamment été utilisé comme un terme générique pour désigner des mouvements littéralistes et ultraorthodoxes qui construisent leur identité en s'appuyant principalement sur une posture de résistance face aux mouvements modernes qu'ils considèrent comme des menaces pour leurs doctrines religieuses.²

D'un autre côté, le terme « **backlash patriarcal** » est fortement contesté et notre compréhension du concept évolue constamment. Dans son livre *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, publié en 1991, l'auteure féministe Susan Faludi a défini le backlash ou le retour de bâton patriarcal comme l'indignation, la résistance conservatrice grandissante et le retour de l'opposition virulente aux droits des femmes et aux idées d'égalité des genres et de diversité plus généralement. Elle caractérise

¹ Rayah Feldman, Kate Clark, « Women, religious fundamentalism and reproductive rights », *Reproductive Health Matters*, 4(8), 12-20, 1996, [En ligne]. [https://doi.org/10.1016/S0968-8080\(96\)90297-9](https://doi.org/10.1016/S0968-8080(96)90297-9)

² Nikolai G. Wenzel, « Postmodernism and religion » dans Peter B. Clarke (ed.), *The Oxford handbook of the sociology of religion*, 2011.

surtout le backlash comme étant « une tentative délibérée de reprendre la maigre poignée d'acquis que le mouvement féministe a obtenus de haute lutte ».³

En ce qui concerne les efforts récents pour comprendre le backlash actuel contre la justice de genre, le chercheur David Paternotte met en garde les chercheur.e.s et les militant.e.s qui travaillent dans ce domaine contre la réduction de ces attaques à de simples réactions. Paternotte préfère ne pas utiliser le terme « backlash », bien qu'il admet qu'il offre un cadre pour examiner la montée en puissance du mouvement conservateur, antiféministe et contre les droits humains de l'extrême droite.⁴ Alors que ces attaques et réponses aux réalisations libérales des années 1990 et 2000 peuvent être considérées comme une « résistance envers les changements sociaux progressistes, une régression des droits acquis ou le maintien d'un statu quo inégalitaire »,⁵ Paternotte et le sociologue Roman Kuhar soulignent que ce que l'on nomme « backlash », en tant que stratégie politique, implique « des luttes discursives et conceptuelles [...] pour accroître la confusion parmi les citoyens ordinaires et pour resignifier ce que les voix progressistes ont essayé d'articuler au cours des dernières décennies ».⁶

En ce sens, en tant que phénomène social, le « backlash » cherche à redéfinir les valeurs, les concepts et les objectifs des droits humains pour soutenir une structure familiale strictement binaire (homme-femme), l'autorité masculine et les structures de pouvoir qui nient l'universalité des droits humains. Paternotte et Kuhar contestent également l'idée que l'action progressiste précède toujours la réaction conservatrice. Au contraire, ils affirment que les campagnes anti-genre contre les droits sexuels et reproductifs, les droits LGBTQI ou les droits des enfants (y compris le droit à l'éducation sexuelle), contre la justice de genre ou la protection contre la violence, ainsi que la discrimination et le discours de haine, sont souvent utilisés pour entraver et détourner les efforts futurs des réformes politiques et des systèmes qui défendent les valeurs progressistes.⁷

Plusieurs membres des panels et intervenant.e.s ont décrit le phénomène du backlash pendant le symposium comme représentant une montée du populisme autoritaire et du leadership politique de droite (avec des positions strictes contre le féminisme, les droits LGBTQI et le militantisme des hommes pour l'égalité des genres), dans le but d'entraver ces progrès.



³ Susan Faludi, Backlash. *La guerre contre les femmes*, trad. Lise-Eliane Pomier, Evelyne Chatelain, Thérèse Réveillé, Paris, Des femmes Antoinette Fouque, 1993, p.20. Susan Faludi, *Backlash: The undeclared war against American women*, Crown, 1991.

⁴ David Paternotte, « Backlash : A misleading narrative », *Engenderings*, 30 mars 2020, [En ligne]. <https://blogs.lse.ac.uk/gender/2020/03/30/backlash-a-misleading-narrative/>

⁵ Résolution du Parlement européen du 13 février 2019 sur le recul des droits des femmes et de l'égalité hommes-femmes dans l'UE (2018/2684(RSP)), 13 février 2019, [En ligne]. https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2019-0111_EN.html, cité dans David Paternotte, « Backlash : A misleading narrative », *Engenderings*, 30 mars 2020, [En ligne]. <https://blogs.lse.ac.uk/gender/2020/03/30/backlash-a-misleading-narrative/>

⁶ David Paternotte, Roman Kuhar, « Gender ideology: Mobilization of conservative groups against gender equality and sexual citizenship », 2015, [En ligne]. <https://eige.europa.eu/resources/Report%20%20Gender%20ideology%20-%20strategies.pdf>

⁷ Ibid.

1.1. Contexte

Au cours des différentes sessions du symposium, les membres des panels et les intervenant.e.s ont convenu que si la résistance au féminisme et à l'égalité des genres a toujours existé, le backlash patriarcal est une nouvelle forme d'opposition aux droits liés au genre, qui est devenue plus dynamique au cours des dernières années. Par exemple, les mouvements de défense des droits des hommes ont commencé à utiliser un langage évoquant l'égalité, la discrimination et les droits afin de politiser un récit de victimisation et d'exclusion des hommes, dénonçant le « parti pris des féministes contre les hommes » dans tout ce qui est relatif au genre. Cette forme de détournement ou de redéfinition du sens a été efficace pour miner les initiatives visant à protéger les droits des femmes et des filles et a conduit à dépeindre les féministes comme des personnes visant à dominer et à exclure les hommes. Cela s'est également traduit par des tentatives d'attiser les désaccords entre les féministes elles-mêmes.

Similairement, les opposants conservateurs à la justice de genre estiment que les masculinités patriarcales traditionnelles ont été menacées lorsque les politiques nationales liées au genre ont adopté le concept de genre pour articuler la discrimination à l'encontre des personnes LGBTQI et pour reconnaître leurs droits humains (comme ce fut le cas au début des années 2000 dans les Caraïbes). Dans ce contexte, le backlash se manifeste par une focalisation sur les familles exclusivement binaires (homme-femme), considérées comme étant « naturelles », afin d'empêcher l'introduction du genre en tant que catégorie d'analyse. Les hommes peuvent ainsi continuer d'être au centre et la vie familiale normative peut être mise en avant d'une manière qui exclue les droits LGBTQI. Les récits du backlash s'adaptent à chaque cas et à chaque contexte pour mettre en avant des valeurs et concepts spécifiques.

Neil Datta (Forum parlementaire européen pour les droits sexuels et reproductifs), a expliqué pendant le panel [Backlash, politique du corps et misogynie en ligne](#) qu'il existe trois forces en jeu en Europe qui déploient des efforts stratégiques pour imposer des vues et des conditions conservatrices : les mouvements fascistes d'extrême droite, les forces populistes et le fondamentalisme religieux. Bien que ces mouvements aient toujours existé dans la société, ils représentaient des forces isolées avec des agendas différents jusqu'au début des années 2000. Cependant, au cours des deux dernières décennies, les leaders de chacun de ces mouvements ont commencé à se réunir et à s'engager de manière transactionnelle, ayant même commencé à se financer mutuellement. Les mouvements fascistes d'extrême droite sont constitués d'extrémistes de droite dont la politique s'articule autour des caractéristiques telles que la peur de la différence, le machisme, le rejet du modernisme et la frustration sociale.⁸ Les forces populistes prétendent « représenter la volonté commune du peuple par opposition à un ennemi, souvent incarné par le système actuel, visant à "assécher le marécage" ou à "s'attaquer à l'élite libérale" ». ⁹ Le fondamentalisme religieux sape l'individualité dans un effort de construire une identité collective basée sur des normes religieuses.¹⁰

L'ensemble de ces forces a permis aux mouvements fascistes d'extrême droite, aux forces populistes et aux fondamentalismes religieux de devenir plus influents en accédant à des postes gouvernementaux officiels. Ainsi, le backlash est devenu plus puissant en se réorganisant et en changeant d'image, ce qui a permis à ces acteurs d'étendre leur champ d'action et de créer une forme de backlash patriarcal plus envahissant, plus nuancé et plus complexe.

⁸ Umberto Eco, « Ur-fascisme », *The New York Review of Books*, 42(11), 12-15, 1995.

⁹ Benjamin Moffitt, *The global rise of populism*. Stanford University Press, 2020.

¹⁰ Manuel Castells and Gustavo Cardoso, (Eds.), *The network society: From knowledge to policy*, Johns Hopkins Center for Transatlantic Relations, 2005.

2. Le backlash sous différentes formes

“

Nous sommes à un moment de l'histoire qu'il n'est pas facile d'appréhender et qui crée des inquiétudes légitimes quant au type de monde que cette résistance et ces mouvements anti-progressistes vont créer, nous pouvons voir comment leur triomphe conduirait à un monde avec plus de peur, plus d'insécurité, plus de haine et plus de violence et c'est ce que nous voulons légitimement empêcher.

— RAEWYN CONNELL, [PANEL HOMMES ET MASCULINITÉS \(PREMIÈRE PARTIE\)](#)

Partout dans le monde, on assiste à une montée en puissance de la rhétorique anti-genre, à une régression des droits reproductifs des femmes et à un rétrécissement de l'espace de la société civile, ces aspects étant sous-tendus par une montée du populisme autoritaire et des mouvements fondamentalistes en ligne et hors ligne. Ce backlash s'exprime notamment par des attaques frontales et des mystifications explicites ou implicites.



Soraya Chemaly (directrice exécutive de The Representation Project) s'adressant à "Contextes numériques: médias, économies de l'attention et manosphère"

2.1. Le backlash sur Internet

L'ère numérique a conduit à l'émergence d'une manosphère « construite autour d'un récit de l'oppression des hommes par le féminisme et d'un rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes ».¹¹ La manosphère se compose de quatre grands groupes : les militants des droits des hommes, les artistes de la drague, les incels et les « hommes suivant leur propre voie » ou « Men Going Their Own Way (MGTOW) ».¹² Ces groupes utilisent Internet pour « troller », faire du « slut-shaming » et proférer des menaces de viol à l'encontre des féministes, des personnes LGBTQI et des militants masculins pour la justice de genre, ainsi que pour fabriquer l'indignation au moyen de fausses nouvelles ou « infox » et en utilisant WhatsApp.

Les attaques vicieuses des « trolls » contre la musicienne Rihanna ou contre la militante pour la justice climatique Greta Thunberg, après leurs tweets en faveur des manifestations d'agriculteurs en Inde, illustrent cette hostilité en ligne. Un autre exemple est le « Gamergate » aux États-Unis, lorsque des promoteurs de jeux vidéo ont mené une campagne générale de harcèlement contre les femmes dans l'industrie des jeux vidéo sous couvert d'une « éthique du journalisme », étant en réalité motivés par une colère contre la diversité de plus en plus grande dans l'industrie des jeux vidéo.

Pendant le panel [Contextes numériques](#), Soraya Chemaly (directrice exécutive The Representation Project) a expliqué que le nombre grandissant et l'impact (en termes de portée et d'échelle) des réseaux transnationaux dans l'espace numérique en lien avec la manosphère ne doivent pas être sous-estimés. C'est la solidarité transnationale qui a permis à des misogynes, par exemple aux États-Unis, d'attaquer et de harceler une femme politique en Afrique du Sud. Dans les cas extrêmes, le « trolling » commence en ligne et se traduit ensuite par une action politique.

C'est par le biais de ces espaces en ligne et grâce aux jeunes que circulent des récits nuisibles sur les masculinités, incluant la politique de la victimisation, qui alimente les sentiments antiféministes. Les idées stéréotypées selon lesquelles les féministes sont « en quête de vengeance » circulent délibérément en ligne pour influencer la mobilisation antidémocratique et pour revendiquer le pouvoir. Sous cette impression, de jeunes hommes cherchent à se faire justice eux-mêmes en menant l'offensive contre les personnes LGBTQI et les défenseurs des droits des femmes par le « doxing » ou divulgation de données personnelles, le piratage et les menaces. Le fait que ces espaces misogynes attirent parfois les jeunes en tant qu'espaces où recevoir des conseils et se sentir en sécurité ou avoir le sentiment de compréhension au sein d'un groupe de pairs est particulièrement préoccupant. Comme l'a affirmé Christian Mogensen (consultant spécialisé pour Centre for Digital Youth Care) pendant le panel [Jeunes hommes en colère et le backlash misogyne et populiste en Europe](#),

Rejoindre une contre-culture déplace le point de vue du niveau individuel d'un moi malheureux qui dit « je ne veux pas me concentrer sur moi ; je ne veux pas faire face au fait que je suis malheureux » vers quelqu'un d'autre, vers les personnes qui me rendent malheureux. Désormais, je ne suis plus une victime. Maintenant, je me considère comme un combattant. J'ai un sentiment d'appartenance, j'ai un moyen et un espace pour diriger ma colère vers quelqu'un d'autre. J'ai un but, et plus important encore, j'ai un but aux côtés d'autres personnes.



¹¹ Alliance MenEngage, « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper », 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

20 ¹² Tanya Basu, « The "manosphere" is getting more toxic as angry men join the incels », 7 février 2020, *MIT Technology Review*, [En ligne]. <https://www.technologyreview.com/2020/02/07/349052/the-manosphere-is-getting-more-toxic-as-angry-men-join-the-incels/>

2.2. Backlash hors ligne

Les groupes religieux et laïques réfractaires au concept d'égalité des genres, ainsi que les dirigeants politiques autoritaires et les groupes de droite qui s'opposent à la reconnaissance des droits des femmes et des LGBTQI sont au cœur du backlash hors ligne. Par exemple, au sein des Nations Unies et dans les espaces politiques mondiaux nous assistons à des attaques contre des positions longtemps acceptées et adoptées par des conférences internationales en matière de droits sexuels et reproductifs, ainsi qu'à de nouvelles alliances de gouvernements conservateurs et de leaders religieux cherchant à faire régresser les débats sur l'égalité des genres. Pendant la [première partie du panel « Hommes et masculinités »](#), Gary Barker (fondateur et président de Promundo) a remarqué :

Mes deux pays d'origine, le Brésil et les États-Unis, ont vu des dirigeants que nous ne pouvons que qualifier de fascistes, qui ont fait reculer les droits en matière de santé, de droits de l'homme, de droits économiques, de l'égalité de genre.

2.3. Backlash au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux

Par un mimétisme concurrentiel envers les ONG féministes, des voix ultraconservatrices cherchent à entraver les négociations au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux. Les organisations de la société civile et les ONG conservatrices continuent leur travail avec les délégations gouvernementales pour réviser le langage utilisé au sein des Nations Unies, en modifiant la terminologie acceptée pour véhiculer des conceptions patriarcales. Les nations et les dirigeants conservateurs mènent des consultations réciproques et forment des alliances mondiales pour influencer activement les discussions et les décisions des Nations Unies à travers des efforts de lobbying au sein de la Commission de la condition de la femme, de l'Assemblée générale des Nations Unies et même du Conseil des droits de l'homme :

Le plaidoyer des ONG conservatrices au sein des [Nations Unies] consiste notamment à investir des efforts considérables pour empêcher les ONG féministes de faire progresser les droits des femmes. En même temps, elles s'efforcent de renverser les normes et les interprétations que les féministes ont déjà entériné au sein des [Nations unies].¹³

Leurs efforts consistent à se mobiliser à l'extérieur des divers espaces des Nations Unies, à mener des campagnes sur les médias sociaux et à s'installer dans des lieux clés pour les droits humains (par exemple à Genève, où se réunit le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme).

En dehors de l'enceinte des Nations Unies, les ONG conservatrices s'emparent également du plaidoyer en matière de politiques de justice de genre, le déforment et le reformulent, en évoquant une « idéologie de genre » ; elles avancent l'argument selon lequel il s'agirait de points de vue biaisés des groupes féministes extrémistes. C'est le cas du mouvement français anti-genre La Manif Pour Tous, créé pour s'opposer à un projet de loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe en France, mais qui a depuis élargi ses missions vers la défense de la famille « traditionnelle », exclusivement binaire. Lors de la session « [Détournements de genre ?](#) », Tessa Lewin (chargée de recherche à l'Institut d'études du développement) a expliqué que le nom du groupe utilise deux expressions qui ont un effet de discours accaparateur. « Manif » est l'abréviation de « manifestation », un phénomène traditionnellement associé à la gauche en France, tandis que « pour tous » reprend le langage du projet de loi sur le mariage homosexuel (« le mariage pour tous »).

¹³ Jelena Cupać, Irem Ebetürk, « Backlash advocacy and NGO polarization over women's rights in the United Nations », *International Affairs*, 97(4), 1183–1201, 2021. <https://doi.org/10.1093/ia/iiaa069>

2.4. Backlash aux niveaux régional et national

Outre les efforts concertés au sein des espaces de négociation des Nations unies, plusieurs pays adoptent de plus en plus de lois qui privent les femmes de leurs droits reproductifs et criminalisent les relations entre les personnes de même sexe et les comportements des personnes LGBTIQ. L'émergence de campagnes et de propositions législatives visant à restreindre ou à interdire l'avortement aux États-Unis est un exemple clair des efforts déployés pour révoquer les lois existantes – ces campagnes ont provoqué des réactions en chaîne, avec 83 restrictions à l'avortement promulguées dans 16 États des États-Unis de janvier à début juin 2021.¹⁴ D'autres pays, comme le Brésil, ont également tenté de restreindre l'accès à l'interruption volontaire de grossesse légale en cas de viol pendant la pandémie de COVID-19. Similairement, l'adoption par le Bangladesh d'une section du Code pénal datant de l'époque coloniale britannique et criminalisant les relations homosexuelles a entraîné une exclusion totale des personnes LGBTIQI des droits accordés aux autres.



Stine Helding et Christian Mogensen (Centre for Digital Youth Care, Danemark) s'adressant à "Jeunes hommes en colère et contrecoup misogyne et populiste en Europe"

¹⁴ Elizabeth Nash, Lauren Cross, *2021 is on track to become the most devastating antiabortion state legislative session in decades*, 2021. (mis à jour 14 juin 2021). <https://www.guttmacher.org/article/2021/04/2021-track-become-most-devastating-antiabortion-state-legislative-session-decades>

3. Principaux domaines et discours du backlash contre la justice de genre

Au cœur des messages employés par les groupes fondamentalistes se trouve l'idée de l'« autre » masculin et les récits autour de la « famille nationale » et de ses « autres », souvent perçus comme des « étrangers » – par exemple, les immigrants, les hommes racisés et les hommes juifs et musulmans. La rhétorique réactionnaire évoque l'image de l'homme protecteur, mais aussi celle des hommes victimes de la soi-disant « idéologie de genre ».

3.1. La montée de l'ethnonationalisme et les récits autour de la « famille nationale »

“ Il existe une relation de plus en plus étroite entre des formes renouvelées de nationalisme autoritaire et une version masculinisée du multiculturalisme, qui assimile de manière sélective certaines personnes de couleur à un cadre nationaliste présenté comme un traditionalisme patriarcal, une ultra-misogynie en ligne ou comme la bravade dans une bagarre de rue. La masculinité fait le lien avec la différence raciale pour les politiques populistes, fascistes et même nationalistes blanches.

— HOSANG ET LOWNDES (2019) CITÉ PAR ALAN GREIG (COFONDATEUR, CHALLENGING MALE SUPREMACY PROJECT), [COMPRENDRE LA VAGUE MONDIALE DU BACKLASH PATRIARCAL](#)

¹⁵ Daniel Martinez HoSang, Joseph E. Lowndes, *Producers, parasites, patriots: Race and the new right-wing politics of precarity*. University of Minnesota Press, 2019.

La montée de l'ethnonationalisme s'observe dans les récits de plus en plus nombreux sur la « famille nationale » et ses « autres ». Les féministes, les personnes LGBTQI et les groupes proféministes sont présentés comme une menace pour l'ordre social et, par conséquent, comme un danger pour l'avenir de la nation. L'ethnonationalisme qui met l'accent sur l'image de l'homme protecteur est également utilisé pour mobiliser les mouvements fondamentalistes sous couvert de la défense des femmes et des enfants contre la menace perçue des féministes, des personnes LGBTQI et des groupes de défense des droits humains et de la justice de genre.

Par exemple, l'ancien président américain Donald Trump a décrit ainsi les immigrants du Mexique aux États-Unis : « Quand le Mexique envoie ses gens, il n'envoie pas les meilleurs... Ils apportent la drogue. Ils apportent le crime. Ils sont des violeurs. »¹⁶ Trump a diabolisé les immigrants comme étant une menace pour les femmes blanches et a exhorté les hommes blancs à tirer la sonnette d'alarme et à agir comme des protecteurs. L'extrême droite européenne a également utilisé l'idée de la menace sexuelle de l'homme en tant qu'« autre » pour soutenir sa rhétorique anti-immigrés. Lors de la session [Comprendre la vague mondiale du backlash patriarcal](#), Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project a affirmé :

L'idée de l'homme protecteur est ravivée par une racialisation des masculinités, de sorte que la racialisation de la menace sexuelle de l'homme « autre » est un élément important du discours de l'extrême droite sur la nécessité pour les hommes d'agir et de protéger leurs familles.

3.2. Les hommes en tant que victimes

“ **Le récit commun parmi les jeunes hommes auxquels nous avons parlé était qu'ils devaient appartenir à ce groupe violent, oppositionnel et antagoniste parce que, sinon, quelqu'un allait les blesser, les nuire ou simplement les écraser.**

— CHRISTIAN MOGENSEN (CONSULTANT SPÉCIALISÉ, CENTRE FOR DIGITAL YOUTH CARE), [JEUNES HOMMES EN COLÈRE ET LE BACKLASH MISOGYNE ET POPULISTE EN EUROPE](#)

Les récits autour de la victimisation et portant sur la vulnérabilité de l'homme représentent l'une des tactiques préférées des militants des droits des hommes et des fondamentalistes pour obtenir le soutien des hommes et déclencher une réaction patriarcale. Un discours souvent employé porte sur le fait que le féminisme est allé trop loin et que les hommes subissent désormais une « discrimination inversée ». Par exemple, un mouvement de pères récemment créé à Trinité-et-Tobago s'oppose au féminisme en « présentant les hommes comme les véritables victimes de la maltraitance subie dans l'enfance (de la part des mères), de la violence conjugale (de la part des femmes), de la discrimination d'État (féminisée) et d'une division genrée du travail sexiste et idéologique ».¹⁷

¹⁶ Amber Phillips, « "They're rapists." President Trump's campaign launch speech two years later, annotated », 16 juin 2017, *The Washington Post*, [En ligne]. <https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2017/06/16/theyre-rapists-presidents-trump-campaign-launch-speech-two-years-later-annotated/>

¹⁷ Gabrielle Hossein, « Fathering in a pandemic », 23 juin 2021, *Trinidad and Tobago Newsday*, [En ligne]. <https://newsday.co.tt/2021/06/23/fathering-in-a-pandemic/>

Pendant la session [Contextes sociaux](#), Alan Greig (Challenging Male Supremacy Project) a cité un article de 2019 intitulé « The New Authoritarians Are Waging War on Women » :

Sont en jeu les avancées réalisées pour légaliser le mariage entre personnes de même sexe, pour atteindre la parité salariale entre les hommes et les femmes, pour accéder aux services de contraception et d'avortement, équilibrer le travail de soins avec une plus grande féminisation de l'économie et mettre fin à la discrimination des personnes LGBTQI. Il est important de souligner que la lutte contre l'offensive anti-genre menée par l'extrême droite est également essentielle pour faire progresser la justice raciale, garantir les droits des réfugié.e.s et des migrant.e.s et promouvoir des sociétés inclusives.¹⁸

3.3. Famille et nation

Au centre du backlash contre l'égalité et la justice de genre, nous voyons plus que la défense des « valeurs familiales ». La vision néolibérale du monde est une composante importante de ces tactiques visant à protéger une forme de gouvernement centrée sur les sentiments ethnonationalistes, la non-ingérence de l'État dans les affaires familiales et privées et les codes fiscaux libéraux pour les entreprises (avec d'un autre côté la réduction des aides sociales).

Ce type de structure gouvernementale a créé un énorme vide dans l'agenda de justice sociale des pays qui sont principalement soumis à des modèles économiques néolibéraux. Ce vide a été comblé dans de nombreux cas par des groupes religieux conservateurs, comme les organisations caritatives catholiques. D'autres acteurs en ont également profité – par exemple, les bandes locales et les groupes religieux fondamentalistes politiquement actifs voient dans l'affaiblissement des filets de protection sociale une occasion de promouvoir leurs opinions et leurs valeurs. En apportant le soutien nécessaire aux personnes les plus marginalisées, ils peuvent également partager et légitimer des opinions conservatrices sur le rôle du gouvernement, les structures familiales et l'identité sexuelle et de genre.

Pour cette raison, les organisations fondamentalistes peuvent être efficaces dans leurs missions, notamment parce qu'elles fournissent des réponses, un espace sûr et une perspective commune en s'organisant contre les « autres » acteurs sociaux qu'elles identifient comme une menace pour l'ordre moral qu'elles cherchent à représenter – avec l'impact supplémentaire apporté par la réponse aux besoins de base de la communauté (par exemple par le biais de la zakât, des paniers repas et des dons).



¹⁸ Peter Beinart « The new authoritarians are waging war on women », Janvier-février 2019, *The Atlantic*.

3.4. Ordre « naturel » des genres, liberté individuelle et hiérarchies sociales

Il est important de reconnaître les différentes formes du backlash, ainsi que l'effet visé sur le tissu social. Les groupes conservateurs organisés répondent généralement aux besoins matériels des gens et à leurs attentes pour attirer les personnes qui finissent par devenir des sympathisants. En répondant aux besoins de survie, ils apportent également de l'« ordre » et un sentiment de stabilité. Même les formes d'ordre hiérarchiques exclusives et arbitraires ont tendance à être bien acceptées lorsqu'elles sont comparées aux théories du complot. Les récits utilisés dans les tactiques ultraconservatrices – par exemple par les leaders populistes ou les formes de gouvernement fascistes – promet d'offrir la protection, de vaincre le chaos et l'incertitude causés par les opinions politiques « socialistes » et « féministes » et de restaurer un « ordre social naturel » et un mode de vie naturel.

Dans leur conquête du pouvoir, cherchant à gagner des adeptes et gagner en influence, les mouvements conservateurs misent sur des tactiques à long terme. En infiltrant des structures bien établies – comme les tribunaux ou les conseils d'administration d'industries essentielles (telles que la santé, la médecine, l'information, la technologie et les médias) – leurs objectifs et leurs principes peuvent avoir des effets durables et se renforcer mutuellement. La collaboration avec des groupes religieux et des organisations caritatives et la manifestation de leur soutien envers leurs programmes sont un moyen de s'assurer de la réciprocité.



CRÉDIT PHOTO: Ezell Jordan / Shutterstock.com

4. Recommandations et perspectives d'avenir



Nous cherchons à transformer radicalement un monde en crise, en faisant passer les femmes, les personnes et la planète avant le profit.

— *WOMEN RADICALLY TRANSFORMING A WORLD IN CRISIS*,¹⁹ CITÉ PAR ALAN GREIG (COFONDATEUR DE CHALLENGING MALE SUPREMACY PROJECT),
[CONTEXTES SOCIAUX.](#)

Les différents panels du symposium qui ont abordé le backlash patriarcal dans différentes parties du monde et ses nombreuses formes ont souhaité comprendre et analyser ce phénomène. Ils ont également examiné l'impact du backlash et les conditions lui permettant de prospérer et de progresser, dans le but de trouver des solutions ou des stratégies pour contrer l'effet du backlash dans l'agenda social et politique actuel des droits humains. Tant les intervenant.e.s que les participant.e.s ont souligné la nécessité d'être attentifs aux récits et aux stratégies du backlash.

Dans le contexte actuel, comme l'a montré le symposium, les efforts poursuivant l'objectif de l'égalité et de la justice de genre nécessitent une prise de conscience concernant le backlash patriarcal et son adaptabilité. Les mesures que les mouvements progressistes pourraient prendre pour rester informés et préparés pourraient comprendre :

- L'organisation d'une initiative visant apprentissage des stratégies pour mieux comprendre et pour répondre au backlash d'un point de vue féministe et de celui du travail dans le champ des masculinités avec les hommes
- Synthétiser et partager l'analyse critique féministe des offensives anti-genre, des droits des hommes et des offensives antiféministes au niveau mondial.
- Identifier et disséminer les leçons apprises au regard des manières dont les membres et les partenaires de l'Alliance MenEngage font face aux droits des hommes, aux messages et à la mobilisation antiféministes conservateurs.
- Élaborer des messages régionaux et mondiaux pour contrer les récits antiféministes, notamment en mettant en avant les messages des membres et des partenaires qui font ce travail.

Les recommandations suivantes représentent des recommandations spécifiques qui concernent généralement le mouvement pour la justice de genre dans son ensemble, y compris pour MenEngage et ses partenaires.

¹⁹ *Women radically transforming a world in crisis A framework for Beijing+25 shaped at a strategy meeting of feminist activists: Mexico City, 22-24 August 2019*, 24 septembre 2019, [En ligne]. https://resurj.org/wp-content/uploads/2021/02/eng_mexico_city_strategy_meet_framework_for_beijing25_0.pdf

Construire des mouvements transversaux. Les mouvements fascistes, les fondamentalistes et les forces populistes ont réussi à accéder à des positions de pouvoir et à étendre leur champ d'influence à cause de la collaboration entre les mouvements. En faisant appel à une analyse et à une compréhension communes du problème, les mouvements progressistes pourraient identifier et construire des alliances afin d'empêcher une nouvelle érosion de l'agenda des droits humains et de la justice de genre. Nous avons besoin non seulement d'une intersectionnalité des identités, mais aussi d'une intersectionnalité des luttes.²⁰

Cette perspective réclame un nouveau cadrage structurel de l'agenda de la justice de genre à tous les niveaux, afin de reconnaître l'intersectionnalité des diverses luttes pour la justice sociale, par le biais d'une solidarité entre les mouvements qui travaillent pour des causes différentes : « Les structures qui existent dans notre société sont interconnectées et ne peuvent donc pas vraiment être discutées comme s'excluant mutuellement ».²¹

Par conséquent, les droits des femmes sont liés aux droits LGBTQI et aux privilèges masculins. Les mouvements progressistes de justice sociale doivent également travailler avec d'autres mouvements, y compris avec les mouvements de justice climatique, de justice économique et de justice raciale, afin de renforcer leurs capacités et consolider leur résilience. Comme l'a affirmé Undariya Tumursukh (conseillère au sein de MONFEMNET National Network) lors de la [première partie du panel Hommes et les masculinités](#), « Les différents mouvements doivent se nourrir réciproquement, dans la solidarité. »

Avoir une conscience critique et être redevable par le biais des dialogues critiques sur les structures patriarcales qui doivent être transformées, en mettant les hommes au défi de voir le patriarcat non pas comme une affaire personnelle mais comme un système d'oppression politique et économique, et en interrogeant les causes profondes de la réaction patriarcale que nous observons aujourd'hui. Comme l'a déclaré Michael Flood (Professeur à l'université de technologie du Queensland) pendant la [première partie du panel Hommes et masculinités](#), « la redevabilité consiste à essayer de vivre en respectant l'égalité de genre ».

Reconnaître le leadership des jeunes. En travaillant avec les jeunes, en écoutant et en mettant en valeur leurs voix, les mouvements de justice sociale peuvent être plus efficaces et plus créatifs. La compréhension des plateformes que les jeunes considèrent qu'il vaut la peine d'investir et des espaces politiques qu'ils voient des avantages à occuper pourrait permettre aux leaders plus âgé.e.s de leur ouvrir des portes et de faciliter un réel changement. Pendant le [panel Leadership des jeunes et construction des mouvements](#), Abel Koka de Restless Development a suggéré qu'il faudrait :

Investir dans des programmes qui libèrent le pouvoir des jeunes, rendent leurs voix puissantes et qui nourrissent en égale mesure leur capacité de leadership, afin qu'ils soient à l'avant-garde et au centre de la conquête de l'égalité des genres, pour qu'elle devienne une réalité effective.

Adopter un changement systémique féministe. Un élément clé abordé au cours des sessions du symposium sur le backlash a porté sur la nécessité d'un changement systémique féministe qui est ancré dans la subversion discursive,

²⁰ Angela Davis, *Freedom is a constant struggle: Ferguson, Palestine, and the foundations of a movement*. Haymarket Books, 2016.

²¹ *The intersectionality of struggles*, s.d. Northeastern University, [En ligne]. <https://northeastern.edu/diversity/event/the-intersectionality-of-struggles/> [consulté le 23 novembre 2021]

MenEngage
UBUNTU
 SYMPOSIUM



Sandra Pepera, (directrice associée senior en charge du programme Genre, femmes et démocratie à l'Institut national démocratique - National Democratic Institute) s'adressant à "Contextes politiques : Autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme"

le recadrage paradigmatique et la reconstruction. Pour faciliter cette reconstruction, il est nécessaire d'avoir une compréhension structurelle des enjeux de pouvoir et de domination en utilisant une approche féministe de l'analyse du pouvoir.

La question du genre a toujours été définie et contestée par différents types de patriarcat, et les femmes et les filles ont toujours été contraintes de se conformer aux normes sociétales de ce que signifie être une « femme comme il faut ». Un changement radical des systèmes implique une refonte des structures et des institutions qui ont facilité et encouragé les inégalités. Cela peut commencer par la remise en question des normes et des structures familiales, mais ce changement concerne surtout des structures systémiques plus larges – capitalisme, colonialisme, religions, etc. – qui soutiennent le patriarcat et sa division genrée des rôles ; le changement exige donc un changement sur les lieux de travail, dans la culture et ses ancrages dans certaines traditions, dans les institutions gouvernementales et dans l'économie. Sandra Pepera, directrice associée senior en charge du programme Genre, femmes et démocratie à l'Institut national démocratique (National Democratic Institute), a affirmé pendant la session [Contextes politiques](#) :

Nous sommes dans un moment d'anti-impérialisme, ce qui signifie bien plus que la décolonisation, et ce moment est bien évidemment un moment de changement fondamentalement féministe. On nous demande de revoir ce qu'a signifié la décolonisation et de signer une fois pour toutes la fin du néolibéralisme, mais nous devons d'abord nous regarder dans le miroir, comprendre et ne pas nier nos propres privilèges et le pouvoir dont nous disposons, et c'est ainsi que nous pourrions peut-être évoluer vers un changement avec moins d'arrogance, plus d'honnêteté et plus d'humilité.

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur le backlash et le fondamentalisme

1. 10 novembre 2020 : [*Séance plénière d'ouverture*](#)
2. 11 novembre 2020 : [*panel Leadership des jeunes et construction des mouvements*](#)
3. 11 novembre 2020 : [*panel Voix du mouvement féministe intersectionnel*](#)
4. 11 novembre 2020 : [*panel Hommes et masculinités \(première partie\)*](#)
5. 12 novembre 2020 : [*panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)*](#)
6. 1er décembre 2020 : [*Comprendre la vague mondiale du backlash patriarcal*](#) (première session des sessions thématiques « Backlash »)
7. 2 février 2021 : Contextes politiques : Autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme
8. 4 février 2021 : Backlash, politique du corps et misogynie en ligne (deuxième session des sessions thématiques « Backlash »)
9. 9 février 2021 : [*Jeunes hommes en colère et le backlash misogyne et populiste en Europe*](#)
10. 18 février 2021 : [*¿Qué Rol Juegan los Hombres Para Contrarrestar el Avance de Discursos Contra la Igualdad de Género ?*](#) (Quel rôle des hommes pour contrecarrer l'avancée des discours contre l'égalité des genres ?)
11. 2 mars 2021 : [*Contextes sociaux : Antiféminisme, banalisation de la violence et religion politisée*](#)
12. 10 mars 2021 : [*Comment se remettre de la règle du bâillon mondial ?*](#)
13. 11 mars 2021 : [*Détournements de genre ? Le backlash dans les politiques et les pratiques*](#) (troisième session des sessions thématiques « Backlash »)
13. 20 avril 2021 : [*Contextes numériques : médias, économie de l'attention et manosphère*](#)
14. 12 mai 2021 : [*Backlash, radicalisation et stratégies de prévention dans le travail avec les jeunes hommes*](#)
15. 13 mai 2021 : [*Déconstruire la logique de la protection masculiniste*](#)
16. 13 mai 2021 : [*Construire des mouvements pour contrecarrer le backlash patriarcal : moment de discussion*](#) (quatrième session des sessions thématiques « Backlash »)
17. 1^{er} juin 2021 : [*Uni.e.s contre le backlash : table ronde sur les perspectives d'avenir*](#) (cinquième session des sessions thématiques « Backlash »)



CRÉDIT PHOTO: Ken Wolter / Shutterstock.com

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

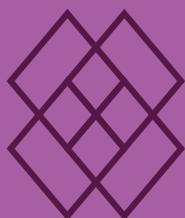
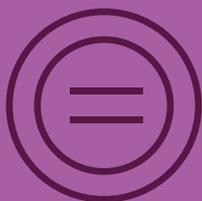
**Engagement
des hommes et des
garçons pour mettre fin
à la violence basée sur
le genre**

Rimjhim Jain

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



CRÉDIT PHOTO: CameraCraft / Shutterstock.com

L'article a été écrit par Rimjhim Jain pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Humberto Carolo, Laxman Belbase et Oswaldo Montoya, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Rimjhim Jain. Résumés du symposium MenEngage Ubuntu : Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre, y compris la violence à l'égard des femmes et des filles.

Table des matières

1. Présentation	35
2. Le contexte mondial	37
2.1. Tendances globales	37
2.2. Quelle place pour le travail visant l'engagement des hommes et des garçons ?	44
3. Analyse critique de la formation des masculinités et de la violence	49
3.1. Masculinités, militarisme et guerre	49
3.2. La diversité des masculinités	51
3.3. L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel	53
3.4. Le rôle des hommes dans la cyberviolence	55
3.5. Les causes de la violence par partenaires intimes	57
4. État des lieux : hommes, masculinités et prévention de la violence basée sur le genre	58
4.1. Considérations éthiques	58
4.2. Redevabilité à l'égard de mouvements féministes et de défense des droits des femmes	62
4.3. Problématisation de la catégorie homogène « hommes »	63
4.4. Approches programmatiques efficaces : apprentissage et perspectives d'avenir	65
4.5. Travailler avec des hommes et des garçons autochtones et avec des hommes et des garçons issus de groupes subalternes/de communautés socialement marginalisées	73
5. Recommandations	78
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur l'engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre	80

1. Présentation

Lors du troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu »), des voix importantes dans le domaine de la justice de genre et de la justice sociale ont examiné le chemin parcouru dans le travail avec les hommes et sur les masculinités en matière d'engagement pour la justice de genre. Le symposium a fourni un espace pour examiner de manière critique les évolutions dans ce domaine, ainsi que les changements nécessaires et les perspectives pour le futur. Il a constitué un espace sûr pour analyser en profondeur et faire avancer le débat critique sur le travail avec les hommes et sur les masculinités, ainsi que sur la prévention et la réponse à la violence basée sur le genre (VBG), comprenant la violence contre les femmes et les filles.

Le deuxième symposium mondial MenEngage, qui s'est tenu en 2014 à New Delhi, a affirmé la nécessité de transformer les masculinités et de s'engager pour mettre au centre de ce travail le féminisme et les droits humains. Le troisième symposium mondial a abordé le moment que nous vivons actuellement, une période de backlash mondial contre la justice de genre et le changement social progressiste, qui demande une réponse fondée par une plus grande solidarité, des alliances et une responsabilité accrue envers les droits des femmes, les droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexes (LGBTQI), envers la jeunesse, la justice climatique et les mouvements de justice raciale. Ces perspectives et ces voix n'ont jamais été aussi évidentes qu'au cours des sept années qui ont suivi le symposium de New Delhi dans la demande de la pleine reconnaissance de leurs droits.

Ainsi, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium MenEngage Ubuntu ont abordé les modalités pour intégrer ces mouvements dans le travail avec les hommes et les garçons et, surtout, pour appuyer ce travail sur les enseignements offerts par ces mouvements. Plaidant contre les approches monothématiques, les intervenant.e.s et les participants ont évoqué l'engagement pour la justice de genre en abordant des sujets comme le néolibéralisme, la binarité de genre, les hiérarchies de genre et même le langage. Ils et elles ont souligné le lien essentiel entre le patriarcat et l'économie, reconnaissant que les facteurs économiques et structurels hégémoniques impliqués sollicitent le maintien des inégalités, tout en étant souvent peu pris en compte, au profit des aspects plus visibles comme les normes sociales et les cultures, et ils et elles ont plaidé pour un engagement dans le problème triangulaire global constitué par l'économie, la culture et la politique et à ne pas se limiter à un seul angle d'approche.

De plus, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont remis en question les approches de type « l'un ou l'autre », soulignant la nécessité de conjuguer l'attention pour le changement des comportements au niveau individuel – en interrogeant la « catégorie homme » – avec une attention pour les changements systémiques et politiques qui abordent les inégalités structurelles. D'un autre côté, le symposium a également mis en évidence des exemples montrant que la lutte contre les inégalités structurelles est insuffisante en l'absence d'un changement au niveau individuel. Le symposium a également démontré une évolution du paradigme de pensée vers une théorie du changement qui s'appuie sur un cadre écologique dans les sphères personnelles, collectives, institutionnelles et systémiques. Au fur et à mesure des évolutions du travail avec des hommes et des garçons pour la prévention de la VBG, une tension est apparue entre le développement de ce travail en tant que domaine professionnel (avec des interventions et des objectifs des programmes) et les efforts de mobilisation aux côtés des mouvements féministes pour faire avancer le changement social. Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté de l'importance de ne pas dépolitiser le travail sur la VBG pour attirer la participation, ainsi que de remettre l'accent sur la redevabilité envers les mouvements féministes, en particulier pendant la pandémie de COVID-19. La pandémie a eu un impact différent et disproportionné sur les femmes, les filles et les personnes LGBTQI et a mis en évidence la nécessité d'assurer leur représentation juste dans tous les aspects de la planification de la réponse à la crise sanitaire, ainsi que de la prise de décision.

Au cours du symposium, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont évoqué les masculinités dans une perspective plus globale, sans se limiter à l'engagement des hommes et des garçons. Ils et elles ont utilisé la perspective de l'intersectionnalité et de la décolonisation. Le principe de la légitimation de l'autodétermination – qui valorise les cultures qui ont été bouleversées – doit être à la base des programmes impliquant des enjeux sociaux. Ces perspectives ont mis en avant lors du symposium la critique féministe postcoloniale des hiérarchies mondiales entre le Nord global et le Sud global, selon laquelle la diversité des perspectives du Sud global n'est pas pleinement prise en compte, absence qui conduit à une perte d'autonomie et à un manque d'appropriation des enjeux par les militant.e.s et les leaders du Sud dans leurs efforts pour mettre fin à la VBG.

Les deux perspectives clés ayant émergé portent sur la nécessité de mettre l'accent sur l'engagement communautaire et sur la participation de la communauté dans toutes les approches de la programmation visant la prévention de la violence, ainsi que sur la nécessité de s'appuyer sur une plus grande diversité sexuelle et de genre. Si la catégorie « femmes » a connu une ouverture dans le domaine des droits de la femme, la catégorie « hommes » demeure problématique. De manière éloquente, le symposium a fourni des preuves rigoureuses qui montrent que le changement est possible chez les hommes et les garçons – en transformant les masculinités, la famille et les relations de pouvoir, en réduisant la violence contre les femmes et les enfants et en étant plus équitables dans leur propre vie, y compris en partageant équitablement les responsabilités du travail de soins.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont particulièrement mis l'accent sur le fait que le « travail intérieur » peut servir de base à la transformation des structures de pouvoir. Cet aspect est apparu comme étant un domaine de travail prioritaire pour l'Alliance MenEngage en tant que collectif, en accord avec le thème « Ubuntu » qui évoque lien entre tous les êtres humains et qui met l'accent sur l'examen de soi par des pratiques intentionnelles d'autoréflexion pour grandir, guérir et transformer les systèmes patriarcaux.



2. Le contexte mondial

2.1. Tendances globales

En analysant de manière critique les tendances mondiales et régionales qui constituent actuellement les plus grandes menaces pour l'avancement de l'égalité de genre, mais aussi les tendances positives qui pourraient être fructifiées, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont évalué l'état d'avancement du travail visant à éliminer les masculinités patriarcales au niveau mondial.

Mouvements anti-genre

“ **Au cours de dix ou vingt dernières années, la résistance et le backlash contre le travail féministe ont gagné un dangereux nouveau dynamisme et de nouvelles idées. Dans de nombreuses régions du monde, on assiste à la montée du populisme autoritaire dans le domaine politique, qui amène sur scène des leaders nationaux fortement patriarcaux et misogynes. La politique elle-même redevient un culte toxique du pouvoir et, en même temps, on assiste à la montée en puissance des guerres culturelles – parfois en provenance des groupes religieux, d'autres fois en provenance des groupes laïques –, hostiles au concept de relations égales entre les genres.**

— RAEWYN CONNELL (PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS, UNIVERSITÉ DE SYDNEY),
[PANEL HOMMES ET MASCULINITÉS \(PREMIÈRE PARTIE\)](#)

La place de plus en plus importante des programmes fascistes et fondamentalistes dans les sociétés a été au centre des discussions qui ont eu lieu durant le symposium. Une mobilisation politique de droite contre le féminisme, les droits des personnes LGBTQI, la justice raciale et l'égalité de genre a eu lieu dans un nombre de pays, de la France jusqu'au Brésil, en passant par l'Inde et les États-Unis. Les inquiétudes exprimées ont porté sur le développement des mouvements basés sur la peur, la haine et la violence en tant que conséquence de ces tendances politiques mondiales anti-progressistes. Gary Barker (directeur général de Promundo États-Unis) a affirmé, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#) :

Mes deux pays d'origine, le Brésil et les États-Unis, ont vu des dirigeants que nous ne pouvons que qualifier de fascistes, qui ont fait reculer les droits en matière de santé, de droits humains, de droits économiques, de l'égalité de genre, s'opposant à des organisations clés de la société civile, qui ont continué à se battre pour les droits et la justice de genre.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont identifié le déclin mondial en matière d'égalité de genre comme relevant d'un mouvement mondial de « fondamentalisme anti-genre », qui a augmenté l'abus de pouvoir des hommes sur les femmes, les filles et les personnes concernées par la non-conformité de genre. L'une des conséquences les plus manifeste est la violence contre les femmes, les filles et les personnes LGBTIQI, avec ses nombreuses manifestations. Les sessions du symposium ont porté sur la manière dont la discrimination de genre revient avec force à l'ordre du jour à cause de références comme « la protection de la famille » ou « les valeurs traditionnelles », qui représentent en réalité un signal indiquant vers une tentative de renforcer une compréhension particulière des rôles de genre pour les femmes et les filles, qui remettent en question leur droit à l'autodétermination et qui conduisent à la promotion de la violence à leur encontre. Ces idéologies et ces fondamentalismes religieux s'emparent également de constructions rétrogrades comme la binarité de genre.

Les membres des panels s'intéressant à la jeunesse ont exprimé leurs inquiétudes sur les têtes de l'hydre du patriarcat – le fondamentalisme, le nationalisme et le militarisme – qui trouvent un écho dans l'ordre mondial actuel auprès des milléniaux et des jeunes de la génération Z. Sanam Amin, militante féministe bangladaise, a remarqué pendant le [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Des choses que nous pensions enfermées dans les livres d'histoire, comme « Oh, nous avons l'habitude de brûler les femmes comme des sorcières [...] on avait l'habitude de refuser l'éducation aux femmes et on les faisait rester à la maison ». En réalité, elles sont toujours d'actualité dans de nombreuses régions du monde.

Les conflits ont pour origine les groupes conservateurs – y compris les suprématistes blancs – de diverses régions du monde, qui propagent l'idée d'une tradition et d'une culture « pures » et « parfaites ». Mais les preuves présentées lors du symposium ont montré que ce phénomène a dépassé les frontières des régions et des religions.

Il convient donc de s'intéresser de plus près au fait que ces programmes et ces acteurs ne sont pas des acteurs marginaux, mais occupent en réalité des positions de pouvoir religieux, politique et économique et ils se trouvent au cœur des institutions politiques, financières et multilatérales dominantes dans le monde. Cindy Clark (co-directrice exécutive de l'Association pour les droits des femmes dans le développement [AWID]) a remarqué dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Je viens des États-Unis[...]. Ces acteurs ciblent les femmes, les filles, les personnes non-conformes dans leur identité ou leur expression de genre ou dans leur orientation sexuelle. Ils ciblent les migrants, les personnes de couleur et toute communauté qu'ils peuvent qualifier d'« autre », afin de défendre ce qu'ils considèrent comme leur religion, leur culture ou leur tradition. Et ils avancent donc ce mythe, soit d'une nation homogène – et c'est certainement ce qui est impliqué dans le slogan « Make America Great Again » du [président américain Donald] Trump –, soit d'un retour à un passé mensonger qui n'a jamais existé, soit des revendications pour défendre une sorte de supériorité ou de pureté ethnique ou raciale.

Ces mouvements bien coordonnés et dotés de moyens importants menacent l'universalité des droits humains partout dans le monde. En Europe et aux États-Unis, les acteurs fondamentalistes anti-droits qui ciblent le genre et la sexualité tissent des liens avec ceux dont le centre d'intérêt repose sur le nationalisme et les actions anti-immigration. Cindy Clark a souligné pendant le

panel : « Regardez l'impact énorme que les organisations évangéliques et leur argent ont eu, en influençant les programmes politiques contre l'éducation complète à la sexualité, faisant progresser l'homophobie ».

Les participant.e.s au symposium ont également tiré la sonnette d'alarme sur un scénario qui se déroule en Asie du Sud et qui fait écho à la masculinité toxique dans le pouvoir politique et le leadership que l'on a pu observer lors de l'élection présidentielle américaine de 2020. Sharanya Sekaram, membre de la Coalition des féministes pour le changement social (COFEM), a souligné dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Cette idée de l'homme fort et d'une militarisation accrue[...] au Sri Lanka, lors d'une élection récente[...]sous-tendait l'idée que [ceux qui ont perdu le pouvoir] étaient des homosexuels et qu'ils ne pouvaient donc pas assurer le leadership masculin dont le pays a besoin. Il y avait également cette idée de «Vous protégez votre patrie, vous protégez votre mère, vous protégez les femmes» ».

Sharanya Sekaram a appelé les féministes à s'unir et à être mieux préparées pour répondre à la montée en puissance des acteurs anti-droits.

La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul

La Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, communément appelée Convention d'Istanbul, est un paratonnerre pour les groupes de droite qui résistent à la prétendue « idéologie du genre » qu'elle symbolise. La sortie de la Turquie de la Convention en mars 2021, année même du 10ème anniversaire de la Convention, reflète clairement les attaques contre les droits des femmes durement acquis et un amoindrissement dans la protection contre la VBG, résultat de la radicalisation politique croissante et de la politique de l'homme fort. Ce qui était une demande de la part des groupes de défense des droits des hommes nouvellement formés et des alliances fondamentalistes religieuses avait trouvé un écho aux plus hauts niveaux politiques, les répercussions de la décision de la Turquie se faisant sentir sur les droits des femmes et des personnes LGBTQI dans le monde entier.

La Convention d'Istanbul exige une mise en œuvre par les États d'une réponse multidisciplinaire pour prévenir la violence à l'égard des femmes. Actuellement ratifiée par 34 États membres du Conseil de l'Europe et par l'Union européenne, la convention « est le traité juridiquement contraignant le plus avancé d'Europe, qui offre une approche holistique et intersectionnelle pour traiter l'ensemble du continuum de la violence à l'égard des femmes, y compris la violence en ligne », a affirmé Iliana Balabanova (présidente et cofondatrice de la plateforme bulgare du Lobby européen des Femmes), représentant également le Lobby européen des Femmes) dans le cadre du panel « La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul ». Les groupes turcs de défense des droits des femmes et des personnes LGBTQI ont longtemps résisté à cette décision, qui a été prise pendant la pandémie, alors que la violence à l'égard des femmes avait atteint un point culminant.

Le retrait turc de la Convention fait suite à une évolution ayant eu lieu pendant dix ans, contraire aux droits des femmes et à l'identité de genre, comme a affirmé Selen Lermioğlu Yılmaz, membre d'Esitlik İçin Kadın Platformu, pendant la session :

La sortie a été facilitée par l'affaiblissement constant du rôle des alliances internationales comme le Conseil de l'Europe et l'[Union européenne] et ses États membres. L'affaiblissement des droits des femmes et des droits humains en Turquie a été ainsi légitimé.

Les discussions occasionnées par le panel ont souligné que les puissances mondiales n'ont pas appliqué de sanctions contre la Turquie pour ses violations des droits humains et les actions antidémocratiques n'ont pas entraîné des réponses de la part de la communauté internationale. Berfu Şeker, membre de l'organisation Women for Women's Human Rights - New Ways, a affirmé qu'avant le retrait, « il y avait beaucoup de violations des droits humains et l'Union européenne n'a rien dit à ce sujet, je pense donc que cette décision de retrait relève d'une question de pouvoir ». Elle a ajouté que :

[Les mouvements anti-genre mondiaux] se soutiennent mutuellement par des discours similaires. Ainsi, ces groupes affirment que les notions de « genre », « orientation sexuelle », etc. vont à l'encontre de nos valeurs familiales traditionnelles[...]. Toutes les politiques relatives aux femmes deviennent des questions portant sur la famille.

Les discours anti-genre et les discours contre la Convention d'Istanbul représentent des outils pour les gouvernements populistes autoritaires proposant des programmes nationalistes, qui cherchent à polariser les communautés en criminalisant et en diabolisant les valeurs progressistes comme relevant des « phobies occidentales » et en mobilisant les segments de droite contre de nouveaux « ennemis », afin de réaliser des gains électoraux.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au panel « La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul » ont exprimé leurs craintes envers des retraits d'autres conventions et traités relatifs aux droits humains. Par exemple, le Parlement polonais a examiné une « charte de la famille » visant à remplacer la Convention d'Istanbul, tandis que la Bulgarie a refusé de la ratifier. Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont noté que la montée en puissance des mouvements et des gouvernements d'extrême droite – s'alliant entre autres avec des groupes religieux anti-avortement et des groupes contre l'offre de services de garde d'enfants subventionnés par l'État – a réussi à créer un backlash contre les droits des femmes et des personnes LGBTQI dans les espaces multilatéraux. Şeker a

affirmé que depuis de nombreuses années, les groupes chrétiens anti-genre et anti-avortement tentent de provoquer un « recul par rapport aux engagements pris pour faire progresser les droits des femmes » au sein de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies et du Conseil des droits de l'homme des Nations unies :

Les systèmes multilatéraux sont également attaqués. La raison pour laquelle ces conventions sont visées au niveau national est donc évidente. Nous assistons à une montée en puissance des mouvements et des gouvernements d'extrême droite dans le monde, et [la] Convention d'Istanbul est l'un des éléments que ces gouvernements utilisent en tant que symbole de ce à quoi ils s'opposent : les droits des femmes, les droits humains, l'État de droit et la démocratie.

Comme l'a affirmé David Kiuranov (membre du Comité directeur de MenEngage Europe), « il est nécessaire de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'un backlash incontrôlé, mais d'un plan coordonné ». Un contre-mouvement s'opposant aux droits des femmes, aux droits humains, à l'État de droit et à la démocratie se mobilise depuis le Programme d'action de Beijing de 1995, lorsque ces droits sont entrés dans le discours dominant. Toutefois, des outils et des stratégies existent, tant au niveau national qu'international, permettant de mobiliser le « pouvoir avec », a affirmé Luis Lineo, membre du secrétariat de MenEngage Europe.

L'Union européenne, ses États membres, les Nations Unies et les alliés de la société civile pourraient prendre des mesures pour faire pression sur le Conseil de l'Europe au sujet du retrait turc. L'avis de la Commission de Venise pourrait être mis en avant, entre autres, ou la question du recul des droits des femmes pourrait être utilisée comme point d'entrée pour formuler l'érosion plus large de la démocratie et des libertés civiles. Le travail pour la justice de genre et la prévention de la violence contre les femmes est interconnecté avec le travail pour la liberté, la démocratie et l'État de droit.



Nyaradzayi Gumbonzvanda (fondatrice et directrice générale, Rozaria Memorial Trust), s'adressant à panel "Les voix du mouvement féministe intersectionnel"



CRÉDIT PHOTO: John Gomez / Shutterstock.com

Les évolutions de l'économie politique et des structures du patriarcat

Le symposium a mis en évidence une autre tendance préoccupante à l'échelle mondiale : l'énorme influence des institutions et des marchés financiers internationaux dans les économies mondiales, le pouvoir énorme des entreprises et l'impact du modèle économique dominant sur l'égalité de genre et les droits humains. Non seulement 1 % de la population possède autant de richesses que les 99% restants, mais 71 des plus importants agents collecteurs de revenus économiques dans le monde sont des entreprises.¹ Même si la plupart des défenseur.e.s des droits humains plaident au niveau national, de nombreux États ne peuvent pas faire respecter les droits économiques ou répondre aux demandes des citoyens parce qu'ils sont redevables envers des intérêts des entreprises puissantes et incorporées. Il s'agit d'un « modèle basé sur la priorité donnée au profit au détriment des travailleurs.euses, des personnes, de l'environnement, et sur l'exploitation des derniers », a affirmé Cindy Clark, membre de l'AWID, dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#). En lien avec ce sujet, Sanam Amin, militante féministe bangladaise, a affirmé pendant la même session :

Prenez tout l'argent des milliardaires [...] mettez en place des systèmes mondiaux de santé et de retraite, mettez fin à tous les conflits, faites disparaître toutes les armes et tous les armements [...] mettez fin à l'extractivisme et commencez le ré-ensauvagement [...] fermez toutes les entreprises de combustibles fossiles. Toutes ces choses amèneraient un démantèlement des structures du patriarcat, un démantèlement des structures du capitalisme néolibéral. Elles font système, c'est ce que je ferais.

La pandémie de COVID-19 a mis en lumière des changements économiques majeurs et a intensifié la redistribution des ressources : « Les pauvres deviennent plus pauvres, et celles et ceux qui ont la richesse entre leurs mains profitent de la fragilité financière et économique de celles et ceux qui ont été structurellement et historiquement exclus », a souligné Undariya Tumursukh, docteur (conseiller, réseau national MONFEMNET, Mongolie), lors du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#).

Une solidarité inspirée par le féminisme

La solidarité entre les mouvements féministes prend de l'ampleur et les participant.e.s ont souligné l'importance de saisir cette opportunité pour se renforcer mutuellement afin de se réapproprier, de reformuler et de faire avancer l'agenda de la justice de genre, sociale, raciale et climatique. Ces mouvements ont atteint un point où les perspectives féministes sur le pouvoir, l'inclusion, l'équité et sur le problème des inégalités du pouvoir sont utilisées dans la compréhension des processus de domination dans tous les aspects de la vie – des personnes à la terre et à l'environnement – et sans se limiter à un seul aspect du genre. En plaçant toujours au centre les personnes qui subissent l'oppression, non pas parce qu'elles sont des survivantes mais parce qu'elles connaissent le mieux les solutions, cette perspective intersectionnelle du féminisme a permis un cadre moins compétitif, moins violent et moins hostile. Ce que les mouvements pour le féminisme et la justice sociale ont, c'est le pouvoir

¹ Clare Coffey, Patricia Espinoza Revollo, Rowan Harvey, Max Lawson, Anam Parvez Butt, Kim Piaget, Diana Sarosi, Julie Thekkudan, *Time to care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis*, Oxfam International, 2020, [En ligne]. <https://oxfamlibraryopenrepository.com/bitstream/handle/10546/620928/bp-time-to-care-inequality-200120-en.pdf>; Milan Babic, Jan Fichtner, Eelke M. Heemskerck, « States versus corporations: Rethinking the power of business in international politics », *The International Spectator*, 52(4), 20–43, 2017. <https://doi.org/10.1080/03932729.2017.1389151>

de l'empathie, de l'amour et de la solidarité pour la réalité des expériences vécues par les opprimés, un aspect qui n'avait historiquement jamais été présent avant. Utiliser ses privilèges pour parler pour soi et pour les autres est essentiel pour créer un changement social selon Sanam Amin, militante féministe bangladaise, qui s'est exprimée dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#).

Les leçons des mouvements menés par des jeunes

Au cours du [panel « Leadership des jeunes et construction du mouvement »](#), des jeunes leaders ont partagé leurs expériences de leur implication dans des mouvements dirigés par des jeunes et en ont tiré certaines leçons générales :

- Être **plus inclusifs**. De nombreux mouvements dominants peuvent s'avérer inaccessibles et la réponse de la part des mouvements menés par des jeunes a été d'encourager le bénévolat et d'organiser des dialogues intergénérationnels qui impliquent des groupes divers. Les espaces féministes peuvent parfois être exclusifs – particulièrement pour les jeunes –, car le langage utilisé dans ces espaces peut ne pas être facilement accessible aux non-initiés, la participation aux événements peut être coûteuse ou parfois seuls certains « types » de femmes et de filles sont attendus aux événements.
- **Explorer un autre type de militantisme**. Les mouvements de jeunesse s'appuient fortement sur les espaces en ligne, ce qui s'est avéré être un moyen très efficace pour atteindre et mobiliser des personnes et des groupes divers. Les mouvements de jeunesse se construisent par le biais du bénévolat et de l'éducation et ils offrent un espace pour faire entendre des voix dissidentes, y compris en ce qui concerne les masculinités LGBTQI. Les mouvements de jeunesse ne s'enlisent pas dans les bureaucraties, les hiérarchies et les jeux de pouvoir des organisations traditionnelles. De plus, ces mouvements ne s'institutionnalisent pas, sont collaboratifs et non carriéristes et ne sont pas déconnectés de la cause par un complexe du « sauveur ».
- **Prendre en compte ce que les jeunes peuvent apporter**. Les mouvements de jeunesse considèrent les jeunes comme des décideurs qui apportent de la valeur, leur offrent de la reconnaissance et font entendre leur voix. Ils ne considèrent pas que les jeunes manquent d'expérience, de compétences, de maturité ou de capacités.

2.2. Quelle place pour le travail visant l'engagement des hommes et des garçons ?

Afin d'aborder le problème central du sujet, le symposium s'est interrogé sur la place de l'engagement des hommes et des garçons dans la lutte contre la VBG dans le cadre plus large de la justice sociale : quels concepts et quel cadre pour ce travail ? Dans quelle mesure les préoccupations en matière d'égalité, de droits et de justice sociale sont-elles liées au travail avec les hommes et les garçons ?

Construire des alliances avec d'autres mouvements sociaux et des agendas politiques en commun

“ Nous devons examiner le fonctionnement du patriarcat dans son ensemble[...]. Tant que nous bricolons en marge du patriarcat [...] et que nous n'aurons pas le courage de travailler avec les théologiennes féministes, de travailler avec des expertes féministes travaillant sur le genre dans ses contextes culturels[...] nous continuerons à mesurer les indicateurs de performance sans transformer les fondements du patriarcat.

NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST), PANEL LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL

Le symposium a fait émerger l'idée que la transformation des masculinités implique de prendre en compte les liens avec les luttes féministes plus larges, visant à démanteler le patriarcat et ses multiples inégalités qui s'entrecroisent. Les participant.e.s et les intervenant.e.s ont estimé que le changement des conceptions dominantes de la masculinité était essentiel pour construire les alliances nécessaires. En outre, en tant que féministes, les hommes et les garçons doivent s'impliquer dans d'autres mouvements de lutte contre l'injustice, comme les mouvements pour le climat et les mouvements syndicaux. Selon Gabrielle Jamela Hosein (maîtresse de conférences à l'Institut d'études sur le genre et le développement de l'Université des Indes occidentales à Trinité-et-Tobago), « cela doit être l'un des principaux objectifs du travail avec les hommes et de l'Alliance MenEngage ». Cela permettrait, selon elle, de soutenir une approche basée sur la redevabilité pour mettre fin à la violence des hommes envers les femmes.

Du point de vue des organisations et des groupes qui travaillent avec les hommes, il est de plus en plus important de s'allier à des programmes de changement social progressistes et divers et à des groupes qui y participent, car les programmes anti-genre et anti-droits ont gagné du terrain dans le monde entier. Tout au long du symposium, ce travail a été défini dans un cadre beaucoup plus large que celui portant sur la manière dont les hommes traitent les femmes et dont les garçons traitent les filles. Il a été défini en outre comme concernant les multiples structures patriarcales et oppressives de la société et qui perpétuent les masculinités patriarcales.

Le symposium a mis en évidence le fait que l'on ne peut pas aborder la justice de genre sans aborder la justice climatique, le racisme et les inégalités. Comme a souligné Jeff Hearn (professeur émérite à l'École d'économie Hanken, en Finlande, et professeur des universités en études de genre à l'Université d'Örebro, en Suède) dans le cadre du panel « Hommes et masculinités »

(deuxième partie), « Il existe de nombreuses manières de penser l'engagement des hommes et je considère que les questions liées à la violence, à l'oppression, au postcolonialisme et au racisme sont absolument essentielles ». Kate Gilmore (fellow, centre Carr pour les politiques des droits humains de l'université Harvard) a affirmé lors du panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel » que la lutte pour l'égalité de genre est fondamentalement intersectionnelle « d'une manière qui remet réellement en question nos idées fixes sur la binarité de genre, nos idées fixes sur le Nord et le Sud ou nos idées fixes sur la manière dont le changement social peut se produire ».

Le mouvement Black Lives Matter : repenser le genre, le patriarcat et les masculinités

“**Tout commence par le respect pour les expériences vécues par les communautés les plus marginalisées de notre monde, celles que la suprématie blanche attaque en premier.**”

PRESTON MITCHUM (ANCIEN DIRECTEUR DES POLITIQUES, UNITE FOR REPRODUCTIVE AND GENDER EQUITY, URGE), [SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE](#)

En établissant des liens entre les questions de genre, de la violence, de la racialisation et de systèmes de justice pénale dans le contexte du mouvement Black Lives Matter, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont noté que pour que les travaux sur les masculinités puissent devenir plus intersectionnel et plus politisé, l'appel à l'action du mouvement Black Lives Matter demande la solidarité et nécessite d'être agrandi.

La [séance plénière d'ouverture](#) a mis un accent particulier sur le mouvement Black Lives Matter, qui a vu le jour aux États-Unis, mais dont les messages ont eu un écho dans le monde entier. Par exemple, Darren Walker (président de la Fondation Ford) a inscrit le symposium dans le contexte des inquiétudes liées à la montée de l'autoritarisme :

Il s'agit d'un contexte de reconnaissance de l'héritage de la suprématie blanche, du colonialisme, qui a contribué et a favorisé une grande partie du patriarcat toxique, qui est au centre du défi que nous devons relever.

Preston Mitchum de URGE a rappelé l'intersectionnalité de Black Lives Matter, qui a été fondé par trois femmes noires (dont deux s'identifiant comme queer) :

Le mouvement Black Lives affirme la vie des personnes noires queer et transsexuelles, des personnes handicapées, des sans-papiers, des personnes ayant un casier judiciaire, des femmes et de toutes les vies noires dans l'ensemble des genres. Notre réseau est centré sur les personnes qui ont été marginalisées au sein des mouvements émancipateurs noirs.

Par son organisation, sa mobilisation et sa politique, Black Lives Matter s'attaque aux dynamiques combinées du pouvoir, des privilèges, de la discrimination raciale et des préjugés systémiques. Le mouvement est également lié à l'intersectionnalité. « Il met en évidence la nécessité de la parole et de la construction des communautés », a affirmé Bandana Rana (Vice-Présidente du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes des Nations Unies).



Abordant la violence de genre comme n'étant pas limitée à la violence exercée par les hommes contre les femmes, Geetanjali Misra (cofondatrice et directrice exécutive de Creating Resources for Empowerment in Action [CREA]), a affirmé que l'étude de la violence dans le système de justice pénale montre à quel point l'identité masculine est façonnée par les relations entre les hommes eux-mêmes, soulignant également :

En tant que féministes, nous devons faire davantage le lien entre ces aspects : cette communauté de la violence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'État, est une question de genre, mais aussi une question de race et une question de justice pénale.

Renforcer la redevabilité envers les personnes LGBTQI

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont décrit de manière éloquente comment l'évolution des conceptions du genre est liée à une crise de la masculinité, en explorant les liens entre la VBG, l'homophobie, la transphobie et le backlash récent contre les droits des personnes transgenres. Les conceptions du genre ont subi une profonde transformation ces dernières années, provoquant une évolution fondamentale des catégories binaires traditionnelle des « hommes » et des « femmes », par le biais desquelles le monde et les individus pouvaient être appréhendés. Comme a remarqué Geetanjali Misra du CREA pendant la [séance plénière d'ouverture](#), les termes « violence contre les femmes » et « violence basée sur le genre » sont souvent utilisés de manière interchangeable, mais une approche de la VBG inclut également la prise en compte de la violence à l'égard des personnes qui transgressent les normes sociétales en matière de sexualité et de genre.

Les militant.e.s pour les droits des personnes LGBTQI remettent de plus en plus en question les programmes et politiques conçus par les acteurs de la justice sociale au sein de la société civile et du gouvernement qui se basent sur des constructions binaires. Cependant, comme a remarqué Geetanjali Misra, « s'attaquer aux racines des structures patriarcales et hétéronormatives du pouvoir entraîne un backlash que l'on peut qualifier de politique anti-genre ». La politique anti-genre découle d'un profond sentiment de peur et de vulnérabilité, construit autour de la crise de la « masculinité » construite sur une différence fondamentale avec la « féminité » et le statut de la femme, perçu comme étant inférieur.

Les personnes LGBTQI font face à un climat hostile dans ce contexte réactionnaire, qui a été accru par la pandémie de COVID-19. Examinant le concept de pouvoir et d'intersectionnalité, Preston Mitchum (URGE) a affirmé, pendant la [séance plénière d'ouverture](#), que la violence, la déresponsabilisation et le décentrement touchent les personnes les plus marginalisées et sous-représentées, notamment les personnes queer, transgenres, non-binaires et intersexes. Il a affirmé que le domaine qui vise l'engagement des hommes et des garçons doit continuellement s'assurer qu'il ne fonctionne en affirmant une binarité de genre qui a contribué tant à la masculinité toxique. Tous les hommes et les garçons ne vivent pas la masculinité de la même manière. Il faut offrir un espace pour les voix des masculinités dissidentes, y compris les masculinités LGBTQI.

Embrasser cette diversité dans le travail sur les masculinités – s'éloigner du langage binaire, écouter les expériences des femmes lesbiennes, bisexuelles, transgenres et intersexes (LBTI) et des autres personnes dans leur diversité des genres, créer un environnement affirmatif et respectueux, célébrer l'autonomie et la diversité corporelles et reconnaître les luttes intersectionnelles – permet de s'engager plus facilement dans la justice de genre et d'être un allié des femmes, des filles et des personnes transgenres et non-binaires.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont souligné que le tokénisme (*tokenism*) est un enjeu important au sein des mouvements pour la justice de genre et la justice sociale. Décrivant comment la plupart des mouvements mondiaux pour la justice sociale se contentent de « cocher la case » des jeunes queer au sein des instances de décision, Martin Karadzhov (président du Comité de Direction des Jeunes de Association Internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes) a affirmé, à l'occasion du [panel « Leadership des jeunes et construction du mouvement »](#) :

Les questions relatives aux jeunes LGBTQI sont trop souvent assignées à une place

secondaire [au] niveau mondial et les nouveaux jeunes queer sont souvent invisibles dans les autres mouvements. Les pratiques néfastes sont nombreuses, comme les demandes de stérilisation, les thérapies de conversion, les interventions chirurgicales sur les personnes intersexes ou la violence contre les femmes LGBTI. Ils et elles sont souvent tenu.e.s à l'écart des discussions sur les pratiques nuisibles au niveau mondial et de toute conversation sur l'autonomie corporelle ou [la santé et les droits sexuels et reproductifs]. Ce défi était donc déjà évident et ces enjeux étaient considérées comme trop politiques, trop controversés, pour être abordés dans ces espaces.

Les jeunes queer subissent les conséquences négatives de multiples manières : ils et elles mettent leurs vies en danger à cause du outing, peuvent ne pas participer de manière significative à la société civile en tant que leaders, en particulier à un moment où la pandémie de COVID-19 a isolé et marginalisé davantage la communauté, ou souffrent des entraves en matière de conception et de mise en place des infrastructures et services comme les soins de santé.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont également discuté de la nécessité d'aborder et de démanteler les relations de pouvoir inégales au sein des mouvements, affirmant que cela implique de reconnaître la diversité des besoins et défis au sein d'un mouvement, de reconnaître les privilèges en son sein et d'offrir un espace de parole pour ses diverses communautés afin d'aborder les questions qui les touchent. Karadzhev a noté que :

Bien trop souvent, toutes nos identités sont considérées comme un ensemble [...] sans approfondir les besoins et les problèmes de nos communautés. Bien trop souvent, nos espaces sont dominés par des hommes cisgenres ou gays blancs et d'âge mûr.

Comprendre la singularité des différentes expériences, défis, luttes, identités et pratiques néfastes est crucial pour la santé des mouvements.

Dans le contexte du backlash récent contre les droits des personnes transgenres et des propos alarmistes autour des personnes transgenres – incluant les enfants transgenres, les jeunes transgenres et les femmes transgenres –, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté du déni ou de l'affaiblissement des droits des groupes qui ne sont pas pris en compte dans les espaces de décision de l'agenda mondial, à cause d'une absence de conformité envers certaines normes et certains discours. En réalité, cet aspect s'inscrit dans les efforts plus larges visant à nier l'équité et l'égalité entre les genres, à entraver les programmes en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs et à alimenter le backlash contre les droits, les choix et l'inclusion des femmes et des personnes racisées et la diversité de genre. Réaffirmant le principe féministe visant à mettre l'accent sur les personnes les plus vulnérables et les plus marginalisées, les participant.e.s au symposium ont discuté de la nécessité d'une inclusion totale dans le travail de transformation des masculinités.



CRÉDIT PHOTO: Carolina Jaramillo / Shutterstock.com

Intégrer le niveau individuel dans le changement systémique

“ **Ce que fait le patriarcat – et c’est précisément ce que nous devons changer [...] c’est de transférer et d’institutionnaliser le pouvoir et la responsabilité collective et de les personnaliser en fonction de l’identité masculine[...]. Il peut s’agir d’un parlementaire [...] ou d’un officier de police. Nous devons reformuler les prémisses de l’engagement[...]. Dès que nous reformulons le pouvoir, nous sommes en mesure d’avoir un impact transformateur.**

NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST), [PANEL « LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL »](#)

S’il est important de cibler un changement des comportements et de soutenir le changement au niveau individuel, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont souligné la nécessité de construire des liens plus solides et de faire un appel à l’action pour le changement systémique nécessaire. Même si les changements au niveau individuel sont importants, ils doivent déboucher sur des efforts visant à modifier les structures qui fondent les inégalités. Un travail à tous les niveaux où se manifestent le pouvoir et les privilèges est nécessaire. Les efforts de changement institutionnel en matière de prévention et de traitement de la VBG doivent impliquer les individus au sein de ces institutions, en changeant leurs mentalités, attitudes et comportements misogynes. Il existe de nombreux exemples de résistance et de sabotage des efforts de changement systémique, provoqués par le fait que les efforts en cause ne visaient pas à modifier fondamentalement les cultures sexistes et masculinistes des personnes au sein des institutions. Reliant cette question à l’importance de l’interrogation des facteurs économiques sous-jacents, Undariya Tumursukh a affirmé dans le contexte du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#):

Il faut tenir compte davantage de l’importance des structures sociales et économiques. Nous ne pouvons pas continuer à parler des niveaux politiques, institutionnels et culturels comme s’ils étaient séparés des facteurs économiques structurels sous-jacents.

La réponse à l’impact de la pandémie de COVID-19

En ce qui concerne l’impact de la pandémie de COVID-19 sur le travail avec les hommes et sur les masculinités, Noelene Nabulivou, cofondatrice de Voix et actions multiples pour l’égalité (Diverse Voices and Action for Equality [DIVA]), l’a formulé en ces termes lors du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#):

Les femmes et les personnes déjà marginalisées ou victimes de violences ont été le plus affectées par la pandémie de coronavirus [...]. Les sociétés ont réagi de diverses manières au confinement, à l’absence d’infrastructures, de transports, de nourriture, d’équipement médical[...] et au retour en arrière concernant de nombreux acquis en matière de droits des femmes et des enfants. Il y a des besoins extrêmement urgents et immédiats concernant les personnes qui traversent des épreuves en ce moment, y compris les travailleuses du sexe et la communauté LGBTQI [...] et en même temps il faut aussi essayer de planifier et de penser à l’impact à long terme de cette situation, qui est d’une certaine manière difficile à prévoir.

Une autre question soulevée lors du symposium a porté sur le recul des acquis en matière de responsabilité des hommes envers les femmes et les enfants dans le cadre de la pandémie de COVID-19. La pandémie représente une période où les femmes, partout dans le monde, connaissent des taux de chômage et une insécurité économique plus élevés, tout en ayant une plus grande charge en matière de travail de soins. La contraction des économies a également gravement affecté la capacité des hommes à survivre économiquement et à bénéficier d’un revenu sur le marché du travail légal. L’augmentation de la participation des hommes au secteur informel et à l’économie illégale a exacerbé leur propre insécurité et a également accru la pression sur les femmes et les enfants. Dans certaines régions, les groupes de défense des droits des hommes ont fait pression sur l’État pour qu’il impose un moratoire sur les pensions alimentaires versées par les hommes pour leurs enfants, en raison des taux de chômage élevés.

3. Analyse critique de la formation des masculinités et de la violence

Le symposium a permis de partager des connaissances sur les progrès – et sur les angles morts – de la compréhension de l'impact des enjeux liés à la racialisation, à la classe, au genre, aux capacités, à la sexualité, à la nationalité et à l'âge sur les notions et les attentes en matière de virilité et de masculinités, ainsi que sur le rôle que joue la marginalisation, la discrimination, l'oppression, la militarisation, la criminalité et la violence dans la vie des hommes et des garçons. « C'est en comprenant ces aspects que l'on prend conscience des moyens les plus efficaces pour avancer et pour créer un changement effectif », a affirmé Iman Amrani (journaliste multimédia du *The Guardian*) au cours du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#). Le symposium a également donné lieu à des discussions sur le contexte historique qui forme les masculinités dans certaines régions du monde.

3.1. Masculinités, militarisme et guerre

“ **La guerre est une fabrication constante de l'homme fort. C'est un domaine où la masculinité devient si simple et si brutale.**

BRIGITTE BAPTISTE (CHERCHEUSE COLOMBIENNE EN BIOLOGIE), [PANEL « HOMMES ET MASCULINITÉS » \(DEUXIÈME PARTIE\)](#)

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté de la manière dont les conflits ont déterminé des notions culturelles spécifiques sur les masculinités et la violence, créant des conceptions de la masculinités qui ont amené les hommes à traiter les autres de manière inhumaine. Par exemple, les participant.e.s du Rwanda ont évoqué le lien étroit entre l'implication des hommes dans le génocide et les conceptions de la masculinité. L'Étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre IMAGES (International Men and Gender Equality Survey), a également indiqué un lien direct entre les perceptions dominantes de la masculinité au Rwanda et l'implication des hommes dans la violence

et le génocide.² Les données recueillies dans de multiples contextes à travers le monde et dans le cadre de travaux comme IMAGES ont montré que les contextes affectés par les conflits présentent des taux plus élevés de violence des hommes à l'égard de leurs partenaires. Fidele Rutayisire (fondateur et directeur exécutif du Centre de ressources pour hommes du Rwanda) a affirmé dans le cadre du panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) :

Pendant le génocide, le slogan enjoignant à être un homme circulait, comme si être un homme signifiait de tuer le plus de Tutsis possible. Donc, encore une fois, cette enquête internationale sur l'égalité de genre, l'IMAGES, montre qu'il y a un lien avec la violence des hommes adultes contre leurs partenaires féminines.

Près de 90 % des hommes ciblés par les programmes du centre pensent que le rôle central des femmes est de cuisiner, de s'occuper de la famille et de respecter leur mari, a souligné Rutayisire, tandis que 70 % des hommes pensent que les hommes doivent avoir le dernier mot en ce qui concerne les décisions relatives au sexe et au foyer, « ce qui est à l'origine de la violence contre les femmes ».

Anthony Keedi (conseiller technique sur les masculinités au sein de l'ABAAD) a souligné dans le cadre du panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) que le modèle des masculinités hyperviolentes est renforcé lorsque les leaders de milices et de guerres civiles armées deviennent des dirigeants politiques, accumulant ainsi plus de pouvoir, d'argent et d'influence – un système de « pouvoir sur » qui diminue le « pouvoir avec ». Selon Keedi, les leaders des milices de la guerre civile libanaise ont fini par devenir des dirigeants politiques et le modèle dominant impliquait que le fait d'agir avec violence, d'avoir des milices, de prendre le contrôle des armes et du territoire, d'amener les autres à agir avec violence « signifie développer son pouvoir politique, avoir plus d'argent et d'influence à l'avenir ». Les femmes et les enfants ont été victimes de la violence hypermasculine qui a émergé au début du conflit et qui a pris de nombreuses formes. Anthony Keedi a noté :

Comment répondre au militarisme et aux leaders militaristes [...] tout en se demandant d'où viennent les armes à feu [...] où sont-elles vendues ? Si nous voulons vraiment démanteler le patriarcat, je pense que nous devons continuer à suivre ce fil conducteur jusqu'à sa source.

Le budget de défense d'un pays n'a peut-être pas un lien évident avec le genre, les masculinités et la violence. Cependant, les budgets et les investissements en matière de défense communiquent les priorités de l'État. Donner la priorité à la puissance militaire, à la guerre et à la domination des personnes et des États reflète une insistance à maintenir les relations de pouvoir actuelles des sociétés. Les intervenant.e.s et les participant.e.s au panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) ont souligné qu'un travail supplémentaire était nécessaire pour étudier les raisons pour lesquelles les États participent à la guerre et la manière dont les conflits dans une région donnée forment les masculinités, à partir d'une perspective globale sur les conflits et la manière dont ils affectent des hommes et des garçons en tant qu'individus. En lançant un défi dans ce domaine, David Duriesmith (maître de conférences en études de genre et en études politiques à l'Université de Sheffield) a affirmé que le genre n'est pas uniquement une question de recherche présentée aux étudiant.e.s en relations internationales, ce qui l'a conduit à mener des recherches sur les relations entre les masculinités, le militarisme et la guerre :

L'implication des États dans la guerre, la promotion du militarisme, la légitimation de la violence martiale comme étant naturelle, inévitable et immuable, constituent des points de cécité dans le sujet des conflits.

Duriesmith a affirmé que les interventions sur les masculinités dans les sites des conflits passent souvent à côté des personnes qui détiennent le pouvoir dans les institutions qui sont fondées par des représentations de la masculinité guerrière :

Il y a un défi et un risque que nos interventions se concentrent parfois exclusivement sur la manière dont les hommes jeunes, pauvres et marginalisés doivent changer leur comportement – ce qui, encore une fois, je ne dis pas qu'ils ne doivent pas le faire, mais ce qui est laissé de côté dans la discussion, c'est « Quelles sont les structures et les institutions qui obligent ces hommes à rechercher la domination, la violence et les gains ? ». Ainsi, par exemple, les hommes qui font partie d'institutions militaires ne sont souvent pas ciblés de la même manière que les hommes qui font partie de gangs ou de milices.

² Réseau MenEngage Rwanda et Centre de ressources pour hommes du Rwanda, *Masculinity and gender based violence in Rwanda: Experiences and perceptions of men and women*, 2010, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2015/01/Masculinity-and-Gender-Based-Violence-in-Rwanda-IMAGES.pdf>

3.2. La diversité des masculinités

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont analysé les facteurs clés qui déterminent les conceptions de la masculinité dans le monde. Cette déconstruction s'est proposé de comprendre comment les caractéristiques culturelles et la hiérarchisation des valeurs dans divers contextes contribuent à la construction des identités collectivement partagées.

Europe

Il n'y a pas une seule forme de masculinité en Europe, a affirmé Hearn dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#), et le terme « masculinité » lui-même comporte plusieurs significations (par exemple, il a un sens différent en Lettonie par rapport à l'Irlande). Les chercheurs.euses préfèrent donc évoquer les « pratiques individuelles et collectives des hommes » pour éviter toute confusion. Des recherches au niveau européen comme celles de CROME (Critical Research Network on Men in Europe) ou comme la recherche « The Role of Men in Gender Equality - European Strategies & Insights » ont montré une grande similitude entre divers contextes en matière de la violence contre les femmes et les enfants et en matière de centres de pouvoir, comme les cadres supérieurs ou les gouvernements. Elles ont également révélé des différences substantielles en termes de mouvements politiques, de formes de racisme et d'histoire du féminisme.³ Selon Hearn, ces projets montrent qu'en ce qui concerne le rôle des hommes dans l'égalité de genre, « on observe une augmentation lente et progressive de l'implication des hommes dans ces domaines en Europe, mais elle est très variable et lente. Dans les faits, les femmes évoluent plus vite que les hommes. »

Amérique latine

Au cours des dernières décennies, les facteurs qui ont directement contribué aux questions liées à la masculinité en Amérique latine ont été les valeurs, les politiques et les identités progressistes s'opposant aux forces politiques conservatrices et néolibérales promouvant le fondamentalisme religieux, les masculinités dominantes et un programme fort des soi-disant « valeurs familiales ». « Nous comprenons que ces droits ne sont pas éternels ; ils ne sont pas permanents [...]. Il y a une lutte constante pour ces droits et ces avancées, et nous devons être là, préparés dans notre réponse », a souligné Marcos Nascimento (Fiocruz) dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#).

Les Caraïbes

La violence du passé colonial a laissé un héritage durable, qui continue d'exercer une influence dans les Caraïbes, une région où le taux de violence sexuelle est le plus élevé au monde.⁴ Comme l'a affirmé Gabrielle Jamela Hosein, maîtresse de conférences à l'Institut d'études sur le genre et le développement, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#), les relations entre les genres ont commencé à se transformer lorsque les femmes ont été déportées d'Afrique et mises en esclavage dans les plantations et lorsque les femmes autochtones ont été amenées à travailler

³ The European Men Profeminist Network, *Crome: Critical Research Network on Men in Europe*, s.d., [En ligne]. http://www.europrofem.org/contri/2_04_en/en-masc/55en_mas.htm; Sophia Belghiti-Mahut, Nadja Bergmann, Marc Gärtner, Jeff Hearn, Øystein Gullvåg Holter, Majda Hrženjak, Ralf Puchert, Christian Scambor, Elli Scambor, Hartwig Schuck, Victor Seidler, Alan White & Katarzyna Wojnicka, *The role of men in gender equality—European strategies & insights*, European Commission Directorate-General for Justice, 2013, [En ligne]. <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/f6f90d59-ac4f-442f-be9b-32c3bd36eaf1>

⁴ ONU Femmes, *GBV in the Caribbean*, s.d., [En ligne]. <https://caribbean.unwomen.org/en/caribbean-gender-portal/caribbean-gbv-law-portal/gbv-in-the-caribbean> [consulté le 8 décembre 2021]; Plan International, *Surge in violence against girls and women in Latin America and the Caribbean*, 19 mai 2020, ReliefWeb, [En ligne]. <https://reliefweb.int/report/world/surge-violence-against-girls-and-women-latin-america-and-caribbean>

comme travailleuses engagistes et ont été intégrées en masse dans l'économie salariale, plus tôt qu'ailleurs dans le monde. Les idéologies masculines ont entraîné un backlash brutal contre des « femmes allant à l'encontre de l'ordre social ». Hosein a remarqué que la région continue de négocier non seulement la structure économique coloniale fortement exploitée, mais aussi un héritage de violences familiales et sexuelles. Cela comprend les abus sexuels sur les enfants, l'inceste et de taux élevés de violence et de discrimination à l'encontre des communautés LGBTQI, avec des garçons qui grandissent dans des foyers fondamentalement violents, étant témoins et victimes et reproduisant la violence par la suite.⁵

Mais d'importantes contradictions ont eu lieu. À partir de 1970 et jusqu'aux années 1990, des mouvements féministes bien organisés ont apporté des changements systémiques au niveau des États, le mouvement LGBTQI s'est mobilisé avec succès et des hommes ont également commencé à s'impliquer dans le travail pour l'égalité des genres et le changement social. Cependant, les États ont pris un virage à droite et homophobe en matière de genre, de sexe et de sexualité à partir du début des années 2000, à cause d'un afflux de missionnaires chrétiens fondamentalistes américains. Gabrielle Jamela Hosein a affirmé, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#) :

La masculinité hégémonique ou les conceptions traditionnelles de ce que signifie être un homme sont prises par ces différents courants, qui sont connectés avec et situés au sein des mouvements au niveau mondial. Et donc, dans un sens, le recul qui vise à assigner les femmes à une certaine place, ou du moins à une place gérable ou à une place qui n'est pas trop puissante, fait partie d'une stratégie d'adaptation.

Ligne d'assistance téléphonique pour les hommes en Chine

Le Réseau des volontaires de ruban blanc a mis en place une ligne d'assistance téléphonique pour les hommes en Chine en 2010. Cette ligne d'assistance, qui concerne plus de 80 villes, fait partie des interventions communautaires auprès des hommes, dans le but de prévenir la VBG. Les activités comprennent :

- **Plaidoyer et communication** : parmi les stratégies créatives visant à aborder cet enjeu, nous pouvons citer la mise en scène d'une pièce de théâtre intitulée « Monologues du pénis », la mise en œuvre du projet « L'histoire de l'homme », au cours duquel le premier infirmier homme du pays a également partagé son histoire, et la publication de livres pour enfants portant sur la violence domestique.
- **Conseil, formation et renforcement des capacités** : la ligne d'assistance pour les hommes est un numéro de téléphone mobile, qui a également été associé à un compte WeChat ; en outre, le réseau a mené des formations « Témoin de la violence » et organisé des workshops pour les auteurs de violences, en particulier depuis la promulgation d'une loi de 2016 contre la violence domestique.
- **Éducation des jeunes** : Les questions relatives à la VBG et à l'engagement des hommes ont été intégrées dans l'éducation sexuelle des jeunes, ce qui a permis d'élargir les programmes d'enseignement et de ne plus transmettre uniquement des connaissances relevant des aspects biologiques ou reproductifs.

Décrivant l'expérience de la ligne d'assistance téléphonique, le fondateur du réseau, Dr Fang Gang, a ajouté pendant la session [« Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre »](#) que ce sont des psychologues qualifiés qui fournissent des conseils par le biais de cette ligne, qui s'adresse principalement aux hommes ; cependant, 85 % des appelant.e.s sont des femmes victimes de violence domestique, tandis que les 15 % restants sont des hommes, y compris certains auteurs de violences. Le soutien apporté par le biais de la ligne d'assistance téléphonique a changé la vie de certains hommes et garçons, Gang ayant décrit un appelant masculin qui, d'auteur de violences est devenu un bénévole actif.

⁵ Wesley Crichlow, Halimah DeShong, Linden Lewis, « Vulnerability, persistence and destabilization of dominant masculinities: An introduction », *Caribbean Review of Gender Studies*, 8, 1-14, 2014, [En ligne]. https://sta.uwi.edu/crgs/december2014/journals/CRGS_8_Pgs001-14_EditorialVulnerability_CrichlowDeShongLewis.pdf

3.3. L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel

Le symposium a donné lieu à des discussions portant sur l'humanisation de la violence masculine – selon les discussions d'un panel, lorsque la violence est considérée uniquement comme un acte individuel, la tendance est de pathologiser l'individu sans considérer la violence comme étant un phénomène structurel. Les membres des panels et les intervenant.e.s au sein de la session [*La Humanización de la Violencia Masculina Como Problema Estructural*](#) ([L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel](#)) ont souligné que le processus de la violence perpétrée par les hommes et les garçons peut être appréhendé en interrogeant les deux éléments complémentaires que sont la diabolisation et l'humanisation de l'agresseur.

Les intervenant.e.s ont partagé le fait que l'une des réactions générales face à la violence masculine consiste à diaboliser et déshumaniser les agresseurs (par exemple, à travers des affirmations comme « Ce sont des monstres » ou « Ils sont malades »). Cette réaction permet de reconnaître le caractère inacceptable de l'agression, de susciter la solidarité avec la ou le survivant.e, de sanctionner les agresseurs et de s'engager contre les agresseurs. Cependant, dans certains cas, les survivant.e.s peuvent avoir du mal à diaboliser une personne qu'ils ou elles considèrent comme un être humain multidimensionnel, un homme « bon » qu'ils ou elles aiment également. En outre, les survivant.e.s peuvent ne pas reconnaître la violence parce que la société a normalisé l'agression masculine, allant même jusqu'à incriminer les survivant.e.s (ce qui est courant, par exemple, dans le cas du *date rape* – viol commis lors d'un rencard – ou du harcèlement de rue). La société met l'accent sur l'action et sur la victime, en restant dans la dichotomie du « bon » et du « mauvais », sans remettre fondamentalement en question le rôle de l'homme en tant qu'agresseur.

La militante et chercheuse Icla de Fátima Aranda Castro a suggéré pendant cette session qu'il est important de travailler avec le concept de « réhumanisation » de l'agresseur, en reconnaissant qu'il n'est pas un « monstre » ou un « malade », les incidents normalisant la culture du viol démontrant par exemple qu'il ne s'agit pas d'un problème de maladie mentale. Il est plutôt question d'un système qui célèbre la violence sexuelle et basée sur le genre, qui enseigne aux hommes et aux garçons sa reproduction et aux femmes et aux filles sa normalisation. Les hommes et les garçons en tant qu'individus ne créent pas ce discours de la masculinité par eux-mêmes – il faut des constructions de la société entière des récits de la masculinité en relation au féminin, renforcés par la société. « La diabolisation est unidimensionnelle », a affirmé Aranda Castro. « Elle individualise l'abus, essentialise l'agresseur et, par conséquent, évite d'affronter le système qui encourage et valorise ces comportements et attitudes chez les hommes et les garçons ».

Le réexamen de l'agresseur est également important pour que les survivant.e.s puissent reconnaître que la personne qu'ils et elles considéraient comme « une bonne personne » peut également être un agresseur ; il est ainsi plus facile pour le/la survivant.e de prendre les mesures nécessaires. La dialectique diabolisation-humanisation permet de prendre conscience de la manière dont la société est structurée pour gérer l'agresseur et condamner les survivant.e.s, ainsi que de comprendre que si l'agresseur est coupable, il n'est pas le seul participant au cercle de la violence. « Il est important de reconnaître le sexisme systémique comme une structure qui favorise et reproduit la violence, qui la légitime et l'invisibilise », a affirmé Juan Manuel Espinoza, historien en histoire politique et anthropologue, qui a souligné des facteurs culturels comme la normalisation du machisme en Amérique latine au cours de la session.

D'un point de vue sociétal, « la violence masculine a [un] arrière-plan structurel et social et, par conséquent, elle nécessite également une approche à ce niveau », a affirmé Pablo Ramírez, spécialiste des questions de genre et de masculinités pendant la session. Il a affirmé que des stratégies pour prévenir la totalité des formes de la violence perpétrée par des hommes n'ont pas encore été développées. Les statistiques portant sur les homicides, les agressions, la participation aux conflits, les agressions et l'automutilation chez les hommes permettent de comprendre la profondeur de la violence masculine au-delà de la question de la violence contre les femmes et les filles.

L'utilisation d'une perspective plus large pour examiner la violence masculine ne diminue pas l'importance du travail de prévention de la VBG et de la violence contre les femmes et les filles, ni du travail de comparaison des formes de violence. Il s'agit plutôt d'appréhender la violence masculine en tant que phénomène qui est non seulement lié aux normes individuelles et sociales, mais aussi aux institutions et structures sociales (par exemple, l'État, l'éducation, la religion et la famille), qui l'acceptent et la légitiment. Appelant à des recherches plus approfondies sur la construction sociale de la violence et des masculinités et ses conséquences – dans des domaines allant de la santé publique jusqu'au militarisme, en passant par la crise environnementale –, Espinoza a affirmé qu'« un élément essentiel de la prévention de la violence contre les femmes consiste à développer des politiques sociales multidimensionnelles pour intervenir sur la violence masculine en tant que phénomène structurel ».



3.4. Le rôle des hommes dans la cyberviolence

En examinant les liens entre la cyberviolence et la VBG, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont fait le constat troublant de l'utilisation de nouveaux outils pour porter atteinte à la dignité humaine des personnes (incluant celles des femmes et des filles) en situation d'oppression et de discrimination. La VBG facilitée par la technologie suit le même schéma que la violence hors ligne, entraînant une violence et une exploitation psychologiques, sexuelles et physiques. Cependant, elle a le potentiel d'être plus dangereuse, car elle est anonyme, omniprésente, non réglementée et peut être facilement perpétrée à distance. En tant que conséquence de la misogynie et de l'hétéronormativité de la société, la cyberviolence reproduit les inégalités et la discrimination envers les personnes qui sont déjà systématiquement opprimées et discriminées. Les auteurs (principalement des hommes) se nourrissent de l'absence de responsabilité qu'offre l'anonymat du medium et d'un sentiment de désindividuation qui conduit à un désengagement moral.

Les domaines de la cyberviolence

Les domaines clés de la cyberviolence abordés dans le cadre de la session portant sur [Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre](#) incluent :

- **Le cyberharcèlement** : toutes les formes de harcèlement en ligne ou de contrôle, les e-mails, les SMS ou la publication de commentaires offensants, le piratage et l'utilisation de logiciels de surveillance.
- **Le partage non consenti d'images** : il comprend la sextorsion, le revenge porn, le partage de photos ou de vidéos intimes et le voyeurisme creepshot.
- **Le cyberharcèlement** : diverses formes de « cyberbullying », de diffamation, de doxxing, de menaces de violence, de blagues sexistes, de traite des êtres humains et d'exploitation.
- **Pédopornographie et sollicitation d'enfants en ligne ou « grooming » (pédopiégeage)**

Les systèmes d'oppression patriarcale, de misogynie, de sexisme, de racisme, de colonialisme, d'homophobie et de transphobie, qui s'entrecroisent, sont à la base de tous ces types de cyberviolence. Ces formes d'oppression sont également déterminées par la radicalisation de jeunes hommes par le biais d'idéologies extrémistes se manifestant dans les espaces en ligne, ce qui peut impliquer une intersection de la misogynie et des croyances relevant du suprémacisme blanc. Le croisement entre une sous-culture en ligne de la misogynie et de la violence masculine, d'une part, et la violence hors ligne, d'autre part, est visible à travers la montée des groupes « incel » (« célibataire involontaire ») et des tueries de masse et fusillades liées aux incels dans certaines parties du monde.

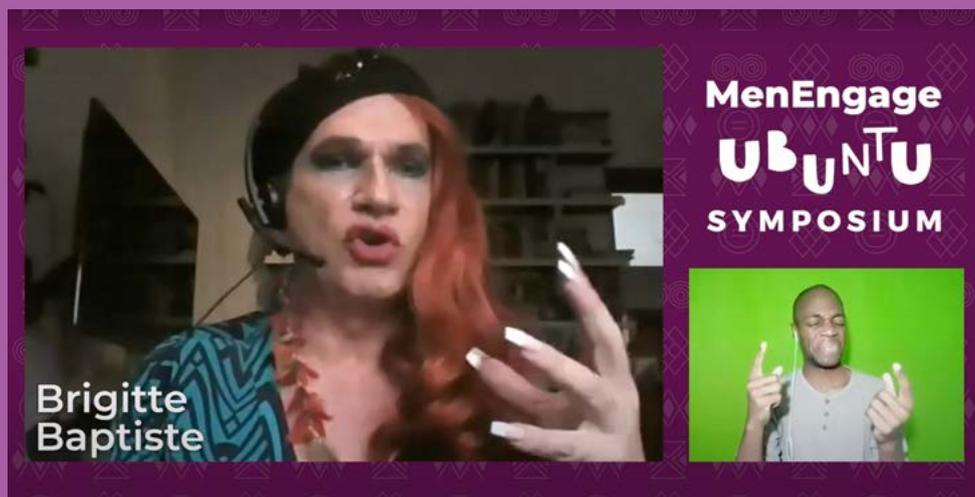
Le domaine du travail avec les hommes et les garçons et sur la transformation des masculinités pour la justice de genre doit renforcer sa compréhension et ses connaissances sur ces nouvelles formes d'expression de la violence, afin d'aborder la nature multiforme de la violence patriarcale et ses nombreuses manifestations. Les intervenant.e.s ont souligné que cette question est encore plus pertinente pendant la pandémie de COVID-19 en raison d'une plus grande dépendance à Internet et parce que la cyberviolence contre les femmes, les filles et les personnes LGBTQI pourrait être plus généralisée. Plaçant la violence en ligne dans le cadre d'un continuum de

la violence, Alessandra Pauncz (directrice exécutive du Réseau européen pour le travail avec les auteurs de violence conjugale [WWP EN]) a affirmé, dans le cadre de la session portant sur Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre, que les gouvernements, le secteur privé et la société civile devraient adopter des approches plus cohérentes et coordonnées sur cette question. Examinant la manifestation de la violence conjugale dans la cyberviolence, Alessandra Pauncz a cité des données sur l'utilisation massive d'outils de contrôle coercitifs comme les logiciels stalkerware, généralement par des hommes dans le but de contrôler leur partenaire.

Cependant, selon les personnes qui travaillent sur les intersections entre le genre, les données, la technologie, l'aménagement urbain et l'engagement communautaire, la technologie peut également s'avérer être une solution polyvalente pour prévenir la VBG sur le terrain. Les nouvelles approches vont des applications SOS au crowdmapping de la violence. Par exemple, l'initiative Safecity appartenant à la Fondation Red Dot est une plateforme numérique qui recueille des informations auprès des utilisateurs.trices en Inde, au Kenya et en Malaisie sur leurs expériences de harcèlement sexuel dans les espaces publics. Safecity identifie ensuite les points sensibles et les tendances localisées, aidant ainsi les individus, les communautés locales et les gouvernements à élaborer des stratégies visant à encourager l'égalité d'accès aux espaces publics, y compris pour les femmes et les filles. La fondatrice ElsaMarie D'Silva a affirmé pendant la session « L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre » :

Lorsqu'il est utilisé de manière productive, l'espace numérique [...] vous permet d'avoir un vocabulaire pour votre expérience[...] du sexe, de la sexualité et du genre [...] vous permet ensuite de trouver un écho, de trouver une communauté de soutien par les pairs[...] peut-être le courage de rompre votre silence [...] et d'accéder à des ressources comme le soutien juridique et le soutien de la police.

Ritu David (fondatrice de The Data Duck, une entreprise en développement numérique basée à Mumbai et Melbourne) a souligné pendant cette session que les publications #MeToo des femmes sur les réseaux sociaux ont conduit à des changements politiques dans différents pays et organisations. L'étape suivante pourrait être une réponse de la tech par le biais de l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) pour apporter des solutions préventives et pas uniquement en vue des mesures punitives. Tanya Maringo (fondatrice et directrice exécutive de Blink International) plaide en faveur d'une augmentation consistante des ressources et le passage à l'échelle supérieure des solutions technologiques en matière de VBG, estimant que « la décolonisation des preuves et des données, afin de garantir que nous dirigeons et détenons tout le processus de changement, peut avoir lieu grâce aux technologies numériques ».



Brigitte Baptiste (chercheuse et biologiste colombienne), s'adressant à panel "Hommes et masculinités (deuxième partie)"

⁶ Letizia Baroncelli, *Same violence, new tools: How to work with violent men on cyber violence*, European Network for the Work with Perpetrators of Domestic Violence, 2020, [En ligne]. https://www.work-with-perpetrators.eu/fileadmin/WWP_Network/redakteure/Campaign/2020/How_To_Cyber_Violence.pdf; Kaspersky Lab, *Digital stalking in relationships*, s.d., [En ligne]. https://media.kasperskydaily.com/wp-content/uploads/sites/86/2021/11/17164103/Kaspersky_Digital-stalking-in-relationships_Report_FINAL.pdf

3.5. Les causes de la violence par partenaires intimes

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté du maintien des taux élevés de violence par partenaires intimes (VPI)⁷ et de féminicide, qui constituent une grave violation des droits humains et un problème majeur de santé publique. L'Organisation mondiale de la santé indique qu'à l'échelle mondiale, environ une femme sur trois a subi au cours de sa vie une forme de VPI physique et/ou sexuelle ou une violence sexuelle exercée par une autre personne que leur partenaire. La plupart de ces violences sont des VPI ; 27 % des femmes âgées de 15 à 49 ans qui ont été dans une relation ont subi une forme de VPI physique et/ou sexuelle.⁸ Selon l'Organisation mondiale de la santé, les facteurs de risque de subir à la fois la violence exercée par partenaires intimes et la violence sexuelle comprennent un faible niveau d'éducation et d'accès à un emploi rémunéré. La violence peut augmenter le risque de contracter le VIH dans certains contextes et, comme cela a été discuté pendant la session « Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie », la VPI peut se poursuivre tout au long de la vie en l'absence d'une stratégie de prévention.

La VBG et les personnes âgées

Il existe un stéréotype selon lequel la VBG ne survient que chez les jeunes couples. Toutefois, les femmes âgées peuvent non seulement être victimes de VPI ou d'autres formes de VBG, mais peuvent de plus subir simultanément la maltraitance ou la négligence des personnes âgées. La VBG perpétrée à l'encontre des personnes âgées doit être traitée à plusieurs niveaux – par les institutions du système de santé, ainsi que par les services d'aide aux victimes –, toutefois peu de services ont la capacité de répondre aux besoins des femmes âgées. Le projet MARVOW (*Multi-Agency Responses to Violence Against Older Women*) du WWP EN (Réseau européen pour le travail avec les auteurs de violence conjugale), qui a été évoqué pendant la session « Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie », est un modèle de réponse communautaire impliquant le travail avec les survivant.e.s et les auteurs de la violence à l'égard des femmes âgées, en examinant les effets de la dynamique de pouvoir qui se construit sur de longues périodes.

Les intervenant.e.s ont souligné que l'une des causes de la VPI est la masculinité patriarcale, qui est liée aux normes de genre et aux rôles associés aux hommes et aux femmes. Ces facteurs conduisent à ce que les femmes et les filles soient « punies » pour leurs transgressions ; à ce que la VPI soit tolérée en raison de l'acceptation sociétale de la violence et de la perception des femmes comme ayant un statut inférieur ; dernièrement, cela conduit à des réponses inadéquates de la part des structures institutionnelles de gouvernance, qui se rangent souvent du côté des individus ayant le pouvoir, victimisant ainsi davantage les survivant.e.s et leurs familles. En outre, comme a remarqué Bonginkosi Ndlangamandla, membre de MenEngage Eswatini, pendant la « Session de renforcement des compétences sur la violence par partenaire intime », le double système juridique, selon lequel le droit coutumier prévaut sur les lois constitutionnelles faiblement appliquées, joue un rôle clé dans l'acceptation de la VBG en Afrique : « Dans de nombreuses communautés, le tribunal de droit coutumier a plus de pouvoir que la constitution, et le chef tranche toujours en faveur de l'homme plutôt que d'aider la femme maltraitée ». S'appuyant sur les principaux enseignements de l'engagement des acteurs impliqués, Klaivert Assis, membre de MenEngage Namibie, a mis l'accent pendant la session sur la diffusion d'informations sur cette question, la création de forums pour une approche multisectorielle de la VPI et l'engagement des structures communautaires. « Nous avons cessé de considérer les chefs traditionnels et les structures religieuses comme étant de simples points d'entrée », a souligné Klaivert Assis. « Ils sont nos partenaires dans le travail qui vise à considérer la VBG comme une question de développement pour la communauté ».

⁷ L'Organisation mondiale de la santé définit la violence par partenaire intime comme « tout comportement qui, dans le cadre d'une relation intime (partenaire ou ex-partenaire) cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique, ce qui inclut l'agression physique, les relations sexuelles sous contrainte, la violence psychologique et tout autre acte de domination », *Violence à l'encontre des femmes*, 9 mars 2021, Organisation mondiale de la santé, [En ligne]. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

⁸ Organisation mondiale de la santé, *Violence à l'encontre des femmes*, 9 mars 2021, [En ligne]. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

4. État des lieux : hommes, masculinités et prévention de la violence basée sur le genre

4.1. Considérations éthiques

Ces dernières années, de plus en plus de programmes dans le monde ont impliqué les hommes et les garçons dans leurs efforts visant à mettre fin à la VBG (incluant la violence contre les femmes et les filles). Dans ce cadre, plusieurs questions éthiques clés ont émergé, portant sur la recherche, la mise en œuvre et le financement des programmes, des questions qui sont sous-tendues par les multiples perspectives sur la redevabilité et le « pouvoir avec ». Issues de divers débats qui ont eu lieu pendant le symposium, ces questions pourraient permettre de déterminer si ce travail, dans sa forme actuelle, renforce les structures patriarcales mondiales, les inégalités ou les relations de pouvoir fondées sur des inégalités. Ces questions incluent les interrogations suivantes :

1. Quelle devrait être l'approche du « pouvoir avec » et de la redevabilité envers les mouvements féministes et autres mouvements sociaux dans la planification des programmes en matière de travail avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la VBG ?
2. Quels sont les progrès réalisés pour faire pencher la balance de l'expertise en matière de planification et de recherche vers les pays et communautés à revenu faible ou intermédiaire ?
3. Comment les approches féministes ont-elles été intégrées et/ou utilisées dans la recherche sur la VBG et l'égalité de genre, le cas échéant ?
4. Comment pouvons-nous remettre en cause et décoloniser le pouvoir et le patriarcat dans les programmes, la recherche, le militantisme et la production de connaissances ?
5. Que signifie la redevabilité du point de vue des donateurs dans ce domaine ?

Féminismes, intersectionnalité et décolonisation

“ Une approche féministe garantit que les programmes et les politiques visant une réponse à la violence à l’égard des femmes prennent en compte les réalités des femmes et s’appuient sur des approches transformatrices. Le travail doit être formulé pour qu’il puisse constituer une source d’émancipation, tant dans le processus que dans le résultat escompté. Il doit soutenir le changement structurel et améliorer la vie des femmes de manière significative. Cette approche est d’autant plus importante dans le contexte de la pandémie de COVID-19, quand les femmes sont devenues plus vulnérables de multiples façons, par exemple en étant plus exposées à la violence.

—ZAINAB SULEIMAN (CHERCHEUSE AU COFEM), [AU FAIT... AVEZ-VOUS DEMANDÉ AUX FEMMES ?](#)

D’un point de vue féministe, les inégalités existantes doivent être remises en question tout au long du processus de recherche, de planification des programmes et de financement. La mise en œuvre de cette approche implique de trouver un équilibre entre les besoins de la survie à court terme pendant la pandémie et les approches fondées sur les droits. Cela nécessite également que les approches à court terme visant à lutter contre la pandémie ne négligent pas (comme ce fut très souvent le cas) le rôle des hommes dans la perpétuation et la tolérance de la VBG au sein du foyer, de la communauté, des institutions et des institutions politiques, ou le rôle potentiel des hommes dans la diminution de la vulnérabilité des groupes marginalisés. La recherche permettrait d’équilibrer certains aspects, par exemple à travers la prise en compte des voix des femmes, en s’assurant qu’elles ne sont pas exposées à un risque accru de violence. Dans la production de connaissances, il s’agirait de surmonter les déséquilibres dans les dynamiques de pouvoir, en décolonisant les manières dont les connaissances sont produites, évaluées, diffusées et utilisées.

Angelica Pino (responsable de subventions et spécialiste du renforcement des capacités au sein de l’Initiative de recherche sur la violence sexuelle, SVRI) a affirmé pendant la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » que « deux questions clés doivent être gardées à l’esprit dans le domaine de la violence à l’égard des femmes : comment être redevable et comment être intersectionnel ». Au cours de la session, elle a souligné la pertinence de la décolonisation dans ce processus :

L’intersectionnalité est un mécanisme qui permet de comprendre que le genre n’existe pas indépendamment de la race, de la sexualité, de la caste, de la classe, de la religion ou des capacités, entre autres, et que ces identités sont multiples et intersectionnelles, ce qui a un impact sur les expériences du pouvoir qui en résulte, des privilèges, des inégalités et des exclusions.

La compréhension conceptuelle du pouvoir et des privilèges permet de les remettre en question. Dans le cas de la décolonisation des savoirs, cela signifie remettre en question l’eurocentrisme et l’héritage colonial où la production des savoirs a privilégié les savoirs des hommes blancs. Faisant le point sur les déséquilibres dans la production de connaissances, Angelica Pino a cité des données montrant que les « Big Five » – les États-Unis, l’Union européenne, la Chine, le Japon et la Russie – représentent 72 % de



l'ensemble des chercheurs.euses.⁹ L'Afrique comptait 169 chercheurs par million d'habitants en 2013 – 4,6 fois moins que l'Asie et 24 fois moins que la France (avec 4 125 chercheurs.euses par million d'habitants).¹⁰

Renforcer l'équité en matière d'accès aux ressources

“ Pour réexaminer le domaine du travail sur la violence à l'égard des femmes, la situation des pays à revenu faible ou intermédiaire [...], qui reçoivent peu de ressources par rapport aux pays à revenu élevé, doit changer. Pour subvertir les rapports de pouvoir, nous devons interroger ce qu'est la connaissance et comment et par qui elle est produite, nous devons innover dans les méthodes de subversion des hiérarchies de la connaissance, appliquer les principes féministes à la recherche, promouvoir une recherche éthique centrée sur les femmes en tant que sujets et non en tant qu'objets de recherche, renforcer les capacités et les ressources de la recherche et les ressources des pays à faible et moyen revenu.

— ANGELICA PINO (RESPONSABLE DE SUBVENTIONS ET SPÉCIALISTE DU RENFORCEMENT DES CAPACITÉS AU SEIN DE L'INITIATIVE DE RECHERCHE SUR LA VIOLENCE SEXUELLE, SVRI), [AU FAIT... AVEZ-VOUS DEMANDÉ AUX FEMMES ?](#)

Décrivant la redistribution des ressources au sein du SVRI en matière de recherche et de production de connaissances, Angelica Pino a souligné au cours de la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » que la plupart des subventions octroyées par l'organisation concernent l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie depuis 2014. En outre, le SVRI invite les propositions en plusieurs langues et encourage les partenariats entre les chercheurs.euses, les programmeurs et les décideurs politiques dans les propositions, ainsi qu'entre les chercheurs du Nord et du Sud, afin de développer des programmes de recherche communs au niveau mondial. Pendant la session, Liz Dartnall (directrice exécutive de SVRI) a suggéré de promouvoir des formes non traditionnelles – comme les blogs ou le storytelling – et les traductions, afin de surmonter les biais de la langue anglaise dans la recherche et la production de connaissances.

Plaidant pour un réel changement dans l'égalité d'accès aux ressources, Annika Lysén (responsable de programme senior à l'Agence suédoise de coopération internationale au développement) a décrit pendant la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » la nécessité pour les riches et puissantes organisations donatrices européennes et nord-américaines d'être redevables. Pour atteindre le cinquième objectif de développement durable, les donateurs doivent prendre en compte les liens entre la violence et le système patriarcal plus large, et doivent donc adopter une approche stratégique holistique. Ainsi, elle a appelé les donateurs à soutenir, de manière constructive et en mettant l'accent sur la redevabilité envers le mouvement féministe, un portefeuille diversifié d'acteurs, incluant les acteurs qui se concentrent sur le travail avec les hommes et dont le travail est complémentaire à celui des organisations de défense des droits des femmes. Annika Lysén a souligné que :

⁹ Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *UNESCO science report: Towards 2030*, 2015, [En ligne]. <http://uis.unesco.org/sites/default/files/documents/unesco-science-report-towards-2030-part1.pdf>

¹⁰ Rohen d'Aiglepierre, Sarah Botton, *Rethinking international funding of African research: Towards a coalition of stakeholders* (AFD Policy Paper no. 3), Agence Française de Développement, 2020, [En ligne]. <https://www.afd.fr/en/ressources/rethinking-international-funding-african-research-botton-daiglepierre>

En tant que donateurs, un aspect important de l'éthique et de la redevabilité consiste à valoriser les efforts et la recherche basés dans le Sud ; ces praticien.ne.s et ces chercheurs.euses sont bien mieux placé.e.s pour défendre leurs intérêts auprès des décideurs politiques, des gouvernements et des communautés dans leurs pays.

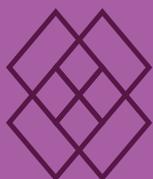
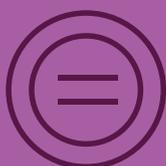
Dernièrement, elle a également affirmé que les donateurs doivent collaborer pour développer les programmes fragmentés de prévention de la violence afin de viser une plus grande échelle, suggérant une méthode de partenariat entre donateurs qui consiste à élaborer des lignes directrices communes pour un financement éthique.

Programmes de soutien pour les pères

Le programme de soutien pour les pères initié par Anne Çocuk Eğitim Vakfı (AÇEV) sert de point d'entrée pour démocratiser l'environnement familial et pour prévenir la violence. Il illustre également la redevabilité envers les femmes et les communautés dans l'élaboration de programmes destinés aux hommes et aux garçons. Suna Hanöz-Penney, membre d'AÇEV, a noté que :

Le plus souvent, les actes de violence commencent à la maison, le changement doit donc commencer au sein du foyer. Le programme s'associe aux pères pour promouvoir une redistribution égale des tâches, une participation à la prise de décision et une parentalité saine, en travaillant sur les masculinités pour avoir un impact sur la paternité et inversement.

Cette démarche est également liée au plaidoyer d'AÇEV sur les politiques de congé parental et à ses efforts pour amener les femmes sur le marché du travail, poursuivant ainsi le travail individuel avec les hommes et les garçons, tout en reliant l'engagement individuel au changement systémique.



ElsaMarie D'Silva (founder, Red Dot Foundation) s'adressant à "L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre"

4.2. Redevabilité à l'égard de mouvements féministes et de défense des droits des femmes



Lorsque j'ai rejoint le mouvement féministe vers 1995[...] l'implication que les féministes doivent avoir en matière de transformation des masculinités avait déjà été établie [...] et comportait l'idée que nous ne pouvons pas abandonner aux hommes le terrain de l'engagement des hommes et de la transformation des masculinités et que les féministes ont toujours un rôle à jouer pour s'assurer que cela ne devienne pas un espace qui vise le renforcement du patriarcat et l'exclusion des femmes.

— GABRIELLE JAMELA HOSEIN (MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES À L'INSTITUT D'ÉTUDES SUR LE GENRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DES INDES OCCIDENTALES À TRINITÉ-ET-TOBAGO), [PANEL HOMMES ET MASCULINITÉS \(DEUXIÈME PARTIE\)](#)

Sharanya Sekaram (COFEM), a souligné, dans le cadre du lors du panel [« Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#), que les programmes doivent être conçus en intégrant la redevabilité envers les femmes et les filles à tous les niveaux, du niveau individuel jusqu'au niveau organisationnel et au niveau structurel. Selon Sharanya Sekaram, quand les alliés masculins ne prennent pas en compte ou ne s'engagent pas aux côtés des femmes et dans les initiatives de lutte contre la VBG menées par les femmes, ils renforcent les inégalités fondées sur le genre. Elle a également attiré l'attention sur le fait que nous devons cesser de dépolitiser le travail sur la VBG pour attirer la participation.

En ce qui concerne l'implication des femmes dans le travail sur les masculinités, Anthony Keedi (ABAAD) a noté dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#).

que les hommes qui n'ont que des hommes comme interlocuteurs ne parviendront pas à atteindre les objectifs généraux du domaine, visant la prise de conscience par les hommes et les garçons de la manière dont leurs privilèges masculins les empêchent de comprendre leur impact sur l'affaiblissement du pouvoir et des contributions des femmes, ainsi que leur impact sur les hommes et les garçons travaillant ensemble avec des femmes et des filles. Marcos Nascimento de Fiocruz a également souligné au cours de la session que :

Parfois, c'est tellement compliqué, parce qu'ils ne voient pas qu'ils ont des privilèges. Dans les situations de vulnérabilité sociale [...] dans le travail avec des groupes de jeunes noirs au Brésil, je constate qu'ils sont tous d'accord sur le racisme, mais les filles soulignent toujours que l'inégalité entre les genres et la violence à l'égard des femmes et des filles noires sont des questions très importantes.

Lorsque les hommes s'engagent sans les féministes ou sans les personnes qui font partie de la diversité des identités de genre, cela tend à renforcer la résistance collective des groupes de défense des droits des hommes. Ainsi, Anthony Keedi a mis en garde sur le fait que :

Si nous ne travaillons pas collectivement avec [...] des personnes appartenant à la diversité des genres et des personnes de toutes les orientations sexuelles, nous risquons de créer un nouveau patriarcat [...] soutenu par des hommes qui ne dialoguent qu'avec des hommes et qui dominant le domaine, et avant que nous le sachions, nous aurions aidé le patriarcat à évoluer plus vite que le COVID-19 n'évolue.



CRÉDIT PHOTO: Kateryna Deineka / Shutterstock.com

4.3. Problématisation de la catégorie homogène « hommes »

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont remis en question la catégorie fixe des « hommes », en appelant à aller au-delà des idées simplistes et à élargir la définition des individus qui sont identifiés et reconnus comme étant des hommes. De plus, certaines voix se sont demandé si le travail actuel n'utilise pas des idées essentiellement fondées sur les théories occidentales d'un homme « universel » et qui ne tiennent pas compte des différences entre les hommes. Le travail sur le genre effectué avec les hommes doit être examiné de près et cet examen doit être appréhendé en termes de transformation de la conception des genres. Jeff Hearn a souligné dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#)

Je souhaiterais réellement problématiser la catégorie des hommes [...]. Cela peut paraître une démarche étrange, mais je pense que ce n'est pas toujours très évident, par exemple quand on pose des questions comme « Qui peut être un homme ? Qu'est-ce qu'un «vrai homme» ? » En fait, je souhaite aussi déconstruire la catégorie hommes.

Relativement à cette question, une partie fondamentale du rôle des hommes en tant qu'alliés est de pouvoir chercher des solutions au sein du féminisme pour pouvoir créer des espaces de discussion sûrs sur les masculinités, sur la signification de la catégorie « hommes » ou pour aborder les traumatismes et l'impact de la violence dans leur vie. Le militant Carlos Toh Zwakhala Idibouo, membre du Réseau MenEngage Amérique du Nord, a affirmé dans le cadre du panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel » :

Comment les hommes peuvent-ils exprimer leur solidarité, leur soutien aux côtés des femmes, si pour eux l'impact de la violence dans leurs vies n'a pas été résolu ?[...] S'il n'y a pas d'espace sûr où ces hommes peuvent dire « Je dois déconstruire ce que j'ai vécu », s'il n'y a pas d'espace sûr où des hommes homosexuels et d'autres hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes peuvent vraiment faire entendre leur voix et comprendre comment déconstruire les mécanismes qui ont été mis en place au moment où ils se découvraient eux-mêmes, où ils découvraient leur identité de genre – je pense que dans ces circonstances il serait problématique d'impliquer les hommes ou d'avoir des hommes qui s'engagent facilement dans le féminisme.



CRÉDIT PHOTO: Sebastian Barros / Shutterstock.com

4.4 Approches programmatisques efficaces : apprentissage et perspectives d'avenir

Les programmes impliquant les hommes et les garçons pour mettre fin à VBG (incluant la violence à l'égard des femmes et des filles) fonctionnent-ils ? Que nous indiquent les preuves portant sur les différentes approches ? Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont souligné que c'est grâce au dialogue entre les chercheurs.euses et les praticien.ne.s – aujourd'hui plus que jamais nécessaire – que des décisions fondées sur des preuves peuvent être prises et que des avancées peuvent être réalisées dans les programmes de prévention.

Interventions tenant compte des traumatismes subis

Tandis qu'une grande partie du travail avec les hommes et les garçons s'est appuyée sur des modèles éducatifs visant à changer les normes de genre et les normes sociétales à l'origine de la VBG, une autre approche consiste à explorer les liens entre les traumatismes des hommes et leur recours à la violence à l'encontre de leurs partenaires. Des données peuvent être utilisées pour comprendre que la violence, les déplacements forcés, la perte des moyens de subsistance et le stress sont des facteurs importants de l'augmentation du recours des hommes à différentes formes de VBG, à l'automutilation, à l'alcoolisme et à la toxicomanie, qui causent également une augmentation des problèmes de santé mentale courants. Les données peuvent également aider à comprendre comment ces facteurs et leurs résultats créent des strates de traumatismes, tant pour les femmes que pour les hommes.

Dans les zones de conflit, plus particulièrement, le travail avec les hommes sur la VBG et la VPI s'inspire de la conviction que ce travail ne doit pas seulement changer les normes associées au recours à la VBG par les hommes, mais qu'il doit également tenir compte des traumatismes que les hommes ont subis, en développant des interventions qui utilisent une « perspective du trauma », dans le même contexte où les femmes ont été traumatisées de manière bien plus abominable. Ainsi, les programmes dans ces régions intègrent le travail avec les hommes dans leurs interventions en matière de santé mentale et font état de meilleurs résultats. Des études montrent que dans les régions touchées par les conflits, les hommes recourent beaucoup plus souvent à de multiples formes de violence à l'encontre de leurs partenaires, y compris à l'encontre de femmes qui ont subi des violences sexuelles pendant le conflit.¹¹ Les participant.e.s à la session « Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s » ont souligné que les praticien.ne.s ont une meilleure prise de conscience du fait que les hommes et les garçons subissent également des violences sexuelles dans les situations de conflit, de guerre et d'après-conflit, ce qui était un sujet largement tabou. Les participant.e.s ont également réitéré l'importance de mettre en œuvre des mesures appropriées pour répondre à leurs besoins.

¹¹ Henny Slegh, Gary Barker, Ruti Levkov, *Gender relations, sexual and gender-based violence and the effects of conflict on women and men in North Kivu, Eastern Democratic Republic of the Congo: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES)*. Promundo-US, Sonke Gender Justice, 2014 [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/gender-relations-sexual-and-gender-based-violence-and-the-effects-of-conflict-on-women-and-men-in-north-kivu-eastern-drc-results-from-images/>

L'initiative Living Peace

L'Institut Living Peace et Promundo ont mis en œuvre le programme pilote d'intervention Living Peace, ayant comme objet la prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes dans l'est de la République démocratique du Congo, par le biais d'un travail visant spécifiquement les partenaires masculins des femmes survivantes de viols et de VPI dans le contexte du conflit. Les résultats d'une évaluation d'impact du programme, réalisée en 2016, ont été partagés dans le cadre de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) ». L'intervention a consisté en une série de séances de formation en groupe pour les hommes, conjuguées à des sessions de thérapie individuelle pour certains professionnels dans le domaine de la santé mentale, l'évaluation ayant révélé que cela a conduit à moins de cas de VPI et à une amélioration de la santé mentale des hommes. (Les sessions de thérapie individuelle étaient également accessibles aux femmes). Les discussions de groupe, les interactions communautaires et l'implication des partenaires féminins ont incité les hommes à assumer une responsabilité sociale et à être responsables dans leurs relations et ont permis d'établir un contrôle social collectif de la communauté sur la violence des hommes.¹²

Les programmes qui opèrent le lien entre les problèmes de santé mentale et la toxicomanie et la VPI – par exemple, la réduction de l'usage nocif de l'alcool comme moyen de réduire la violence conjugale – risquent d'invisibiliser les normes de genre et les attitudes patriarcales qui créent le sentiment de droit sur les femmes, avec ses conséquences. Elles risquent également de neutraliser la responsabilité des hommes envers leurs propres comportements. Les intervenant.e.s du panel « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) » ont affirmé qu'un certain nombre de questions et un manque de clarté subsistent quant à la capacité des interventions psychosociales à apporter un changement durable pour mettre fin à la VBG et à la VPI. Si les personnes souffrant de problèmes de santé mentale graves et/ou de toxicomanie ont sans aucun doute besoin de services de santé mentale spécialisés, les approches de santé mentale comportent le risque de pathologisation du recours à la violence par les hommes. Des programmes comme Living Peace ont mis en lumière l'importance d'ancrer ce travail dans une approche transformatrice des normes de genre et dans le changement de normes en faveur des relations équitables entre les genres, de la responsabilité individuelle et du contrôle social communautaire.



Jennifer A. Wagman (professeur assistant, University Of California, Los Angeles, Jonathan And Karin Fielding School of Public Health) s'adressant à "Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s – les programmes impliquant les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes sont-ils efficaces ? Que disent les preuves ?"

¹² Marian Tankink, Henny Slegh, Living Peace in Democratic Republic of the Congo: An impact evaluation of an intervention with male partners of women survivors of conflict-related rape and intimate partner violence, Promundo-US, 2017, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/living-peace-democratic-republic-congo-impact-evaluation-intervention-male-partners-women-survivors-conflict-related-rape-intimate-partner-violence/>

L'approche de la violence comme question de santé publique : associer la prévention du VIH avec la prévention de la VPI

“ L'une des grandes lacunes en matière de soins, de traitement et de prévention du VIH/sida est que le recours aux services de toutes sortes tend à être plus faible chez les hommes et les garçons que chez les femmes et les filles, ce qui a grandement contribué aux défis constants en matière de prévention du VIH, ainsi qu'aux taux de fécondité élevés et au traitement tardif par le biais d'autres services de santé reproductive.

—JENNIFER A. WAGMAN (PROFESSEURE ADJOINTE À L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, LOS ANGELES JONATHAN AND KARIN FIELDING SCHOOL OF PUBLIC HEALTH),
[DIALOGUE ENTRE CHERCHEURS.EUSES ET PRATICIEN.NE.S](#)

Les intervenant.e.s de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) » ont partagé les enseignements tirés de la mise en œuvre des interventions dans des contextes de forte prévalence du VIH, visant à changer l'utilisation des services de santé par les hommes tout en mettant fin à la VPI et en faisant avancer la santé sexuelle et reproductive. Une évaluation du projet SHARE mené à Rakai, en Ouganda – une initiative portant sur la transformation des normes de genre auprès des hommes et des garçons combinant la prévention du VIH et de la VPI – a révélé une diminution de l'incidence de la VPI et du VIH, par exemple.¹³ Les intervenant.e.s ont souligné que la leçon qui peut être tirée de ce projet porte sur le fait que tout programme travaillant avec les hommes et les garçons et visant à réduire les VPI doit inclure des approches qui répondent aux enjeux culturels locaux, des discussions entre les hommes et les garçons sur les relations entre personnes de même sexe, tout en employant une approche intégrant la dimension de genre, un cadre d'intervention à plusieurs volets et des stratégies durables pour que le processus de changement dure au-delà du cadre temporel du projet.

Dans un contexte de niveaux élevés de violences sexuelles et d'acceptabilité de la notion de « femme battue » au Burundi, ainsi que de prévalence du VIH, disproportionnellement plus élevée chez les femmes, le projet *Les Burundais s'élèvent contre la violence et les inégalités* (Burundians Responding Against Violence and Inequality, BRAVI), initié par le gouvernement, visait à améliorer les efforts de prévention et de réponse à la violence basée sur le genre et à la violence sexuelle, ainsi que l'amélioration des efforts en matière d'intégration des services de planification familiale.¹⁴ Mis en œuvre entre 2014 et 2019, le projet BRAVI a utilisé comme modèle le projet *Les hommes en tant que partenaires* (Men As Partners, MAP) d'EngenderHealth, mis en œuvre dans 30 pays depuis 1996. Comme cela a été évoqué au cours de la session « [Travailler directement avec les garçons et les hommes pour mettre fin à la VBG grâce à des approches transformatrices de genre](#) », le programme a

¹³ Jennifer A. Wagman, Fredinah Namatovu, Fred Nalugoda, Deus Kiwanuka, Gertrude Nakigozi, Ron Gray, Maria J. Wawer, David Serwadda, « A public health approach to intimate partner violence prevention in Uganda: The SHARE Project », *Violence Against Women*, 18(12), 1390–1412, 2012. <https://doi.org/10.1177/1077801212474874>

¹⁴ Burundians Responding Against Violence and Inequality, *End-of-project evaluation of the Burundians Responding Against Violence And Inequality (BRAVI) project in Ngozi Province*, EngenderHealth, 2019, [En ligne]. <https://www.engenderhealth.org/wp-content/uploads/2021/03/EngenderHealth-BRAVI-Endline-Report-Final-3.28.20.pdf>

entraîné une augmentation significative, entre le début et la fin du projet, du nombre d'hommes qui pensaient que les femmes doivent être traitées de manière égale et du nombre d'hommes qui sollicitaient de manière bénévole un dépistage du VIH. Lucie Nyamarushwa (directrice technique senior chargée de la VBG dans le cadre du projet) a affirmé que le programme MAP aurait été plus efficace par l'intégration d'une approche synchronisée du genre reconnaissant les intersections intentionnelles du travail transformateur de genre impliquant simultanément les hommes et les femmes. Oswaldo Montoya, membre du secrétariat mondial de l'Alliance MenEngage, a affirmé que :

Un élément clé de la prévention de la VPI et la transmission du VIH dans des contextes différents du monde entier a été la promotion du rôle des hommes en tant qu'agents actifs, en utilisant des approches créatives de transformation des normes du genre, qui les engagent dans des discussions sur le pouvoir et les dynamiques et normes de pouvoir préjudiciables.

Cette session a également donné lieu à une discussion sur le programme *Unite for a Better Life* (UBL), mis en œuvre dans les zones rurales d'Éthiopie pour réduire le VIH et la VPI. Le programme comprenait des sessions avec des groupes d'hommes, de femmes et de couples dans le cadre de la cérémonie traditionnelle du café en Éthiopie, une occasion importante pour le dialogue communautaire, les femmes préparant et servant généralement le café. Cela a offert au programme un contexte culturel pour favoriser des normes plus équitables en matière de genre. Un essai contrôlé randomisé du programme, mis en œuvre de 2012 à 2018, a démontré son efficacité dans la réduction de la VPI.¹⁵ Soulignant le sous-financement historique de la recherche et des programmes de prévention de la VPI et de la VBG, Vandana Sharma (chercheuse en santé mondiale à l'université Harvard) a déclaré que des programmes rigoureux fondés sur des preuves, comme le programme UBL, qui tiennent compte des interactions entre des facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociétaux, sont nécessaires pour garantir des résultats durables.

Perspectives sur les programmes destinés aux auteurs de violences

“ **Les auteurs de violences sont généralement considérés comme une catégorie très résistante au changement[...] mais nous voyons aussi beaucoup d'auteurs de violences qui veulent réellement changer de comportement [...]. Même au sein d'un système patriarcal qui minimise et légitime la violence masculine, il existe aussi une conscience sociale selon laquelle frapper les femmes et les enfants est quelque chose de mal [...]. Si nous nous adressons aux hommes dans un langage respectueux envers ce qu'ils ressentent, en abordant également leur impression qu'il y a un problème, notre expérience montre que les hommes deviennent sensibles à cela.**

—ALESSANDRA PAUNCZ (DIRECTRICE EXÉCUTIVE, WWP EN),
[AMÉLIORER LA RÉPONSE COMMUNAUTAIRE COORDONNÉE POUR LES AUTEURS DE VIOLENCES CONJUGALES](#)

¹⁵ Vandana Sharma, Jessica Leight, Fabio Verani, Samuel Tewolde, Negussie Deyessa, « Effectiveness of a culturally appropriate intervention to prevent intimate partner violence and HIV transmission among men, women, and couples in rural Ethiopia: Findings from a cluster-randomized controlled trial », *PLoS Medicine*, 17(8), e1003274, 2020. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1003274>

Dans un contexte de maintien de niveaux élevés de violence masculine, un domaine émergent est représenté par les programmes destinés aux hommes auteurs de VBG – ou « programmes pour les auteurs » ; ces programmes s'adressent aux hommes qui soit ont été condamnés par la justice, soit participent de manière bénévole. Un certain nombre d'acteurs considèrent que ce travail est nécessaire dans la lutte contre la récidive, en resocialisant une population masculine jugée à haut risque de violence, et pour accroître la sécurité des femmes et des enfants. Toutefois, l'efficacité de ces programmes et leur redevabilité envers les programmes féministes font l'objet de débats. **Francisco Aguayo** (doctorant à l'Université catholique pontificale de Valparaíso) a apporté des précisions lors de la session « [Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina](#) » ([Cartographie des agresseurs masculins au Brésil, en Europe et en Amérique latine](#)), en soulignant :

Il est important de ne pas confondre le travail réalisé avec les agresseurs masculins – cette population spécifique d'hommes qui ont exercé des violences contre les femmes – avec le travail de prévention portant sur la masculinité en général ou sur les hommes. Les deux sont très importants dans le débat actuel.

Au cours de cette session, Adriano Beiras (professeur à l'université fédérale de Santa Catarina) a souligné la nécessité de repositionner ce travail dans le contexte de politiques publiques plus larges et de cadres nationaux compréhensifs visant à réduire la violence à l'égard des femmes. En 2020, la loi brésilienne sans précédent Maria da Penha portant sur la violence à l'égard des femmes, qui est entrée en vigueur en 2006, a commencé à recommander un travail psychosocial individuel et en groupe pour les hommes auteurs de violences, en tant que mesure de protection d'urgence. Toutefois, Adriano Beiras a souligné :

Bien qu'il existe une politique en matière de violences à l'encontre des femmes [...] nous devons mettre en œuvre une politique publique nationale complémentaire, spécifique à ce secteur, afin d'établir le lien entre le travail avec les hommes et le travail [de prévention] de la violence à l'égard des femmes, et de créer des lignes directrices minimales pour les recommandations des tribunaux, ainsi qu'une intégration par les services et réseaux.

Au cours de la session, les intervenant.e.s ont présenté des rapports sur les cartographies des programmes pour les auteurs de violences ayant été mis en œuvre au Brésil, en Amérique latine et en Europe, dans le cadre de la discussion sur les preuves dans ce domaine au niveau mondial.¹⁶ Les intervenant.e.s ont indiqué que la plupart des programmes comportaient autant de sessions individuelles que de groupe et que beaucoup d'entre eux comprenaient un travail avec des segments de population à faible et moyen revenu. Parmi les défis à relever dans ce domaine en pleine évolution, on pourrait citer le fait de ne travailler qu'avec les auteurs de violences dans certains cas (sans contact avec leurs partenaires ou leurs familles) et de ne pas toujours suivre une approche différenciée dans le travail sur la dépendance, les pathologies mentales ou des formes plus graves d'agression sexuelle au sein du spectre de la violence.

De manière éloquent, dans de nombreux contextes – y compris en Amérique du Nord – il n'y a pas de programmes financés pour soutenir les hommes qui intègrent volontairement un programme pour les auteurs de violences. Les programmes financés sont généralement liés à des interventions prescrites par les tribunaux pour les auteurs de violences et ne sont donc accessibles qu'à ceux qui ont été inculpés et qui ont comparu devant un tribunal. Ces hommes sont obligés de participer aux programmes, tandis que les hommes qui choisissent de bénéficier des programmes pour auteurs de violences n'ont d'autre choix que de payer pour une assistance individuelle. Cela représente une occasion manquée et des inégalités entre ceux qui peuvent payer et ceux qui n'ont pas les ressources pour bénéficier de ces programmes, augmentant ainsi

¹⁶ Adriano Beiras, Marcos Nascimento, Caio Incrocci, « Programs for men who have used violence against women: An overview of interventions in Brazil », *Saúde e Sociedade*, 28(1), 262-274, 2019, [En ligne]. <https://www.scielo.br/j/sausoc/a/BkkGwctw6WzsbBjbxSbPsNq/?format=pdf&lang=en>; Spotlight Initiative, Fonds des Nations unies pour la population, Promundo, Fundación EME, & CulturaSalud, Programs with men who have committed gender based violence in Latin America and the Hispanic Caribbean. Executive summary, 2021, [En ligne]. https://lac.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/ha_-_resumen_ejecutivo_ingles_corregido.pdf; Marianne Hester, Sarah - Jane Lilley, Llorenç O'Prey, Jeppe Budde, Overview and analysis of research studies evaluating European perpetrator programmes, s.d., [En ligne]. https://www.work-with-perpetrators.eu/fileadmin/WWP_Network/redakteure/IMPACT/Daphne_III_Impact_-_Working_paper_2_-_Overview_and_Analysis_of_Research_Studies_-_Evaluating_European_Perpetrator_Programmes.pdf; Katarzyna Wojnicka, Christian Scambor, Elli Scambor, Possibilities for multi-site/multi-country European evaluation studies on domestic violence perpetrator programmes, 2014, [En ligne]. https://www.researchgate.net/publication/275338461_Possibilities_for_multi_-_sitemulti_-_country_European_evaluation_studies_on_domestic_violence_perpetrator_programmes

le risque de réitération du préjudice pour les survivant.e.s.

De plus, Francisco Aguayo (de l'Université catholique pontificale de Valparaíso), membre du panel, a souligné qu'une découverte significative d'une étude latino-américaine¹⁷ à partir de la revue de littérature effectuée avait « fourni des preuves sur la colonisation des connaissances, avec une hégémonie du Nord dans la conception, l'évaluation et la recherche dans le cadre des programmes visant les agresseurs masculins ». L'étude aboutit à la conclusion générale qu'il faut davantage d'interventions ayant une plus grande pertinence culturelle et que soutenir le développement des connaissances et l'expertise du Sud peut permettre de mieux aborder les complexités contextuelles. Dans l'ensemble, les études présentées lors de la session renforcent l'idée de l'importance de l'utilisation des processus de réflexion menés en groupe, redevables envers le féminisme et qui suivent des principes de transformation des normes de genre.

Évoquant ses expériences de travail avec les auteurs de violences en Europe, Heinrich Geldschläger (directeur recherche et projets internationaux chez Conexus, Espagne, membre du WWP EN) a souligné pendant la session « ENGAGER les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins » que les indicateurs ont démontré des changements dans les comportements des hommes en matière de gestion de la colère, de baisse des violences, de réduction de la dissociation (reconnaissance et non pas minimisation des comportements violents) et d'amélioration de la résolution des conflits et de la redevabilité du travail de soins. Il a affirmé qu'il était important de mener ce travail en étroite collaboration avec les mouvements féministes, sans le simplifier par une pathologisation des hommes, mais en mettant plutôt l'accent sur la responsabilité des hommes. Lors de la session Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina, Heinrich Geldschläger a noté que :

Il doit y avoir une base théorique et un modèle de travail explicite qui se base sur l'inacceptabilité de la violence et sur la responsabilité totale des agresseurs et, dans ce cadre conceptuel, sur la perspective du genre et des masculinités.

Au cours du workshop « ENGAGER les professionnels en première ligne », il a recommandé de coopérer avec les services d'aide aux femmes et aux enfants et les services de santé et surtout d'intégrer les programmes dans une réponse communautaire coordonnée en matière d'élimination de la VBG. **Alessandra Pauncz** (WWP EN) a noté, lors de la session « Améliorer la réponse communautaire coordonnée auprès des auteurs de violence conjugale », qu'« il faut tout un village pour élever un enfant, mais il faut aussi tout un village pour changer un auteur de violences ». Alessandra Pauncz a souligné le rôle du réseau dans le renforcement des capacités des professionnels sur cette question, tout en reconnaissant les limites de l'utilisation de la terminologie autour du terme « auteur de violences ».

Alors que l'approche carcérale ne s'attaque qu'à la partie émergée de l'iceberg, par le biais de mesures restrictives qui mettent temporairement fin à la violence, des interventions bien élaborées auprès des auteurs de violences peuvent atteindre les aspects plus profonds des croyances relatives aux rôles de genre et les manières dont les hommes structurent leur masculinité dans le cadre des comportements violents. Soulignant qu'il n'y a pas de profil type de l'auteur de violences, Heinrich Geldschläger a affirmé lors de la session « ENGAGER les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins » : « La compréhension du comportement violent des hommes est complexe et les modèles traditionnels d'interventions psychothérapeutiques ne suffisent

¹⁷ Spotlight Initiative, Fonds des Nations unies pour la population, Promundo, Fundación EME, CulturaSalud. *Programs with men who have committed gender based violence in Latin America and the Hispanic Caribbean*. Executive summary, 2021, [En ligne]. https://lac.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/hq_-_resumen_ejecutivo_ingles_corregido.pdf

généralement pas à le modifier ou à l'éliminer ».

Créer des changements durables

Selon les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium, une approche socio-écologique à plusieurs niveaux, où la contribution de chaque personne compte, est essentielle à la mise en œuvre de programmes durables visant la transformation des normes de genre et qui ciblent les hommes en tant qu'agents du changement. La session « Créer un changement durable dans les programmes de lutte contre la VBG » a offert l'occasion d'une discussion sur l'évaluation du programme quinquennal et multi-pays *Prevention+*, qui s'attaque aux causes profondes de la VBG. Dr Damian Hatton (directeur de projet et chercheur principal de inFocus Consulting, qui a évalué le programme) a souligné :

Les résultats du programme mettent en avant l'importance[...] d'une vision sur la durabilité de la communauté, des changements au niveau de la communauté qui continuent d'évoluer, dépassant le cadre de la programmation[...] de l'institutionnalisation d'approches et de changements transformateurs des normes de genre [...] et d'une pensée qui prend en compte le niveau systémique et qui catalyse le changement à travers un modèle socio-écologique travaillant aux niveaux individuel, communautaire, institutionnel et gouvernemental.

Parmi les exemples d'initiatives tenant compte des réalités contextuelles, nous pouvons citer la création d'un espace commun pour des groupes confessionnels en Ouganda, visant la collaboration dans les efforts de prévention et de lutte contre la VBG, ainsi que les collaborations avec les autorités locales et la police en Indonésie.

Observations sur la programmation à partir de l'évaluation de *Prévention+* au Rwanda, en Indonésie, en Ouganda et au Liban¹⁹

Perspectives sur la durabilité des initiatives au sein des communautés

- Utiliser une recherche formative sur les publics cibles pour comprendre les besoins de la communauté et les mécanismes du changement.
- Intégrer une plus grande diversité sexuelle et de genre dans la programmation, en utilisant des méthodes non traditionnelles ou innovantes si nécessaire.
- Aborder les questions relatives à la protection des responsables de la mise en œuvre sur le terrain et des participant.e.s en ce qui concerne le backlash.
- Développer des méthodes « par petites touches » pour continuer à soutenir les participant.e.s après l'intervention.

Perspectives d'institutionnalisation d'une approche transformatrice de genre

- Renforcer les réseaux informels de lutte contre la VBG, en assurant une représentation et des liens intersectoriels.
- Utiliser les plateformes numériques pour toucher un public plus large, créer des réseaux et échanger des connaissances.

¹⁹ Damian Hatton, Heather Ridout, *Final evaluation of the Prevention+ programme (2016- 2020)*, inFocus Consulting, 2020, [En ligne]. https://www.dropbox.com/s/d1b7gsqcbcbq530/Prevention%2B%20Final%20Evaluation%20Report_Dec%202020.pdf?dl=0

- Utiliser des stratégies d'engagement et de formation à long terme dans les processus d'institutionnalisation.

Perspectives sur les résultats durables à travers le changement systémique

- Utiliser des stratégies flexibles et réactives, en fonction des besoins qui apparaissent au fur et à mesure de l'évolution de la prévention de la VBG.
- Créer des espaces de partage des leçons, en formalisant l'échange de connaissances.
- Fournir un soutien de base pour les réseaux de lutte contre la VBG et pour les collaborations afin d'aborder les questions de gouvernance.

Un certain nombre d'intervenant.e.s et de participant.e.s ont souligné l'importance et la nécessité impérieuse des dialogues plus critiques entre chercheurs.euses et praticien.ne.s. Par exemple, Angelica Pino du SVRI, ainsi que d'autres intervenant.e.s de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) », ont remis l'accent sur l'importance de la recherche. Angelica Pino a affirmé :

Au cours des vingt dernières années, les programmes visant à impliquer les hommes et les garçons en tant qu'alliés pour mettre fin à la violence à l'encontre des femmes se sont multipliés, mais très peu d'entre eux ont fait l'objet d'une évaluation approfondie, et certains de ces programmes n'ont malheureusement pas touché aux fondements du patriarcat. À un moment où l'on remet en question la nécessité de la recherche et la prise de décision fondée sur des preuves, le dialogue entre les chercheurs.euses et praticien.ne.s sur le terrain est plus que jamais nécessaire si nous voulons réellement faire des progrès en termes d'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Les intervenant.e.s et les participants.e.s à la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » ont également souligné l'importance de valoriser et d'intégrer la recherche communautaire, qui a lieu en dehors des institutions universitaires, ainsi que la recherche ancrée dans les savoirs autochtones, afin de décoloniser la production de connaissances. La perspective contraire pourrait conduire au renforcement des approches coloniales, fondées sur les privilèges et le statu quo. Cependant, cela peut s'avérer parfois difficile de convaincre les bailleurs de fonds de soutenir ce type de recherche non formelle et non académique, fondée sur la valorisation de l'implication des organisations communautaires.

Le Centre de ressources pour les hommes au Rwanda a présenté la mise en œuvre réussie d'un apprentissage clé dans la programmation portant sur la VPI lors du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#) et pendant la session « [Prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes et des filles à Madagascar et au Rwanda](#) ». Le programme *Indashyikirwa* visait à réduire la VPI par une formation destinée aux couples, par le militantisme communautaire, la création d'espaces sûrs pour les femmes et l'implication des leaders d'opinion. Un essai contrôlé randomisé par grappes a révélé une réduction de 55 % de la probabilité de subir une VPI chez les femmes et une réduction de 47 % de la probabilité d'occurrence d'une VPI chez les hommes au sein des couples participant à la formation 24 mois après le début de l'étude, par rapport aux couples du groupe témoin.²⁰ Un essai contrôlé randomisé dans le cadre du programme de *Bandebereho* (un programme pour les pères et les couples visant à promouvoir l'implication des hommes en matière de santé reproductive et maternelle et dans le travail de soins et à favoriser des relations plus saines) a révélé que deux ans après leur participation, les hommes étaient presque deux fois moins susceptibles de recourir à la violence contre leurs partenaires femmes et consacraient environ une heure de plus par jour aux tâches ménagères.²¹ Fidele Rutayisire, fondateur et directeur exécutif du centre, a affirmé dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#):

Les raisons de ce succès reposent sur trois volets: [...] [une] approche holistique qui

²⁰ : Kristin Dunkle, Erin Stern, Sangeeta Chatterji, Lori Heise, *Indashyikirwa programme to reduce intimate partner violence in Rwanda: Report of findings from a cluster randomized control trial*, What Works to Prevent Violence Against Women and Girls Global Programme, 2019, [En ligne]. https://www.rwamrec.org/IMG/pdf/indashyikirwa_report.pdf

²¹ Prevention+, Centre de ressources pour les hommes au Rwanda, Promundo, « *Bandebereho / role model* », s.d., [En ligne]. https://www.rwamrec.org/IMG/pdf/a_summary_of_mencare_randomized_control_trial_results.pdf

soutient le changement au niveau individuel en abordant tous les niveaux de la réalité des hommes, de l'espace personnel intime [...] jusqu'au niveaux interpersonnel, communautaire, gouvernemental et structurel ; l'institutionnalisation, à travers l'intégration des programmes transformateurs en matière de genre dans les plans d'action des autorités locales ; [et] l'accent mis sur les expériences vécues des femmes [...] par le biais du travail avec les organisations pour les droits des femmes.

4.5. Travailler avec des hommes et des garçons autochtones et avec des hommes et des garçons issus de groupes subalternes/de communautés socialement marginalisées

Le symposium est allé au-delà des sentiers battus en matière de discussions sur le travail avec les hommes et les garçons autochtones et les hommes et les garçons issus de communautés subalternes/socialement marginalisées. Des questions difficiles ont été soulevées, portant sur les fondements du domaine dans sa forme actuelle ou des enjeux comme la colonisation, la perte d'autonomie et les hiérarchies mondiales entre le Nord et le Sud.

Ces discussions essentielles ont permis de comprendre comment avoir un impact réel dans le domaine la prévention de la violence en appréhendant la complexité de la vie des individus, ainsi que les systèmes de pouvoir hiérarchique et d'oppression imposés aux hommes, aux femmes et aux personnes non binaires. Elles ont porté sur la manière dont l'intersectionnalité et les différentes formes de pouvoir et d'oppression qui ont un impact sur la vie des hommes et des garçons affectent également leur capacité à s'engager de manière autonome dans la prévention de la violence, sur la manière dont ces intersections peuvent fournir des solutions fondées sur une approche axée sur les forces afin de prévenir la violence, ainsi que sur les solutions existantes pour décoloniser le domaine et renforcer la perspective du « pouvoir avec ».



Retrouver une autonomie locale dans les efforts de prévention



Les « marionnettes de la prévention » représentent une notion que j'ai commencé à utiliser il y a quelques années, après avoir fait l'expérience personnelle d'être remarquée par des personnes non autochtones travaillant dans le secteur et d'être choisie par elles pour être le visage de la prévention de la violence, mais sans en avoir l'autonomie [...] On m'a donné toutes ces informations et tous ces outils pour pouvoir faire le travail de prévention, mais je n'avais pas mon mot à dire sur le sujet et sur la manière dont ce travail était fait, même si je venais de la communauté [aborigène] et que j'avais une expérience personnelle et une conscience de la manière dont la violence domestique et familiale se produisait et de la manière dont ma propre communauté envisageait la prévention également.

DESMOND CAMPBELL (MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DU TERRITOIRE DU NORD), [DÉPASSER LE STADE DES MARIONNETTES DANS LA PRÉVENTION](#)

Au cours de la session « [Dépasser le stade des marionnettes dans la prévention](#) », les intervenant.e.s (tou.te.s autochtones ou racisé.e.s) ont discuté de leur expérience d'être placé.e.s en première ligne dans les campagnes de prévention de la violence comme un geste symbolique de tokénisme, sans avoir la possibilité de contribuer en tant qu'agents de changement depuis leur propre lieu de parole. Évoquant la perte d'autonomie, Khamsavath Chanthavysouk (spécialiste des politiques consacrées à l'élimination de la violence contre les femmes, ONU Femmes) a affirmé que :

Dans certains pays en développement avec lesquels j'ai travaillé, les outils, les approches et les méthodologies dans le secteur social sont développés depuis le Nord global par des institutions académiques, des chercheurs.euses et des praticien.ne.s internationaux. Bien qu'ils et elles prétendent s'adapter aux contextes locaux, très souvent leur travail n'implique pas suffisamment les féministes autochtones ou les hommes autochtones et l'approche est simplifiée et superficielle.

Ces éléments ont conduit à une discussion sur la question de savoir qui peut déterminer la valeur de certains types de masculinités et d'identités masculines et même sur ce que serait l'égalité de genre. Bhiemie Williamson (chercheur au Centre for Aboriginal Economic Policy Research à l'Université nationale australienne) a souligné que « Les problèmes sont multiples, le système colonial récompensant les définitions étroites d'un modèle eurocentré de la masculinité, transmis à des hommes d'origines ethniques et culturelles diverses ». L'impact catastrophique des structures coloniales imposées aux communautés et aux terres a été bien documenté et Bhiemie Williamson a souligné que « La conception de la masculinité qui y découle est réellement préjudiciable ». Ainsi, il est important de remettre en question ces discours, non pas dans une démarche de reconstruction, mais en essayant d'interagir avec des conceptions des hommes et des masculinités autochtones, qui ont à l'origine des hommes autochtones et de féministes autochtones, en mettant l'accent sur une compréhension des relations entre les genres et de la justice, fondée sur un ancrage culturel local.

Une meilleure compréhension de la diversité des identités masculines permettrait d'enrichir le domaine en termes de perspectives à long terme et des efforts de prévention de la violence. Khamsavath Chanthavysouk a affirmé que « Nous devons trouver des moyens de situer la

reformulation de la masculinité dans le contexte plus large de différents systèmes d'oppressions et d'inégalités », ajoutant que le travail de prévention de la violence doit être lié à d'autres formes de justice dans la vie des hommes, des femmes et des personnes LGBTQI. Les membres des panels ont suggéré que les formes coloniales de responsabilisation des hommes qui recourent à la violence contribuent à l'incarcération massive des hommes et des garçons autochtones.

En analysant la redevabilité en dehors du système de justice pénale, Bhiamie Williamson a souligné qu'un élément central des rôles et des identités des hommes dans les sociétés autochtones précoloniales était la responsabilité communautaire, sans partage entre la personne publique et privée. En revanche, les sociétés d'influence euro-américaine, qui accordent une grande importance à la vie privée, ont permis un écosystème de la violence qui n'est pas surveillé au niveau de la famille ou de la communauté. En ce qui concerne la transformation des systèmes, Bhiamie Williamson a également souligné que « Nous devons dépasser la perspective individualiste du travail d'implication des hommes et des garçons pour adopter une approche plus structurelle et plus communautaire ».

En réponse à la préoccupation selon laquelle tous les systèmes de justice communautaire ne sont pas parfaits, car l'équilibre pourrait également être maintenu en réduisant les femmes au silence, Emma Fulu (fondatrice et directrice exécutive de Equality Institute) a noté qu'il faut construire des communautés saines, qui adoptent des mesures visant à créer un environnement favorable pour que la communauté puisse trouver des solutions. En outre, Desmond Campbell a remis en question la notion de meilleures pratiques au niveau mondial, affirmant que cette perspective est fondée par une machinerie colonisatrice où tout doit être identique, en évoquant l'idée que cela n'a peut-être jamais fonctionné. Laxman Belbase (codirecteur du secrétariat mondial de MenEngage Alliance) s'est ainsi interrogé :

Actuellement, le secteur du développement considère et met en œuvre le travail avec les hommes et les garçons comme une sorte de « solution miracle » dirigée par le Nord et les idéaux d'égalité de genre et de sociétés égalitaires ou les individus que nous considérons ou voyons comme des preuves s'appuient sur des discours et approches eurocentrées. Quand il s'agit de définir ce travail, celui-ci est majoritairement défini par les perceptions des pays donateurs [...] et donc, les personnes qui font ce travail [sont] des bénéficiaires et deviennent des marionnettes. Comment pouvons-nous renforcer le leadership ancré dans le Sud global dans ce travail ? Comment pouvons-nous décoloniser ce travail en général ?

Khamsavath Chanthavysouk a souligné que :

Pour décoloniser le processus et le rendre durable, nous devons renouer avec les processus locaux sur le terrain, nous devons démocratiser les connaissances au niveau local, en ébranlant les systèmes hiérarchisés du savoir, en documentant, en reconnaissant et en valorisant le travail qui se fait au niveau micro et en examinant de manière critique les possibilités de s'éloigner des notions mondiales monopolisées portant sur les meilleures pratiques ou des solutions universelles.

La session a donné lieu à une discussion sur la remise en question des systèmes hiérarchisés du savoir et sur la documentation et la mise en valeur du travail effectué au niveau local, en s'éloignant potentiellement des notions globales de meilleures pratiques ou de solutions universelles. Il est important d'adopter une approche fondée sur le local et de s'engager avec les personnes dans des communautés ou lieux particuliers, dans le contexte de leurs besoins, leurs pratiques et leurs solutions spécifiques. S'agissant des leçons du féminisme, Bhiamie Williamson a souligné :

Pour ne pas faire partie de la machinerie coloniale, les personnes engagées dans ce travail doivent examiner non seulement ces sujets mais aussi leur propre personne – leurs points de vue, d'où ils et elles viennent, se



déconstruire avant d'aller travailler avec les communautés, car sinon ils et elles se laissent entraîner dans la mentalité du sauveur.

Se tourner vers les cultures autochtones dans l'apprentissage de la prévention de la violence

Les praticien.ne.s dans les communautés vivant dans des réserves américaines et canadiennes ont mis l'accent sur la nécessité de mettre au premier plan l'intersectionnalité et la décolonisation. Les membres du Réseau MenEngage Amérique du Nord ont évoqué, lors de la session « [L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones](#) » (première partie), l'élaboration d'une réponse à la violence dans les communautés autochtones par le biais d'une compréhension de leurs expériences civilisationnelles et historiques. L'utilisation d'outils traditionnels, l'appel aux valeurs et à une approche communautaire promouvant des relations saines pourrait offrir aux hommes une orientation pour soutenir les efforts menés par les femmes contre la violence conjugale et sexuelle.

Jeremy Nevilles-Sorell a partagé son expérience de l'utilisation d'outils et de notions culturellement spécifiques pour favoriser l'engagement des hommes dans les communautés autochtones d'Amérique du Nord, créant ainsi le bien-être nécessaire pour que les communautés guérissent et prospèrent. Pour Nevilles-Sorell, ce travail renforce l'importance des traditions spirituelles et des relations interconnectées en tant que fondement de la force culturelle. Les organisateurs au niveau local doivent comprendre l'impact de la perte d'identité et d'estime de soi – due à la dévalorisation, par les colonisateurs, des coutumes traditionnelles qui garantissaient des communautés interconnectées –, ainsi que l'impact des messages sociétaux des colonisateurs qui perdurent aujourd'hui et contribuent au continuum de la violence. « Nous ne sommes pas servis dans les magasins ; ils sont réservés aux Blancs. Il n'y a pas d'emplois pour nous. Nous sommes toujours constamment traumatisés », a affirmé Nevilles-Sorell.

Le racisme institutionnalisé dans le contexte plus large de la vie quotidienne affecte la façon dont les systèmes et les services répondent aux populations autochtones et a des conséquences sociales et économiques négatives, comme la dépression intériorisée et la violence latérale (par exemple, la violence impliquant la consommation de drogues, la criminalité et l'alcoolisme), avec une réponse carcérale élevée de la part de l'État. Nevilles-Sorell a souligné :

Le processus de la colonisation a rendu illégales nos traditions culturelles et nos pratiques spirituelles [...] qui assuraient la sécurité et l'harmonie dans les relations grâce à des systèmes de valeurs[...] qui reposaient sur les notions de caractère sacré et de souveraineté des femmes. L'intégration des enseignements de nos traditions dans nos activités [...] représente en soi une prévention de la violence.

En plaçant au premier plan les preuves historiques de la faible incidence de la violence à l'égard des femmes dans les communautés autochtones avant la colonisation, dans un contexte de fort sentiment d'appartenance à la communauté ²², il est utile de mettre au premier plan le développement des approches culturelles spécifiques aux communautés autochtones pour impliquer les hommes dans la réponse à la VBG et de trouver en même temps des réponses aux traumatismes intergénérationnels subis en raison de la perte des identités claniques, des cultures autochtones et du changement du statut des femmes, a souligné Harvey Herne.

Selon Karatoten « Pray » Lazore, la Seven Dancers Coalition met en œuvre des programmes destinés aux agresseurs masculins violents dans les réserves, ainsi que des programmes destinés aux jeunes autochtones portant sur les masculinités saines, en s'appuyant sur la culture, les valeurs et les connaissances ancestrales qui apprennent aux jeunes des communautés autochtones comment devenir des hommes :

Nous regardons notre traumatisme historique. Ils ont séparé les familles, ont fait recours à la violence physique et aux viols, ont emporté notre religion, nos langues,

²² Karen Artichoker, Verlaine Gullickson, *Raising public awareness of domestic violence in Indian country*, National Resource Center on Domestic Violence, 2003, [En ligne]. <https://wicagali.org/wp-content/uploads/2018/12/11-Raising-Public-Awareness-DV-Indian-Country.pdf>

annihilant la fierté culturelle de nos ancêtres, ne laissant que le chagrin et la honte. Depuis, chaque génération est devenue plus violente et plus antagoniste pour faire face à cela [...] et les oppresseurs les maintiennent toujours dans la confusion et la peur.

Pour les hommes qui rejoignent la coalition après avoir subi des violences sexuelles (souvent dans l'enfance), la guérison passe par l'analyse des normes et des comportements de contrôle et de « pouvoir sur » qui ont imprégné les interactions avec les « conquérants », par le rétablissement de leurs traditions et par la prise en compte de leurs droits en tant que personnes. Par le biais de cette approche d'intégration de la culture des communautés autochtones, la coalition s'efforce d'accroître la sensibilisation sur la VBG et mène des programmes et fournit des services destinés aux femmes cibles de violences.

En Amérique du Nord, les taux de VBG – incluant le féminicide, la traite et l'exploitation – à l'encontre des femmes et des filles sont significativement plus élevés au sein des populations autochtones qu'au sein des populations non autochtones.²³ Dans le cadre des discussions portant sur l'intersectionnalité, la décolonisation, les implications et la redevabilité du travail visant l'engagement des hommes dans la lutte contre l'oppression basée sur le genre, les sessions du Réseau MenEngage Amérique du Nord ont montré que l'on ne peut pas ignorer le rôle du colonialisme et de la discrimination systémique, de la violence religieuse, de la négligence et des abus, ainsi que du manque de redevabilité envers les peuples autochtones, passé et présent. Ces séances ont permis d'explorer les liens pérennes et les intersections en Amérique du Nord entre le colonialisme, la race, la tyrannie des pensionnats « civilisateurs » pour autochtones, la VBG, les traumatismes générationnels liés à l'effacement des droits et des identités des communautés autochtones et la brutalité qui a entraîné la disparition et le meurtre de milliers de femmes et de filles autochtones.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s à la session « L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones » (première partie et deuxième partie) ont suggéré de s'allier aux appels à l'action des mouvements comme Every Child Matters au Canada, qui rend hommage aux survivant.e.s des pensionnats pour enfants autochtones. Ils et elles ont souligné que l'intégration de valeurs culturelles positives fortes dans les interventions pourrait favoriser des interventions plus réactives et qui répondent mieux aux besoins des survivant.e.s, empêchent les partenaires de recourir à la violence et aident à ancrer les interventions dans le contexte communautaire.

Dans la deuxième partie, Raun « Moon » Mitchell a également établi un lien entre la guérison et la déconstruction du processus humain de quête de la domination et du pouvoir sur la terre, l'environnement et les animaux. S'appuyant sur la place centrale du cheval dans la culture autochtone, Greg Grey Cloud (cofondateur de l'organisation à but non lucratif Wica Agli) intègre le travail avec les chevaux dans son travail avec les délinquants violents :

Le modèle que nous avons réorganisé, qui consiste à travailler avec des animaux [...], mais aussi avec des choses qui poussent, comme les cèdres, remet de nouveau l'accent sur nos relations spirituelles primaires avec la terre. Il nous aide à nous retrouver grâce à un sens partagé de la responsabilité, de la compassion et de l'humanité, qui transcende les cultures[...] comme le démontre également le concept africain d'« Ubuntu ».

²³ Loanna Heidinger, *Intimate partner violence: Experiences of First Nations, Métis and Inuit women in Canada*, 2018, Canadian Centre for Justice and Community Statistics, 19 mai 2021, [En ligne]. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00007-eng.htm>; National Congress of American Indians Policy Research Center, *Research policy update: Violence against American Indian and Alaska Native women*, 2018, [En ligne]. https://www.ncai.org/policy-research-center/research-data/prc-publications/VAWA_Data_Brief_FINAL_2_1_2018.pdf

5. Recommandations

Le symposium MenEngage Ubuntu a permis d'examiner et d'évaluer l'efficacité du travail visant à transformer les masculinités et à impliquer les hommes et les garçons dans la prévention et la réponse à la VBG, en tenant compte de l'ampleur et de la portée des défis actuels dans le monde. Pour les intervenant.e.s et les participant.e.s, le symposium a offert des conseils pratiques sur l'élaboration de plans intégrés qui tiennent compte des liens entre les diverses formes de violence et d'exploitation dans leur globalité. Les échanges entre expert.e.s et praticien.ne.s du monde entier qui ont eu lieu pendant le symposium démontrent la nécessité de mesurer et d'évaluer l'impact du travail visant à transformer les masculinités, à démanteler le patriarcat et à prévenir la violence.

Les recommandations spécifiques pour l'Alliance MenEngage, ses partenaires et pour les autres personnes travaillant dans le domaine des masculinités et de l'implication des hommes comprennent :

- **Comprendre que le démantèlement des masculinités hégémoniques implique de remettre en question et de modifier les structures du pouvoir de multiples façons.** Cela signifie qu'il faut explorer comment réorganiser les rapports de pouvoir entre les genres au niveau des relations et examiner les dynamiques de pouvoir au niveau politique plus large, relevant des interactions entre les peuples, les géographies, les économies et les cultures. Au cours du symposium, des questions critiques sur la race, le colonialisme et la binarité de genre ont été abordées, ce qui a favorisé l'élargissement de la portée de la redevabilité dans le cadre de ce travail. Face à un ordre mondial où l'autoritarisme, l'hyper-nationalisme, la suprématie blanche et la légitimation de l'intolérance envers la diversité et les droits reproductifs des femmes forment les identités masculines et conduisent à une vulnérabilité croissante face à la violence et à la discrimination, nous devons réitérer de manière urgente les principes clés de l'inclusion dans notre travail.
- **Adopter une approche socio-écologique.** Les schémas entrelacés de la violence individuelle et de la violence structurelle ont été explicites et ont alimenté la discussion sur la définition des objectifs stratégiques pour le travail basé sur une approche systémique ou écologique. La transformation systémique, le changement au niveau des communautés et le changement des masculinités au niveau individuel doivent être étroitement liés. La pandémie a exposé les inégalités de genre et l'ampleur de la violence, ce qui a entraîné une prise de conscience sur les lacunes et les échecs, mais elle a exposé également les priorités de la réponse sur le terrain dans un monde post-COVID. Le débat sur les avancées des mouvements féministes – y compris du mouvement #MeToo, qui a déclenché une remise en question des espaces collectifs masculinisés – a permis de clarifier la place du féminisme dans la vie des hommes et la responsabilité des hommes vis-à-vis du féminisme.
- **Investir des approches véritablement intersectionnelles.** Les leçons portant sur l'importance d'adopter des approches féministes véritablement intersectionnelles contribuent à une nouvelle manière de forger des relations et des partenariats visant à impliquer les hommes et les garçons dans la lutte contre la VBG. Les participant.e.s ont souligné la nécessité de viser des résultats couvrant l'ensemble du domaine de la justice sociale, de l'égalité et de la diversité. Ils et elles soulignent que cela pourrait être concrétisé à travers une reformulation du centre de gravité des discours – par exemple, en s'alliant avec et en tirant des enseignements du



CRÉDIT PHOTO: John Gomez / Shutterstock.com

mouvement Black Lives Matter ou des soulèvements au Moyen-Orient et en Afrique du Nord qui ont été organiques, non structurés et très différents des mouvements des générations précédentes.

- **Encourager les donateurs à aller au-delà des sentiers battus et à redéfinir le sens du « travail avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la VBG ».** Les discussions du symposium visaient à favoriser le financement et le soutien des donateurs pour des

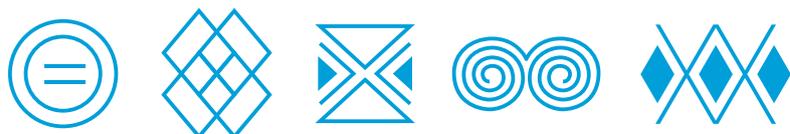
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur l'engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre

1. 10 novembre 2020 : [Séance plénière d'ouverture](#)
2. 11 novembre 2020 : [panel Leadership des jeunes et construction du mouvement](#)
3. 11 novembre 2020 : [panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel](#)
4. 11 novembre 2020 : [panel Hommes et masculinités \(première partie\)](#)
5. 12 novembre 2020 : [panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)](#)
6. 19 novembre 2020 : [Prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes et des filles à Madagascar et au Rwanda](#)
7. 17 décembre 2020 : [Créer un changement durable dans les programmes de lutte contre la VBG : leçons sur la durabilité dans le cadre du programme Prévention+](#)
8. 12 janvier 2021 : [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ? Considérations éthiques pour la recherche, la mise en œuvre et le financement des programmes travaillant avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles \(VFF\)](#)
9. 21 janvier 2021 : [ENGAGEr les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins](#)
10. 21 janvier 2021 : [« Dépasser le stade des marionnettes dans la prévention » – comment impliquer de manière significative les hommes et les garçons dans la prévention de la violence à l'encontre des femmes et des filles](#)
11. 11 février 2021 : [La Humanización de la Violencia Masculina Como Problema Estructural \(L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel\)](#)
12. 25 février 2021 : [Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre](#)
13. 11 mars 2021 : [L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre](#)
14. 7 avril 2021 : [L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones](#) (première partie)
15. 8 avril 2021 : [L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones](#) (deuxième partie)
16. 8 avril 2021 : [Travailler directement avec les garçons et les hommes pour mettre fin à la VBG grâce à des approches transformatrices de genre](#)
17. 15 avril 2021 : [Améliorer la réponse communautaire coordonnée pour les auteurs de violences conjugales : la réponse des professionnel.le.s en première ligne et la collaboration avec les services de soutien aux femmes](#)
18. 22 avril 2021 : [Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina](#) (Cartographie des agresseurs masculins au Brésil, en Europe et en Amérique latine)
19. 28 avril 2021 : [Session de renforcement des compétences sur la violence par partenaire intime](#)
20. 27 mai 2021 : [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s – les programmes impliquant les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes sont-ils efficaces ? Que disent les preuves ?](#)
21. 17 juin 2021 : [Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie](#)

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

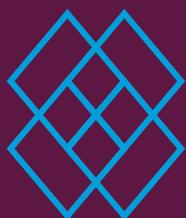
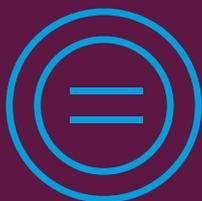
Hommes, masculinités et justice climatique

Katrien Van der Heyden

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



CRÉDIT PHOTO: 1000 Words / Shutterstock.com

L'article a été écrit par Katrien Van der Heyden pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Vidar Vetterfalk, Stephen Burrell, Danya Marx, Jennifer Rodriguez Bruno, Tom Hornbrook et Laxman Belbase, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Katrien Van der Heyden. Résumés du symposium MenEngage Ubuntu : Hommes, masculinités et justice climatique.

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation	84
1.1. Contexte	85
1.2. Concepts fondamentaux	86
2. Pratiques prometteuses et quelques exemples	88
2.1. Suède : <i>Les hommes et la crise climatique</i>	89
2.2. Russie : Le centre ANNA et les groupes de discussion pour hommes	90
2.3. Bangladesh : Coastal Youth Action Hub	91
3. Hommes, masculinités et justice climatique (thématique du symposium Ubuntu)	92
3.1. Feminismes	92
3.2. Intersectionnalité	93
3.3. Redevabilité	95
3.4. « Pouvoir avec »	96
3.5. Transformation	97
4. Recommandations	99
4.1. Féminismes	100
4.2. Intersectionnalité	100
4.3. Redevabilité	101
4.4. « Pouvoir avec »	102
4.5. Transformation	102
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur les hommes, les masculinités et la justice climatique	103



Selon moi, l'épidémie de COVID-19 a montré que les membres de la classe politique sont capables de gérer une crise et d'écouter les universitaires. Il s'agit de la prendre suffisamment au sérieux et d'avoir un sentiment d'urgence. Mais ce [qu'il y a], c'est que la situation est pire avec la crise climatique. La crise climatique est bien plus grave et affectera beaucoup plus de personnes que la crise sanitaire, donc j'espère qu'après cette crise l'on se rappellera à quoi ressemble une réaction appropriée à une crise.

— ANUNA DE WEVER VAN DER HEYDEN (JEUNE MILITANTE POUR LE CLIMAT), [MASCULINITÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE](#)

1. Analyse du contexte et problématisation

Alors que certains membres de l'Alliance MenEngage étaient impliqués dans le mouvement pour la justice climatique¹ depuis longtemps, l'Alliance elle-même a également et explicitement indiqué la justice climatique comme étant un « domaine prioritaire émergent » dans son plan stratégique 2017-2020.² Cette nouvelle orientation a mené à plusieurs activités clés, incluant un atelier interactif en ligne qui a eu lieu en 2020 et qui a porté sur les relations entre les masculinités et la crise climatique. Le troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu ») représente un effort supplémentaire pour mettre en évidence les liens entre la masculinité et la crise climatique, en utilisant une initiative à deux volets, avec sept sessions virtuelles et une série d'ateliers pour les praticiens.

Ce document vise à consolider les enseignements, les expériences et les discours du symposium portant sur les hommes, les masculinités et la crise climatique. Il ne s'agit pas d'un récit exhaustif, mais plutôt d'une réflexion sur les points de vue partagés au cours du symposium, tant par des chercheur.es que des militant.es, qui pourraient favoriser un débat plus large à l'avenir.

En ce sens, l'Alliance MenEngage a notamment créé au cours du symposium un nouveau groupe de travail provisoire axé sur la justice climatique et les masculinités. Ce groupe de travail vise à renforcer l'engagement, la position et la visibilité de l'alliance sur la justice climatique afin de mobiliser et de travailler avec ses membres et ses partenaires, dans le but de déconstruire les masculinités patriarcales et de créer un monde juste en matière de climat et de justice de genre. Ce document pourra contribuer à l'élaboration de l'orientation stratégique du groupe de travail et de l'Alliance en termes de programme, de campagnes et d'agenda politique.

¹ Dans cet article, les termes « climat » ou « environnement » font référence aux trois problèmes principaux du monde naturel d'aujourd'hui : les émissions de CO₂, la pollution et le déclin de la biodiversité.

² Alliance MenEngage, *MenEngage Global Alliance strategic plan 2017-2020*, s.d., [En ligne]. <http://menengage.org/4451-2/>

1.1. Contexte

Le signal d'alarme mondial sur le climat prend de l'ampleur depuis des décennies, même si l'effet potentiellement dévastateur des émissions de CO₂ a été documenté depuis le début du XIX^e siècle et la teneur en CO₂ dans l'air a commencé à être mesurée à partir des années 1950. Malgré les avertissements et, de plus en plus, les signaux d'alarme, la plupart des êtres humains ont poursuivi sans relâche leur mode de vie basé sur les combustibles fossiles, soutenus par des gouvernements et des entreprises qui ne donnent pas la priorité à l'environnement et qui promeuvent le consumérisme comme chemin du bonheur.

En 2009, un suivi détaillé du célèbre rapport *Les limites à la croissance* de 1972 a documenté les neuf principaux défis environnementaux de notre époque, articulés autour de neuf limites planétaires à ne pas franchir pour maintenir la santé de la planète.³ En 2015 nous avons déjà franchi quatre des neuf limites mentionnées dans ce rapport : elles portent sur le changement climatique, la perte de la biodiversité, les flux d'azote et de phosphore et le changement du système de gestion des terres.⁴ Malgré le fait que le problème n'est pas ignoré et malgré les efforts considérables des organisations féministes et environnementales dans le domaine de la justice climatique, la réponse mondiale a été la plupart du temps inexistante. Les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ont permis d'arriver à un consensus scientifique largement partagé, mais leur impact politique sur la réduction des émissions est resté limité et la voix des femmes est à peine entendue dans ces instances.

En 2018, la lutte contre le changement climatique a pris un grand essor grâce à la grève scolaire pour le climat lancée par Greta Thunberg en Suède, suivie par des millions d'étudiant.e.s dans le monde entier. Une génération jeune, majoritairement féminine, défie les vieilles représentations du privilège blanc et du privilège masculin. La dimension de genre – plus précisément, les jeunes femmes et les filles défiant les hommes des générations précédentes – ne peut pas être ignorée.

Cependant, avant le mouvement de grève scolaires et pendant des décennies, les organisations féministes avaient souligné les nombreuses intersections impliquées par la justice de genre et la justice climatique et avaient démontré que l'engagement pour les droits humains contribue à résoudre la crise climatique d'une manière soucieuse des personnes et zones les plus touchées. La plupart des femmes et des filles sont confrontées à une double injustice en raison du changement climatique et des inégalités entre les genres dans tous les aspects de leurs vies : par exemple, les femmes et les enfants sont plus susceptibles de se noyer pendant les catastrophes climatiques que les hommes et vivent plus souvent dans des conditions précaires qui les rendent plus vulnérables pendant les crises.⁵ D'un autre côté, les femmes sont plus susceptibles de recycler et ont en moyenne une empreinte écologique plus faible que les hommes.⁶ Les stéréotypes de genre autour des soins sont bien documentés, plaçant la plupart du travail de soins sur les épaules des femmes et des filles du monde entier, incluant souvent le soin de la nature.

Ces dernières années, les membres et partenaires de l'Alliance MenEngage ont compris de plus en plus l'importance de l'engagement pour la justice climatique, étant donné ses liens intrinsèques avec les questions de genre et de justice climatique, particulièrement du point de vue du changement systémique.⁷ Les membres ont pris conscience de la nécessité pour l'Alliance MenEngage de contribuer au discours sur la justice climatique du point de vue du travail avec les hommes et sur les masculinités et de soutenir et consolider un militantisme inspiré par le travail des militant.e.s

³ Les neuf limites planétaires sont l'érosion de la biodiversité et l'extinction d'espèces, la pollution chimique et l'introduction d'entités nouvelles dans la biosphère, le changement climatique, l'acidification des océans, la consommation des ressources en eau douce et les changements dans le cycle hydrologique mondial, les changements d'utilisation des sols, les flux d'azote et de phosphore vers la biosphère et les océans, l'augmentation des aérosols dans l'atmosphère et l'appauvrissement de l'ozone stratosphérique. Voir : Stockholm Resilience Centre, *The nine planetary boundaries*, s.d., [En ligne]. <https://www.stockholmresilience.org/research/planetary-boundaries/the-nine-planetary-boundaries.html> [consulté le 29 novembre 2021].

⁴ Will Steffen, Katherine Richardson, Johan Rockström, Sarah E. Cornell, Ingo Fetzer, Elena M. Bennett, Reinette Biggs, Stephen R. Carpenter, Wim de Vries, Cynthia A. De Wit, Carl Folke, Dieter Gerten, Jens Heinke, Georgina M. Mace, Linn M. Persson, Veerabhadran Ramanathan, Belinda Reyers, Sverker Sörlin, « Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet », *Science*, 347(6223), 2015. <https://doi.org/10.1126/science.1259855>

⁵ Farah Syazwani Hayrol Aziz, Nor Hafizah Selamat, Noraida Endut, « Women, gender, and disaster: A case study of flood victims in Kota Bharu, Kelantan », 2016, [En ligne]. http://eprints.usm.my/31296/1/Farah_Syazwani_Hayrol_Aziz1.pdf; voir aussi : Ben Wisner, Piers M. Blaikie, Piers Blaikie, Terry Cannon, Ian Davis, *At risk: Natural hazards, people's vulnerability and disasters (2e ed.)*, Routledge, 2004; UN Women Watch, *Women, gender equality and climate change*, 2009, [En ligne]. https://www.un.org/womenwatch/feature/climate_change/downloads/Women_and_Climate_Change_Factsheet.pdf

⁶ Brittany Bloodhart, Janet K. Swim, « Sustainability and consumption: What's gender got to do with it? » *Journal of Social Issues*, 76(1), 101-113, 2020, [En ligne]. <https://doi.org/10.1111/josi.12370>

⁷ Le « changement systémique » fait référence à la prise de conscience parmi les militant.e.s du fait que les problèmes auxquels l'humanité se confronte ne peuvent pas être résolus par des solutions rapides qui ne changent pas le statu quo ; le système néolibéral actuel crée intrinsèquement ces problèmes et doit donc être fondamentalement remplacé par un autre système. Ce nouveau système est souvent désigné par des termes comme « économie de transition », « économie circulaire », « décroissance » ou « théorie du donut ». Voir : Kate Hayworth, *Doughnut economics: Seven ways to think like a 21st-century economist*, Random House, 2017 ; Jason Hickel, *Less is more: How degrowth will save the world*, Windmill Books, 2021.

féministes dans le domaine du genre et du climat. La reconnaissance croissante des liens entre le climat et les droits humains se produit également au niveau intergouvernemental. Par exemple, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a récemment nommé un rapporteur spécial sur les droits humains dans le contexte du changement climatique, marquant un moment critique pour le travail sur ces intersections.⁸

1.2. Concepts fondamentaux

Martin Hultman et Paul M. Pulé ont franchi une étape importante avec la publication de l'ouvrage *Ecological Masculinities* en 2018, où ils développent un cadre théorique pour les masculinités et la justice climatique – les auteurs ont approfondi ce cadre dans le livre *Men, Masculinities, and Earth*, publié en 2021.⁹ Martin Hultman et Paul M. Pulé ont développé une typologie pour trois constructions majeures des masculinités en lien avec l'environnement, qui a souvent été évoquée pendant une grande partie des discussions qui ont eu lieu pendant le symposium :

Les masculinités industrielles/gagne-pain (*industrial/breadwinner*) partent du principe que « l'humanité » est un triomphe sur la nature, avec la domination, l'exploitation et la poursuite d'une croissance exponentielle comme objectif explicite. Au sein du capitalisme industriel, de nombreuses cultures (principalement occidentales/du Nord global) ont été dominées par cette forme de masculinité – une incarnation du patriarcat, avec ses normes et ses valeurs qui laissent derrière une planète polluée, détruite et appauvrie, tout en créant des inégalités structurelles qui jettent des millions de personnes dans la pauvreté. Très souvent les masculinités industrielles/gagne-pain entraînent un déni climatique et une rhétorique justifiant l'inaction face au changement climatique.¹⁰

Les masculinités écomodernes sont fermement ancrées dans les normes industrielles/gagne-pain associées à la masculinité, mais elles ont au cœur un « écoblanchiment »¹¹, en s'appuyant sur l'idée que les solutions technologiques vont résoudre tous les problèmes environnementaux sans qu'un changement systémique ou une remise en question des normes et valeurs patriarcales – qui produisent le système capitaliste néolibéral et son impact planétaire dévastateur – ne soit nécessaire. Les climatosceptiques se trouvent dans ce groupe : ils sont conscients des problèmes climatiques, mais font davantage appel à la même vieille recette patriarcale pour les résoudre. Ces masculinités se retrouvent parfois dans un contexte militaire.

Les masculinités éco-ogiques (*ecological*) sont façonnées par une transformation systémique des manières dont nous percevons la place des hommes et des garçons dans leur environnement et remettent en question la position dominante des hommes, les plaçant délibérément dans le tissu complexe de la vie sur Terre.

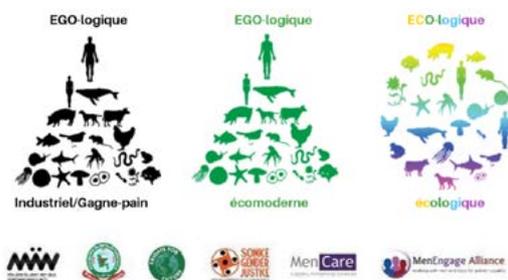


Figure 1 : La relation entre les masculinités et la nature (Source : inconnue pour les deux images en noir et blanc originales d'EGO et d'ECO ; couleurs et trois catégories ajoutées par Vidar Vetterfalk, Martin Hultman et Paul M. Pulé)

⁸ Conseil des droits de l'homme des Nations unies, « Human Rights Council appoints a Special Rapporteur on the protection of human rights in the context of climate change and a Special Rapporteur to monitor the situation of human rights in Burundi », 8 octobre 2021, [En ligne]. <https://www.ohchr.org/EN/HRBodies/HRC/Pages/NewsDetail.aspx?NewsID=27639&LangID=E>

⁹ Martin Hultman, Paul M. Pulé, *Ecological masculinities: Theoretical foundations and practical guidance*, Routledge, 2018; Paul M. Pulé, Martin Hultman (ed.), *Men, masculinities, and Earth: Contending with the (m)Anthropocene*, Springer Nature, 2021.

¹⁰ Le « déni climatique » fait référence aux personnes qui nient les preuves scientifiques accablantes sur le fait que le changement climatique a lieu en raison de la production humaine de CO₂ dans l'atmosphère. Le terme « climatosceptique » désigne les personnes qui acceptent que la production humaine de CO₂ affecte l'atmosphère, mais qui mettent en doute l'urgence et la gravité de son impact. Les négateurs du réchauffement et les climatosceptiques font partie d'une stratégie plus large (financée par l'industrie des combustibles fossiles) pour semer le doute et, par conséquent, pour retarder le moment où la production de combustibles fossiles doit cesser.

¹¹ L'« écoblanchiment » ou greenwashing désigne les actions menées pour lutter contre la crise climatique, mais qui n'ont qu'un impact symbolique, qui existent pour convaincre le public que quelque chose est en train d'être fait et pour fournir aux entreprises une image verte lorsqu'elles continuent de nuire au climat.

Comme l'a remarqué Vidar Vetterfalk (MÄN) pendant la session [Voix et leadership des femmes et des filles dans le mouvement féministe pour la justice climatique](#) :

Les masculinités industrielles /gagne-pain et les masculinités écomodernes sont fondées par un ordre ECO-logique basé sur la rareté et les injonctions d'acheter de plus en plus pour être heureux, alors qu'en réalité, le véritable amour et l'intimité [se retrouvent] dans le modèle ECO-logique. Cela s'y trouve en abondance et est gratuit. Trente secondes passées à regarder quelqu'un dans les yeux peut changer une vie. Et c'est gratuit. C'est la même chose avec la nature : quand on cesse de la voir comme un objet de consommation, c'est révolutionnaire. Il ne s'agit pas de revenir à l'âge de pierre ; il s'agit d'évoluer vers un monde beaucoup plus riche que celui que nous avons actuellement.

Au cours des sessions du symposium portant sur les hommes, les masculinités et la justice climatique, les intervenant.e.s ont mentionné que la déconstruction des stéréotypes patriarcaux de genre implique de se diriger vers un dépassement des rôles binaires de genre et de remplacer les masculinités écologiques par une humanité écologique. Ainsi, cette typologie est utilisée comme cadre pour comprendre la situation actuelle et non pas en tant qu'agenda pour des actions futures.

La crise climatique et les inégalités entre les genres peuvent être considérées comme étant simplement des symptômes d'une maladie. La maladie est le patriarcat, ainsi que d'autres systèmes d'oppression, comme le capitalisme ou le colonialisme. Du point de vue de la justice climatique, s'attaquer aux causes profondes de la crise climatique nécessite également de s'attaquer aux inégalités sociales et d'éradiquer les formes d'oppression, dont les mouvements qui s'inscrivent dans ces domaines ne sont pas exempts, y compris en ce qui concerne les inégalités entre les genres. En mettant l'accent sur la guérison de la maladie, nous arrivons à la racine des problèmes qui relient les mouvements : nous ne pouvons pas atteindre l'égalité des genres sans lutter contre la crise climatique, et vice versa.



2. Pratiques prometteuses et quelques exemples



La crise climatique n'est pas seulement une question environnementale ou de développement. C'est une question économique dans le cadre de la politique mondiale. C'est aussi [une] question de droits humains et une question qui concerne la jeunesse, donc nous, les jeunes, devrions avoir notre mot à dire. En tant que jeunes, nous avons l'obligation de protéger notre avenir et notre présent. Nous, jeunes du Bangladesh, nous nous sentons abandonnés par la communauté internationale. Nous ne sommes pas entendus, mais nous ne sommes pas sans voix.

— SOHANUR RAHMAN (JEUNE MILITANT POUR LE CLIMAT),
[MASCULINITÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE \(DEUXIÈME PARTIE\)](#)

Les organisations féministes et écoféministes ont développé de nombreuses pratiques qui mobilisent les femmes et les filles dans le mouvement écologiste. Cependant, les pratiques s'appuyant sur une perspective de transformation des masculinités par le biais du travail avec les hommes et portant sur des sujets environnementaux sont beaucoup moins nombreuses. Cette section met en évidence certains programmes et projets existants qui concernent les hommes et les masculinités et qui ont été abordés lors du panel *Masculinité et changement climatique* ([Première partie](#) et [Deuxième partie](#)), qui ont porté sur des exemples de bonnes pratiques.



CRÉDIT PHOTO: Sandor Szmuto / Shutterstock.com

2.1. Suède : Les hommes et la crise climatique

En 2019, [MÄN](#), membre suédois de l'Alliance MenEngage, a travaillé en étroite collaboration avec l'Université de technologie de Chalmers et le jardin en permaculture Under Tallarna pour développer un prototype d'outil pour les ateliers de réflexion réunissant des hommes et qui abordent la transformation du genre dans le contexte de la crise climatique. Le guide [Les hommes et la crise climatique](#), qui fut mis à l'essai en Suède et qui a déjà été traduit en anglais et en russe, implique la pratique de l'écoute active comme méthodologie centrale et est censé être mis en œuvre après les quatre premières sessions des [ateliers de réflexion #aprèsmetoo](#) de MÄN. *Les hommes et la crise climatique* se base sur la théorie et la pratique développées dans deux livres : *Ecological Masculinities* (Masculinités écologiques) et *Ecopsychologie pratique et rituels pour la terre : revenir à la vie*.¹² Des recherches basées sur des entretiens approfondis avec les participants ont eu des résultats prometteurs.¹³

Le travail expérimental basé sur *Coming Back to Life* et le concept d'« espoir actif », suit une séquence évolutive, comprenant quatre étapes : la gratitude, honorer notre douleur pour le monde, avoir un regard renouvelé et aller de l'avant. Dans le contexte du travail avec des hommes et des garçons, il est crucial de se concentrer sur le changement des normes masculines qui concernent les émotions difficiles : passer de l'ignorance de ces émotions à l'apprentissage de leur acceptation. Ainsi, les hommes doivent apprendre à assumer et à empathiser avec les défis existentiels auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, à ressentir à quel point ils ne sont pas indifférents et à trouver la motivation profonde, le désir, la force, la créativité et l'amour nécessaires pour créer un changement systémique. Les auteurs de *Coming Back to Life* appellent cela « espoir actif » : nous nous soucions de ces défis et nous éprouvons de l'amour, peu importe la taille des défis. D'un autre côté, l'espoir passif implique d'accorder de l'importance tout en restant à distance, le niveau d'espoir étant basé sur un calcul de la probabilité que quelque chose aboutisse.



Guide *Les hommes et la crise climatique* (Source : MÄN)

¹² Martin Hultman, Paul M. Pulé, *Ecological masculinities: Theoretical foundations and practical guidance*, Routledge, 2018 ; Joanna Macy, Molly Brown, *Coming back to life: The guide to the work that reconnects*, New Society Publishers, 2014.

¹³ Robin Hedenqvist, *Exploring ecological masculinities praxes: A qualitative study of Global Northern men who have participated in pro-feminist and pro-environmental reflective groups* (mémoire de master), Université de Stockholm, 2020. <https://www.diva-portal.org/smash/record.jsf?fbclid=IwAR2ztIpuF5SdcjNPZwS0KY1GjAOih6VXwLbkiBhFVnla9RM6rrkLNi81P0I&pid=diva2%3A1450738&dswid=3588>

2.2. Russie : Le centre ANNA et les groupes de discussion pour hommes

Depuis 2016, [Le Centre ANNA](#), basé en Russie, a organisé l'exposition de photographie annuelle « Papino Delo » (« C'est l'affaire de papa »), dédiée à vingt pères photographiés en train de faire des activités avec leurs enfants. En 2019, le centre a choisi de présenter des images de pères et d'enfants impliqués dans la protection de la nature, en ayant posé cette question aux pères : « Quel environnement voudriez-vous léguer à vos enfants ? » Ces portraits émouvants ont été montrés dans plusieurs villes russes, dont Moscou, où les photographies ont été affichées sur des panneaux d'affichage dans le plus grand parc de la ville.

Un psychologue d'Astrakhan, en Russie, a mis en œuvre une autre initiative notable qui s'est achevée en septembre 2021. L'initiative impliquait deux groupes de discussion pour hommes, chaque groupe organisant huit réunions pour parler de la non-violence ; ces réunions ont souvent accueilli des discussions portant sur ce que signifie d'être un homme agissant dans le monde de manière sensible et sans agressivité. Pour certains hommes, il était difficile de parler de responsabilité envers soi-même, ses proches ou l'avenir, car ces sujets impliquent des sentiments qui sont généralement cachés dans des groupes de discussion non thérapeutiques, comme la colère ou la honte. Le point de départ de la conversation pour certains hommes était le détachement : les participants ont volontairement abordé l'attitude détachée des hommes envers leur santé, envers leur corps et, par conséquent, envers les femmes et la nature. Aborder les idées d'une attitude non-agressive et empathique envers soi-même et envers les femmes a aidé les hommes à discuter des problèmes environnementaux. Le succès de l'initiative a conduit à de plans pour la mettre en œuvre avec les entreprises à l'avenir.



SOURCE: Une photographie de l'exposition. Centre Anna

2.3. Bangladesh : Coastal Youth Action Hub

Au Bangladesh, le mouvement *Fridays For Future* s'est joint au travail des militant.e.s pour l'égalité des genres, intégrant pleinement les thèmes de la justice climatique et de la justice de genre dans toutes leurs actions. En refusant de traiter ces sujets séparément, les activistes pour le climat et la justice de genre renforcent leur appel au changement systémique.

Le mouvement Fridays For Future a mis en place un pôle d'action Coastal Youth Action Hub au Bangladesh, en tant que plateforme militante. Le pôle d'action *Coastal Youth Action Hub* est un espace de co-création et de gestion des connaissances portant sur les innovations et les solutions développées par les jeunes, et il propose trois angles de travail :

- Améliorer l'accès aux connaissances et aux ressources (renforcement des capacités, mentorat, bourses, incubation d'idées, plateforme numérique)
- Recherche, plaidoyer et campagne (études/recherche-action, création de mouvements, plaidoyer, campagne, parlement des jeunes)
- Lier les actions locales aux actions mondiales (cartographie de la base de données des organisations de jeunesse, networking, solidarité)

Son plan d'action comprend un cercle d'étude sur le changement climatique, des réunions de quartier mensuelles, un bulletin d'information, une campagne sur les réseaux sociaux, des audits sociaux des projets climatiques et le renforcement des capacités des jeunes.



3. Hommes, masculinités et justice climatique (thématique du symposium Ubuntu)

Cette section aborde les hommes, les masculinités et la justice climatique dans le contexte des cinq thématiques principales du symposium visant à faire avancer le travail sur la transformation des masculinités patriarcales et le travail avec les hommes et les garçons pour l'égalité de genre et la justice sociale. Ces thématiques incluent les féminismes, l'intersectionnalité, la responsabilité, le « pouvoir avec » et la transformation.

3.1. Feminisms



Nous ressentons tellement de douleur précisément parce que nous sommes si connectés à la Terre. Le deuil est une connexion. Le détournement d'une perspective binaire ouvre également la voie vers une compréhension élargie et plus profonde du monde. Cela crée un espace pour l'écoféminisme.

— MARNA HAUKE (CHERCHEURE), [HOMMES, MASCULINITÉS ET LA PLANÈTE](#)

Avant même que l'ensemble de la population ne prenne conscience de la crise climatique, les mouvements féministes analysaient déjà les systèmes d'oppression, de domination et d'exploitation par le biais d'une perspective prenant en compte les enjeux de pouvoir et le genre. La théorie, la recherche et les mouvements écoféministes ont mis en évidence l'oppression par les structures patriarcales et par les hommes au pouvoir, ainsi que la situation de nombreuses femmes et filles (souvent marginalisées) par rapport aux problèmes environnementaux. Cependant, l'écoféminisme examine également la résilience, le courage et la créativité des femmes et des filles dans la guérison de la planète. Comme l'a affirmé Greta Gaard pendant la session [Hommes, masculinités et la planète](#): « Si nous souhaitons réellement créer une culture environnementale et un changement de perspective, nous devons faire des choix plus

conscients concernant les perspectives genrées à travers lesquelles nous considérons les actions environnementales. »

En même temps, les hommes et les garçons doivent contribuer à la création d'une société durable d'un point de vue écologique et équitable quant aux rapports entre les genres. Cependant, les mouvements féministes pour le climat n'ont pas encore abordé, analysé ou intégré le potentiel inhérent du travail avec les hommes et les garçons en tant que solution à ces enjeux, ni exploré en profondeur leur contribution au problème. Aborder la crise climatique et l'équité entre les genres (et les intersections des deux) est un travail que les femmes ne devraient pas et ne peuvent pas assumer seules. Toutefois, comme l'a affirmé Kézha Hatier-Riess, vice-présidente en charge des relations extérieures chez Global Greengrants Fund pendant la session [Hommes, crise climatique et justice climatique](#), le cadrage habituel du pouvoir d'agir (*empowerment*) dans pratiquement toutes les sociétés attend des femmes qu'elles soient les principales participantes aux actions d'égalité des genres et leur demande de s'attaquer seules aux inégalités systémiques. De plus, quand la question de genre est abordée dans le cadre des enjeux climatiques, l'accent est le plus souvent mis sur les femmes et les filles en tant que « victimes » ou « héroïnes » en première ligne du changement climatique. Le rôle destructeur ou positif des hommes et des masculinités dans le changement reste invisible.

Le leadership souvent féministe et lesbien des mouvements des jeunes pour le climat (comme Fridays For Future) n'est pas une coïncidence. Ces filles et ces femmes ont déjà lutté sur d'autres fronts (par exemple, pour les droits LGBTQI ou dans le cadre du militantisme pour la santé mentale) et ont utilisé les leçons apprises dans les mouvements pour le climat.¹⁴

3.2. Intersectionnalité

“ **La crise climatique n'est pas la même pour les riches et les pauvres ; la crise climatique n'est pas la même pour les femmes et les hommes. Elle n'est pas la même pour le Nord global et le Sud global. Les personnes et zones les plus touchées (« most affected people and areas », MAPA) doivent être prioritaires. Les financements qui adressent la crise climatique ne sont pas de la charité. C'est une compensation. C'est la justice.**

— SOHANUR RAHMAN (JEUNE MILITANT ÉCOLOGISTE),
[MASCULINITY AND CLIMATE CHANGE \(PART 2\)](#)

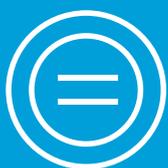
Les solutions à la crise climatique ne pourront jamais être uniformes, car son impact sur la vie des individus varie profondément en fonction du statut socio-économique, de la racialisation, du genre et autres aspects de l'identité. En effet, la diversité ne caractérise pas seulement les êtres humains, mais aussi le monde naturel (par exemple, les plantes et les animaux non-humains) lorsque nous élargissons notre perspective. Greta Gaard a affirmé pendant la session [Hommes, masculinités et la planète](#) :

¹⁴ Anuna De Wever Van der Heyden, Luisa Neubauer, Katrien van der Heyden, « Fridays For Future – FFF Europe and beyond » dans Claude Henry, Johan Rockström, Nicholas Stern (ed.), *Standing up for a sustainable world*, Edward Elgar Publishing, 2020.

La famille n'a pas besoin d'être une famille biologique et elle n'a pas besoin d'être une famille humaine. « Kincentrisme », la nature est une famille. Nous sommes une famille pour la nature et nous sommes une famille pour les autres espèces. Ce n'est pas que la nature soit notre famille, c'est que nous sommes tou.te.s une famille et la science commence à s'intéresser à cela.

Cette diversité apporte de la richesse à nos discussions, mais peut également conduire à des privilèges et/ou des discriminations, notamment en termes de genre. Le plus souvent, la masculinité offre des privilèges dans la vie d'un individu, tandis que le genre féminin apporte des discriminations – y compris en ce qui concerne les dynamiques qui créent la crise climatique, mais aussi les pistes de solution (par exemple, la résilience et la mitigation). D'autres structures d'oppression, comme la couleur de peau ou le statut socio-économique, nécessitent également une perspective intersectionnelle pour s'assurer que le travail n'est pas complice des systèmes coloniaux. Par exemple, les hommes riches et les hommes du Nord global contribuent beaucoup plus à la destruction du climat que les hommes pauvres du Sud global.

Trop souvent, nous avons tendance à parler au nom des autres. L'intersectionnalité n'implique pas seulement d'aborder l'intersectionnalité et les privilèges en termes de douleur infligée par la crise environnementale. Cela implique également de donner la parole aux personnes et aux régions les plus touchées. Par exemple, un intervenant a discuté de la spéculation scientifique dépendante du lieu de parole pendant la session *Hommes, masculinités et la planète* et de la manière dont les idées généralement proposées par des hommes occidentaux proviennent d'un lourd complexe de « surhomme » voulant porter le monde sur les épaules et sauver l'humanité. Des concepts salués dans le Nord global comme étant la clé du changement des systèmes – comme pour le concept décroissance¹⁵ – pourraient se traduire en réalité par une augmentation de la pauvreté chez les individus du Sud global, qui sont déjà dépourvus de privilèges. Le défi est donc d'interroger le concept de « décroissance », de définir ce qu'il signifie dans les contextes du Sud global et de comprendre comment il peut être lié au développement pour viser le bien-être de toutes et tous.



Sohanur Rahman (jeune militant écologiste) s'adressant à "Voix et leadership des femmes et des filles dans le mouvement féministe pour la justice climatique"

¹⁵ Voir Jason Hickel, *Less is more: How degrowth will save the world*, Random House, 2020.

3.3. Redevabilité



[Le] mouvement des jeunes pour le climat s'est avéré extrêmement efficace pour toucher les émotions des « hommes de l'élite » et leur faire prendre conscience qu'ils ont vraiment une responsabilité. Il s'agit d'une action collective visant à les responsabiliser, ce qui est très important.

— MARTIN HULTMAN (CHERCHEUR), [VOIX ET LEADERSHIP DES FEMMES ET DES FILLES DANS LE MOUVEMENT FÉMINISTE POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE](#)

L'origine de la crise climatique est bien connue et est directement liée au développement exponentiel de l'industrie des combustibles fossiles et des industries connexes. La domination masculine et les normes patriarcales dans le secteur des combustibles fossiles sont rarement étudiées ou utilisées comme argument stratégique dans les discours publics. Une poignée d'entreprises de combustibles fossiles sont responsables de la majorité des émissions de CO₂¹⁶, mais elles contournent la redevabilité à travers des stratégies comme la diffusion de fausses informations ou en semant le doute (stratégies documentées de manière éloquente dans le documentaire *Merchants of Doubt*¹⁷), en entravant une législation effective ou en faisant du lobbying en faveur d'une législation qui leur garantit qu'elles peuvent agir en toute impunité. Ainsi, la redevabilité est nécessaire pour de nombreux groupes très divers – tout d'abord au niveau systémique, c'est-à-dire au niveau des industries des combustibles fossiles et autres industries polluantes, mais aussi au niveau des gouvernements et décideurs politiques, les deux groupes étant dominés par des hommes. D'un autre côté, au niveau individuel, les consommatrices de partout doivent assumer leurs responsabilités, en particulier les consommatrices du Nord global, étant donné leur plus grande contribution à la crise climatique.

Les gouvernements et les grandes entreprises se sont longtemps contentés de mettre en avant un récit selon lequel la crise climatique relève de la seule responsabilité des consommateurs individuels. Même si les actions individuelles sont importantes, la seule solution véritable réside dans un changement politique radical et dans le changement des systèmes en place, notamment dans les domaines de la finance, de l'énergie, des transports, de l'industrie et de l'agriculture. Seules certaines personnes – souvent des peuples autochtones – choisissent de ne pas prendre part à ces modes de vie destructeurs et ce sont aussi ces peuples autochtones qui finissent par être les premières victimes de toutes sortes de catastrophes environnementales dévastatrices.

Les industries des combustibles fossiles et les autres industries polluantes ne sont pas seulement fondées sur des masculinités industrielles/gagne-pain ou des masculinités écomodernes. Elles poussent également les potentialités de ces industries à leur logique extrême, en produisant des « rois des îles » – car il est courant pour les hommes ultra-riches d'acheter une île et un super-yacht pour s'aliéner du reste de l'humanité.¹⁸ Sherilyn MacGregor et Matthew Paterson décrivent les attributs typiques de ces « rois » en termes d'immenses fortunes, d'impunité à l'égard des lois humaines et naturelles, de sentiment d'avoir la légitimité de dominer ce qui est possédé (terre et personnes), de distance, isolement et détachement, d'arrogance et ignorance délibérées, ainsi de poursuite et croyance en sa propre invulnérabilité.

¹⁶ Climate Accountability Institute, *Carbon majors*, s.d., [En ligne]. <https://climateaccountability.org/carbonmajors.html> [consulté le 29 novembre 2021]

¹⁷ Robert Kenner, (Réalisateur), *Merchants of doubt* [Film], Participant, 2014.

¹⁸ Sherilyn MacGregor, Matthew Paterson, « Island kings: Imperial masculinity and climate fragilities » dans Paul M. PuléMartin Hultman (ed.), *Men, masculinities, and Earth*, Palgrave Macmillan, 2021, p. 153-168.

Cependant, leurs îles sont également sujettes aux inondations. Les catastrophes peuvent modifier la relation que les hommes entretiennent avec l'environnement, en les confrontant à leur propre fragilité. Le rétablissement après une catastrophe peut stimuler le développement d'autres types de relations et de comportements, plus attentifs et plus responsables envers les autres et envers la nature. Néanmoins, peu d'études sur les masculinités et les expériences masculines en matière de crise climatique sont actuellement disponibles, or le sentiment d'invincibilité qui fait souvent partie de l'identité gonflée de ces hommes qui font partie de l'élite doit être déconstruit.

Compte tenu de l'urgence de la crise climatique, la redevabilité est nécessaire dès maintenant. Cependant, des recherches menées en Europe montrent que les femmes sont plus préoccupées par la crise climatique que les hommes¹⁹ et il pourrait en être de même pour les pays du Sud global. Un document de 2016 de MenEngage portant sur le climat notait :

La socialisation de genre au niveau individuel, où l'on apprend souvent aux garçons et aux jeunes hommes à s'affirmer, à être insensibles et à ne pas avoir peur et aux filles et aux jeunes femmes à être passives et à cultiver leurs émotions pour prendre soin des autres (en particulier de leur famille), peut également avoir un impact sur la manière dont les hommes et les femmes perçoivent le changement climatique en général ainsi que sur leur réponse.²⁰

Le défi du travail avec les hommes et sur les masculinités et la justice climatique n'est pas seulement la sensibilisation des hommes et des garçons à la crise climatique. Il s'agit également d'explorer la signification de la redevabilité et de responsabiliser les autres.

3.4. « Pouvoir avec »

“ **Quand on se sent partie intégrante de quelque chose il est difficile de vouloir dominer et bien plus naturel de vouloir en prendre soin.**

— ROBIN HEDENQVIST, CHERCHEUR, [ACTION FÉMINISTE POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE, MENENGAGE ET LE FORUM GÉNÉRATION ÉGALITÉ](#)

La politique du pouvoir masculin centrée sur la domination est au cœur de la plupart des crises environnementales. Transformer la domination pour laisser la place aux relations interdépendantes et bienveillantes est la clé pour toute tentative de dépassement du patriarcat. Wessel van den Berg de Sonke Gender Justice (cité par Vidar Vetterfalk de MÅN) remarquait que « Prendre soin de quelque chose signifie qu'on peut la voir et que l'on est prêt à y prêter attention. Prendre soin, recevoir des soins. »

Le « pouvoir avec » implique de s'assurer que les voix, les programmes et le leadership des femmes et des filles sont écoutés et non réduits au silence ou freinés. Le harcèlement des militantes pour le climat tant en ligne que hors ligne est un

¹⁹ Trygve Pederby, *Cool dudes in Europe: Climate change denial amongst conservative 'white' men* (mémoire de licence), Université de Lund, 2019. <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/8975790>

²⁰ Alliance MenEngage Alliance, *Men, masculinities & climate change: A discussion paper*, 2016, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2016/04/Men-Masculinities-and-Climate-Change-FINAL.pdf>



énorme problème et les hommes doivent assumer le rôle d'alliés pour assurer la sécurité, offrir leur assistance, lutter contre l'impunité et être solidaires des filles et des femmes. Il s'agit non seulement de mettre fin à toute forme de harcèlement, mais aussi de créer les conditions pour que la voix des femmes soit entendue dans tous les organes de décision, en particulier au sein des Nations unies (comme au sein du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), mais aussi au niveau national et local.

Les crises environnementales et climatiques ne peuvent plus être laissées aux mains de la classe politique et des organisations environnementales pour les résoudre. Tous les mouvements, y compris le mouvement pour l'égalité des genres, doivent apporter leurs perspectives dans leur diversité. Les efforts conjoints – plutôt que le travail isolé – seront également plus efficaces pour atteindre un monde juste et durable auquel nous aspirons toutes et tous.

3.5. Transformation

“ Nous devons être des rêveurs radicaux et des auditeurs radicaux. Nous devons oser aller dans des endroits inconfortables pour guider les choses dans la bonne direction.

— MARCELO SALAZAR (COORDINATEUR EXÉCUTIF DE HEALTH IN HARMONY AU BRÉSIL ET MILITANT ÉCOLOGISTE POUR LA FORÊT AMAZONIENNE), [MASCULINITÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE.](#)

Lorsqu'on s'intéresse à la destruction de l'environnement, nous nous concentrons trop souvent sur les symptômes sans nous intéresser aux causes profondes : le capitalisme néolibéral fondé sur le patriarcat et les normes patriarcales, le colonialisme et le racisme. La crise climatique n'est pas le problème, elle est un symptôme. Ce discours doit être déconstruit et cette déconstruction doit faire place à une humanité plus attentive. En tant que telle, la transformation implique un changement systémique radical.

Pour que les changements systémiques puissent avoir lieu, nous devons transformer les structures mêmes qui sous-tendent les décisions et les institutions économiques, politiques et juridiques. Kézha Hatier-Riess (Global Greengrants Fund) a affirmé pendant la session [Action féministe pour la justice climatique, MenEngage et le Forum Génération Égalité](#) :

Certaines des plus grandes « victoires » environnementales mondiales ont été obtenues grâce à des mouvements sociaux qui ont commencé avec de petits efforts invisibles et qui se sont développés au fil du temps. Les points de basculement sont souvent

difficiles à prévoir, mais les origines des changements sociaux sont souvent modestes et localisées.

Ainsi, la perspective « globale » (stratégie globale et action locale) est la clé de toute transformation et constitue l'échelle de notre ambition. Le militantisme pour le climat est symbolisé par la métaphore de la « petite pièce » et de la « grande pièce » (concepts développés par MÄN).²¹ La « petite pièce » renvoie à l'autoréflexion (avec des éléments comme l'ouverture, l'expérience, l'individu, l'instinct/l'émotion, « je et tu »), et la « grande pièce » renvoie à la compréhension de la société (par exemple la critique, la théorie, la structure, le rationnel/la raison). Le patriarcat, les stéréotypes de genre et les enjeux de pouvoir se situent dans les deux pièces. Pour créer le changement, il faut être à l'écoute et être attentif au niveau individuel et être critique et exigeant au niveau structurel. Par exemple, les individus peuvent être incités à recycler, mais pour cela il faut mettre en place des structures et des systèmes qui encouragent le recyclage et veillent à ce que les systèmes de recyclage sont efficaces.

Un autre élément clé est la déconstruction des masculinités et féminités hégémoniques et le dépassement de ces binarités. Cependant, cette perspective demeure trop restreinte pour faciliter la transformation environnementale nécessaire à la création d'une présence humaine équilibrée sur notre planète. Une inclusion qui va au-delà des êtres humains pour inclure les autres espèces et la nature elle-même est vitale. Nous devons identifier la violence contre la nature et les autres espèces et être redevables, un cadre juridique sur l'écocide étant la première étape.

La transformation implique également des changements au niveau linguistique. Trop souvent, les concepts prolifèrent sans que l'on réfléchisse à la manière dont ils facilitent ou entravent le changement ou l'inclusion souhaités. La rhétorique guerrière en réponse aux crises (par exemple, « *lutter contre le changement climatique* » ou « *vaincre la maladie* ») a des origines militaristes et masculines. Le langage utilisé au sein de nos mouvements devrait être beaucoup plus bienveillant : résoudre plutôt que battre, guérir plutôt que combattre.

En outre, les réponses à la crise climatique sont souvent bloquées ou paralysées par les stéréotypes de genre, comme le refus des hommes de prendre des mesures écologiques parce qu'elles sont perçues comme n'étant pas « viriles »²². Ces efforts se confrontent également aux retours de bâton sexistes, comme le backlash en ligne et hors ligne contre les messages puissants des leaders pour le climat de la nouvelle génération comme Greta Thunberg. En effet, les voix des jeunes et les aspects intergénérationnels sont souvent tout aussi négligés que les aspects de genre dans les mouvements de justice climatique – toutefois, ce sont ces jeunes générations qui supporteront le poids de la crise, sans en être responsables. Cela signifie que le discours sur le climat doit être inclusif envers toutes les générations à venir, y compris les générations actuelles.

En outre, la crise climatique a déjà eu un impact dévastateur sur les personnes et les régions les plus touchées, mais son impact va augmenter et se fera sentir dans toutes les régions de la planète, dès maintenant ou dans un futur proche. La solidarité mondiale est le fondement du renforcement de la résilience.



Anuna de Wever van der Heyden (jeune militante pour le climat) s'adressant à "Masculinité et changement climatique"

²¹ MÄN, #aftermetoo: Reflective groups for men, s.d., [En ligne]. <https://mfj.se/assets/documents/english/reflective-groups-guide-man.pdf>

²² Aaron R. Brough, James E.B. Wilkie, « Men resist green behavior as unmanly », *Scientific American*, 26 décembre 2017. <https://www.scientificamerican.com/article/men-resist-green-behavior-as-unmanly/>

4. Recommandations

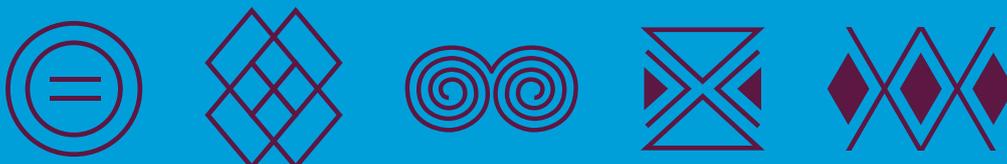
“ Des dirigeants politiques nationaux, des chercheurs, des écrivains, des personnalités publiques – généralement des hommes blancs puissants occupant des positions privilégiées – sont venus nous aider, nous, jeunes militantes pour le climat. C’est assez unique : cela signifie qu’une transformation est possible. De même, des autochtones se sont joint.e.s à nous parce qu’ils et elles nous ont entendu parler le même langage. C’est un combat commun qui devrait tou.te.s nous unir.

— ANUNA DE WEVER VAN DER HEYDEN (JEUNE MILITANTE POUR LE CLIMAT),
MASCULINITÉ ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

En tant que praticiens, nous pouvons construire ensemble un monde juste au niveau global dans lequel le changement systémique transforme notre planète en un espace d’inclusion et de richesse naturelle. Pour y parvenir, nous devons être solidaires avec tous ceux et toutes celles qui ne sont pas sans voix, mais qui ne sont pas encore entendu.e.s. Éclipsé.e.s par les normes et les valeurs patriarcales, de nombreuses personnes – principalement des femmes, des filles et des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexes (LGBTQI) – subissent les conséquences de diverses masculinités destructrices qui doivent de toute urgence être tenues pour responsables et déconstruites. Cela exige non seulement une profonde transformation écologique, mais aussi une position claire de solidarité, mettant de côté les privilèges, à moins qu’ils ne puissent être utilisés comme un appel à l’action responsable.

Il **n’y aura pas de justice climatique sans justice de genre et vice versa**. Le développement d’une humanité bienveillante est essentiel pour atteindre les objectifs en matière de justice climatique, ainsi que dans d’autres domaines comme la santé et les droits sexuels et reproductifs et la prévention de la violence basée sur le genre. Sans tenir de compte des intersections de ces sujets, nous ne pourrions pas progresser. Dans ce contexte, le care signifie également de créer des espaces sûrs où les hommes peuvent être vulnérables et apprendre à prendre soin d’eux-mêmes, de leurs communautés et de la planète. Cette perspective « globale » doit être présente dans toutes nos actions.

Les recommandations suivantes, axées sur des objectifs clés, peuvent nous aider à atteindre collectivement un monde qui favorise à la fois la justice climatique et la justice de genre.



4.1. Féminismes

Objectif : Écouter et apprendre des mouvements féministes, de la jeunesse et des mouvements pour la justice climatique et agir ensemble en tant qu'allié.e.s ; déconstruire les masculinités industrielles et éco-modernes et construire une humanité inclusive et bienveillante.

Recommandations :

- **Plaider pour le changement systémique en tant qu'allié.e.s des divers mouvements et institutions** féministes, par exemple au sein des organes pertinents de l'ONU.
- **Promouvoir l'éducation aux concepts féministes de justice climatique.** Dans ce cadre, le rôle des masculinités industrielles et écomodernes et des structures patriarcales doit être rendu visible en tant que cause des problèmes climatiques.
- **Mener un travail de transformation des normes du genre avec les hommes et les garçons sur les manières de nouer des relations et d'interagir avec autrui, afin de contribuer à l'égalité des genres et à la justice climatique.** Cela inclut de mettre en place des liens significatifs entre les parcours rationnels et émotionnels dans la résolution de la crise climatique et d'apprendre à guérir et à gérer l'éco-anxiété.
- **Encourager la recherche empirique, quantitative et qualitative, afin de développer des concepts et des théories pertinents.** Il faut encourager le développement et l'évolution des théories diverses, mais aussi le développement d'une communauté de pratique pour élargir le champ des masculinités et de la justice climatique.
- **Contester et déconstruire l'idéalisation des masculinités hégémoniques fondées sur la domination.** Cela inclut, par exemple, de ne pas chasser ou de considérer la chasse comme un rite de passage.

4.2. Intersectionnalité

Objectif : Faire preuve d'inclusivité pour tous les humains et non-humains dans son travail, en brisant la binarité homme-femme et la binarité être humain-nature et travailler sur la déconstruction d'autres systèmes de pouvoir oppressif, comme le colonialisme, le racisme, le classisme ou l'âgisme.

Recommandations :

- **Développer une perspective intersectionnelle au regard de tous les genres et dans toutes les thématiques abordées.** Cela nécessite de déconstruire les masculinités patriarcales pour laisser la place à des humanités bienveillantes et de redéfinir les relations avec les autres espèces pour remplacer le rapport de propriété par un rapport relationnel ayant au cœur une éthique du care. Cela implique également de dépasser la myopie d'une vision du monde vu depuis le Nord global et la décolonisation des perspectives de travail.
- **Donner la parole aux personnes et aux zones les plus touchées et amplifier leurs voix, avec un accent particulier sur les femmes, les filles et les personnes LGBTQI.**
- **Élaborer des réponses à la crise climatique centrées sur les droits humains et l'égalité des genres.** Refuser de prendre part à des actions qui ne sont pas en accord avec les mouvements de justice mondiale.



CRÉDIT PHOTO: Carolina Jaramillo / Shutterstock.com

4.3. Redevabilité

Objectif : Contribuer à la justice (en lien avec le climat, le genre et les droits humains), tout en étant redevable envers celles et ceux qui mènent les efforts pour la justice climatique.

Recommandations :

- Être **redevable envers les femmes, les filles et les personnes LGBTQI, mais aussi envers les mouvements féministes et les mouvements des jeunes pour le climat.** Chaque fois que cela est possible et bienvenu, les hommes doivent utiliser leurs privilèges pour aider les mouvements de justice climatique et ils doivent être responsables des dommages causés dans le passé et dans le présent.
- **Demander aux hommes qui ont le pouvoir, aux entreprises et aux gouvernements d'assumer leurs responsabilités et d'être redevables dans la lutte contre le changement climatique.** Le cas échéant, les hommes qui se rendent coupables, par leurs activités, de la destruction de la planète ou d'écocide, devraient être jugés. Les préjudices qu'ils causent doivent être dénoncés et le lien avec les normes et valeurs patriarcales doit être rendu visible.
- **Responsabiliser les personnes qui harcèlent les femmes, les jeunes filles et les personnes LGBTQI en ligne et hors ligne et contribuer** à la création d'espaces sûrs permettant un dialogue constructif.
- **Veiller à ce que les financements qui adressent la crise climatique soient analysés depuis la perspective des pays historiquement les plus pollués, qui doivent être redevables envers les pays, les personnes et les régions les plus touchés, et qui ne doivent pas être compris comme une aide.** Il devrait plutôt être question d'une compensation pour les pertes et les dommages causés par la crise climatique.

4.4. « Pouvoir avec »

Objectif : Construire les mouvements par le biais des actions transversales pour des causes communes.

Recommandation :

- **Construire des structures démocratiques et transférer le pouvoir vers les personnes dont la voix n'est pas entendue, en donnant la priorité à la sécurité, au care et à la solidarité.** Les personnes qui ne font pas partie des personnes et régions les plus touchées devraient refuser de participer aux instances ou à des événements où ces personnes sont sous-représentées. De plus, celles et ceux qui appartiennent aux personnes et aux régions les plus touchées devraient pouvoir décider s'ils et elles veulent parler en leur nom ou s'ils et elles veulent que d'autres personnes utilisent leurs privilèges pour soulever des questions sensibles à leur place.

4.5 Transformation

Objectif : Exiger un changement systémique, ce qui permet de rester connecté aux autres mouvements et d'éviter les réponses symboliques.

Recommandations :

- **Exiger un changement systémique féministe et ne pas se laisser détourner par des solutions qui retardent ce changement ou qui sèment le doute et les fausses solutions.** Cela nécessite de reconnaître les solutions inadéquates pour aborder le changement climatique ou la justice de genre et de faire des pressions pour des mesures véritables et significatives qui impliquent une transition juste et équitable.
- **Traiter simultanément les niveaux individuel, politique et « glocal » (stratégie mondiale et action locale),** en abordant les aspects émotionnels et rationnels de manière équilibrée et en veillant à ce que tous les êtres humains concernés s'approprient la transformation, tout en s'assurant que celle-ci est inclusive. Le travail à l'échelle « glocale » peut impliquer le financement de projets durables à petite échelle, dirigés par la communauté et axés sur l'adaptation et la résilience, ainsi que la co-création de solutions.
- **Exiger un changement de politique et aborder les tendances mondiales alarmantes avec un sentiment d'urgence.** Il peut s'agir, par exemple, d'exiger la démocratie en matière d'énergie et de ressources et de placer le partage et l'égalité au centre des préoccupations. Les paradis fiscaux et les flux financiers vers les hommes de l'élite doivent être démantelés et les sociétés humaines doivent s'appuyer sur les sciences techniques et les sciences humaines, en écoutant les scientifiques et en diffusant les connaissances vers le niveau local (*grassroots*).
- **Soutenir les droits de la planète,** en contribuant à l'élaboration de cadres juridiques qui mettent fin à l'impunité pour les écocides et en garantissant des droits fonciers plus développés pour les femmes et les populations autochtones.
- **Changer le langage sur la crise climatique** pour éviter un langage masculin ou militariste (illustré à travers des termes comme « lutter », « combattre » ou « s'attaquer ») et utiliser plutôt un langage constructif et inclusif (par exemple, en utilisant des termes comme « construire », « appeler » ou « établir un lien »).
- **Promouvoir les connaissances locales et traditionnelles en matière de solutions pour la crise climatique.**

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur les hommes, les masculinités et la justice climatique

1. 10 novembre 2020 : [Séance plénière d'ouverture](#)
2. 11 novembre 2020 : [panel Leadership des jeunes et construction du mouvement](#)
3. 11 novembre 2020 : [panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel](#)
4. 11 novembre 2020 : [panel Hommes et masculinités \(première partie\)](#)
5. 12 novembre 2020 : [panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)](#)
6. 10 décembre 2020 : [Voix et leadership des femmes et des filles dans le mouvement féministe pour la justice climatique](#)
7. 25 février 2021 : [Men, Masculinities and Earth: Contending with the \(m\)Anthropocene](#)
8. 11 mars 2021 : [Défis et opportunités pour la construction de communautés résilientes et durables](#)
9. 1er avril 2021 : [Masculinité et changement climatique : hommes alliés des femmes dans la lutte contre le changement climatique, exemples de bonnes pratiques](#)
10. 29 avril 2021 : [Masculinité et changement climatique : hommes alliés des femmes dans la lutte contre le changement climatique, exemples de bonnes pratiques \(deuxième partie\)](#)
11. 6 mai 2021 : [Action féministe pour la justice climatique, MenEngage et le Forum Génération Égalité. Pratiques dans le travail avec les hommes](#)
12. 3 juin 2021 : [Résumé des points clé des sessions thématiques et création d'un groupe de travail MenEngage sur la justice climatique](#)

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

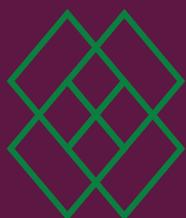
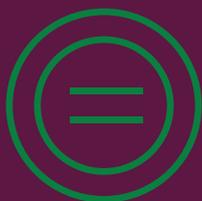
Consolidation de la paix et antimilitarisme

Piotr Pawlak

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



CRÉDIT PHOTO: kan Sangtong / Shutterstock.com

L'article a été écrit par Piotr Pawlak pour l'Alliance mondiale MenEngage et la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL), avec les relectures de Muthaka Alphonse, Mpiwa Mangwiro, Dean Peacock et Jennifer Rodriguez Bruno, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Piotr Pawlak. Résumés du Symposium MenEngage Ubuntu : Consolidation de la paix et antimilitarisme.

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation	107
1.1. Les masculinités militarisées	108
2. Les points principaux de la discussion sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme	109
2.1. Comprendre les dynamiques et les facteurs politiques, économiques, sociaux et technologiques actuels	110
2.2. Mettre l'accent sur le système et sur le changement structurel	112
2.3. Changer les systèmes dans la solidarité	113
2.4. Contrecarrer les systèmes militaires de pouvoir et les cultures militaires	115
2.5. Aller au-delà de l'individuel vers le changement institutionnel	116
2.6. Mettre l'accent sur les décideurs institutionnels et les intermédiaires du pouvoir	117
2.7. Utiliser la communication numérique et les espaces en ligne	118
2.8. Impliquer les jeunes de manière significative	121
2.9. Construire la paix et s'opposer au militarisme par le biais de meilleures initiatives	122
3. Recommandations	123
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur la consolidation de la paix et l'antimilitarisme	125

1. Analyse du contexte et problématisation

La recherche nous indique que les normes de genre, socialement construites, qui associent la masculinité au pouvoir, à la violence et au contrôle, jouent un rôle important dans les conflits et l'insécurité dans le monde.¹ Ces normes sont forgées par des individus, des institutions et des idéologies qui glorifient la violence et financent le système de la guerre. Les institutions de la guerre – et les personnes qui détiennent le pouvoir en leur sein – sont fortement masculinisées : la guerre repose sur la mobilisation des corps des hommes dans le combat et elle exploite les conceptions de la virilité pour encourager et pousser les hommes vers un engagement dans les conflits.² Les hommes et les garçons, ainsi que les femmes et les filles, ont besoin de soutien pour mieux comprendre ces dynamiques et pour devenir résilient.e.s face aux stratégies politiques qui leur sont nuisibles.

Afin de promouvoir la paix féministe, il est essentiel de transformer les normes, les idéologies et les institutions actuelles. La complexité accrue des conflits violents et des crises humanitaires, relevant entre autres de la diversité des moyens utilisés par les acteurs étatiques et non étatiques dans les conflits violents, l'augmentation des dépenses militaires et la montée des tensions concernant l'utilisation des ressources rend cette tâche particulièrement importante. Avec un grand nombre de personnes déplacées internes et le doublement du nombre de réfugiés ces dernières années, de plus en plus de personnes sont touchées par les conflits. Cette situation affecte particulièrement les femmes à cause du lien entre les conflits et l'augmentation des taux de violence à l'égard des femmes et des filles (y compris la violence politique et les discours de haine), la faiblesse de l'État de droit et les réductions drastiques du financement des programmes « Femmes, Paix et Sécurité » dans le monde.

Les militant.e.s féministes et les chercheur.e.s ont analysé les manières dont la rhétorique nationaliste basée sur l'idée de contrôle et de protection est à la fois masculinisée et militarisée et les manières dont le nationalisme, le militarisme et les masculinités patriarcales ont toujours été étroitement liés. Aborder les masculinités militarisées et la résolution des conflits nécessite d'attirer l'attention sur les forces politiques et économiques qui fondent l'économie de guerre et qui exploitent et fabriquent les conceptions que sous-tendent les masculinités militarisées.

Les sessions en ligne qui ont eu comme sujet la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme pendant le troisième symposium mondial de MenEngage (également appelé « Symposium Ubuntu MenEngage ») ont facilité un niveau sans précédent des discussions, des réflexions et du renforcement des connaissances sur les manières dont le travail avec les hommes et les garçons par le biais d'une approche transformative en matière de genre peut apporter une réponse au militarisme, aux cultures militaristes et aux masculinités militarisées associées. Ce document consolide les leçons, les expériences et les idées de ces sessions, analysant l'état des lieux dans le domaine de l'engagement des hommes et des garçons pour la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme, présentant également les opportunités, les défis et les lacunes qui doivent être pris en compte pour avancer dans ce domaine thématique. Ce document peut contribuer à définir le programme, la campagne et l'agenda politique de l'Alliance MenEngage et de ses membres et partenaires qui œuvrent pour un engagement des hommes dans la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme. Ainsi, l'Alliance MenEngage, ses membres et ses partenaires pourront renforcer leur engagement, leurs positions et leur visibilité sur ces questions et apporter leur contribution au programmes « Femmes, Paix et Sécurité ».

¹ Hannah Wright, « Masculinities, conflict and peacebuilding: Perspectives on men through a gender lens », Saferworld, 2014, [En ligne]. <https://www.saferworld.org.uk/resources/publications/862-masculinities-conflict-and-peacebuilding-perspectives-on-men-through-a-gender-lens>

² Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, « Global trends: Forced displacement in 2018 », 2019, [En ligne]. <https://www.unhcr.org/5d08d7ee7.pdf>



CRÉDIT PHOTO: Shutterstock.com

1.1. Les masculinités militarisées

Les masculinités militarisées peuvent prendre des formes différentes dans diverses parties du monde, mais elles partagent plusieurs caractéristiques clés. Au cours des sessions du symposium, les intervenant.e.s ont partagé un consensus relatif, selon lequel les « masculinités militarisées » représentent une combinaison de caractéristiques et attitudes hyper-masculines, hégémoniques, violentes, principalement associées aux militaires et à d'autres institutions militarisées (comme la police, la sécurité privée ou les patrouilles frontalières). Les participant.e.s aux panels ont également noté que les masculinités militarisées ne sont pas le domaine exclusif des hommes dans des institutions militaires formelles, car elles concernent également les citoyens ordinaires qui ont intériorisé les valeurs dominantes des sociétés militarisées. Parmi les exemples de masculinités militarisées qui ont été soulignées par les membres des panels on peut mentionner :

- Une étude sur le genre, les masculinités et la réintégration des anciens combattants au **Rwanda** a révélé que la perception dominante de la masculinité au Rwanda était directement liée à l'implication des hommes dans le génocide de 1994 des membres du groupe ethnique Tutsi.³ En ce sens, comme a souligné Fidele Rutayisire (fondateur et directeur exécutif du [Centre de ressources pour les hommes au Rwanda](#)), la perception de la masculinité rwandaise en ces temps catastrophiques était liée à une expression du pouvoir et de la virilité qui impliquait de « tuer le plus de Tutsis possible ». Selon Rutayisire, cet idéal de la masculinité violente et militarisée se manifeste aujourd'hui dans le phénomène répandu de la violence des hommes contre les femmes et les filles.
- Le **Brésil** a connu une longue histoire de régime militaire et la prévalence des masculinités militarisées a récemment augmenté, la violence s'agençant particulièrement en tant que forme de pouvoir politique. En 2018, la victoire de Jair Bolsonaro à l'élection présidentielle a contribué à enraciner le populisme de droite et, par conséquent, à restaurer et à glorifier le militarisme et les masculinités militarisées. L'armée brésilienne joue un rôle majeur dans le gouvernement de Bolsonaro. « Environ un tiers du cabinet de Bolsonaro est composé de militaires à la retraite ou en service actif, avec des dizaines d'autres membres occupant d'autres postes-clés du gouvernement. »⁴ Au fil des années, Bolsonaro a non seulement incarné et glorifié des formes de la masculinité hégémonique et militarisée, mais il s'est aussi

³ LOGiCA et Promundo, « A study of gender, masculinities and reintegration of former combatants in Rwanda: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) », 2014, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2014/12/A-Study-of-Gender-Masculinities-and-Reintegration-of-Former-Combatants-in-Rwanda.pdf>

⁴ Brian Winter, « "It's complicated": Inside Bolsonaro's relationship with Brazil's military », *Americas Quarterly*, 16 décembre 2019, [En ligne]. <https://www.americasquarterly.org/article/its-complicated-inside-bolsonaros-relationship-with-brazils-military/>

projeté activement dans sa lutte contre l'« idéologie du genre », avec une rhétorique ciblant les femmes et la communauté LGBTQI.

- Au **Moyen-Orient et en Afrique du Nord**, la masculinité militarisée découle directement des valeurs patriarcales largement répandues et qui forment et renforcent les masculinités patriarcales. Elle est associée à l'obéissance au pouvoir hiérarchique, le « pouvoir sur » étant plus valorisé que le « pouvoir intérieur », et à la propagande nationale déclinant la valeur sacrée du combat et du sacrifice de la vie pour la nation. Par exemple, en Syrie, dans un discours historique de juillet 2015, le président Bachar Al-Assad a souligné la relation entre l'« appartenance » nationale et le service militaire, affirmant que « La patrie n'appartient pas à ceux qui y vivent ou qui en ont la nationalité, mais à ceux qui la défendent et la protègent. »⁵ Au **Liban**, le concept de masculinité militarisée est fondé par des décennies de conflit et par un régime militaire qui a façonné les modalités d'être un homme aujourd'hui, c'est-à-dire la « masculinité sous stéroïdes », comme l'a nommée Anthony Keedi (conseiller technique sur les masculinités au Centre [ABAAD](#))⁶. Progressivement, cette masculinité devient aussi dangereusement centrale dans toutes les manières d'être un homme, comme ont conclu les intervenant.e.s de la [deuxième partie du panel Hommes et masculinités](#).

Cette version militarisée de la masculinité vise la domination des autres (hommes et femmes). Elle dévalorise l'affirmation politique et sociale des autres et lorsque sa supériorité est contestée, la masculinité militarisée appelle et justifie le recours à la répression, à l'agression et à la violence plutôt que d'offrir des opportunités de dialogue pacifique. Selon Gabrielle Jamela Hosein (maîtresse de conférences à l'[Institut d'études sur le genre et le développement](#) de l'Université des Indes occidentales à Trinité-et-Tobago), cette forme de masculinité est reflétée par le virage mondial vers l'autoritarisme, l'ethnonationalisme et le néolibéralisme, de l'élection du président Donald Trump aux États-Unis, le Brexit au Royaume-Uni, les politiques nationalistes du premier ministre japonais Shinzō Abe, du premier ministre indien Narendra Modi et du président turc Recep Tayyip Erdoğan et jusqu'aux succès des partis d'extrême droite aux élections italiennes, allemandes et autrichiennes en 2017 et 2018.⁷ Cette version de la masculinité est symbolisée par la montée du fascisme, du racisme, de la xénophobie, des idéologies suprémacistes et du fondamentalisme, ainsi que du militarisme et des cultures militaristes et masculinités militarisées associées. Ces aspects agencent également les contextes sociaux, politiques et économiques dans lesquels se place notre travail avec les hommes et les garçons pour la transformation du genre, avec des défis à venir spécifiques pour le travail avec les hommes dans le champ des masculinités.

⁵ Assad; La patrie n'appartient pas à ceux qui y vivent ou qui en ont la nationalité, mais à ceux qui la défendent et la protègent., *Al Jazeera*, 26 juillet 2015, [En ligne] <https://mubasher.aljazeera.net/news/miscellaneous/2015/7/26/مذكرة-لبنان-في-مجلس-الأمم-المتحدة-حول-السياسة-الغربية-في-الشرق-المتوسط>

⁶ Le Centre de ressources pour l'égalité de genre ABAAD est une organisation non gouvernementale basée au Liban « qui vise à atteindre l'égalité des genres considérée comme étant une condition essentielle pour le développement social et économique durable dans la région [du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord] [...]. L'ABAAD plaide pour le développement et la mise en œuvre des politiques et des lois qui améliorent la participation effective des femmes grâce à une approche fondée sur les droits, visant à apporter un changement tangible en matière de justice de genre. » Voir : *About*, ABAAD, s.d., [En ligne]. <https://www.abaadmena.org/about> [consulté le 15 novembre 2021].

⁷ Ian Bremmer, « The wave to come », 11 mai 2017, *Time*, [En ligne]. <http://time.com/4775441/the-wave-to-come/>; « Whither nationalism? », 19 décembre 2017, *The Economist*, [En ligne]. <https://www.economist.com/christmas-specials/2017/12/19/whither-nationalism>

2. Les points principaux de la discussion sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme

2.1. Comprendre les dynamiques et les facteurs politiques, économiques, sociaux et technologiques actuels

Les intervenant.e.s et les membres des panels ont souligné que la montée en puissance des pouvoirs et des dirigeants ultra-conservateurs, autoritaires, ethnonationalistes et néolibéraux à l'échelle mondiale était l'élément le plus préoccupant et un domaine qui devrait être abordé de manière stratégique. Comme l'a affirmé Alan Greig (cofondateur de [Challenging Male Supremacy Project](#) et auteur principal d'un document de travail clé du symposium⁸), ces mouvements prospèrent grâce à l'homophobie, la transphobie et la misogynie et ils renforcent et promeuvent un agenda et une rhétorique anti-genre, antiféministe et contre les droits humains au nom des « valeurs familiales », organisées autour d'une binarité patriarcale avec d'un côté l'autorité masculine et de l'autre la domesticité féminine. Ainsi, la prévalence du militarisme et des cultures militaristes associées s'intensifie dans le monde. Comme l'a noté Anthony Keedi de l'ABAAD, cela renforce les versions dominantes, basées sur l'idée de contrôle, des masculinités patriarcales et militarisées, selon lesquelles certains hommes détiennent le contrôle et le pouvoir sur d'autres hommes et femmes, dominés et perçus comme étant subordonnés.

⁸ Alliance MenEngage. « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys : A discussion paper », 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

Les intervenant.e.s du symposium ont noté que partout dans le monde, des dynamiques telles que l'autoritarisme, l'ethnonationalisme ou le néolibéralisme constituent une menace pour les progrès des droits humains de toutes les femmes et les filles et plus généralement pour la justice de genre. Dans le cadre de la consolidation de la paix, comme les intervenant.e.s l'ont affirmé collectivement pendant la session [Travail en réseau et plaidoyer pour l'intégration de l'agenda régional FPS-JPS des Grands Lacs africains](#), la montée du militarisme et des cultures militaristes et masculinités militarisées associées a fait reculer les progrès réalisés depuis la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies, de l'agenda « Femmes, Paix et Sécurité », ainsi que les progrès d'autres déclarations et accords internationaux depuis la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes et son adoption de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing en 1995.

À bien des égards, l'influence grandissante et l'impact de ces circonstances représentent des « crises qui se préparent depuis longtemps », selon Netsai Mushonga (commissaire à la [Commission électorale du Zimbabwe](#)), qui se sont intensifiées à cause de la pandémie de COVID-19. Par exemple, des recherches indiquent que dans des pays comme les Philippines, l'Inde, l'Ouganda, le Kenya, le Qatar, la Hongrie ou la Russie, des approches militaristes ont été employées afin d'utiliser la pandémie de COVID-19 comme prétexte pour des mesures répressives de la part de l'État. Cela a signifié entre autres la légitimation de la violence, la violation des droits humains et l'affaiblissement des institutions démocratiques.

Pendant la session [Conflits, militarisme et tournant sécuritaire du virus](#), les intervenant.e.s ont affirmé que le COVID-19 et les mesures de santé publique ont été utilisés comme prétexte pour renforcer le principe et la prévalence du militarisme et des cultures militaristes associées. Cela a provoqué la constitution d'un milieu propice au contrôle, à la répression et à la prévalence des versions militarisées de la masculinité, selon Anthony Keedi de l'ABAAD. Pour Salma Kahale (fondatrice et directrice exécutive de Dawlaty), la crise sanitaire a été utilisée en Syrie pour augmenter le pouvoir de l'État de contrôler le contenu et l'accès à l'information des citoyens, ainsi que pour réprimer et restreindre la société civile démocratique, libérale et progressiste. Sous couvert de mesures de santé publique, des groupes militarisés majoritairement masculins – y compris la police ainsi que d'autres forces de sécurité –, ont été habilités à exercer une autorité et un contrôle agressifs sur la mobilité des citoyens.

Le tournant mondial vers l'autoritarisme, l'ethnonationalisme et le néolibéralisme ont (ré) introduit, renforcé et soutenu les cultures militaristes et les masculinités militarisées. Dans ce contexte, le domaine du travail avec les hommes et les garçons pour l'égalité des genres – et plus largement pour la justice de genre – est immédiatement concerné selon celles et ceux qui travaillent avec les hommes et sur les masculinités. Il est urgent pour l'Alliance MenEngage, ses membres et ses partenaires, de contrecarrer ces forces dans le cadre du mouvement pour la justice de genre et des efforts plus larges visant la promotion de la justice et de l'égalité sociale, politique et économique.

⁹ « Toxic lockdown culture' of repressive coronavirus measures hits most vulnerable », [En ligne]. <https://news.un.org/en/story/2020/04/1062632>, cité dans Sandy Ruxton, Stephen Burrell, Masculinities and COVID-19: *Making the connections*, Promundo-US, 2020, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/masculinities-and-covid-19-making-the-connections/>

¹⁰ Dawlaty est une organisation non gouvernementale basée au Liban qui « travaille sur des propositions d'alternatives et sur la transition démocratique, le renforcement des capacités, la justice transitionnelle, les droits humains et la gestion des conflits en Syrie ». Voir : *Salma Kahale*, Bond, (s.d.), [En ligne]. <https://www.bond.org.uk/person/salma-kahale> [consulté le 16 novembre 2021].

2.2. Mettre l'accent sur le système et sur le changement structurel

Les sessions du symposium ayant porté sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme ont souligné l'importance du lien entre les systèmes actuels du pouvoir politique, économique et socioculturel et leur contribution à la montée du militarisme et de ses cultures militaristes et masculinités militarisées associées. Ces sessions ont également souligné que bien que les systèmes sociaux et économiques actuels soient profondément déterminés par des forces hégémoniques et patriarcales (et par conséquent ils renforcent et soutiennent ces idéologies), les acteurs travaillant avec des hommes et des garçons pour l'égalité des genres, y compris MenEngage et ses membres et partenaires, ont largement ignoré les changements systémiques.

Les groupes féministes du monde entier attirent depuis longtemps l'attention sur de nombreux problèmes systémiques auxquels se confrontent non seulement les femmes, les filles et les personnes concernées par la non-conformité de genre, mais aussi les hommes et les garçons. Ces groupes ont longtemps plaidé en faveur du changement et des systèmes de changement structurel, considérés comme étant nécessaires pour lutter contre l'aggravation des inégalités entre les genres ou d'autres formes d'inégalité, ce qui a été reflété par plusieurs sessions du symposium. Les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium ont souligné la richesse des initiatives de transformation des cultures existantes et le rôle de la société dans le renforcement et le maintien des masculinités patriarcales. Cependant, ils et elles ont également conclu que ce travail doit aller au-delà de ce point focal. Les problèmes systémiques s'entrelacent de manière complexe, nous obligeant à élargir le champ se limitant à des questions culturelles ou sociales ; nous devons appréhender ces questions comme étant en relation et développer des stratégies globales à plusieurs volets permettant de créer un système d'égalité entre les hommes et les femmes. Cela signifie que l'Alliance MenEngage, ses membres, ses partenaires et plus largement le champ des hommes et des garçons travaillant pour l'égalité des genres, doivent développer un agenda stratégique radical pour un changement systémique structurel. Gabrielle Jamela Hosein de l'Institut d'études sur le genre et le développement a affirmé que toute réflexion future sur la notion et les pratiques du travail de transformation du genre avec les hommes et les garçons portant sur les masculinités patriarcales et militarisées doit prendre en considération les forces politiques, économiques et socioculturelles qui façonnent la hiérarchie entre les genres et les relations de pouvoir.

Un point critique saillant a émergé à la suite du symposium : **pour que les systèmes changent, l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires doivent se concentrer sur la transformation des systèmes de pouvoir qui forgent les systèmes, les décisions et les institutions sociaux, économiques et politiques qui déterminent l'état actuel du monde.** En outre, afin de lutter contre le backlash patriarcal qui vise à contrecarrer les progrès en matière de justice de genre, ce domaine nécessite un programme audacieux qui donne la priorité à la justice sociale et économique. La question de la justice sociale et de la justice économique n'est pas seulement d'intérêt pour un groupe important d'individus et leurs communautés, mais peut également trouver un écho chez des individus qui peuvent ne pas être concernés par la justice de genre ou chez des personnes qui peuvent s'opposer à l'égalité des genres et à l'idée de donner des pouvoirs aux femmes.

Mary Ellsberg (directrice et fondatrice de [Global Women's Institute](#) à l'Université George Washington) a discuté ce sujet en abordant l'importance de comprendre d'abord le contexte dans lequel les forces et facteurs politiques, économiques, sociaux et technologiques justifient et soutiennent le militarisme et les cultures et masculinités militarisées avant de les aborder. Par exemple, Ellsberg a remarqué qu'au Nicaragua, le backlash actuel contre l'égalité des genres puise largement ses racines dans le backlash d'il y a quelques décennies contre le travail du mouvement féministe s'opposant à la violence à l'égard des femmes et des filles. À l'avenir, l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires doivent mieux comprendre les différents facteurs et les contextes dans lesquels opèrent les forces principales qui s'opposent à l'égalité des genres et la justice.

2.3. Changer les systèmes dans la solidarité

Les intervenant.e.s de la [première partie du panel Hommes et masculinités](#) ont conclu qu'**un nouveau type de mouvement « hommes et garçons pour l'égalité des genres » pour la transformation des systèmes de pouvoir injustes et inégaux est nécessaire afin de mener un travail plus efficace de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons.** Un tel mouvement doit s'engager de manière plus stratégique, plus étroite et plus inclusive avec les mouvements féministes et doit travailler en solidarité avec d'autres mouvements pour la justice de genre et la justice sociale.

Nick Galasso (Responsable recherche chez [Oxfam États-Unis](#)) a souligné qu'une compréhension approfondie et une approche stratégique des problèmes mondiaux contemporains sont nécessaires. Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project a remarqué que le domaine du travail avec des hommes et des garçons pour l'égalité des genres, qui concerne également l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires, doit créer de nouveaux liens et doit renforcer les liens existants avec les mouvements féministes, LGBTQI, les mouvements pour le climat ainsi que d'autres mouvements de justice sociale. Cela signifie entre autres d'envisager des partenariats intersectionnels avec des mouvements antiracistes (par exemple, Black Lives Matter¹¹) et des mouvements pour les droits des peuples autochtones, des immigrant.e.s et des réfugié.e.s (entre autres) pour aborder et confronter le militarisme et les cultures militaristes et masculinités militarisées associées. Une perspective intersectionnelle plus forte concernant tous les genres doit faire partie de ce « nouveau » type de mouvement, qui doit également exploiter et utiliser les connaissances, les expériences et les priorités locales des mouvements autochtones. Par exemple, l'expérience des mouvements locaux pour la justice de genre et la justice sociale dans les Caraïbes peut être un atout dans le développement des stratégies mondiales, comme a remarqué Gabrielle Jamela Hosein de l'Institut d'études sur le genre et le développement :

La coopération entre les hommes et les femmes est une tradition dans les Caraïbes. Cette tradition d'intersectionnalité inhérente entre les cultures, les races, le genre et la sexualité est un héritage clé qui offre des opportunités pour un lien plus approfondi entre les mouvements afin d'aborder la crise mondiale.

De manière plus générale, le symposium a souligné la nécessité d'un engagement plus stratégique avec les leaders et les organisations travaillant dans les domaines du genre et de la justice sociale, politique et économique, afin de renforcer la solidarité entre les mouvements. Cela comprend également la mobilisation de la société civile féministe, les organisations travaillant avec des hommes et des garçons pour l'égalité des genres, les gouvernements nationaux et les institutions multilatérales. Cette solidarité entre les mouvements permettrait de puissants efforts mondiaux pour transformer les structures patriarcales et pour remettre en cause les inégalités produites par l'ordre socio-économique et politique actuel. Selon Annie Matundu Mbambi (présidente de la [Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté \(WILPF\)](#), République démocratique du Congo), ce processus doit aller au-delà de la responsabilité d'un réseau, d'une organisation ou de la responsabilité individuelle. Se référant au travail de son organisation dans la mobilisation des hommes pour la paix féministe, Madeleine Rees (secrétaire générale de WILPF) a affirmé que l'organisation ne doit plus jouer le rôle d'une organisation féministe réservée aux femmes, mais qu'elle devrait plutôt travailler avec les hommes contre les structures qui forgent les inégalités et renforcent le militarisme et les masculinités militarisées et qui menacent directement les femmes dans la consolidation de la paix, leur pouvoir d'agir (*empowerment*) et les progrès en matière d'égalité des genres.

Changer les systèmes de pouvoir dans la solidarité nécessite de poursuivre cet objectif à travers un langage intersectionnel, clair et cohérent autour de la lutte contre le militarisme et ses cultures militaristes et masculinités militarisées associées. Des messages cohérents portant sur le domaine

¹¹ Black Lives Matter Global Network Foundation est « une organisation mondiale basée aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Canada, dont la mission est d'éradiquer la suprématie blanche et de renforcer le pouvoir local pour combattre la violence infligée aux communautés noires par l'État et l'auto-justice ». Voir : *About - Black Lives Matter*, Black Lives Matter Global Network Foundation, s.d., [En ligne]. <https://blacklivesmatter.com/about/> [consulté le 15 novembre 2021]

« hommes et garçons pour l'égalité des genres » entre l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires, impliquant une compréhension partagée, un vocabulaire cohérent et des messages harmonisés, sont au cœur de cet objectif. Trop souvent, les organisations souffrent d'incohérences (et parfois de messages conflictuels) dans ce domaine en ce qui concerne la nature, le format et, plus important encore, le contenu du plaidoyer politique sur certaines thématiques, mais aussi en ce qui concerne les messages des campagnes ou le langage décrivant les raisons d'engager les hommes et les garçons. Par exemple, cela peut concerner des messages qui font la promotion des hommes en tant qu'agents de changement, des déclarations qui présentent les hommes comme des sauveurs des femmes ou un langage basé sur l'humiliation et le blâme des hommes et des garçons en tant qu'auteurs de la violence.

Sanam Naraghi Anderlini (directrice du [Centre pour les Femmes, la Paix et la Sécurité de la LSE](#)) a souligné pendant le panel [Contextes politiques](#) que cette situation conduit à la neutralisation, et souvent à la polarisation des buts et objectifs partagés. Les intervenant.e.s et participant.e.s au panel du symposium ont conclu que l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires doivent assurer une synergie et une cohérence des messages et du langage utilisé aux niveaux mondial, régional et national pour construire le travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons visant la justice de genre et sociale. Au cours du panel [Contextes numériques](#), les intervenant.e.s ont conclu que la lutte contre le militarisme et la transformation des masculinités patriarcales et militarisées nécessitent des messages homogènes et cohérents ainsi qu'un langage commun qui permet de s'adresser à la diversité des hommes et des garçons dans le monde.

Les intervenant.e.s et les membres du panel ont également conclu que la solidarité entre les mouvements et les collaborations qui s'ensuivent entre les réseaux et les partenaires sont nécessaires afin de développer et mettre en œuvre des agendas politiques au niveau mondial, régional et national visant les structures de pouvoir existantes. Cela est particulièrement important en ce qui concerne les vulnérabilités causées par les disparités de ressources et de richesse entre les pays, entre les riches et les pauvres et entre les hommes et les femmes. Selon Gary Barker (fondateur et président de [Promundo](#)), pour changer les systèmes d'inégalité, il faut faire beaucoup plus en termes d'interventions collaboratives entre la société civile féministe, les organisations dont le travail pour l'égalité des genres est axé sur les hommes et les garçons, les gouvernements nationaux et les institutions multilatérales. Un exemple de collaboration efficace mentionné pendant la [première partie du panel Hommes et masculinités](#) est le [programme d'accompagnement de l'initiative brésilienne Bolsa Família](#)¹² développé par Promundo. Le programme d'accompagnement « favorise l'autonomisation économique des femmes en mobilisant les hommes en tant qu'alliés dans la transformation des attitudes et des comportements de genre néfastes qui entravent le progrès au Brésil »¹³ et représente un exemple d'une collaboration à long terme entre la société civile et le gouvernement national pour lutter contre les disparités en termes de ressources et de richesse et les inégalités.



Anthony Keedi, Rida Altubuly, Salma Kahale et Rasha Jarhum s'adressant à "Conflicts, militarisme et tournant sécuritaire du virus : paix féministe et responsabilité des États"

¹² Créé en 2003 au Brésil, le programme Bolsa Família « est l'un des premiers et des plus importants programmes de transferts monétaires conditionnels au monde, avec environ 1 Brésilien sur 4 inscrit au programme à l'échelle nationale. Le programme Bolsa Família vise à éliminer l'extrême pauvreté et à accroître l'accès aux services parmi les populations les plus vulnérables du pays sur les plans économique et social. Les conditions du programme, qui consistent notamment à assurer des vaccinations à jour, une fréquentation régulière de l'école et des examens médicaux annuels, sont toutes centrées sur l'enfant. » Cit. dans Família Companion Program, Promundo, s.d., [En ligne]. <https://promundo.org/programas/bolsa-familia-companion-program/> [consulté le 15 novembre 2021].

¹³ Ibid.

2.4. Contrecarrer les systèmes militaires de pouvoir et les cultures militaires

Une conclusion importante ayant émergé du symposium est qu'afin de mener le travail contre le militarisme et pour la transformation des masculinités militarisées associées, nous devons également nous centrer sur le changement des systèmes institutionnels et des cultures des institutions et organisations militaires elles-mêmes. Les intervenant.e.s ont souligné le lien étroit entre les institutions militaires et les représentations hégémoniques de la masculinité. Par exemple, Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project a remarqué que « Non seulement les institutions militaires s'appuient sur les images et les récits des masculinités patriarcales, mais les perpétuent en égale mesure. » Cependant, comme l'indique la conclusion du symposium, le travail avec des hommes et des garçons pour l'égalité des genres s'est rarement concentré sur ces institutions de manière stratégique et continue. Ingrid Tatiana Abril Peña (chargée de cours à [Université centrale](#) en Colombie) a adressé un appel à l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires, appelant l'alliance et ses membres et partenaires à se pencher collectivement sur les industries internationales, les forces de sécurité et les groupes paramilitaires afin de lutter contre les masculinités militarisées. D'autres intervenant.e.s ont également mis en avant cet argument, comme Dean Peacock (directeur de l'initiative « Confronter la masculinité militarisée » de la WILPF).

En ce sens, les intervenant.e.s et les participant.e.s aux panels du symposium MenEngage Ubuntu ont conclu qu'un programme stratégique et concerté doit être mis en œuvre pour travailler avec les institutions et les organisations militaires. Selon Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project, cela signifie d'aborder les structures institutionnelles de la militarisation – des valeurs et des normes aux codes de conduite, des budgets et des dépenses aux stratégies de recrutement et aux messages de recrutement et fidélisation. Comme l'a remarqué Dean Peacock de WILPF, le domaine du travail avec des hommes pour l'égalité des genres s'est historiquement adressé aux hommes qui n'ont pas le pouvoir institutionnel de changer les structures et les cultures qui renforcent et soutiennent les masculinités militarisées.

Plusieurs sessions du symposium ont souligné que le travail avec des hommes et des garçons pour l'égalité des genres a été utile pour comprendre et donc pour mettre en œuvre ce qui fonctionne dans la transformation des masculinités aux niveaux individuel et local. Cependant, selon les membres du panel [Contextes politiques](#), ce domaine ne s'est pas encore entièrement concentré sur le changement des systèmes organisationnels et les institutions de pouvoir, y compris l'armée, ou bien ce travail n'a pas été efficace. Les membres du panel ont affirmé que le prochain chapitre du travail avec les hommes et les garçons par le biais d'une approche transformatrice des normes du genre doit impliquer les intermédiaires du pouvoir et les décideurs au sein de ces institutions et organisations. De plus, l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires doivent aller au-delà de la responsabilisation des hommes sur un plan individuel pour leur comportement patriarcal et « militariste », afin d'inclure la responsabilisation des institutions et des organisations en ce qui concerne leurs rôles et responsabilités respectifs dans la transformation des masculinités militarisées patriarcales.

2.5. Aller au-delà de l'individuel vers le changement institutionnel

Le Symposium MenEngage Ubuntu a souligné que le travail de transformation en matière de genre avec les hommes et les garçons doit aller au-delà de son objectif actuel, qui se focalise sur le changement au niveau individuel. Le symposium a pris en compte et reconnu le fait que le cadre du travail avec les hommes et les garçons doit être mis à jour pour mettre l'accent également sur les structures institutionnelles et organisationnelles du pouvoir, sur les privilèges et la suprématie des hommes.

Pendant le symposium, les intervenant.e.s et les membres des panels ont souligné que de nombreuses approches efficaces ont été développées dans le travail avec des hommes au niveau individuel et au niveau de leurs communautés locales. Les programmes et les interventions dans le Sud global et le Nord global ont été efficaces pour changer les attitudes individuelles face à la violence et pour favoriser des comportements interpersonnels plus équitables. Un nombre croissant de preuves montre également que des interventions élaborées de manière judicieuse peuvent accroître les attitudes et les comportements équitables de la part des hommes et des garçons dans les rapports de genre, y compris en ce qui concerne la violence. Au fil du temps, comme l'a affirmé Gary Barker de Promundo, les programmes avec les hommes et les garçons se sont également élargis pour inclure des stratégies visant à aborder le changement des normes sociales patriarcales par le biais des campagnes d'initiatives sociales. Cependant, Dean Peacock de WILPF a rappelé une critique de longue date concernant le domaine des « hommes et garçons pour l'égalité des genres », exprimée au sein même du mouvement, selon laquelle ce travail reste trop axé sur le changement d'attitudes et des comportements des hommes. Selon Barker, les changements au niveau individuel sont importants, mais ne sont pas suffisants pour construire un monde plus démocratique, plus équitable, plus juste et plus pacifique et il faudrait ainsi se concentrer sur le changement structurel des inégalités.

La majorité des intervenant.e.s du symposium ont souligné qu'il y a une reconnaissance croissante de la nécessité de mettre davantage l'accent sur le travail avec les institutions dans l'optique du changement de leurs structures et cultures patriarcales (souvent militarisées), dominées par les hommes. Plusieurs présentations du symposium se sont concentrées sur l'élargissement du travail de transformation des normes liées au genre avec des hommes et des garçons au-delà du niveau individuel, vers la conception, l'examen, la mise en œuvre et l'évaluation des stratégies, approches et interventions qui abordent le changement institutionnel. La [première partie du panel Hommes et masculinités](#) a évoqué certains efforts qui visent ce but. Par exemple, depuis son lancement en 2011, le [Portal Equidade de Gênero nas Escolas](#) (« Portail pour l'égalité des genres à l'école ») a mis à disposition une formation en ligne destinée aux enseignant.e.s afin de leur permettre de mettre en œuvre une éducation à l'égalité des genres avec les élèves des écoles publiques brésiliennes, dans le but de faire évoluer à plus grande échelle le [Programme H et le Programme M](#)¹⁴, en partenariat avec le secteur public de l'éducation. De tels efforts sont clairement déterminants pour le changement institutionnel et pour la transformation des formes patriarcales et d'autres formes restrictives et limitatives de la masculinité. Cependant, Gary Barker de Promundo a remarqué que cette expérience suggère un processus complexe, multidimensionnel et plein de défis – une leçon apprise par l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires.

¹⁴ Le programme H et le programme M ont été développés dans le but d'engager les jeunes dans des réflexions critiques sur le genre et les aider à acquérir des compétences pour agir de manière plus autonome et plus équitable. Ces initiatives complémentaires utilisent les ateliers éducatifs, des stratégies de sensibilisation et une campagne multimédia au niveau de la communauté locale pour habiliter les jeunes femmes à avoir un sentiment d'agentivité et de contrôle sur leur vie et pour sensibiliser les jeunes hommes à certaines formes néfastes de socialisation auxquelles ils sont exposés, tout en présentant des moyens pour adopter des attitudes et des comportements plus équitables entre les genres. Les programmes H et M ont été mis en œuvre dans divers contextes en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi qu'en Asie, en Afrique subsaharienne et dans les Balkans. Voir : Organisation panaméricaine de la santé et Promundo, « Program H and Program M: Engaging young men and empowering young women to promote gender equality and health », 2010, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2014/12/Program-H-and-Program-M-Evaluation.pdf>

2.6. Mettre l'accent sur les décideurs institutionnels et les intermédiaires du pouvoir

Les intervenant.e.s et participant.e.s aux panels du symposium MenEngage Ubuntu ont conclu que toute approche qui ne prend pas en considération le travail avec des hommes qui détiennent le pouvoir institutionnel et organisationnel risque de ne pas produire les résultats escomptés ou des changements transformateurs. Les membres du panel [Contextes politiques](#) ont suggéré que le domaine du travail avec des hommes sur les masculinités avait besoin d'une nouvelle stratégie, d'un agenda ciblé et des approches concrètes axées sur le rôle du leadership et des institutions militaires dans l'intégration des normes de genre positives dans leurs structures et leurs cultures organisationnelles.

Dean Peacock de WILPF a noté que pour aborder les forces qui forgent nos conceptions et nos choix liés au genre, nous devrions élargir nos stratégies au-delà de l'objectif principal du travail avec les hommes dans des communautés locales. Nos approches devraient être plus compréhensives que celles que notre travail a historiquement utilisées pour se concentrer également sur la responsabilisation des hommes dans les institutions qui font naître et profitent de la guerre. Cela inclut les gouvernements, l'industrie de l'armement, le secteur de l'industrie extractive et les sociétés multinationales impliquées dans la prolifération des armes ou dans la dépossession des communautés de leurs terres pour extraire des ressources naturelles, créant ainsi les conditions qui génèrent la violence, les conflits et la guerre. En plus du changement des normes sociales au niveau des communautés locales, nous devons également travailler en lien avec d'autres mouvements sociaux, utiliser le droit national et international, mobiliser la pression publique et travailler ensemble pour faire progresser l'égalité des genres et plus largement la justice sociale.

Les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium ont convenu que le domaine « hommes et des masculinités » nécessite une stratégie pluridimensionnelle qui :

1. Implique les hommes des institutions militaires jouant un rôle de décideurs ou des intermédiaires du pouvoir
2. Tient ces hommes pour responsables et leur demande d'assumer la responsabilité institutionnelle de leurs rôles et des responsabilités dans la transformation des masculinités patriarcales et militarisées
3. Implique la redevabilité envers les organisations féministes qui mènent le travail pour la paix féministe et encourage le leadership de ces organisations et la coordination avec celles-ci

Toutefois, tout au long du symposium on a conjointement convenu que cela appelle à mettre davantage l'accent sur l'unité du mouvement et la solidarité entre les mouvements parmi les acteurs travaillant pour le progrès dans le domaine de l'égalité des genres.



CRÉDIT PHOTO: Ryanzo W. Perez / Shutterstock.com

2.7. Utiliser la communication numérique et les espaces en ligne

Le thème clé du rôle de la communication numérique et des espaces en ligne a été abordé pendant toutes les sessions du symposium portant sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme. La communication numérique et les espaces en ligne sont particulièrement importants pour les hommes et les garçons du monde entier, constituant de plus en plus le principal environnement dans lequel les hommes et les garçons se rencontrent, se sentent en sécurité, conceptualisent et forgent leurs attitudes, leurs idées, leurs croyances et leurs pratiques. Selon les intervenant.e.s et les membres des panels, ces espaces facilitent non seulement la communication interpersonnelle, mais aussi des actions spécifiques. Dans de nombreux cas, les dynamiques qui renforcent et promeuvent un programme et une rhétorique anti-genre, anti-LGBTQI, antiféministe et anti-droits humains, promouvant aussi l'autoritarisme, l'ethnonationalisme et le militarisme, se manifestent sur Internet également. L'espace virtuel est aussi un terrain de mobilisation pour le fondamentalisme et pour la montée du militarisme, avec un nombre considérable de contenus sur les réseaux sociaux célébrant la guerre et le militarisme.

Les idéologies politiques ou autres idéologies qui alimentent la montée du militarisme et les cultures militaristes et les masculinités militarisées associées sont partagées par le biais des communications numériques et se manifestent dans l'écosystème virtuel des sites Web ou par le biais des mèmes et des forums. Selon un participant aux panels, c'est dans ces espaces que « les notions misogynes portant sur les rôles de genre et les croyances partagées sur l'hétérosexualité, la suprématie masculine et la nécessité de rétablir violemment les normes de genre "traditionnelles" sont partagées. » Aujourd'hui, des jeunes hommes et des garçons, tant du Sud global que du Nord global, sont cooptés en ligne par ces idéologies, et plusieurs intervenant.e.s ont tiré la sonnette d'alarme sur la prolifération croissante de messages et de mèmes d'extrême droite dans l'espace numérique. Dans le contexte du militarisme, l'Internet est l'endroit où de nombreux hommes et garçons sont encouragés et incités à s'affilier à des agendas militaristes, par le biais desquelles ils sont délibérément préparés à devenir des protecteurs et des défenseurs de certaines valeurs sociales, finissant souvent par succomber à des idéologies, groupes, pratiques et comportements spécifiques. Dans ce contexte, on a conclu que le travail sur les hommes et les masculinités ne peut pas minimiser les interconnexions internationales ou la présence en ligne du militarisme et des cultures militaristes associées au niveau mondial. Pourtant, comme ont conclu les intervenant.es et les membres des panels du symposium, l'Internet reste un espace inexploité par l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires dans le travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons.

Certaines sessions du symposium MenEngage Ubuntu ont souligné un besoin urgent de réfléchir à la manière dont ce travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons pourra être mis en œuvre par le biais de la communication numérique et dans les espaces en ligne de manière plus fréquente, plus stratégique et plus ciblée. Plusieurs intervenant.e.s ont suggéré des méthodes comme :

1. **La mise en place des espaces en ligne dédiés et partagés à grande échelle.** Cela inclut les forums de discussion, les groupes, les chats et les sites Web où les hommes et les garçons peuvent se connecter virtuellement et où des versions positives, saines et non-violentes de la masculinité peuvent être promues comme alternatives aux masculinités militarisées.
2. **Mettre l'accent sur une sensibilisation stratégique là où l'autoritarisme, le fascisme, le nationalisme, la xénophobie, les idéologies suprémacistes et le fondamentalisme prospèrent.** Cela implique d'aborder directement et d'intervenir dans les espaces en ligne où la misogynie dangereuse est renforcée et nourrie. Une partie de ce processus devrait inclure l'identification des espaces en ligne de la manosphère et des forums où se retrouvent les Incels¹⁵ et de cibler les espaces en ligne où les masculinités militarisées prospèrent. Il est crucial que cette stratégie place au centre des alternatives positives aux masculinités patriarcales et militarisées.
3. **Utiliser des supports visuels dans la communication numérique et le plaidoyer en ligne.** Il faut faire plus pour transformer les comportements des individus par le biais de la communication sur les médias numériques. Explorer les liens entre les formats de la communication visuelle et le changement des comportements et créer des identités visuelles et des éléments de communication visuelle persuasifs sont des étapes stratégiques importantes dans la lutte contre le militarisme et ses cultures militaristes et masculinités militarisées associées.
4. **Mettre en avant des modèles positifs par le biais de la communication numérique, dans les espaces en ligne et en matière de plaidoyer.** Les membres des panels sont parvenus à un consensus clair sur le nombre accablant de modèles négatifs auxquels les hommes et les garçons sont exposés en ligne, qui incluent les modèles représentant des versions fortes, dominantes, cherchant à contrôler, agressives et militarisées de la masculinité. Mais d'un autre côté, comme l'ont remarqué les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium, il existe peu d'alternatives positives. Ces dernières années ont témoigné de la montée en puissance des leaders en tant qu'« hommes forts » partout dans le monde, ce qui s'est manifesté par la répression des institutions démocratiques et de la presse libre, par une absence de séparation des pouvoirs, par les arrangements complexes basés sur le favoritisme et le népotisme d'une part et l'agression, la répression et la coercition des individus et des communautés d'autre part. La multitude d'exemples négatifs concernant les manières d'être un homme et l'absence d'exemples positifs en ligne nous indiquent que la priorité devrait être d'identifier et de présenter des alternatives positives qui pourraient attirer les hommes et les garçons.
5. **Nourrir une communauté de connaissances.** Cela inclut la lutte contre la montée de la désinformation sur Internet et la lutte contre les fausses vérités sur le féminisme, les droits humains (y compris les droits LGBTQI) et la justice climatique, qui ont des effets importants sur la justice de genre. La

¹⁵ Un intervenant a décrit les « manosphères » comme relevant des écosystèmes des sites Web, des mêmes ou des forums construits autour d'un récit de l'oppression des hommes par le féminisme et d'un rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes. Les « forums Incel » sont des forums en ligne où les hommes parlent de leur incapacité à avoir des relations sexuelles avec des femmes (« célibataire involontaire »), blâmant le féminisme

production et la circulation d'informations factuelles fondées sur des preuves afin de lutter contre la diffusion délibérée de fausses informations en ligne devrait se concentrer sur la sensibilisation des utilisateurs et non pas seulement sur le partage de faits.

De plus, les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium ont conclu que tant la communication numérique que la communication hors ligne doivent être beaucoup plus inclusives en termes de langage et de vocabulaire utilisé et doivent faire preuve d'un équilibre entre un langage « académique » et le langage utilisé et compris par les hommes et les garçons « ordinaires » (ainsi que par les femmes et les filles). Le langage utilisé pour inciter les hommes et les garçons à assumer la cause des droits humains et des libertés fondamentales des femmes et des filles doit changer en fonction des destinataires. L'Alliance MenEngage doit faire davantage d'efforts pour développer un langage partagé et bien compris autour de l'engagement des hommes dans la consolidation de la paix et la lutte contre les masculinités militarisées. Apprendre comment parler la langue des jeunes, de la classe ouvrière ou des individus qui ont des points de vue opposés est nécessaire. Cela inclut d'élaborer des communications plus ciblées et plus nuancées sur les rôles et responsabilités spécifiques des hommes et des garçons en tant qu'individus (mais aussi en tant que groupes spécifiques) dans la promotion de la paix et de la sécurité, par opposition à des expressions générales – et parfois vagues – comme « impliquer les hommes ».

En même temps, une plus grande attention est nécessaire concernant la façon dont un langage spécifique – par exemple, le langage de la victimisation et de la vulnérabilité des hommes ou le message antiféministe des organisations de défense des droits des hommes – est progressivement repris par le langage courant, où il devient normalisé et légitimé dans les écoles, au sein des groupes de pairs ou sur les forums, médias et espaces en ligne. Cela inclut également une rhétorique militaire en réponse à diverses crises mondiales, par exemple des expressions comme « vaincre la maladie » ou « lutter contre le changement climatique », qui sont marquées par les masculinités militarisées. De plus, les membres des panels et les intervenant.e.s ont collectivement reconnu la nécessité d'accorder une plus grande attention à la sûreté et à la sécurité dans les communications numériques et l'activisme en ligne en ce qui concerne le développement de nouvelles méthodes de communication numérique et de travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons dans l'espace numérique.

2.8. Impliquer les jeunes de manière significative

Les jeunes sont des agents puissants dans la résolution et la prévention des conflits. Ils et elles ont également un rôle à jouer dans la construction de la paix et leur leadership dans ce processus est une force potentielle pour contrer le militarisme et ses cultures militaristes associées. Cependant, le travail avec les hommes sur le changement des masculinités a impliqué les jeunes surtout en tant que destinataires passifs de connaissances et parfois en tant que spectateurs actifs dans les programmes plutôt qu'en tant que militant.e.s et leaders dans la consolidation de la paix et l'opposition au militarisme.

Les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium MenEngage Ubuntu ont conclu que la première étape vers une implication plus significative et plus efficace des jeunes en tant que militant.e.s et leaders dans le processus de consolidation de la paix et dans l'opposition au militarisme consiste à mieux reconnaître leur rôle essentiel dans la résolution des problèmes structurels qui entravent la justice de genre, comme les injustices économiques et environnementales, la militarisation et les conflits. Cela implique de ne plus considérer les jeunes comme étant désengagé.e.s, indifférent.e.s ou éloigné.e.s des problèmes mondiaux. Au contraire, la recherche suggère que la plupart des jeunes sont résilient.e.s et pacifiques et qu'ils et elles peuvent représenter et représentent une vaste source d'innovation, d'idées et de solutions concernant la consolidation de la paix et l'antimilitarisme.¹⁶

À travers leurs sous-cultures et une grande variété de zones géographiques, les jeunes se connectent et forment des communautés à la fois en ligne et hors ligne. De plus en plus connecté.e.s les uns aux autres, ils et elles peuvent – souvent c'est déjà le cas – favoriser le progrès social, être à l'avant-garde du militantisme écologique et inspirer une transformation politique, économique et sociale mondiale. Les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium ont conclu que l'Alliance MenEngage et ses membres et partenaires, ainsi que les organisations travaillant dans le domaine « hommes et masculinités », doivent soutenir les jeunes à réaliser leur plein potentiel en tant que forces positives dans la construction de la paix et l'opposition au militarisme. Ce faisant, ces acteurs doivent s'assurer que le processus est inclusif, qu'il habilite les jeunes et qu'il est efficace et efficient.

Tout au long des sessions du symposium portant sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme, les membres des panels et les intervenant.e.s ont souligné que l'intersectionnalité dans ce processus doit recevoir une attention particulière. Le manque de diversité dans ce domaine en ce qui concerne l'engagement des jeunes a été un défi et l'une des principales lacunes, les hommes blancs cisgenres étant dominants dans le leadership des mouvements des jeunes à travers le monde, excluant souvent les jeunes appartenant à des groupes LGBTQI ou les jeunes non-binaires. Les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium ont conclu que l'Alliance MenEngage doit développer et mettre en œuvre une stratégie compréhensive portant sur le leadership et l'engagement des jeunes pour soutenir une participation véritable et le leadership des jeunes dans la construction de la paix et la lutte contre le militarisme.

¹⁶ Graeme Simpson, « The missing peace: Independent progress study on youth and peace and security » (A/72/761-S/2018/86), Assemblée Générale des Nations Unies et Conseil de sécurité des Nations Unies, 2018, [En ligne]. https://www.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/Progress_Study_on_Youth_Peace_Security_A-72-761-S-2018-86_ENGLISH.pdf

2.9. Construire la paix et s'opposer au militarisme par le biais de meilleures initiatives

En soutenant des initiatives efficaces, en améliorant l'efficacité des programmes prometteurs et en disséminant les résultats auprès de ses membres et partenaires du monde entier, l'Alliance MenEngage joue un rôle pivot dans le (re)modelage des discours et de l'agenda du travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons du monde entier. Les délibérations qui ont eu lieu pendant les sessions du symposium ont conclu que l'Alliance doit s'assurer que tous ses efforts programmatiques actuels et futurs pour impliquer les hommes et les garçons accentuent leur orientation féministe. Dans ce cadre et dans le contexte de la consolidation de la paix et des efforts pour contrer le militarisme, les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium MenEngage Ubuntu ont suggéré de réviser et de réexaminer de manière critique la notion de « champions masculins ». Bien que cela soit considéré comme efficace la plupart du temps, la mise en avant de l'idée de « champions masculins » peut être problématique, car elle a tendance à impliquer les hommes et les garçons en les mettant en lumière en tant que protagonistes, en éclipsant ainsi les besoins et les voix des femmes et des filles.

Engager les hommes et les garçons à plaider pour les droits des femmes et des filles n'est pas nouveau, même pendant les conflits violents ou les crises humanitaires, et de nombreux hommes et garçons impliqués dans cette cause ont été choisis par leurs communautés en raison de leur attachement à l'égalité des genres. Cependant, tous ces hommes et garçons n'ont pas de solides antécédents d'engagement envers les valeurs féministes et le principe d'égalité des genres (ou, plus largement, envers les principes de maintien de la paix et de la sécurité). Les approches comme celle des « champions masculins » ou autres approches conceptuelles similaires risquent d'être des « initiatives libérales d'amélioration de soi pour les hommes et les garçons », par opposition à des efforts véritablement féministes et transformateurs en matière de genre pour contrer le militarisme et transformer les masculinités patriarcales et militarisées, comme l'ont expliqué les militantes féministes et les membres des panels.

Un autre point important soulevé par les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium a porté sur la nécessité de repenser et de réexaminer la manière dont les interventions et les programmes portant sur les conflits violents et les crises humanitaires tentent de contrer le militarisme, les cultures militaristes associées et les masculinités militarisées. Ces interventions et programmes se concentrent uniquement sur les hommes et les garçons touchés ou impliqués dans les conflits (et souvent sur ceux qui sont pauvres et marginalisés). Les programmes doivent se concentrer davantage sur les institutions – et leur leadership – qui impulsent et soutiennent l'utilisation de la violence comme moyen d'atteindre l'idéal des masculinités militarisées. En outre, ces interventions négligent souvent et ne tiennent pas pour responsables les hommes dotés d'un pouvoir institutionnel qui cautionnent le militarisme et les masculinités militarisées par le biais des structures institutionnelles. Ces hommes, comme l'ont conclu les intervenant.e.s et les membres des panels du symposium, sont au cœur des raisons pour lesquelles les masculinités patriarcales et militarisées sont dominantes. Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project a affirmé que « Les interventions ont tendance à attirer l'attention sur les « méchants » – ces hommes considérés comme des agresseurs ou des agitateurs, des membres de gangs de rue ou d'autres qui commettent directement des actes de violence – et non sur des hommes en position de pouvoir, qui sont oubliés ».

3. Recommandations

10 recommandations spécifiques ont émergé des sessions du symposium portant sur la consolidation de la paix et la lutte contre le militarisme. Bien qu'elles s'appliquent de manière générale à tout acteur du mouvement pour la justice de genre, ces recommandations incluent également des mesures spécifiques que l'Alliance MenEngage peut prendre.

- 1. Répondre à la montée de l'autoritarisme, de l'ethnonationalisme et du militarisme**, qui (ré)introduit, renforce et soutient les cultures militaristes et les masculinités militarisées, en tant que réponse intégrée dans le mouvement pour la justice de genre, à travers des efforts plus importants pour promouvoir la justice sociale, politique et économique et l'égalité. Dans cette optique, l'Alliance MenEngage doit développer et faire avancer continuellement un agenda de changement stratégique radical au niveau systémique.
- 2. Mettre l'accent sur les systèmes de pouvoir** qui sous-tendent les systèmes, institutions et décisions sociaux, économiques et politiques qui déterminent l'état actuel du monde et qui donnent naissance au militarisme et aux masculinités militarisées. Pour démarrer ce processus, l'Alliance MenEngage doit mieux comprendre le contexte dans lequel opèrent les forces et les facteurs dominants contre l'égalité des genres et la justice. L'alliance doit également renforcer l'engagement existant et établir de nouvelles relations avec les mouvements féministes, LGBTQI, des mouvements pour le climat et autres mouvements pour la justice sociale.
- 3. Assurer une synergie dans les messages et le langage façonnant le travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons pour la justice de genre et la justice sociale**, y compris contre le militarisme et ses cultures militaristes et masculinités militarisées associées. Cette harmonisation doit avoir lieu aux niveaux mondial, régional et local.
- 4. Travailler avec des institutions sectorielles pour changer leurs structures et cultures patriarcales, dominées par les hommes (souvent militarisées)**. Pour atteindre cet objectif, l'Alliance MenEngage doit :
 - Élargir le travail de transformation des normes de genre avec des hommes et des garçons au niveau individuel par le biais de la conception, des essais, de la mise en œuvre et de l'évaluation de stratégies, approches et interventions qui abordent le changement institutionnel.
 - Développer une double stratégie pour s'engager avec les hommes dans les institutions militaires, avec les intermédiaires du pouvoir et les décideurs dans le processus de désarmement, de démobilisation et de réintégration (pour les anciens combattants). Ces hommes doivent être tenus pour responsables et doivent assumer la responsabilité institutionnelle de leurs rôles et des responsabilités dans la transformation des masculinités patriarcales et militarisées.
- 5. Réfléchir à la manière dont le travail de transformation des normes du genre avec les hommes et les garçons peut être mis en œuvre dans l'espace numérique**, via les communications numériques, de manière continue, stratégique et beaucoup plus ciblée. Ce processus devrait inclure une réflexion sur la manière dont ces plateformes pourraient jouer un rôle dans le plaidoyer contre la montée du backlash.
- 6. Développer et mettre en œuvre une stratégie compréhensive pour le leadership et l'engagement des jeunes** afin de soutenir la participation et un leadership significatif des jeunes dans la construction de la paix et l'opposition au militarisme.
- 7. Améliorer l'efficacité des programmes prometteurs, partager les résultats avec les**

membres et partenaires du monde entier et soutenir des interventions efficaces. Pour façonner les discours et l'agenda du travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons du monde entier, l'Alliance MenEngage devrait accorder une plus grande attention à ce que tous les programmes actuels et futurs visant à impliquer les hommes et les garçons accentuent leur orientation féministe.

- 8. Favoriser l'engagement multisectoriel avec des acteurs clés multipartites,** y compris la collaboration avec des organisations féministes et d'autres mouvements de justice sociale, afin de renforcer les initiatives contre le militarisme, ses cultures et les masculinités militarisées.
- 9. Examiner les similarités et les différences dans la manifestation des masculinités militarisées dans différents contextes.** Les caractéristiques découvertes dans ce processus doivent être nuancées et décrites avec plus de précision qu'elles ne le sont actuellement. Par exemple, une analyse plus approfondie est nécessaire concernant la manière dont un certain contexte (par exemple, un contexte ou une situation dans le cadre d'un conflit) diffère d'un autre, en utilisant l'angle d'observation des masculinités militarisées ; la résistance, la victimisation, le protectionnisme et le contrôle des ressources pourraient être des facteurs importants (entre autres) pour analyser chaque cas. Les motivations ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, certains hommes et garçons forcés de porter des armes choisissent de ne jamais les utiliser, tandis que d'autres choisissent de les utiliser pour la gloire, la richesse ou pour dominer.
- 10. Adopter une approche féministe intersectionnelle pour étudier les masculinités militarisées.** Le travail sur les masculinités militarisées a tendance à rester assez binaire dans sa rhétorique et son analyse. Une analyse plus approfondie doit comprendre, entre autres, ce que ce travail signifie pour les personnes concernées par la non-conformité de genre.



CRÉDIT PHOTO: bgrocker / Shutterstock.com

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur la consolidation de la paix et l'antimilitarisme

1. 10 novembre 2020 : [Séance plénière d'ouverture](#)
2. 11 novembre 2020 : [panel Leadership des jeunes et construction du mouvement](#)
3. 11 novembre 2020 : [Panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel](#)
4. 11 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(première partie\)](#)
5. 12 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)](#)
6. 14 janvier 2021 : [Conflits, militarisme et tournant sécuritaire du virus : paix féministe et responsabilité des États](#)
7. 26 janvier 2021 : [Pourquoi la plus ancienne organisation de femmes mobilise-t-elle les hommes pour la paix féministe ?](#)
8. 2 février 2021 : [Contextes politiques : autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme](#)
9. 11 février 2021 : [La Humanización de la Violencia Masculina Como Problema Estructural \(L'humanisation de la violence masculine comme problème structurel\)](#)
10. 2 mars 2021 : [Contextes sociaux : antiféminisme, banalisation de la violence et religion politisée](#)
11. 8 avril 2021 : [Travail en réseau et plaidoyer pour l'intégration de l'agenda régional des Grands Lacs africains FPS-JPS dans Beijing +25 et Forum Génération Égalité et l'inclusion des hommes et des garçons dans l'avancement de ces agendas](#)
12. 20 avril 2021 : [Contextes numériques : médias, économie de l'attention et manosphère](#)
13. 13 mai 2021 : [Déconstruire la logique de la protection masculiniste](#)
14. 20 mai 2021 : [Masculinidades del Conflicto Armado en el Cine Colombiano \(Masculinités et conflit armé dans le cinéma colombien\)](#)
15. 17 juin 2021 : [Deconstruyendo el Establecimiento de Masculinidades: Una Experiencia Interseccional \(Déconstruire la formation des masculinités : une expérience intersectionnelle\)](#)



CRÉDIT PHOTO: Adam Calaitzis / Shutterstock.com



SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

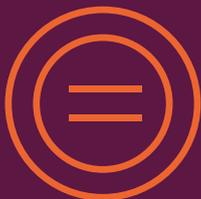
**Santé et droits sexuels
et reproductifs (SDSR) et
orientation sexuelle, identité
de genre, expression de genre
et caractéristiques sexuelles
(OSIGEGCS)**

**Tyler Crone
Jacqui Stevenson**

Rapport de synthèse des discussions
du 3^e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



CRÉDIT PHOTO: Paula Bronstein/Getty Images/Images of Empowerment

L'article a été écrit par Tyler Crone et Jacqui Stevenson pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec la relecture de Magaly Marques, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitolo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Tyler Crone, Jacqui Stevenson. *Résumés du Symposium MenEngage Ubuntu : Santé et droits sexuels et reproductifs (SDSR) et orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS).*

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation	130
1.1. Contexte	131
1.2. Menaces et défis actuels identifiés pendant le symposium	134
2. Points clés de la discussion sur la SDSR et l'OSIGEGCS	136
2.1. Représailles et backlash contre l'égalité de genre	137
2.2. La pandémie de COVID-19	138
2.3. L'autonomie corporelle	138
2.4. Pratiques préjudiciables	139
2.5. Points clé OSIGEGCS	140
2.6. Les masculinités toxiques	141
2.7. Avortement sans risque	141
2.8. Points clés actuels et émergents en matière de SDSR	142
3. Pratiques prometteuses avec des exemples	144
4. Leçons apprises, recommandations et perspectives d'avenir	146
4.1. Leçons apprises	146
4.2. Recommandations	148
4.3. Perspectives d'avenir	151
5. Bibliographie sélective sur la SDSR et l'OSIGEGCS	153
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur la SDSR et sur l'OSIGEGCS.	154

1. Analyse du contexte et problématisation



Ainsi, en ce qui concerne les enseignements du travail de l'engagement des hommes et des garçons, ou en qui concerne [ce que] devrait être l'égalité de genre en général, la première chose à faire c'est de commencer par nous poser ces questions : qu'est-ce que j'ai appris ? Qu'est-ce que j'ai appris des actes qui ont pu nuire ? Qu'est-ce que je dois analyser ? D'après mon expérience, lorsque nous commençons à faire un examen approfondi du pouvoir et des privilèges, il est plus facile de se rendre compte des choses préjudiciables que nous avons apprises au cours de notre vie et des façons dont nous pouvons travailler pour analyser le pouvoir que nous détenons. Souvent, cet affaiblissement, ce déséquilibre et cette violence touchent les communautés les plus marginalisées du monde, notamment les noirs, les peuples autochtones, les jeunes, les travailleurs.euses du sexe, les personnes vivant avec le VIH, les personnes queer, trans et non-binaires, les personnes intersexes. Dans le domaine du travail avec les hommes et les garçons, nous devons interroger en permanence la manière dont nous savons être présent.e.s pour les personnes qui ne sont pas des hommes ou des garçons, et ce d'une manière qui ne présuppose pas nécessairement la binarité de genre, qui a contribué tant à ce que nous considérons comme des masculinités nuisibles et/ou toxiques. Une fois que nous aurons fait tout cela, il sera un peu plus facile de s'engager pour la justice de genre et d'être solidaire avec les femmes, les personnes trans et les personnes non-binaires.

— PRESTON MITCHUM (ANCIEN DIRECTEUR DES POLITIQUES, UNITE FOR REPRODUCTIVE & GENDER EQUALITY, URGE), [SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE](#)

1.1. Contexte

Le troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu ») a eu lieu à un moment de grande complexité, marqué par des défis et des bouleversements pendant la pandémie de COVID-19, qui a constitué un fil conducteur tout au long des discussions du symposium. Dans tous les panels, sujets et débats, des expériences similaires ont émergé autour de l'impact du COVID-19 : la pandémie et ses conséquences ont renforcé les normes de genre néfastes et ont causé une érosion des progrès acquis au prix de longues années de travail pour l'égalité des genres.¹ De plus, la pandémie a paralysé les efforts visant le progrès en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs (SDSR) pour toutes et tous. C'est dans ce contexte que le travail en faveur de l'inclusion, de la santé, de la dignité et de l'équité pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexes (LGBTQI) continue de faire l'objet de contestations et de débats. Les efforts continus déployés au niveau national pour criminaliser les personnes en fonction de ce qu'elles sont, de qui elles aiment et de la manière dont elles s'expriment s'alignent désormais sur un effort spécifique et intentionnel des acteurs conservateurs pour nier les droits, l'agentivité et l'humanité des personnes LGBTQI dans les pays membres des Nations unies et ailleurs.

Au moment où nous finalisons ce document, fin 2021, la pandémie de COVID-19 est loin d'être dépassée. Le bilan est le plus lourd pour les personnes qui portent déjà le fardeau de l'inégalité, qui sont confrontées à de multiples formes de marginalisation et d'oppression et qui subissent également le plus lourd fardeau en termes de maladie et de mortalité. Non seulement les efforts visant à faire progresser la SDSR sont à l'arrêt, nous assistons également à un moment de recul rapide de tous les acquis, où le domaine de la SDSR a été relégué au second plan dans le monde entier. Les représentant.e.s locaux.ales dans le domaine de la santé se trouvant en première ligne et les défenseur.e.s des droits humains évoquent, tandis que les réseaux mondiaux documentent, une augmentation des grossesses non désirées chez les jeunes, des cas de violences, l'effondrement des programmes de prévention du VIH (y compris les programmes de prévention de la transmission verticale) et des difficultés toujours plus grandes d'accès à un avortement sans risque.² Les confinements provoqués par la crise sanitaire ont eu un impact négatif sur les moyens de subsistance et ont rendu l'accès aux services ou produits encore plus difficile, avec des cas où certains services n'étaient plus disponibles et où les ruptures de stock sur des produits essentiels sont devenues monnaie courante. De manière notable, les participant.e.s au symposium venu.e.s de plusieurs pays d'Afrique ont notamment évoqué les ruptures de stock de contraceptifs, de moyens de prévention des infections sexuellement transmissibles tels que les préservatifs ou de médicaments antirétroviraux pour les personnes vivant avec le VIH comme des préoccupations majeures.

Le symposium MenEngage Ubuntu a offert un espace où des responsables des politiques, des responsables des programmes, des défenseur.e.s des droits sur le plan local, des chercheur.e.s et des défenseur.e.s des droits humains de premier plan du monde entier ont pu se réunir et réfléchir ensemble à ce que ce moment signifie pour notre travail collectif. Dans le contexte

¹ Ginette Azcona, Antra Bhatt, Jessamyn Encarnacion, Juncal Plazaola-Castaño, Papa Seck, Silke Staab, Laura Turquet, *From insights to action: Gender equality in the wake of COVID-19*, 2020, [En ligne]. <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2020/09/gender-equality-in-the-wake-of-covid-19#view>

² ATHENA, *Action alert: Adolescent girls and young women are watching: Our rights and lives matter*, s.d., [En ligne]. <https://us18.campaign-archive.com/?u=1d26f7842344ac89d18ee4bb7&id=d7d52e7d6f> [consulté le 23 novembre 2021]

d'une pandémie mondiale qui nécessite une réponse juste et coordonnée à l'échelle mondiale, mais qui est toujours absente, nous vivons un moment politique clé et reconnaissons, comme l'indique la *Déclaration Ubuntu et appel à l'action*, que :

Nous sommes profondément interconnecté.e.s dans un monde où les injustices profondes ne peuvent plus être cachées [...]. [Mais nous voyons aussi] la résistance, l'espoir, la résilience, la vision et le bouleversement créé par des mouvements dirigés par des femmes et des mouvements grassroots, qui ne veulent plus accepter l'injustice comme norme. Nous les entendons élever leurs voix collectives pour transformer la politique, l'économie, la culture et les mentalités.³

La « vision commune pour la justice de genre, sociale, économique et environnementale pour tou.te.s, partout, dès à présent et pour le futur » décrite dans la *Déclaration* repose sur la réalisation des droits en matière de SDSR pour toutes et tous. Elle souligne également la liberté d'être pleinement soi-même dans toute notre diversité du point de vue de l'orientation sexuelle, d'e l'identité et de l'expression de genre et de caractéristiques sexuelles (OSIGEGCS). Aujourd'hui, plus que jamais, il est évident, comme le souligne la *Déclaration*, que « la seule voie possible est celle de l'inclusion, de l'équité et de la justice » et que nous devons « célébrer la diversité qui existe parmi nous ».

Cinq thématiques transversales ont guidé le symposium MenEngage Ubuntu, chacune d'entre elles contribuant à notre compréhension de la SDSR et de l'OSIGEGCS dans le contexte des hommes et des masculinités : féminismes, intersectionnalité, responsabilité, « pouvoir avec » et transformation. La SDSR et l'OSIGEGCS sont des domaines vastes (comme l'indiquent les définitions dans l'encadré) et les sessions du symposium ont reflété un large éventail de questions liées à la SDSR et à l'OSIGEGCS, en lien avec le contexte actuel, des facteurs politiques et économiques, mais aussi avec les priorités des organisations et des individus ayant participé au symposium. Un nombre de questions clés en matière de SDSR et d'OSIGEGCS ont été abordées avec prédilection pendant le symposium, notamment le leadership des jeunes, les pratiques préjudiciables, l'hygiène menstruelle dans la dignité, la règle du bâillon mondial, l'avortement sans risque et les droits et la dignité des personnes transgenres. D'autres questions, tout aussi primordiales, ont été moins abordées pendant les discussions, tout en restant au cœur des préoccupations actuelles.

Cet outil de connaissance vise à fournir une vue d'ensemble des présentations et des discussions sur la SDSR et l'OSIGEGCS qui ont eu lieu pendant le symposium MenEngage Ubuntu, en s'appuyant sur les 22 sessions du symposium, ainsi que sur un cadre discursif plus général. Il ne s'agit ni d'un compte-rendu complet du symposium, ni d'une analyse exhaustive du rôle des hommes et des masculinités dans le domaine de la SDSR et de l'OSIGEGCS. Ce document offre plutôt un aperçu et un point de départ qui permettra de poursuivre cette conversation vitale, complexe et multidimensionnelle.

³ Alliance MenEngage, *Déclaration Ubuntu et appel à l'action*, 2021, [En ligne]. http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/06/Ubuntu-DCTA-Advanced-Edited-Version_eng.pdf

Définitions

La santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR) comportent deux éléments essentiels :⁴

1. La santé sexuelle et reproductive « est un état de bien-être physique, affectif, mental et social, concernant tous les aspects de la sexualité et de la reproduction, et pas seulement l'absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. Ainsi, une approche positive de la sexualité et de la reproduction doit reconnaître le rôle joué par les relations sexuelles sources de plaisir, la confiance et la communication dans la promotion de l'estime de soi et du bien-être général. Chaque personne a le droit de prendre les décisions qui concernent son corps et d'accéder à des services qui appuient ce droit ».
2. Les droits sexuels et reproductifs doivent être réalisés pour que la santé sexuelle et reproductive soit effective. Ces droits sont basés sur le droit de chaque personne à « bénéficier du respect de son intégrité corporelle, de sa vie privée et de son autonomie personnelle; définir librement sa propre sexualité, y compris son orientation sexuelle, son identité et son expression de genre; décider si et quand elle désire être sexuellement active; choisir son ou ses partenaires sexuels; jouir d'une expérience sexuelle sans risque et qui lui procure du plaisir; décider si, quand et avec qui se marier; décider si, quand et par quel moyen avoir un ou plusieurs enfants, et combien en avoir; [et] avoir accès toute sa vie durant à l'information, aux ressources, aux services et à l'accompagnement nécessaires à la réalisation de tout ce qui précède, sans discrimination, contrainte, exploitation ni violence. »

L'OSIGEGCS comprend l'orientation sexuelle (OS), l'identité de genre et l'expression de genre (IGEG) et les caractéristiques sexuelles (CS)⁵ :

- L'orientation sexuelle fait référence à « la capacité de chaque personne à ressentir une profonde attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers des individus du sexe opposé, de même sexe ou de plus d'un sexe ».
- L'identité de genre fait référence à « l'expérience intime et personnelle du sexe faite par chacun, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné à la naissance, y compris une conscience personnelle du corps (qui peut impliquer, si consentie librement, une modification de l'apparence ou des fonctions corporelles par des moyens médicaux, chirurgicaux ou divers) et d'autres expressions du sexe, y compris l'habillement, le discours et les manières de se conduire ».
- L'expression du genre fait référence aux « manifestations extérieures du genre, exprimées par le nom, les pronoms, les vêtements, la coupe de cheveux, le comportement, la voix ou les caractéristiques corporelles. La société identifie ces signes comme étant masculins ou féminins, bien que ce qui est considéré comme masculin et féminin change avec le temps et varie selon la culture. Généralement, les personnes transgenres cherchent à aligner leur expression de genre sur leur identité de genre, plutôt que sur le sexe qui leur a été assigné à la naissance. »
- Les caractéristiques sexuelles « comprennent les caractères sexuels primaires ([, par exemple] les organes génitaux internes et externes et/ou la structure chromosomique et le système hormonal) et les caractères sexuels secondaires ([, par exemple] la masse musculaire, la pilosité et la stature) ».

⁴ Source des définitions de la « santé sexuelle et reproductive » et des « droits sexuels et reproductifs » : Gutmacher-Lancet Commission on Sexual and Reproductive Health and Rights, *Accelerate progress: Sexual and reproductive health and rights for all: Executive summary*, 2018, [En ligne]. https://www.gutmacher.org/sites/default/files/page_files/accelerate-progress-executive-summary.pdf

⁵ Toutes les définitions sont adaptées de : ARC International, International Bar Association, and the International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association., *Sexual orientation, gender identity and expression, and sex characteristics at the Universal Periodic Review*, 2016, [En ligne]. https://ilga.org/downloads/SOGIESC_at_UPR_report.pdf; les définitions de l'« identité de genre » et de l'« expression de genre » ont été adaptées par les auteurs à partir de : *Principes de Jogjakarta. Sur l'application de la législation internationale des droits humains en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre*, 2007, [En ligne]. <https://yogyakartaprinciples.org/>

1.2. Menaces et défis actuels identifiés pendant le symposium

“ Depuis 30 ans, le domaine de la santé sexuelle et reproductive tente d’impliquer les hommes et les garçons dans la planification familiale et l’éducation sexuelle, mais ce domaine est miné par les préjugés et les stigmatisations concernant le genre et la sexualité. Pour compliquer les choses, les soins de santé représentent un secteur très axé sur le pouvoir, avec ses propres hiérarchies, et la SDR touche au cœur de la binarité homme-femme qui définit le patriarcat en tant que système. La première chose à faire est donc de reconnaître cette complexité dans nos efforts pour transformer les normes de genre patriarcales et améliorer la SDR.

—MAGALY MARQUES (COORDINATRICE MONDIALE SDR, SECRÉTARIAT MONDIAL DE L’ALLIANCE MENENGAGE), [QUEL PROGRAMME DE RECHERCHE ET AGENDA BASÉ SUR LES PREUVES POUR ABORDER LES MASCULINITÉS DANS LE CONTEXTE DE LA SDR ?](#)

Le symposium MenEngage Ubuntu a eu lieu à un moment intense et bouleversant de l’histoire, et il a fourni un espace dans lequel les personnes qui travaillent activement pour la création d’un monde meilleur ont pu porter une discussion commune pour identifier les défis et les solutions. Toute feuille de route que nous pensions avoir – et toute compréhension que nous partagions – a été façonnée par ce moment.

Le COVID-19 a été ainsi au cœur des discussions du symposium ayant porté sur la santé et les droits sexuels et reproductifs. Les membres des panels et les participant.e.s ont discuté de la manière dont nous, en tant que communauté mondiale, nous nous efforçons d’appréhender, d’adapter, d’articuler et d’influencer la manière dont nous évoluons dans le contexte de la crise sanitaire, d’apprendre des épidémies passées telles que l’épidémie du VIH, de renforcer la résilience et d’envisager de nouvelles stratégies pour faire face à la situation. La pandémie de COVID-19 n’a fait qu’intensifier les forces contraires auxquelles se confrontent les acteurs du changement engagés en faveur de la justice de genre, du « pouvoir avec », de la redevabilité et du féminisme intersectionnel. Un contexte mondial marqué par le conservatisme et le backlash persiste, même si des avancées dans le domaine du leadership féministe ont eu lieu en tandem avec le symposium MenEngage Ubuntu, notamment le Forum Génération Égalité qui s’est déroulé à Mexico et à Paris.



Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment

Les principales menaces actuelles liées la SDR et à l'OSIGEGCS qui ont été discutées par les panels du symposium comprennent :

- Les menaces envers les espaces civiques et sur la capacité de se mobiliser
- Les attaques contre les défenseur.e.s des droits humains
- Le backlash conservateur, l'opposition croissante au féminisme et aux droits des femmes et la promotion et la pérennisation des idéaux masculins toxiques
- L'augmentation des ressources et des investissements des initiatives contre les droits humains⁶
- La violence et les discriminations à l'encontre des personnes LGBTQI, ainsi que leur criminalisation, exclues des débats sur la violence, les pratiques préjudiciables et la SDS
- L'impact disproportionné de la crise sanitaire sur les personnes les plus marginalisées, qui sont aussi les plus touchées dans tous les contextes et pour lesquelles l'impact économique est dévastateur à présent, mais aussi sur le moyen et long terme
- Les pratiques préjudiciables, notamment les mutilations génitales féminines, le mariage des enfants et les préjugés à l'égard des filles, qui restent répandues et qui touchent des millions de filles chaque année
- La masculinité toxique, qui est enracinée dans des normes de genre néfastes et qui la perpétuent à la fois

Ces tendances mondiales se reflètent et se reproduisent aux niveaux régional, national et local. Elles ont un impact sur le travail de promotion et de protection de la SDR et de l'OSIGEGCS, ainsi que sur les personnes qui s'engagent dans ce domaine. Un fil conducteur essentiel qui a guidé de nombreux panels du symposium était le fardeau porté par les agents de changement qui font ce travail, exacerbé par l'impact de la pandémie de COVID-19, qui a déstabilisé les filets de sécurité, a augmenté le travail de soins, a créé une anxiété profonde et durable ainsi qu'une insécurité financière et qui a aggravé les défis du travail pour le changement face au backlash et à l'opposition des forces contraires.

⁶ Association for Women's Rights in Development (AWID), *Key anti-rights trends: 47th session of the Human Rights Council*, 11 août 2021, [En ligne]. <https://www.awid.org/news-and-analysis/key-anti-rights-trends-47th-session-human-rights-council>

2. Points clés de la discussion sur la SDSR et l'OSIGEGCS

Les discussions au cours du symposium ont eu une grande portée, ayant été transrégionales, multigénérationnelles et intersectionnelles. Compte tenu de la diversité et du dynamisme des sessions, nous avons identifié des points de discussion clés afin de donner un aperçu de l'étendue et de la portée des discussions. Cependant, il est important de noter que ces points de discussion ne restituent pas entièrement la profondeur de l'analyse partagée au cours des dizaines de sessions.

Comme l'a noté Åsa Regnér, Directrice exécutive adjointe d'ONU Femmes, le monde n'est pas sur la bonne voie pour atteindre les objectifs du Programme d'action de Beijing de 1995 en matière de SDSR, bien qu'il y ait eu des progrès notables dans le domaine de la mortalité maternelle. Nous n'n'étions déjà pas sur la bonne voie avant même le COVID-19, qui a entravé et fait reculer les progrès, mais à présent nous témoignons d'un moment de backlash conservateur et d'effets négatifs au sein des mouvements pour la justice, y compris pour la justice raciale et la justice environnementale. Malgré ce contexte, les participant.e.s aux différentes sessions du symposium ont exprimé un espoir commun de tirer les leçons du passé pour construire collectivement un avenir meilleur, avec une perspective à la fois réaliste et optimiste.



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Targovnik/Getty Images/Images of Empowerment

2.1. Représailles et backlash contre l'égalité de genre

“ Le genre est une forme de programmation. Si nous nous considérons comme un ordinateur, alors le genre est plus un logiciel que le matériel. Il est introduit dans nos systèmes d'exploitation par nos environnements à l'occasion de chaque acte, dans presque tout ce que nous faisons. Nous devons examiner ce logiciel à chaque fois quand il s'agit d'un logiciel malveillant, à chaque fois que son message promet l'inégalité ou quand il est déshumanisant, à chaque fois qu'il est si fixe et rigide qu'il emprisonne.

—KATE GILMORE (PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE POUR LA PLANIFICATION FAMILIALE), [PANEL « LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL »](#).

Le backlash conservateur, les représailles contre les avancées en matière d'égalité de genre et l'augmentation de la violence à l'égard des femmes et des filles menacent de faire reculer tous les progrès accomplis en matière d'égalité de genre. Ce backlash joint ses forces avec les acteurs qui s'opposent à la diversité et à la migration pour gagner du terrain dans le monde entier. En Europe et aux États-Unis, par exemple, les acteurs fondamentalistes qui s'opposent aux droits sexuels et à l'égalité de genre établissent des liens avec celles et ceux qui se concentrent sur le nationalisme et les discours des droits des personnes anti-immigration pour faire avancer les programmes contre les droits humains universels et contre une éducation sexuelle compréhensive.

Le genre fait partie de tous les aspects de la vie des personnes et les inégalités fondées sur les stigmatisations, les normes de genre préjudiciables et les rôles de genre restreints sont ancrées dans les sociétés et les communautés du monde entier. Malgré ce contexte, les membres des panels ont souligné être inspiré.e.s par divers mouvements féministes intersectionnels, y compris les mouvements LGBTQI, et par les possibilités d'élargir davantage le champ du travail qui engage les hommes et les garçons pour le changement des normes et des rôles de genre par le biais d'une perspective critique et réflexive.



Kate Gilmore (présidente du conseil d'administration de la Fédération Internationale Pour La Planification Familiale) s'adressant à panel « les voix du mouvement féministe intersectionnel ».

2.2. La pandémie de COVID-19

Les membres des panels ont abordé l'impact de COVID-19 sur le travail en matière de SDRS, en particulier en ce qui concerne le fait de toucher les jeunes – à cette occasion, nous avons constaté que les schémas des pandémies et des épidémies passées se répétaient : les inégalités de longue date étaient exacerbées et les personnes déjà marginalisées devenaient encore plus marginalisées. Toutefois, nous avons également constaté que l'innovation, la résilience et notre l'humanité partagée permettaient de relever les grands défis et de faire face à l'adversité.

Le COVID-19 a mis en évidence des inégalités qui existaient depuis longtemps, notamment en ce qui concerne les personnes qui dispensent les soins et assurent la prise en charge. Il a également entraîné l'insécurité et la fermeture des écoles dans le monde entier et il existe des inquiétudes concernant le retour des filles à l'école en raison de l'accroissement des obligations familiales, de la fragilité économique des familles, du grand nombre d'orphelin.e.s et des grossesses non désirées dues aux ruptures de stock de moyens de contraception. Les membres des panels ont appelé à donner la priorité aux efforts visant à garantir que les femmes et les filles ne soient pas laissées derrière en plein milieu de la crise sanitaire, comme cela a été le cas avec l'épidémie de sida et de Zika.

Les membres des panels ont également exprimé un consensus général concernant le fait qu'une analyse permanente en matière de genre et qui met au centre les femmes sera essentielle pour une réponse et un rétablissement justes après la crise sanitaire. Un membre du panel portant sur l'[Impact de la pandémie de COVID-19 sur les droits des femmes et des filles en matière de SDRS](#) a souligné une distinction entre « protéger les droits des femmes » et « protéger les femmes », ce dernier élément augmentant l'assujettissement et les inégalités. L'intervenant a décrit ce phénomène à la lumière du risque pour la crise sanitaire de devenir une pandémie de « la loi et de l'ordre » plutôt qu'une crise de santé.

2.3. L'autonomie corporelle



[Les violations de l'autonomie corporelle représentent] une question qui concerne les enjeux de pouvoir parce qu'il existe des moyens subtils et insidieux qui font que les diverses violations de l'intégrité corporelle humaine, de l'intégrité corporelle des femmes, ne sont tout simplement pas visibles. Ils sont systématiquement dissimulés à cause des enjeux de pouvoir [...] – par exemple, dans un pays comme l'Inde qui refuse de reconnaître la notion de viol conjugal. Il s'agit d'une [question de] pouvoir, de pur pouvoir, d'une manière patriarcale de soumettre l'intégrité corporelle et les droits humains.

—MARCOS NASCIMENTO (FIOCruz), [POUVOIR, INTÉGRITÉ CORPORELLE ET SDRS](#).

Le droit à l'autonomie corporelle et le droit d'être à l'abri des préjudices et des violations des droits appartiennent à tous les êtres humains, y compris aux enfants. Toute intrusion non consensuelle constitue une violation de l'autonomie corporelle, qu'il s'agisse d'attouchements non désirés ou de mariages forcés. Les pratiques néfastes qui violent l'autonomie corporelle sont souvent perpétrées ou soutenues par la famille, les amis et les communautés, et elles sont considérées ou comprises à tort comme étant dans « le meilleur intérêt » de la personne dont l'autonomie corporelle a été ignorée ou violée. Le respect de l'autonomie corporelle est un élément fondamental de la SDRS et des droits et de la dignité des personnes LGBTQI.

Les membres des panels du symposium ont souligné la nécessité de mettre l'accent non seulement sur le concept, mais aussi sur un engagement éthique au regard de l'intersectionnalité pour aborder la justice de genre et l'autonomie corporelle. Ils et elles ont décrit la nécessité de parler des vulnérabilités et des inégalités en adoptant une perspective intersectionnelle qui aborde le pouvoir et les inégalités au sein des communautés et entre les communautés, les pays et les régions. Cela inclut, par exemple, la prise en compte des conflits, des migrations, des urgences sanitaires et d'autres crises qui coexistent.

2.4. Pratiques préjudiciables

“ Nous savons que [le mariage des enfants] est largement interdit, pourtant il se produit des milliers de fois par jour dans le monde, dans tous les pays, toutes les cultures, toutes les religions et toutes les ethnies, nous voyons que ces pratiques se produisent. Nous comprenons qu'elles sont étroitement liées à la pauvreté et que le contexte est très important, mais la triste vérité est que cela ne limite pas seulement l'éducation d'une fille ; cela affecte sa vie future, à long terme, et cela la limite et l'empêche de faire des choix autonomes concernant son propre corps.

—LEYLA SHARAFI (CONSEILLÈRE SENIOR POUR LES QUESTIONS DE GENRE AUPRÈS DE L'UNFPA), [POUVOIR, INTÉGRITÉ CORPORELLE ET SDRS](#).

Pendant le panel [Pouvoir, intégrité corporelle et SDRS](#), les intervenant.e.s ont mis en évidence plus de 90 pratiques préjudiciables répandues, qui représentent une violation des droits humains et qui surviennent contre la volonté des filles et avec le consentement des familles et des communautés. Ces pratiques comprennent, entre autres, le repassage des seins, les tests de virginité, le mariage des enfants, les mutilations génitales féminines et les préjugés contre les filles en faveur des fils. Chaque pratique continue d'affecter un nombre considérable de filles chaque année, et les taux devraient augmenter dans les décennies à venir en raison des évolutions démographiques, à moins que des mesures ne soient prises pour atténuer ces risques, selon les intervenant.e.s du panel. La crise sanitaire a également provoqué une recrudescence des pratiques préjudiciables et a rendu les interventions visant à réduire le risque de telles pratiques plus difficiles à mettre en œuvre. Le Fonds des Nations unies pour la population estime que 13 millions de mariages d'enfants et 2 millions de cas de mutilations génitales féminines supplémentaires auront lieu au cours de la prochaine décennie en raison des perturbations causées par la pandémie.⁷

⁷ Fonds des Nations Unies pour la population, *Millions more cases of violence, child marriage, female genital mutilation, unintended pregnancy expected due to the COVID-19 pandemic*, 28 avril 2020, [En ligne]. <https://www.unfpa.org/news/millions-more-cases-violence-child-marriage-female-genital-mutilation-unintended-pregnancies>

L'engagement des hommes et des garçons est au cœur du changement des normes sociales et de genre, à la fois en raison de leur rôle dans les communautés et parce que les leaders religieux, traditionnels et communautaires sont principalement des hommes. Les bénéfices de la fin des pratiques préjudiciables sont largement reconnus, mais ce domaine doit s'efforcer à présent de produire davantage de preuves sur la manière de procéder efficacement et sur le passage de l'intention à l'action chez les hommes. Les approches de transformation du genre qui remettent en cause les dynamiques de pouvoir sous-jacentes sont essentielles en ce sens – les programmes efficaces sont multidimensionnels et incluent l'éducation (petits ateliers ou programmes en mixité avec les membres de la communauté), un engagement plus large de la communauté et une approche à plus long terme, synchronisée avec les questions de genre visant à faire évoluer les normes de genre (avec une durée d'au moins trois mois).

Les pratiques préjudiciables sont contextuelles et les approches intersectionnelles permettent d'aborder les facteurs économiques, sociaux et les autres facteurs qui sous-tendent ces pratiques. Dans certains contextes, le mariage des enfants est effectivement obligatoire pour le statut et la survie économique des filles issues de ménages à faibles revenus et une approche portant sur les vecteurs et les normes est donc essentielle.

2.5. Points clé OSIGEGCS

Les membres des panels du symposium ont montré comment une grande partie de l'architecture et de la construction du mouvement LGBTQI est née du mouvement et de la réponse au VIH au cours des trois dernières décennies. Même en tant que menace pour la santé, le VIH a ouvert des conversations sur le sexe et la sexualité qui n'avaient pas été possibles auparavant dans de nombreux pays, en particulier sur le continent africain. De plus, l'investissement dans la réponse à l'épidémie de VIH et dans le mouvement contre le sida au cours des dernières décennies a permis aux organisations LGBTQI de se développer et à un nouveau leadership d'émerger. Les membres des panels ont noté que même si les organisations LGBTQI ouvrent un espace pour un nouvel élan et un nouveau leadership autour de la justice de genre, il existe un risque continu de reproduire le patriarcat et la masculinité toxique dans ces espaces. Par exemple, une directrice d'une organisation LGBTQI de premier plan en Afrique a fait remarquer au cours de la session [Droits LGBTQI, masculinités et patriarcat](#) qu'elle était l'une des rares femmes à diriger une organisation LGBTQI sur le continent.

Dans le contexte du travail sur la violence, les pratiques préjudiciables et la SDSR, les membres des panels ont appelé à mettre d'avantage l'accent sur la violence, la discrimination et la criminalisation des personnes LGBTQI. Quand nous considérons les hommes comme des alliés qui font partie et qui sont redevables envers des mouvements féministes, en s'engageant sur ces questions et en reconnaissant les défis des hommes en tant que leaders, une des questions principales qui a été posée c'est : quelle est la place des voix des masculinités dissidentes et des communautés et masculinités LGBTQI ? Les jeunes queer, en particulier, ont évoqué une marginalisation dans le processus décisionnel de la société civile, les obstacles importants qui entravent leur participation ainsi que les gestes symboliques de la part de certaines organisations, avec des risques pour leur sécurité au moment de l'engagement dans des rôles de leadership.

Un dernier point clé soulevé par certains membres de l'Alliance MenEngage en marge et pendant le symposium concerne le rôle des personnes transgenres dans les mouvements féministes et dans la communauté œuvrant pour la justice de genre. Alors que les panels ont clairement appelé à des féminismes intersectionnels et inclusifs et à la construction de mouvements féministes, les femmes et les enfants transgenres continuent d'être remis en question, ce qui suggère qu'il s'agira d'un point sensible sur lequel la MenEngage Alliance devra naviguer directement afin de soutenir une communauté entièrement inclusive sur le plan LGBTQI.

2.6. Les masculinités toxiques

Les messages de masculinité toxique sont ancrés dans des normes de genre préjudiciables et les perpétuent : les hommes doivent être forts, refuser de montrer leur peur ou leurs émotions, avoir le contrôle et être agressifs. Cela a un impact direct sur la santé et le bien-être des hommes et des garçons, ainsi que sur les droits et le bien-être des femmes et des filles, notamment par la perpétration accrue de violences et de pratiques préjudiciables. Les membres des panels ont identifié les leaders traditionnels et religieux comme des acteurs clés dans le changement des pratiques de la masculinité toxique, en tant qu'éducateurs pour leurs communautés, et en tant que pairs s'engageant les uns avec les autres et étant redevables les uns envers les autres. Bien qu'il soit difficile de convaincre ces acteurs de céder du pouvoir, les membres des panels ont affirmé que le travail par le biais de réseaux de pairs et avec les individus qui sont prêts à s'investir pour le changement a été couronné de succès.

2.7. Avortement sans risque

“ **Notre réaction consiste à rappeler aux individus que les femmes ont le droit de choisir et que ce droit n'est pas soumis à la ratification des hommes au regard de ce qu'elles peuvent choisir pour elles-mêmes et de ce qui est bon pour elles, pour leur santé et leur corps.**

—BAFANA KHUMALO (CO-DIRECTEUR EXÉCUTIF, SONKE GENDER JUSTICE ; COPRÉSIDENT, ALLIANCE MONDIALE MENENGAGE)

L'accès à l'avortement est un droit humain. Chaque personne devrait avoir le droit et la dignité de faire des choix concernant son corps, sa santé et sa vie. Bien que la [règle du bâillon mondial](#) ait été abrogée, son impact continue de se faire sentir, les intervenant.e.s décrivant comment cette règle a limité les services en matière de SDRS dans de nombreux pays. Les restrictions de l'accès à l'avortement persistent au-delà de la règle du bâillon mondial, les avortements n'étant possibles dans de nombreux endroits qu'en fonction des critères stricts et dans des cas très particuliers. Les préjugés et la désinformation du personnel de santé constituent un autre obstacle, avec une formation et des capacités inadéquates qui posent un problème permanent.

En outre, les organisations non gouvernementales qui fournissent des services d'avortement et des services connexes manquent souvent d'un financement sûr et à long terme dont elles ont besoin. Alors que nous sommes en train de dépasser la règle du bâillon mondial, de nouvelles approches et solutions de financement sont nécessaires pour garantir un accès permanent à des services d'avortement sûrs pour toutes les femmes et les filles partout dans le monde, en dépit de tout changement de politique éventuel. La pandémie de COVID-19 a exacerbé les inégalités et les obstacles dans l'accès à ces services et il est urgent d'y remédier, dès à présent, mais aussi dans la planification en amont, afin d'atténuer l'impact des futures pandémies et épidémies.

2.8. Points clés actuels et émergents en matière de SDSR

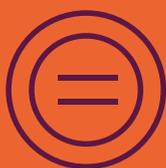


L'utilisation d'euphémismes [pour les menstruations], lorsque la menstruation est taboue, ne fait que renforcer le silence sur tout ce qui concerne le corps, sur tout ce qui concerne la santé sexuelle et reproductive.

—MILI ADHIKARI (DIRECTRICE DIGNIFIED MENSTRUATION AMÉRIQUE DU NORD), [*RÔLE DES GARÇONS/HOMMES : RECONSTRUCTION DU POUVOIR POUR DES RÈGLES DANS LA DIGNITÉ.*](#)

Les appels pour impliquer les hommes dans la santé sexuelle et reproductive ont été articulés par des cadres mondiaux au moins depuis la Conférence internationale sur la population et le développement de 1994. Ainsi, cette discussion sur le travail avec les hommes et les garçons pour faire avancer la SDSR ou portant sur la manière de réaliser la SDSR pour les hommes et les garçons n'est pas nouvelle. Les points suivants, évoqués pendant le symposium, mettent en lumière les discussions actuelles et les points de consensus sur le terrain, ainsi que les points de friction et les tournants existants :

- Les sessions du symposium ont vivement appelé les membres et les partenaires de l'Alliance MenEngage à évoquer les écosystèmes – comme le féminisme, la SDSR, la terre et les droits des peuples autochtones – et à établir des intersections. La stigmatisation et la discrimination sont intimement liées aux enjeux de pouvoir et se recoupent avec la crise climatique, la santé et l'éducation. Ainsi, les membres des panels ont souligné la nécessité de commencer à parler de la SDSR et de la justice de genre comme des normes dans ces domaines.
- La justice de genre exige une égalité et une équité totales dans toutes les sphères de la vie. Les membres des panels ont établi une relation claire entre la justice de genre et la SDSR, l'une ne pouvant exister sans l'autre. Pourtant, au niveau opérationnel, le discours et le langage autour de la SDSR diluent l'objectif de la justice de genre, alors même que nous œuvrons en ce sens, par exemple en formulant les objectifs autour de la santé ou de la mortalité maternelle sans utiliser directement le langage de la justice de genre afin de rendre notre cause plus acceptable pour les structures de pouvoir enracinées dans le patriarcat.
- Il existe une distinction essentielle entre les lois actuellement en place à grande échelle visant à protéger la SDSR et la réalité de la régression de la SDSR des femmes, due au conservatisme croissant et aux involutions



des normes sociales, ainsi qu'à la résistance à la mise en œuvre d'une éducation sexuelle compréhensive.

- En ce qui concerne une éducation sexuelle qui remet en cause les normes de genre, l'accent est désormais mis sur ce qu'une éducation inclusive et qui affirme les droits. Même si une éducation sexuelle compréhensive reste un élément important du changement culturel, elle peut également être source de discrimination et d'exclusion pour un grand nombre de personnes, particulièrement lorsque les expériences et les besoins des personnes LGBTQI ne sont pas pris en compte.
- Les membres des panels ont également abordé la relation entre la justice de genre et l'éducation au-delà de l'éducation sexuelle, citant les forces conservatrices de plus en plus importantes, ainsi que leur impact sur les secteurs de la santé et de l'éducation. Par exemple, au Brésil, les plans nationaux et locaux en matière d'éducation ont dû supprimer le mot « genre ». Bien que cette situation touche tout le monde au Brésil, l'impact le plus important concerne les personnes qui ont le plus besoin des services de santé publique et d'éducation publique (tant formelle que non formelle).

Comme l'a souligné une jeune militante engagée pour les droits humains au Zimbabwe, en s'appuyant sur son travail avec des adolescentes et jeunes femmes, l'implication des hommes et des garçons contribue à démanteler les normes de genre préjudiciables. Les causes structurelles des inégalités de genre sont ancrées dans les normes patriarcales des communautés et ce sont ces mêmes communautés qui doivent donc s'engager pour changer ces normes. Le travail avec les hommes et les garçons doit être redevable envers le leadership féministe et les droits des femmes en soutenant – et non en imposant – et en reconnaissant les risques de raviver les inégalités de genre quand le travail de « l'engagement des hommes et des garçons » facilite davantage le contrôle des hommes sur les femmes et les filles. Il faut également tenir compte du préjudice potentiel que représente la participation des hommes et des garçons au sein des familles et des communautés où les opinions conservatrices et régressives sont la norme. L'implication des hommes peut conduire directement à des préjudices et à des violations de la SDR et doit donc être abordée avec prudence. Un exemple donné lors de la [Séance plénière d'ouverture](#) a porté sur une intervention qui enseignait aux hommes les qualités de l'acide folique pour les femmes, ce qui a conduit certains hommes à forcer leurs femmes et leurs filles à en prendre. L'engagement des hommes et des garçons doit se faire avec précaution pour éviter de renforcer les normes de genre ou d'outrepasser l'autonomie, l'agentivité et les choix des femmes et des filles.



CRÉDIT PHOTO: Paula Bronstein/Getty Images/Images of Empowerment

3. Pratiques prometteuses avec des exemples

Au moment où nous envisageons la voie à suivre, les pratiques prometteuses et les exemples partagés pendant le symposium ont fourni des conseils pour poursuivre, élargir la portée et améliorer le travail visant à impliquer les hommes et les garçons dans la SDR et à faire respecter les droits et la dignité des personnes LGBTQI. Parmi les exemples portant sur ce qui a été efficace dans la pratique et sur ce qui est prometteur en termes d'impact nous pouvons mentionner :

- L'initiative « SRHR Changemakers » de l'Alliance MenEngage, une initiative visant à promouvoir le leadership des jeunes dans le domaine de la SDR. Elle rassemble de jeunes militant.e.s dans des forums régionaux et mondiaux pour faciliter la collaboration, le partage des connaissances et l'élaboration des programmes communs. Les ateliers du symposium ont représenté une occasion d'aborder des pratiques prometteuses des « Changemakers » dans différents pays et régions. Au Bangladesh, par exemple, l'initiative a élaboré un programme d'études tenant compte de la dimension de genre pour mettre fin aux mariages précoces forcés et a mené un plaidoyer pour assurer sa mise en œuvre. Dans les Caraïbes, « Changemakers » a été à l'origine de l'élaboration d'un engagement régional avec la société civile, les agences des Nations Unies et d'autres acteurs afin de développer une déclaration régionale sur la SDR et sur la nécessité d'une éducation sexuelle compréhensive. En Afrique, « Changemakers » a élaboré une stratégie visant à déterminer comment les membres et les alliés de MenEngage pouvaient défendre la SDR en mettant l'accent sur l'avortement sans risque, qui reste un sujet tabou et dont l'accès est fortement limité dans de nombreux pays africains.
- La programmation selon des approches synchronisées avec la question de genre et à différents niveaux (y compris individuel et local) a été efficace. C'est le cas, par exemple, d'un programme du Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP) en Zambie, qui vise à réduire le risque des mariages d'enfants pour des adolescentes vulnérables, en créant des espaces sûrs (et séparés) pour les garçons et les filles, en développant les compétences de vie, la santé et les avantages sociaux et économiques, et en encourageant le changement de normes au niveau individuel. L'initiative SASA ! en Ouganda représente également un exemple de « bonne pratique » pour faire évoluer les normes sociales de genre basées sur des attitudes et des comportements préjudiciables. L'approche SASA ! a démontré un impact significatif concernant les perceptions des participants en matière d'inégalité de genre et leurs attitudes à l'égard du VIH et de la violence contre les femmes. En Géorgie, le Fonds des Nations unies pour la population, MenEngage, Promundo ainsi que d'autres partenaires, travaillent sur des initiatives locales visant à remettre en question les normes relatives à la santé reproductive et aux soins non rémunérés.

- Sonke Gender Justice et MenEngage Afrique ont élaboré une campagne régionale visant à engager les hommes et les garçons en faveur de la fin des mutilations génitales féminines. La campagne a touché les hommes et les garçons dans toute leur diversité et les personnes en charge de la mise en œuvre ont constaté une réceptivité accrue parmi les hommes et les organisations de défense des droits des femmes au fil des ans. Cependant, ce travail a parfois pu être interprété à tort comme un « rétablissement de la place légitime des hommes » ou a pu être rejeté par les hommes en tant qu'atteinte à leurs droits n'apportant aucun avantage pour eux. L'expérience de la campagne montre que les politiques seules ne suffisent pas : il faut du temps et des initiatives au niveau communautaire pour créer le changement, ainsi que des interventions au niveau politique.
- Le travail régional du Fonds des Nations Unies pour la population en Europe de l'Est et en Asie centrale a été efficace pour lutter contre les normes de genre préjudiciables et pour aborder les politiques familiales intégrant une approche sensible au genre. Il a impliqué une série d'initiatives comprenant des produits de plaidoyer et des outils de connaissance, des campagnes de sensibilisation, des partenariats, un plaidoyer politique, des interventions basées sur des programmes scolaires, des recherches et une plateforme régionale MenEngage comme outil de gestion des connaissances.
- Au Guatemala, une initiative du Population Council a utilisé une approche participative pour réduire les mariages d'enfants, l'abandon scolaire et les pratiques préjudiciables pour les adolescentes dans les communautés autochtones isolées. Le modèle Abriendo a fourni des espaces sûrs pour que les filles se rencontrent régulièrement dans des sessions culturellement pertinentes, dirigées par de jeunes femmes mentors de la communauté. Il a été mis en œuvre à grande échelle, avec 50 groupes dans un seul district, ce qui a permis sa visibilité. Des réunions hebdomadaires sont organisées pendant 12 mois, avec un renforcement des capacités et une formation régulière pour les mentors. S'appuyant sur le succès de l'initiative auprès des filles, les mentors ont adapté et contextualisé leur approche et le matériel utilisé, avec des activités dans les établissements de niveau secondaire pour toucher et impliquer les garçons.
- En ce qui concerne les programmes spécifiques qui mettent l'accent sur le COVID-19, les professionnels de santé au niveau local et les défenseurs des droits en Ouganda ont commencé à transporter des médicaments antirétroviraux pour le traitement du VIH aux jeunes se trouvant dans des endroits difficiles d'accès ou qui ne pouvaient pas parcourir de longues distances.

Plusieurs leçons générales ont été tirées pendant le symposium au regard de ces programmes :

- La mise en place d'une nouvelle structure et d'un nouveau réseau mondial de jeunes queer serait bénéfique, à la fois pour s'approprier les enjeux et pour favoriser la collaboration des féministes queer travaillant avec d'autres groupes et réseaux à travers les mouvements pour la santé et la justice.
- « Les téléphones sont notre révolution » : la construction de mouvements et de liens en ligne parmi les jeunes montre que le plaidoyer sur Internet et la connectivité mondiale continueront de gagner en force et en dynamisme à l'avenir.
- Les interventions en télémédecine et l'autosoins sont également de plus en plus importants – par exemple, l'utilisation de SMS, d'appels téléphoniques ou de WhatsApp en vue d'obtenir des informations sur la SDRS, des conseils en matière de santé mentale et d'être dirigé.e vers les services de SDRS.
- Les approches transformatrices qui remettent en question les dynamiques de pouvoir en place et les normes de genre inéquitables sont efficaces dans les programmes qui portent sur la violence basée sur le genre, la santé maternelle et l'accès à la contraception.
- Les investissements dans l'autonomisation financière, la création d'opportunités et le renforcement du pouvoir d'agir, l'éducation de qualité et les interventions connexes sont essentiels pour les filles et les femmes

4. Leçons apprises, recommandations et perspectives d'avenir

4.1. Leçons apprises

Lorsque nous regardons le paysage des sessions et la diversité des voix qui ont constitué le symposium MenEngage Ubuntu, nous pouvons remarquer un consensus et des points de discussion clés au regard de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas et pourquoi. Ces éléments tissent le fil conducteur tout au long de ce document, mais plusieurs éléments méritent d'être soulignés en particulier, en vue de leur prise en compte future dans les initiatives, les recherches, le plaidoyer et les collaborations.

Premièrement, ce qui fonctionne est évident : il s'agit de consacrer plus de temps et d'espace au dialogue, de faire appel à l'autoréflexion, d'apprendre des perspectives, régions et générations diverses, de construire de nouvelles alliances et de créer des espaces collectifs pour avoir une vision globale, reconnaître les tendances et apprendre les uns des autres. Les membres des panels ont noté qu'à mesure que nous apprenons les uns des autres et que nous renforçons nos moyens de collaboration virtuelle, nous avons besoin d'un espace spécifique pour l'apprentissage et le leadership Sud-Sud. Pendant trop longtemps, notre travail dans les domaines de la santé, du développement, des réponses humanitaires et des mouvements pour la justice a reproduit et perpétué le colonialisme.

Pour faire progresser la SDSR de manière significative pour toutes et tous et pour créer un monde où les personnes LGBTQI jouissent de l'égalité des droits, nous devons placer les droits, la justice, l'équité et l'inclusion au cœur de notre travail. Dans le cas contraire, nos programmes, politiques et initiatives en matière de SDSR risquent de reproduire des normes de genre préjudiciables et de porter atteinte à la dignité, à l'autonomie, à la sécurité et au bien-être des personnes qui sont déjà confrontées à la marginalisation, à la stigmatisation et à la discrimination.

Travailler pour faire progresser le travail dans le domaine de la SDSR au bénéfice des hommes et des garçons n'est pas la même chose que le travail d'engagement des hommes et des garçons pour faire progresser la SDSR des femmes et des filles et ce deuxième aspect peut générer autant de risques que de bénéfices potentiels. À mesure que le domaine de l'engagement des hommes et des garçons évolue, nos définitions et nos hypothèses doivent être claires, afin de pouvoir parler un langage commun. Les membres des panels ont rappelé l'appel de la chercheuse féministe Gita Sen en faveur d'une approche plus inclusive du droit à la santé, un appel que MenEngage a l'occasion de soutenir et de concrétiser. Un piège potentiel, cependant, serait de présumer que l'implication des hommes et des garçons dans la SDSR est automatiquement bénéfique sans clarifier pourquoi, comment ou pour qui.

Nous rencontrons encore des obstacles dans le travail qui vise à faire évoluer les normes sociales à grande échelle. Un trop grand nombre de nos efforts, initiatives, workshops ou matériels pédagogiques sont assortis de délais, ont une visée restreinte, sont limités ou leur impact n'est



Mili Adhikari (directrice Dignified Menstruation Amérique Du Nord), s'adressant à "Rôle des garçons/hommes : reconstruction du pouvoir pour des règles dans la dignité."

ni documenté ni mesuré – parfois n'étant même pas mesurable. Comment promouvoir un (ou plusieurs) mouvement(s) plus important(s), notamment dans le travail contre les normes discriminatoires ? Comment avoir une voix plus forte et plus percutante en faveur du changement ? Le Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP) a publié outils sur les modalités de réaliser un changement de normes sociales à grande échelle et il est essentiel que ce travail soit mené à grande échelle. Le Forum Génération Égalité a ouvert une nouvelle porte, avec une attention et un dialogue plus importants en matière de leadership féministe et de création de mouvements – la reprise de l'activité dans le contexte COVID-19 exige que nous ayons une vision plus globale et que nos efforts soient plus résolus.

Les communautés touchées doivent être à la tête du changement, les leaders communautaires étant les principaux acteurs et les agents du changement. Dans le cadre de cette approche, la transformation nécessite un soutien continu et un espace pour que les leaders au niveau des communautés, ainsi que les autres acteurs impliqués, puissent apprendre, grandir et changer leurs propres attitudes en toute sécurité, comme l'a démontré le SAfAIDS.

Nommer la vulnérabilité n'est pas la même chose que de la réduire au silence : mesurer et dévoiler qui est affecté et qui est laissé de côté fait partie de la démarche visant à rendre les systèmes d'oppression visibles dans leur oppression. Le racisme, le sexisme, le patriarcat – des systèmes de discrimination qui rendent délibérément la vie précaire – doivent être nommés et dévoilés pour briser les cycles de la vulnérabilité. Une partie de ce travail consiste à considérer nos rôles et privilèges individuels afin d'apprendre à dialoguer, à écouter et à participer au changement. Les efforts pour le changement ne sont pas efficaces lorsque la sensibilisation, les capacités, les connaissances et la formation en matière de genre et les questions qui portent sur les enjeux de pouvoir sont absentes. Les membres des panels ont raconté des anecdotes portant sur des concours lors desquels les individus devaient soumettre des photos montrant la gravité des coups reçus, ce qui renforce la vulnérabilité et la victimisation au lieu de transformer le pouvoir. Les membres des panels ont également évoqué le fait que les hommes n'ont parfois pas conscience de leur pouvoir et ne l'utilisent donc pas pour soutenir la justice de genre. Dans d'autres cas, les hommes sont très conscients de leur pouvoir, qu'ils utilisent pour nuire ou violer des droits, par exemple lorsqu'un soutien conjugal ou une autorisation est nécessaire pour accéder aux soins de santé.

Dernièrement, les membres des panels du symposium MenEngage Ubuntu ont mis l'accent sur les systèmes de pouvoir et les systèmes néfastes et la nécessité d'un changement structurel et systémique. Bien trop souvent, nous nous rabattons collectivement sur le blâme individuel et/ou la responsabilité individuelle, plutôt que d'analyser – ou de prêter attention – aux systèmes et structures dont chacun.e d'entre nous fait partie. Une analyse douloureuse, mais révélatrice, a souligné que même si les hommes sont les principaux auteurs de la violence basée sur le genre – et que des manifestations ont même eu lieu avec le message « les hommes sont des déchets » - en réalité « Cet homme était un garçon qui a grandi dans un système qui est brisé ». Pour changer le système, nous devons tou.te.s nous engager collectivement à le faire. Nous devons nous assurer que le travail avec les hommes et les garçons en faveur de la justice de genre, y compris les droits pour la SDR et la réalisation de la SDR pour tou.te.s, consiste dans un changement systémique collectif.

4.2. Recommandations



Maintenant, nous osons être transformateurs dans la co-construction d'un monde meilleur, d'un nouveau langage, d'une nouvelle manière de penser.

—NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST).

En s'inspirant de la profondeur et de la diversité des conversations sur la SDR et l'OSIGEGCS dans le cadre du symposium MenEngage Ubuntu, un certain nombre de recommandations et de considérations clés pour les personnes impliquées dans la transformation des masculinités et le travail avec les hommes et les garçons en matière de genre et de justice sociale peuvent être soulignées. Une recommandation primordiale et consensuelle est de veiller à ce que le COVID-19 ne cause pas un retour en arrière en matière de SDR et de droits des personnes LGBTQI. Dans la rhétorique autour d'une « nouvelle normalité », nous devons collectivement rester fermes pour exiger que le recul et la perturbation trop souvent engendrés par la pandémie de COVID-19 ne créent pas une nouvelle – mais pire – normalité. Nous devons également tirer les enseignements de notre expérience de la pandémie, en reconnaissant et en acceptant la réalité discordante de vies humaines de manière générale et le fait que les soins, la défense des droits et notre travail sont interconnectés et ont chacun leur valeur.

De nombreux.euses intervenant.e.s ont également souligné la nécessité d'évaluer et de réévaluer en permanence nos propres positions, en particulier pour les hommes impliqués dans ce travail. Il est essentiel de prendre conscience des structures de pouvoir et des normes problématiques que nous pourrions (par inadvertance ou de manière intentionnelle) reproduire ou renforcer, pour que le travail de transformation des normes de la masculinité et de collaboration avec les hommes et les garçons en matière de genre et de justice sociale reste redevable.

Les intervenant.e.s des panels et des sessions ont également formulé des recommandations spécifiques en rapport avec chacun des thématiques et des priorités clés qui ont été à la base du symposium MenEngage Ubuntu. Comme évoqué précédemment, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais d'un résumé et des propositions d'action inspirées par le symposium.

Féminisme intersectionnel

- **Reconnaître le backlash et construire des alliances entre les différents mouvements pour renforcer notre résistance.** Les forces conservatrices croissantes, les normes traditionnelles ou qui marquent une involution, les attentes autour de la « famille » et le fondamentalisme religieux croissant alimentent un repli et une régression des droits en matière de SDR et des droits des personnes LGBTQI dans les enceintes nationales et internationales, y compris dans le cadre des Nations unies. Des alliances informées, intersectionnelles et de grande portée sont nécessaires pour résister à ces changements.
- **Reconnaître la diversité des expériences et les intersections des discriminations, ainsi que leur impact sur la SDR dans différents contextes.** Cette reconnaissance est essentielle pour un mouvement réflexif et efficace. Le symposium MenEngage Ubuntu a démontré un développement positif dans l'adoption de l'analyse intersectionnelle, l'intégration et l'enrichissement mutuel des mouvements sociaux, le renforcement des alliances et la solidarité entre les mouvements. Ces tendances positives doivent se poursuivre.

- **Élargir la portée des mouvements féministes pour inclure la diversité des personnes LGBTQI** et travailler pour la normalisation et l'intégration des questions relatives aux jeunes queer par une inclusion significative, y compris dans la prise de décision à tous les niveaux. De même, les mouvements queer doivent s'engager à être de véritables alliés en retour, par exemple en s'exprimant sur la justice reproductive.

Décolonisation

- **Aborder les dynamiques de pouvoir inégales dans nos propres mouvements.** C'est un travail difficile, mais important : le racisme et la suprématie blanche sont des modes de pensée omniprésents. La décolonisation et l'intersectionnalité sont essentielles pour aborder, comprendre et renverser le racisme et la suprématie blanche. Nous devons réfléchir à nos propres positions et à la manière dont elles affectent notre travail.

Changement systémique féministe

- **Reconnaître qui porte le fardeau le plus lourd.** Les systèmes dans lesquels nous travaillons sont toxiques et il est difficile de s'y engager. Il est donc important de reconnaître le fardeau de plus en plus lourd que les femmes, les personnes LGBTQI ou les personnes marginalisées qui font ce travail doivent porter. Changer un système qui vous dévalorise demande un lourd tribut et nos mouvements doivent être des espaces sûrs et solidaires pour compenser cela.
- **Veiller à ce que le changement systémique soit au cœur de nos missions et une priorité dans tous nos mouvements.** Les systèmes ne sont pas conçus pour que les collectifs et les organisations soient viables. Les barrières structurelles, financières et systémiques limitent la portée et l'impact de notre travail, le changement systémique doit donc être une mission et une priorité essentielles pour tous nos mouvements.

Le « pouvoir avec » et la construction des mouvements

- **S'opposer de manière significative aux obstacles auxquels les personnes LGBTQI sont confrontées.** La violence et la discrimination à l'encontre des personnes LGBTQI persistent même au sein de nos mouvements. Les personnes LGBTQI sont souvent exclues des dialogues portant sur la violence, les pratiques néfastes et la SDSR. Elles sont également exclues de la prise de décision et d'une participation significative à la société civile, à tous les niveaux. Il est essentiel d'œuvrer pour la compréhension et l'élimination des obstacles spécifiques, pour la prévention des actions qui n'ont qu'une valeur symbolique et pour assurer une participation significative.
- **Encourager des collaborations et des partenariats fructueux.** La collaboration entre les mouvements, l'élaboration d'agendas communs et les alliances sont essentielles à la construction de mouvement. Cela devrait inclure les questions et priorités transversales, comme la crise climatique, le VIH et l'avortement sans risque. Les partenariats sont également importants, notamment avec les mouvements et organisations féministes qui ont un objectif féministe et qui sont des interlocuteurs clés pour les personnes les plus marginalisées et exclues. Il est essentiel d'atteindre le niveau systémique et d'engager les gouvernements, en vue d'une plus grande portée, mais aussi pour le changement des normes : le patriarcat doit être combattu sous tous les angles.
- **Favoriser l'apprentissage Sud-Sud et les solutions locales.** Les opportunités d'apprentissage Sud-Sud ont le potentiel d'avoir un impact significatif par la construction de mouvements et l'apprentissage mutuel. Nous devons créer des mouvements qui développent des solutions locales, qui atténuent la dépendance à l'égard des gouvernements et des flux de financement internationaux et qui s'opposent à l'impact contraignant de certaines politiques comme la règle du bâillon mondial.

Éviter de répéter les erreurs du passé. Nous devons reconnaître les barrières existantes et le fait que les espaces publics sont masculinisés. Pour promouvoir la dignité et les droits humains, nous devons créer des espaces qui nous permettent de provoquer le changement. Cela doit

inclure un changement systémique et des efforts pour établir un lien avec d'autres questions, notamment la justice climatique. Nous devons apprendre de ce qui n'a pas fonctionné dans le passé et envisager ce qui pourra être fait différemment.

Transformer les masculinités patriarcales

- **Conceptualiser explicitement le pouvoir des hommes.** Étant donné les déséquilibres dans les dynamiques de pouvoir, le fait de ne pas conceptualiser explicitement le pouvoir des hommes signifie que notre travail pourrait être préjudiciable (par exemple, lorsque nous abordons la question de l'implication des hommes dans la contraception). La prise en compte des enjeux de pouvoir, de leur complexité et la conceptualisation des relations de pouvoir sont des éléments clés des approches de transformation des normes de genre. Le domaine des interventions visant à impliquer les hommes et les garçons dans la SDR est en pleine expansion, mais nous devons reconnaître les lacunes et nous efforcer de développer ce domaine de manière plus substantielle. L'élaboration des fondations basées sur des preuves et s'assurer que les connaissances de la communauté sont prises en compte dans ce cadre représentent deux priorités essentielles.
- **Reconnaître la spécificité géographique du développement des masculinités.** La guerre, les conflits, les génocides, les normes sociales, les structures sociétales et d'autres facteurs ont un impact différent et donc la réponse requise dépend de chaque contexte.

Redevabilité

- **Renforcer la redevabilité au sein et entre les mouvements et générations – mais aussi entre les hommes, les femmes et les personnes concernées par la non-conformité de genre – et reconnaître qu'elle s'applique à tou.te.s.** La question du leadership et de la voix est permanente. Pour remédier au déséquilibre du pouvoir et aux inégalités d'accès au pouvoir, il faut notamment veiller à ce que la qualité de l'analyse et de la réflexion détermine qui obtient un accès aux différentes plateformes et qui a le pouvoir de s'exprimer. Les hommes sont essentiels en tant qu'alliés redevables envers les mouvements féministes, mais il est important d'éviter de faire l'éloge des hommes pour ce qui est en réalité élémentaire. Un mouvement redevable doit répondre aux demandes de redevabilité et doit reconnaître les défis portés par le leadership des hommes, y compris en laissant la place pour les voix des masculinités dissidentes et des masculinités LGBTQI.

Jeunesse

- **Considérer les jeunes comme des acteurs clés et non comme des bénéficiaires,** avec une participation significative à toutes les étapes et dans tous les espaces. Les membres des panels ont décrit ainsi les mouvements dirigés par des jeunes qui émergent pour s'ajouter aux autres mouvements, réseaux et espaces existants : « ils ne prennent pas les rênes, mais se joignent aux mouvements ». Cette diversité de voix et de leadership renforce notre travail collectif. Le leadership des jeunes peut être mieux soutenu en reconnaissant les efforts des jeunes, depuis le volontariat au niveau communautaire jusqu'aux positions de responsabilité ; nous devons fournir un espace pour que leurs idées soient entendues.
- **Contrecarrer les obstacles à la participation des jeunes.** Les mouvements de jeunesse émergent également en réponse à l'inaccessibilité des espaces féministes ou des mouvements de femmes existants, les obstacles étant notamment liés au coût, à l'accès et à l'inclusion. Des intervenant.e.s ont souligné que certains espaces féministes s'opposent aux vues progressistes en matière d'OSIGEGCS, ce qui montre que nos mouvements collectifs doivent réfléchir à ces obstacles et les surmonter.
- **Impliquer explicitement et de manière significative les jeunes queer.** La participation significative des jeunes queer à tous les niveaux est plus importante que jamais. Pour prendre conscience des privilèges, mais aussi de la diversité au sein de nos mouvements, il faut prendre en compte la profondeur et l'ampleur des besoins et des enjeux communautaires, incluant ceux qui concernent les jeunes queer. Cela nécessite également de reconnaître et d'aborder ces enjeux dans les espaces dominés par des voix non représentatives.

- **Apprendre les leçons offertes par le travail des mouvements de jeunesse dans le contexte de la pandémie de COVID-19.** Les mouvements de jeunesse ont été à l'origine de bonnes pratiques tout au long de la pandémie, notamment en étant à l'origine et en organisant des rencontres virtuelles, en facilitant leur accessibilité à travers des moyens comme le sous-titrage ou en fournissant des plateformes pour accueillir une diversité de voix. Ces efforts peuvent être une source d'apprentissage inestimable pour tou.te.s.

4.3. Perspectives d'avenir

À la suite du symposium MenEngage Ubuntu, nous pourrions nous appuyer sur les leçons et la collaboration qu'il a générées pour élaborer un agenda pour les prochaines étapes du mouvement. Cela concerne tant les questions soulevées lors du symposium, qui nécessitent une réflexion plus approfondie, que les questions qui ont été moins abordées pendant les sessions, mais qui méritent d'être considérées comme étant prioritaires.

Dans le premier cas, il s'agit de la nécessité de valoriser davantage les preuves et de la nécessité d'un programme de recherche clair, en faisant appel à la fois aux connaissances de la communauté et à la recherche quantitative et qualitative. Il est également nécessaire de développer des outils pour évaluer les coûts et les préjudices causés aux hommes par les normes de genre néfastes et les masculinités, ainsi que l'impact des inégalités fondées sur le genre pour tous les individus. Les questions thématiques comme que les pratiques néfastes et la santé maternelle peuvent être des portes d'entrée dans le travail avec les hommes et les garçons visant à répondre aux inégalités de genre sous-jacentes ; cependant, ne pas nommer explicitement la justice de genre dans les efforts en matière de SDRS risque de dépolitiser et de retirer la question de la justice de genre de ce travail. Des approches nuancées, scrupuleuses et contextualisées sont nécessaires et les discussions sur la manière de les mettre en œuvre seraient utiles.

Le symposium a mis l'accent sur les jeunes, ce qui était évident dans les sessions ayant porté sur des questions comme la dignité dans l'hygiène menstruelle et l'éducation sexuelle compréhensive. Toutefois, une approche du parcours de vie reconnaissant l'impact changeant mais constant des inégalités de genre sur les filles et les femmes tout au long de leur vie était absent. La ménopause a semblé également être un sujet absent du symposium et il serait fructueux d'explorer les pistes pour l'engagement des hommes et des garçons pour une ménopause dans la dignité, un accès informé aux soins de la ménopause, de haute qualité et fondés sur des preuves, et la défense des droits à la maison, au travail et dans la communauté pour les femmes et les autres personnes qui vivent l'expérience de la ménopause.

De plus, pendant les sessions centrées sur les voix des jeunes et qui leur offraient une plateforme, on a parfois indiqué vers une analyse anhistorique ou vers un manque d'apprentissage à partir de l'expérience. Les approches intergénérationnelles et multigénérationnelles pourraient également donner lieu à des conversations importantes, reconnaissant des priorités qui s'entrecroisent, mais aussi des priorités et des problèmes distincts.

Le consensus parmi les membres des panels du symposium a porté sur le fait que le travail sur les hommes et les masculinités doit adopter une analyse féministe et doit examiner les questions relatives à l'agentivité, à l'autonomie, au choix et au pouvoir lorsqu'il s'agit de SDRS pour tou.te.s. Cela est important en ce qui concerne les filles et les femmes dans leur diversité. Cela est important pour la dignité et les droits fondamentaux d'exister des personnes de la communauté LGBTQI. Cela est important quand on se réfère aux personnes qui sont confrontées à de multiples strates de marginalisation, comme les personnes racisées, les personnes vivant avec un handicap, les personnes autochtones et bien d'autres encore. Trop souvent, dans le domaine de la SDRS, le travail avec les hommes et les garçons reproduit des normes de genre et des relations basées sur des enjeux de pouvoir néfastes.

De plus, nous sommes actuellement à un tournant historique, avec une pandémie qui ne se produit qu'une fois par siècle, un moment qui amène des bouleversements importants.

Le travail avec les hommes et les garçons doit s'appuyer sur une analyse plus politique et plus réfléchie, afin d'éviter de perpétuer et de reproduire les systèmes nuisibles, y compris le colonialisme, et de naviguer efficacement dans un monde qui change rapidement, même pendant le temps d'une réunion. Il est temps de prendre des mesures audacieuses et d'adopter une vision plus audacieuse au regard de ce que pourra être un monde plus égalitaire, plus sain, plus juste, plus sûr et plus dynamique.

Le défi et l'opportunité pour l'Alliance MenEngage est de traduire le dialogue en action : par exemple, grâce aux membres qui portent une réflexion sur la manière dont ils et elles se montrent dans leurs espaces ou à la manière dont les politiques, les programmes et les prises de décision dans leur sphère d'influence mettent les principes en pratique. Cela peut inclure le fait de s'interroger sur la raison pour laquelle aucune femme n'est présente à une table de discussion qui porte sur la santé des femmes, par exemple, ou de se demander comment un groupe d'experts exclusivement masculin peut présenter une analyse définitive sans inclure de manière significative la diversité des expériences vécues.

Le symposium a fourni une feuille de route concernant la manière d'évoluer dans un paysage en mutation rapide et dans ce moment historique complexe :

- Créer un espace pour le dialogue interrégional, le partage d'expériences et l'apprentissage.
- Mettre en lumière les questions émergentes et les sujets de contestation/préoccupation
- Se concentrer sur les questions et analyses relatives aux droits humains qui sont émergentes ou source de litiges
- Établir plus de liens entre la théorie et la pratique et vice versa
- Promouvoir le dialogue, la collaboration, l'apprentissage et la construction des alliances entre les générations
- Développer et travailler avec des définitions claires dans tout le domaine
- Penser à grande échelle pour faire face à l'évolution des contextes et au backlash grandissant et envisager un plaidoyer plus résolu et plus audacieux
- Promouvoir un programme de recherche intégrant à la fois les connaissances de la communauté et la recherche théorique
- Adopter une approche fondée sur le parcours de vie pour comprendre l'égalité/l'inégalité de genre et la SDR
- Adopter une analyse féministe qui porte sur l'agentivité, l'autonomie et le pouvoir
- Mettre les principes en pratique



CRÉDIT PHOTO: Nina Robinson/Getty Images/Images of Empowerment

5. Bibliographie sélective sur la SDSR et l'OSIGEGCS

Child marriage. (s.d.). Fonds des Nations unies pour la population. Consulté le 26 novembre 2021, [En ligne]. <https://www.unfpa.org/child-marriage>

Ellingrud, K., & Hilton Segel, L. (13 février 2021). COVID-19 has driven millions of women out of the workforce. *Fortune*. <https://fortune.com/2021/02/13/covid-19-women-workforce-unemployment-gender-gap-recovery/>

Female genital mutilation. (s.d.). Fonds des Nations unies pour la population. Consulté le 26 novembre 2021, [En ligne]. <https://www.unfpa.org/female-genital-mutilation>

Gender-biased sex selection. (s.d.). Fonds des Nations unies pour la population. Consulté le 26 novembre 2021, [En ligne]. <https://www.unfpa.org/gender-biased-sex-selection>

Gesund, J. (2021, June 22). How is COVID-19 affecting women's employment? Evidence from the World Bank's Gender Innovation Labs. *World Bank Blogs*. <https://blogs.worldbank.org/jobs/how-covid-19-affecting-womens-employment-evidence-world-banks-gender-innovation-labs>

International Center for Research on Women Asia [@ICRWAsia]. (17 juin 2021). *#UbuntuSymposium #Pride2021 Diti shares her powerful story on being a north-eastern, trans masculine person. Her journey from being labelled a TOMBOY girl to having self-actualization is awe inspiring!* [Tweet]. Twitter. <https://twitter.com/ICRWAsia/status/1405525129656819726?s=20>

International Center for Research on Women Asia [@ICRWAsia]. (17 juin 2021). *#UbuntuSymposium Watch Hemlata Verma, ICRW analyze how gay men and trans men inhabit and perform hegemonic masculinity or how queer women may reinforce hegemonic masculine norms. Thrilling conversation! Join us.* [Tweet]. Twitter. <https://twitter.com/ICRWAsia/status/1405516175728017412?s=20>

Fonds des Nations unies pour la population, Avenir Health, Université Johns Hopkins, & Université de Victoria. (avril 2020). *Impact of the COVID-19 pandemic on family planning and ending gender-based violence, female genital mutilation and child marriage.* <https://www.unfpa.org/resources/impact-covid-19-pandemic-family-planning-and-ending-gender-based-violence-female-genital>

Anexo 1. Liens vers les sessions du symposium sur la SDR et sur l'OSIGEGCS

1. 10 novembre 2020 : [Séance plénière d'ouverture](#)
2. 11 novembre 2020 : [Panel Leadership des jeunes et construction des mouvements](#)
3. 11 novembre 2020 : [Panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel](#)
4. 11 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(première partie\)](#)
5. 12 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)](#)
6. 19 novembre 2020 : [Impact de la pandémie de COVID-19 sur les droits des femmes et des filles en matière de SDR](#)
7. 26 novembre 2020 : [Habiliter les jeunes dans l'accès aux informations et aux services de SDR pendant la pandémie de COVID-19](#)
8. 2 décembre 2020 : [Workshop Changemakers SDR](#)
9. 8 décembre 2020 : [Pouvoir, intégrité corporelle et SDR](#)
10. 17 décembre 2020 : [Droits LGBTQI, masculinités et patriarcat](#)
11. 14 janvier 2021 : [Quel programme de recherche et agenda basé sur les preuves pour aborder les masculinités dans le contexte de la SDR ?](#)
12. 21 janvier 2021 : [Engager les hommes et les garçons pour la justice de genre et mettre fin aux pratiques préjudiciables](#)
13. 11 février 2021 : [Engager les jeunes hommes pour une éducation sexuelle et relationnelle transformatrice en Amérique du Sud, en Afrique et en Europe](#)
14. 18 février 2021 : [Changemakers et le travail pour mettre fin à la stigmatisation, à l'exclusion et aux pratiques préjudiciables](#)
15. 25 février 2021 : [Expériences en Afrique : travailler avec les hommes et les garçons pour plaider en faveur de la SDR pour toutes et tous](#)
16. 4 mars 2021 : [Faire évoluer les normes et les discours sur le genre, promouvoir les partenariats et les interconnexions pour promouvoir la santé sexuelle chez les jeunes](#)
17. 10 mars 2021 : [Comment se remettre de la règle du bâillon mondial ?](#)
18. 15 avril 2021 : [Aborder les approches transformatrices du genre : quelle signification pour les hommes et les garçons ?](#)
19. 15 avril 2021 : [Engager les leaders traditionnels et religieux comme soutiens pour l'égalité de genre : un tremplin vers la SDR](#)
20. 22 avril 2021 : [Intervenciones Creativas y Participativas de y con Jóvenes](#)
(Interventions créatives et participatives par et avec les jeunes)
21. 29 avril 2021 : [Rôle des garçons/hommes : reconstruction du pouvoir pour des règles dans la dignité](#)
22. 13 mai 2021 : [Le passé, le présent et l'avenir de l'implication des hommes dans la santé et les droits sexuels et reproductifs.](#)



CRÉDIT PHOTO: Nina Robinson/Getty Images/Images of Empowerment

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

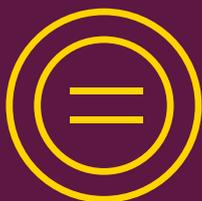
Soins non rémunérés et économie du care

Nikki van der Gaag

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



L'article a été écrit par Nikki van der Gaag pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Sebastian Molano, Wessel van den Berg, Aapta Garg, Joni van de Sand et Magaly Marques, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Nikki van der Gaag. Résumés du symposium MenEngage Ubuntu : Soins non rémunérés et économie du care.

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation	159
2. Le travail de soins non rémunéré et travail domestique (thématique du symposium Ubuntu)	164
2.1. Féminismes intersectionnels	164
2.2. La décolonisation	166
2.3. Le changement systémique féministe	167
2.4. Le « pouvoir avec » et la construction du mouvement	167
2.5. Transformer les masculinités patriarcales	169
2.6. La redevabilité	170
2.7. Les jeunes	171
3. Pratiques prometteuses avec exemples	172
3.1. Nicaragua : la campagne MenCare, de la recherche au plaidoyer	173
3.2. Philippines : le programme WE-Care d'Oxfam	174
3.3. Palestine : travailler avec les communautés sur les soins non rémunérés en utilisant l'approche de la déviance positive	175
3.4. Afrique du Sud : plaidoyer pour de meilleures conditions du congé parental pour toutes et tous	176
3.5. Uruguay : le système de soins national	177
4. Lacunes, leçons apprises et recommandations	178
4.1. Lacunes et leçons apprises	178
4.2. Recommandations pour les praticiens	180
5. Bibliographie sélective sur les soins non rémunérés, le travail domestique et l'économie du care	185
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur les soins non rémunérés et l'économie du care	186

“ **La seule voie à suivre est celle de l’inclusion, de l’équité, de la justice et d’un ordre économique et social durable fondé sur le care. Cette voie doit affirmer l’interdépendance de notre humanité et les droits humains universels pour toutes et tous, partout dans le monde.**

— DÉCLARATION UBUNTU ET APPEL À L’ACTION¹

1. Analyse du contexte et problématisation

La thématique générale du troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium Ubuntu MenEngage ») portait sur le care – la sollicitude envers nous-mêmes, les autres, nos communautés, nos sociétés et envers la planète. Ainsi, le slogan du symposium – « Je suis parce que tu es/nous sommes » – met en évidence les interconnexions entre les approches qui prennent en compte le cadre individuel, interpersonnel et collectif du care.

Ce document ne couvre que les dix-neuf sessions du symposium axées spécifiquement sur les hommes et les masculinités en relation avec le travail de soins non rémunéré, principalement dans un cadre domestique. Toutefois, ce papier permet de prendre conscience du contexte plus large du care abordé dans de nombreuses autres sessions, qu’il s’agisse du fait de prendre soin de soi, du travail qui vise l’engagement des garçons et des jeunes hommes, du changement climatique, etc. Comme remarquent Berenice Fisher et Joan C. Tronto, citées pendant les quatre sessions du symposium portant sur les « Politiques du care » :

Nous proposons de considérer la sollicitude comme une activité de l’espèce qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », afin de pouvoir y vivre dans les meilleures conditions. Ce monde signifie notre corps, notre personne et notre environnement, qui s’entrelacent dans une toile complexe qui forme la vie.²

Certaines sessions du symposium ont porté sur le care dans ce contexte plus large de la construction d’une société basée sur la sollicitude plutôt que sur l’indifférence (« care less society³»). Des appels ont été lancés en faveur d’un cadre plus compréhensif du care, comme soulignait un rapport de 2018 d’ONU Femmes portant sur les objectifs de développement durable, qui notait que les soins impliquent la famille et la division du travail au sein de la famille, mais aussi les États, les marchés et le secteur à but non lucratif, dans un « diamant du soin⁴».

Le document de travail du symposium, intitulé *Contexte et défis du travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons*, décrit la manière dont le capitalisme a défini notre conception du travail de soins comme étant féminin, accordant ainsi plus de valeur au profit qu’aux services de soins.⁵ L’analyse féministe de la division genrée du travail a

¹ Alliance MenEngage, « Déclaration Ubuntu et appel à l’action », 2021, [En ligne]. http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/06/Ubuntu-DCTA-Advanced-Edited-Version_eng.pdf

² Fisher, B., & Tronto, J. (1990). Toward a feminist theory of care. In E. K. Abel & M. K., Nelson (Eds.). *Circles of care: Work and identity in women’s lives*. SUNY Press.

³ Chatzidakis, A., Litter, J., & Rottenberg, C. (2020). *The care manifesto: The politics of interdependence*. *The Care Collective*, Verso.

⁴ ONU Femmes, « Traduire les promesses en action : l’égalité des sexes dans le Programme de développement durable à l’horizon 2030 », 2018, [En ligne] <https://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2018/sdg-report-gender-equality-in-the-2030-agenda-for-sustainable-development-2018-en.pdf?la=en&vs=4332>

⁵ Alliance MenEngage Alliance, « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper », 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

⁶ Claire Slatter, Seona Smiles, Gita Sen, « Summary of: The remaking of social contracts: Feminists in a fierce new world », 7 novembre 2015, Development Alternatives with Women for a New Era, [En ligne]. <https://dawnnet.org/publication/summary-of-the-remaking-of-social-contracts-feminists-in-a-fierce-new-world/>

mis en évidence les problèmes liés à la séparation du travail productif et du travail reproductif, où les soins sont qualifiés de travail qui ne produit pas de la survaleur, contrairement au travail qui produit un résultat concret ou mesurable. Avec une attention pour la croissance durable et équitable et pour une production des sources d'énergie respectueuses de l'environnement, les économistes féministes ont élaboré un cadre pour un agenda de politique économique visant à éliminer les inégalités entre les genres et les discriminations fondées sur la race et à réduire la pauvreté, avec une attention particulière pour les emplois qui soutiennent ce modèle économique.

Lors d'une réunion stratégique organisée en 2019 à Mexico, des militantes féministes s'inscrivant dans ce cadre de pensée ont cité les éléments suivants comme étant les piliers de cette économie :

*Assurer l'accès universel à des services publics de soins de qualité ; garantir des salaires décents et l'accès à une protection sociale dans les métiers du soin ; augmenter considérablement les investissements publics dans l'économie du care ; assurer le congé parental et familial rémunéré ; accorder des points de pension pour le temps passé en dehors du marché du travail pour élever des enfants ou pour prendre soin des personnes à charge.*⁷

Plus récemment, des organisations féministes comme Women's Budget Group au Royaume-Uni ont élaboré un vaste programme de changements de politique en matière de soins. Comme le note un récent rapport du Women's Budget Group :

*Une économie solidaire [...] est une économie dynamique et innovante dans laquelle les êtres humains et notre planète commune s'épanouissent. Dans une économie solidaire, chaque personne donne et reçoit des soins en fonction de ses capacités et de ses besoins [...]. Une économie solidaire fait en sorte que chacun ait le temps de prendre soin des autres, ainsi que le temps de ne pas faire le travail de soins.*⁸

Les féministes latino-américaines qui travaillent sur les questions du care et de la justice économique expliquent ainsi :

*Il est essentiel de comprendre le care dans une perspective des droits, ce qui implique de reconnaître que tous les individus ont le droit d'assurer des soins, d'être soignés et de prendre soin d'eux-mêmes⁹ [...] indépendamment de leur genre, de leur lieu de naissance ou de résidence ou de leur insertion sur le marché du travail. Pour que cela devienne une réalité, le travail de soins doit cesser d'être conçu comme une responsabilité exclusive des femmes et doit devenir une responsabilité sociale collective.*¹⁰

La pandémie de COVID-19 – et ses nombreuses conséquences négatives en matière d'égalité de genre – a donné un nouvel élan à ces idées et à ce travail. Au fur et à mesure que la pandémie évoluait, nous comprenions toutes et tous ce que signifie le care, comment le travail de soins était construit sur des inégalités préexistantes (y compris les inégalités raciales), et comment il conduisait à une fracture croissante au sein des sociétés ainsi qu'entre les sociétés. La question des soins en tant qu'effort collectif de solidarité avec les opprimés et transcendant les polarisations a été particulièrement présente pendant le symposium, ainsi que la reconnaissance du fait que si les soins nous concernent toutes et tous, ils nous affectent différemment, en fonction des critères comme le genre, la race, la classe, le lieu où nous vivons, notre situation économique, notre sexualité et bien d'autres facteurs.

C'est dans son acception plus large que le concept de care a donc été abordé pendant les sessions du symposium. Cependant, l'accent spécifique mis sur les soins qui concernent le domaine du travail avec les hommes pour l'égalité de genre, assumé également par de

⁷ « Women radically transforming a world in crisis: A framework for Beijing+25 shaped at a strategy meeting of feminist activists: Mexico City, 22-24 August 2019 », 29 septembre 2019, [En ligne]. https://resurj.org/wp-content/uploads/2021/02/eng_mexico_city_strategy_meet_framework_for_beijing25_0.pdf

⁸ Women's Budget Group, « Creating a caring economy: A call to action », 2020, [En ligne]. https://www.thewomensorganisation.org.uk/wp-content/uploads/2020/11/WBG-Report-Final_.pdf

⁹ Laura C. Pautassi, « El cuidado como cuestión social desde un enfoque de derechos », octobre 2007, Nations Unies, [En ligne]. https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/5809/1/S0700816_es.pdf

¹⁰ Traduction de Lucía Martelotte, « La reorganización social de las tareas de cuidado: la revolución pendiente », 2018 dans Ileana Arduino, Violeta Boronat, Gabriela Carpineti, Guadalupe Carracedo Villegas, María Julia Eliosoff Ferrero, Patricia Latorra, Lucía Martelotte, Valeria Mutuberría, Gabriela Nacht, Belén Paz, Corina Rodríguez Enríquez, Sofía Scasserra, Aportes de la economía feminista desde Argentina, Friedrich-Ebert-Stiftung, [En ligne]. <https://dawnnet.org/wp-content/uploads/2018/08/Econom%C3%ADa-Feminista-desde-Argentina.pdf>

nombreuses féministes au fil du temps, a porté en grande partie sur la répartition genrée des tâches domestiques. Plus précisément, il a été question de la manière inéquitable dont les soins non rémunérés et le travail domestique sont répartis, les femmes assumant la responsabilité de la plupart des soins nécessaires à la survie de la famille, cette charge fondée par l'inégalité constituant un obstacle majeur à la pleine participation des femmes à la vie publique. Cette question a historiquement été abordée depuis une analyse hétéronormative qui laisse peu de place à la diversité et qui est guidée par un concept d'égalité de genre peut-être plus ancré dans la pensée féministe du Nord global que dans celle du Sud global.

Les concepts de « famille » et de « foyer » sont intrinsèquement problématiques, car ils sont souvent considérés depuis la perspective binaire d'une famille nucléaire. Le document de travail du symposium *Contexts and challenges* a abordé cette question frontalement, en soulignant la nécessité dans ce domaine de « transcender la perspective binaire masculin-féminin qui distingue d'une part la production et d'autre part la reproduction sociale »¹¹. Cette approche a été adoptée par des sessions du symposium comme *Todos Somos Familia (Nous sommes tous.te.s une famille)*, non seulement d'un point de vue LGBTQI, mais aussi en vue d'une reconnaissance de cette perspective, comme l'a remarqué Soledad Rodríguez Cattaneo pendant son intervention:

Nous parlons normalement de la famille nucléaire. Mais les familles sont très diverses : il existe des familles élargies, des familles monoparentales, des familles recomposées et beaucoup d'autres types de familles.

En même temps, les féministes et les organisations de défense des droits des femmes reconnaissent depuis longtemps que le travail de soins non rémunéré et le travail domestique sont des facteurs clé pour faire progresser ou entraver l'égalité de genre, avec des campagnes féministes portant sur cette question remontant aux années 1970. Les économistes féministes qualifient ce travail de « travail reproductif » et affirment que même s'il constitue la fondation sur laquelle reposent nos sociétés, ce travail reproductif n'est ni valorisé ni reconnu. Le cadre des « trois R » envisagé par la Professeure Diane Elson met l'accent sur la nécessité pour les soins non rémunérés d'être **reconnus** et valorisés, d'être plus **réduits** – par le biais des services de l'État tels que la garde d'enfants, mais aussi en termes de temps – et d'être **redistribués** entre les femmes et les hommes, ainsi que des individus vers l'État.¹²

Un quatrième « R » pour **représentation** a été ajouté afin de garantir que les voix des femmes, particulièrement celles des soignantes eux-mêmes, soient entendues dans ces débats. L'Organisation internationale du Travail a proposé un cinquième « R » pour **récompense ou rémunération**, afin de pousser les États et les employeurs à payer pour ce travail et à transférer la responsabilité de l'individu vers l'État, un concept ancré depuis longtemps dans les discours féministes portant sur l'égalité salariale entre les femmes et les hommes dans le travail rémunéré.¹³

Malgré des décennies de travail sur cette question, il n'existe aucun pays au monde où les soins et le travail domestique non rémunérés sont partagés équitablement entre les femmes et les hommes – ou entre les filles et les garçons. Les femmes font encore trois à dix fois plus

¹¹ Alliance MenEngage, « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper », 2021. [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

¹² Diane Elson, « Recognize, reduce, and redistribute unpaid care work: How to close the gender gap », *New Labor Forum*, 26(2), 52–61, 2017. <https://doi.org/10.1177/1095796017700135>

¹³ Sarah Gammage, Abigail Hunt, Gala Díaz Langou, Estela Rivero Fuentes, Carla Isnaldi, Urvashi Aneja, Margo Thomas, Carolina Robino, *The imperative of addressing care needs for G20 countries*, Consejo Argentino Para las Relaciones Internacionales & CIPPEC, 2018, [En ligne]. <https://t20argentina.org/wp-content/uploads/2018/06/TF4-4.3-Policy-Brief-on-Care-June-final-1.pdf>; Nations Unies, *Leave no one behind: Taking action for transformational change on women's economic empowerment*, 2017.

de travail domestique que les hommes, souvent en plus de leur travail rémunéré, et les filles sont largement responsables des tâches ménagères.¹⁴ Les normes profondément ancrées selon lesquelles les femmes sont responsables des soins et les hommes sont des gagne-pains sont au cœur de ce problème, les sociétés étant structurées autour de l'idée que les femmes sont là pour assurer le travail essentiel de soins pour leurs familles et leurs communautés. En outre, la pandémie a révélé l'importance des activités de soins pour toutes nos sociétés, tout en continuant à considérer ce travail comme acquis et à lui accorder peu de valeur. L'enquête International Men and Gender Equality Survey (IMAGES), menée dans 15 pays, n'a trouvé aucun pays où une majorité des femmes déclarent que leur partenaire masculin « partage les soins quotidiens aux enfants de manière égale » – les chiffres varient de 4 à 45 % –, tandis les hommes déclarent systématiquement qu'ils en font plus que les femmes ne le disent.¹⁵

Le domaine « hommes et garçons pour l'égalité des genres » s'est saisi de la question des soins non rémunérés au cours de la dernière décennie, avec la mise en œuvre de la campagne MenCare en 2011 et la publication des rapports biannuels *State of the World's Fathers* depuis 2015, ainsi que par le biais de nombreux programmes et projets dans le monde entier. La plupart de ces programmes et projets se concentrent sur la paternité comme point essentiel pour les hommes : c'est un moment de la vie d'un homme où soit il veut et peut partager les soins pour le nouveau bébé, soit il ne peut pas être présent parce qu'il est le principal soutien financier de la famille ou qu'il ne se sent pas compétent.

Il est plus en plus admis que le travail sur les soins non rémunérés doit également impliquer des changements structurels, comme cela a été indiqué dans un document d'ONU Femmes publié en 2018 et portant sur l'implication de l'État, du marché, du secteur privé et du secteur non lucratif, ainsi que dans le document de travail du symposium MenEngage Ubuntu.¹⁶ Deux défis majeurs se posent lorsqu'il s'agit d'apporter des changements au niveau structurel en ce qui concerne l'implication des hommes dans les activités du care : premièrement, les éléments « structurels » des politiques, de la production et de la vie publique sont redevables du patriarcat et deuxièmement, l'activité des hommes dans l'espace domestique de reproduction sociale reste faible. Ces deux préoccupations doivent être abordées simultanément et la valorisation du care en tant que principe sociétal permettrait d'atteindre ces deux objectifs, surtout si le travail de soins est découplé du genre.¹⁷

Plus précisément, le succès des initiatives pour le congé parental et de paternité est devenu une partie importante du travail sur les soins non rémunérés parmi celles et ceux qui travaillent sur les hommes et l'égalité de genre. Cette évolution est clairement liée aux campagnes féministes ayant porté sur le congé de maternité et le congé parental, ainsi qu'aux travaux portant sur une réforme plus large du système de soins (par exemple, dans des pays comme l'Uruguay).¹⁸ Mais il existe davantage de possibilités pour les hommes – et pour et les organisations axées sur l'égalité de genre ou qui concentrent leur travail sur les hommes –, de se joindre aux organisations de défense des droits des femmes pour réclamer plus de financements, des réformes en matière de législation et des changements politiques dans des domaines plus larges de l'économie du care, comme l'amélioration des services de garde d'enfants, la réforme des retraites, les investissements dans les infrastructures d'eau et d'énergie ou la protection sociale. Comme l'a déclaré Åsa Regnér, directrice exécutive adjointe d'ONU Femmes, pendant la [séance plénière d'ouverture du symposium](#), « la répartition injuste du travail domestique entre les hommes et les femmes devrait faire l'objet des politiques publiques, car elle n'est pas seulement une question qui relève du domaine privé ».

¹⁴ Laura Addati, Umberto Cattaneo, Valeria Esquivel, Isabel Valarino, « Care work and care jobs for the future of decent work », Bureau International du Travail, 28 juin 2018, [En ligne]. http://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_633135/lang--en/index.htm

¹⁵ Gary Barker, Aapta Garg, Brian Heilman, Nikki van der Gaag, Rachel Mehafeff, « State of the World's Fathers: Structural solutions to achieving equality in care work », Promundo-US, 2021, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/state-of-the-worlds-fathers-2021/>

¹⁶ ONU Femmes, Turning promises into action: Gender equality in the 2030 Agenda for Sustainable Development, 2018, [En ligne]. <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2018/2/gender-equality-in-the-2030-agenda-for-sustainable-development-2018>; Alliance MenEngage, Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper, 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

¹⁷ Nikki van der Gaag, Brian Heilman, Taveeshi Gupta, Ché Nembhard, Gary Barker, State of the World's Fathers: Unlocking the power of men's care, Promundo-US, 2019, [En ligne]. <https://stateoftheworldsfathers.org/report/state-of-the-worlds-fathers-helping-men-step-up-to-care/>; Gary Barker, Aapta Garg, Brian Heilman, Nikki van der Gaag, Rachel Mehafeff, State of the World's Fathers: Structural solutions to achieving equality in care work, Promundo-US, 2021, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/state-of-the-worlds-fathers-2021/>

¹⁸ Verónica Amarante, Maira Colacce, Victoria Tenenbaum, « The National Care System in Uruguay: Who benefits and who pays? », Population and Development Review, 45(51), 97–122, 2019. <https://doi.org/10.1111/padr.12277>; Rosario Aguirre, Fernanda Ferrari. La construcción del sistema de cuidados en el Uruguay: En busca de consensos para una protección social más igualitaria, Nations Unies, 2014, p. 87.



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment

2. Le travail de soins non rémunéré et travail domestique (thématique du symposium Ubuntu)

Le symposium MenEngage Ubuntu a eu plusieurs thématiques clés : féminismes intersectionnels, décolonisation, changement systémique féministe, « pouvoir avec » et construction des mouvements, transformation des masculinités patriarcales, redevabilité et jeunesse. Cette section aborde ces thèmes en évoquant les idées exprimées au cours des différentes sessions ayant porté sur les soins non rémunérés et l'économie du care et inclut des citations des interventions.

2.1. Féminismes intersectionnels



Les hommes sont des acteurs essentiels pour changer les structures de pouvoir et parvenir à des solutions justes. Mais nous ne pouvons pas concevoir des programmes fondés sur l'idée que tous les hommes sont égaux ou qu'ils vivent la masculinité de la même façon.

— GEETANJALI MISRA (COFONDATRICE ET DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE CREATING RESOURCES FOR EMPOWERMENT IN ACTION [CREA]), [SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE.](#)

La famille est peut-être l'institution hégémonique la plus centrale. C'est dans cet espace que les normes de genre prennent naissance et c'est là qu'elles sont le plus ancrées. Il est donc problématique d'importer un « familisme » dans les responsabilités de l'État : aborder la question du care à ce niveau structurel ne signifie pas d'essayer de transformer l'État en « une grande famille heureuse ». Bien que les femmes et les filles du monde entier assurent une plus grande partie du travail de soins non rémunéré et plus des tâches domestiques que les hommes et les garçons, le rôle majeur que jouent des identités basées sur des aspects liés à la classe sociale, la situation économique, la racialisation, le handicap ou la sexualité, entre autres, est insuffisamment pris en compte. Il est également important de souligner qu'il n'existe pas un « homme type », c'est-à-dire que la classe sociale, le lieu de résidence et de nombreux autres facteurs façonnent et influencent

les hommes tout comme les femmes. Par exemple, les programmes d'éducation parentale font souvent l'erreur de se concentrer uniquement sur un père et une mère hétérosexuels en couple.

Lors d'une discussion sur les pères non-résidents en Afrique du Sud et leur image négative, Asanda Ngoasheng (Oxfam Afrique du Sud) a déclaré lors de la [première session « Politiques du care »](#) :

Le care est une question de classe. Comment les hommes de la classe ouvrière pourraient-ils contribuer plus dans le domaine des soins ? Combien de soins supplémentaires apporteraient-ils s'ils n'étaient pas soumis aux pressions économiques qu'ils subissent et aux types d'emplois qui exigent une présence au travail ?

Asanda Ngoasheng a poursuivi en affirmant qu'il est important de penser en termes d'intersectionnalité. Par exemple, certains hommes doivent migrer pour travailler et doivent vivre loin de leurs enfants afin de gagner de l'argent pour soutenir leurs familles, qu'ils ne voient parfois pendant une année entière. Les structures et les normes ne sont pas là pour soutenir les soins prodigués par les hommes (*caregiving*). Toutefois, il est important de noter que certains pères qui ne vivent pas avec leurs familles ont trouvé des moyens de rester en contact avec les enfants et de s'occuper d'eux émotionnellement, à défaut d'être présents physiquement.

Le symposium a également abordé de manière plus générale ce que Gary Barker (directeur général de Promundo États-Unis) a appelé « la diabolisation des hommes à faibles revenus ». Au cours de la [deuxième session « Politiques du care »](#), il a affirmé :

L'expression « père absent » présuppose que s'il ne vit pas dans le ménage, il n'a aucun lien avec celui-ci – il est préférable d'utiliser le terme « non-résident » ou « non gardien ». Aux États-Unis, nous avons l'expression « deadbeat dads » pour désigner cela et il existe d'autres expressions similaires dans d'autres pays. Il faudrait peut-être le remplacer par « dead-broke dads » (ndrl pères sans-le-sou). Nous devons prendre en compte l'aspect de la classe sociale pour comprendre comment la pauvreté et le désavantage social déterminent si souvent la participation ou la non-participation des hommes dans l'espace domestique.

Nyaradzayi Gumbonzvanda (fondatrice et directrice générale de Rozaria Memorial Trust) a également abordé les questions de classe au cours de la même session :

Nous devons être audacieux sur les questions de classe et de patriarcat. Les hommes sont également victimes du patriarcat, car il transfère le pouvoir aux hommes qui constituent l'élite de la classe moyenne et les hommes pauvres expriment leur frustration sur les femmes pauvres. Pour l'Afrique, il est également question de la colonialité et de la question de la langue.



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment



CRÉDIT PHOTO: Juan Arredondo/Getty Images/Images of Empowerment

2.2. La décolonisation

“ La plus grande forme d’amour est la solidarité, à chaque instant que nous exprimons et nous nous élevons pour partager notre amour et notre solidarité pour les autres, nous reconnaissons la vérité et la réalité de celles et ceux qui sont opprimé.e.s.

— SANAM AMIN, [PANEL VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL](#)

Les colonisateurs européens ont introduit leurs propres systèmes familiaux dans les pays qu’ils ont colonisés, un processus qui a souvent fragmenté et modifié les systèmes familiaux existants. Les effets de la colonisation continuent de jouer un rôle énorme dans la définition des systèmes et de la formation des familles dans de nombreuses régions du monde. La famille nucléaire et le modèle « homme gagne-pain /femme au foyer » sont souvent considérés comme la structure familiale « idéale », alors que ce modèle est loin de la réalité dans de nombreux pays aux structures familiales traditionnelles plus grandes et plus complexes.

L’agenda colonial continue d’imprégner le domaine du travail de soins non rémunérés et du travail domestique, par exemple des femmes du Sud global voyagent vers le Nord global pour effectuer des travaux domestiques pour des ménages de classe moyenne. Ces femmes peuvent avoir laissé leurs propres enfants derrière pour trouver du travail et elles peuvent être confrontées à des salaires bas et des mauvaises conditions de travail. Les hommes peuvent également être contraints de migrer pour travailler et, par conséquent, peuvent ne pas être en mesure d’être des pères résidents. L’Afrique du Sud est un cas éloquent, discuté pendant la [première session « Politiques du care »](#), où le revenu est directement lié à la corésidence des pères et des enfants. Les ménages à faible revenus sont susceptibles d’avoir des pères qui vivent ailleurs, tandis que les ménages à revenus élevés sont susceptibles d’avoir des pères résidant avec les enfants.

S’il est essentiel de soutenir l’égalité de genre et de valoriser le « travail des femmes », il est également important d’investir dans les infrastructures, les équipements et les technologies afin d’accroître l’efficacité (en réduisant la pénibilité) de ces activités (telles que le lavage, le nettoyage et la cuisine). Une rémunération équitable, adéquate et juste pour la garde des enfants, des personnes âgées et pour les soins de santé est également essentielle. Toutefois, il est important de noter que ces réponses à l’inégalité dans les partages du travail rémunéré et non rémunéré reposent sur des biais intrinsèques aux systèmes et n’adressent finalement pas les conditions du travail (de soins) non rémunéré, ni la faible rémunération accordée aux personnes qui fournissent des services de soins.

2.3. Le changement systémique féministe

“ Parce que nous sommes tellement concentrés sur la paternité, nous oublions souvent que l’État a la responsabilité de soutenir l’égalité de genre. L’une des principales manières dont [l’État peut le faire] est de fournir des services de garde et d’éducation des jeunes enfants, gratuits et de qualité. Cela va dans le sens de l’agenda féministe qui soutient que les femmes devraient être en mesure de choisir si elles veulent consacrer leur temps aux soins ou non.

— WESSEL VAN DEN BERG (RESPONSABLE DE LA DIVISION RECHERCHE, SUIVI, ÉVALUATION ET APPRENTISSAGE CHEZ SONKE GENDER JUSTICE), [WEBINAIRE PLAIDOYER, MÉDIAS ET CAMPAGNES MENCARE](#)

Dans le domaine de l’engagement des hommes et des garçons en faveur de l’égalité de genre, une grande partie du travail sur les soins non rémunérés et le travail domestique s’est concentrée sur la répartition, afin que les hommes et les garçons assument une part égale de ce travail au sein du foyer. Les pères et les futurs pères, en particulier, ont fait l’objet de programmes dans de nombreux pays. Ce travail est important, mais il doit être réalisé dans le cadre d’un changement systémique féministe qui remet cause les normes patriarcales en matière de soins et reconnaît les contextes structurels plus larges du patriarcat. Cela signifie qu’il ne faut pas se concentrer uniquement sur les pères en tant qu’individus ou sur les pères en tant que groupe ou de travailler avec des couples. Il s’agit plutôt d’examiner les lois, les politiques, les normes sociales et les institutions patriarcales qui soutiennent le paradigme existant de la division entre une personne qui assure le travail de soins et l’autre qui joue le rôle de gagne-pain. Pendant la [troisième session « Politiques du care »](#), Rukia Cornelius (responsable régionale de l’égalité des genres chez Oxfam pour la région de l’Afrique australe) a affirmé :

La valorisation du care en tant qu’acte politique signifie de ne pas se limiter aux soins au niveau individuel, mais de mettre surtout l’accent sur les soins au niveau collectif. Que signifie véritablement le bien-être dans nos foyers et nos communautés, comment dépendons-nous les uns des autres, comment nous reconnaissons et redistribuons les soins ? La reconnaissance : c’est cela ce qui rend la question politique, le fait que tout – le genre, la race, la classe et les privilèges – a un impact sur la façon dont nous donnons et recevons des soins et sur la façon dont nous modifions et transformons le travail de soins dans toutes ses manifestations. Lorsque nous parlons des soins, nous devons les appréhender à la fois comme étant politiques et personnels.



CRÉDIT PHOTO: Paula Bronstein/Getty Images/Images of Empowerment

2.4. Le « pouvoir avec » et la construction du mouvement

“ Nous devons cibler le changement des comportements et la transformation des masculinités, en veillant à établir un lien entre le changement individuel et les changements systémiques pour lesquels nous nous battons. Le féminisme consiste à mettre l’accent sur les personnes qui subissent des oppressions, non pas parce qu’elles sont des victimes mais parce qu’elles connaissent le mieux leur propre oppression. Les féministes doivent donc être présentes dans les autres mouvements qui visent à éliminer les injustices.

— CINDY CLARK, CO-DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE L’ASSOCIATION POUR LES DROITS DES FEMMES ET LE DÉVELOPPEMENT AWID (ASSOCIATION FOR WOMEN’S RIGHTS IN DEVELOPMENT), *PANEL « VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL ».*

Les groupes et organisations de femmes ont longtemps construit des alliances autour de la question de la part inégale des femmes dans le travail de soins non rémunéré et le travail domestique, considérés comme des instruments clés de l’oppression patriarcale. Mais le care est bien plus vaste que cela et nous voyons de plus en plus de leaders mondiaux, de leaders religieux et locaux, d’enseignant.e.s et de militant.e.s parler de l’importance du care. En effet, nombreux.euses sont celles et ceux qui incluent dans le care le soin envers nous-mêmes et envers notre planète, mais aussi le soin des autres, par le biais de mouvements intersectionnels comme Black Lives Matter. Ces liens découlent d’une prise de conscience de plus en plus grande concernant l’existence des enjeux interconnectés et des problèmes communs à l’origine de diverses oppressions. Cela signifie qu’un large éventail de mouvements progressistes peut être considéré comme étant concerné par le domaine du care dans le cadre d’une alliance anti-patriarcale, devant travailler ensemble selon un modèle de « pouvoir avec » pour contester et transformer les injustices systémiques fondées par des enjeux de pouvoir.

Le concept de « pouvoir » lié aux rôles des hommes et aux masculinités a été un point central des quatre sessions « Politiques du care » pendant le symposium MenEngage Ubuntu. Le cadre présenté a examiné l’éthique sous-jacente du care et sa relation avec le pouvoir, en particulier en relation avec les quatre phases de l’éthique du care telles que définies par Joan Tronto : recevoir le soin, prendre en charge, prendre soin et se soucier de.¹⁹ Ces sessions ont examiné le rôle des hommes à travers la perspective de ces phases et leur responsabilité à travailler à leur niveau, tout en gardant à l’esprit les enjeux de pouvoir, en utilisant une approche féministe et en étant redevables envers les perspectives, le ressenti et les actions des femmes.

Les quatre phases du care



Les quatre phases du care (Source : sessions « Politiques du care »)

¹⁹ Joan C. Tronto, *Moral boundaries: A political argument for an ethic of care*, Routledge, 1993.

2.5. Transformer les masculinités patriarcales



En tant qu'êtres humains, nous nous soucions et nous prenons soin des autres. Il y a des manières d'être hypermasculines qui disent que vous n'avez pas besoin de soins et que vous n'avez pas besoin de donner des soins. Cela se traduit dans leurs relations et dans le type de travail que nous menons. On ne nous apprend pas à prendre soin. Prendre soin n'est pas un trait féminin, c'est un trait humain. Fais tout avec amour, place l'amour au centre de tout travail.

— ASHLEE ALEXANDRA BURNETT (FEMINITT CARIBBEAN ET CARIBBEAN WOMEN IN LEADERSHIP, SECTION NATIONALE TRINITÉ-ET-TOBAGO), [PANEL LEADERSHIP DES JEUNES ET CONSTRUCTION DES MOUVEMENTS.](#)

L'égalité dans le travail de soins est un programme radical. C'est l'un des principaux moyens de transformer le patriarcat et les masculinités patriarcales. Il s'agit de briser l'idée selon laquelle la femme est celles qui effectue le travail de soins et l'homme le gagne-pain. Ce thème a été un élément fort du symposium : comment les hommes peuvent-ils s'améliorer ? Comment pouvons-nous faire en sorte que les soins soient au cœur de la vie des personnes de tout genre et pas seulement des celle des femmes et des filles ? Comme l'avait remarqué la militante et chercheuse Srilatha Batliwala lors du deuxième symposium mondial MenEngage (qui s'est tenu à New Delhi en 2014), si les principales survivantes des masculinités patriarcales sont les femmes, les autres genres, y compris les hommes, en souffrent également.

Mbuyiselo Botha (commissaire à Commission pour l'égalité de genre en Afrique du Sud) a affirmé pendant une des sessions « Politiques du care » :

Il n'y a rien qui nous empêche intrinsèquement [en tant qu'hommes] de prendre soin. Ce sont les créations artificielles, toxiques, faites par l'homme et qui déterminent ce que l'on considère comme étant un « vrai homme », qui nous privent de la possibilité d'être sensibles en prenant soin des autres. Et ce qui est triste c'est qu'il existe un système qui nous opprime réellement en égale mesure. Il nous sépare de notre humanité. Il nous prive de notre propre vulnérabilité.

Les militant.e.s féministes ont lancé des appels à l'action explicites pour que les hommes s'engagent, pour qu'ils soient présents et assument davantage de responsabilités en matière d'action transformatrice. Nyaradzayi Gumbonzvanda (Rozaria Memorial Trust) a affirmé pendant le panel [Voix du mouvement féministe intersectionnel](#) :

Il y a trop d'hommes dans le monde qui ne font rien pour démanteler le patriarcat et qui pourtant prétendent en faire beaucoup. Il y en a trop qui occupent des postes à responsabilités et qui sont irresponsables. Ils constituent la majorité des dirigeants, des parlementaires, des chefs religieux, des médecins... Ainsi, lorsque nous demandons : « Où sont les hommes ? », la réponse est que les hommes sont là. Mais ils ne prennent pas les décisions qui font progresser l'égalité de genre, les droits humains et la dignité. Il ne s'agit pas d'inclure ou d'impliquer les hommes, il s'agit du fait que tous ceux qui sont en position de responsabilité doivent utiliser leur pouvoir de manière responsable.

2.6. La redevabilité



Le travail avec les hommes doit être fait avec une grande attention et de manière responsable. Nous devons nous concentrer sur la pratique, et pas seulement sur les principes. Nous devons être guidés par les femmes être redevables envers elles à tous les niveaux, qu'il s'agisse de niveaux individuels ou structurels.

— SHARANYA SEKARAM (COALITION OF FEMINISTS FOR SOCIAL CHANGE, COFEM),
[PANEL VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL](#)

Les féministes et les groupes de défense des droits des femmes ont investi des décennies dans la recherche, l'analyse et les campagnes pour faire reconnaître le travail de soins non rémunéré en tant que travail de reproduction sociale et pour organiser le changement. Depuis les années 1970, lorsque des militantes comme Selma James ou Silvia Federici ont milité pour que les tâches domestiques soient rémunérées, il est clair que la répartition inégale de ce travail a entravé les progrès vers l'égalité de genre et a continué à entretenir le patriarcat. Pour que la transformation ait lieu, la position des hommes qui travaillent sur cette question doit reconnaître ces décennies de contestation et doit dépasser le point focal de la répartition – c'est-à-dire le fait que les hommes devraient assumer une part juste et égale de ce travail – vers le contexte plus large de l'égalité des genres et des dynamiques qui alimentent les facteurs structurels et institutionnels qui soutiennent le patriarcat. Comme le notent les féministes du Sud, une économie féministe du care exige que l'on accorde une valeur politique aux activités et au travail de soins. Le care doit être compris comme tout ce qui est nécessaire pour assurer les conditions du bien-être et pour maintenir la santé et le bien-être parallèlement au travail productif et créatif, au-delà d'une logique de productivité.

Les économistes qui font partie du réseau Development Alternatives with Women for a New Era (DAWN, Alternatives du développement avec les femmes pour une nouvelle ère) expliquent :

Dès le départ, l'approche du féminisme adoptée par DAWN a été fondée non pas sur un calcul des identités à lui seul, mais sur la reconnaissance du fait que les droits fondamentaux des femmes sont perdus ou gagnés dans l'interaction entre le milieu personnel et le milieu structurel [...]. L'espace domestique et les relations familiales sont un site critique des enjeux de pouvoir, au cœur des rapports entre les genres, et qui s'expriment sous de multiples formes. Les femmes doivent jongler avec une double voire triple charge de travail en même temps et dans des conditions de plus en plus difficiles ; elles sont membres des communautés qui luttent pour la terre et les moyens de subsistance ; elles sont des agents dans des sociétés qui subissent des transformations culturelles ; elles sont des acteurs dans des économies caractérisées par la mondialisation et le militarisme ; elles font partie de systèmes de production qui ne tiennent pas compte des limites écologiques.²⁰

Les responsables politiques, quel que soit leur genre, doivent être redevables envers les principes du care et envers une éthique du care qui dépasse la division genrée du travail de soins. Ce travail doit être en outre mis en œuvre en collaboration avec les organisations de femmes et doit être plus généralement redevable envers les organisations féministes et les mouvements féministes.

²⁰ Gita Sen, Marina Durano, (Eds.), *The remaking of social contracts: Feminists in a fierce new world*, Zed Books, 2014.

2.7. Les jeunes



En tant que garçons, nous avons été tenus à l'écart de ce qui signifie prendre soin et de la tendresse, les qualités mêmes que nous voulons offrir à nos enfants.

— ERIC MARSH SR., *THE FATHERING CIRCLE*



Le fait que les femmes et les filles effectuent un travail de soins non rémunéré beaucoup plus important et un nombre bien plus grand de tâches domestiques non rémunérées que les hommes et les garçons est fondé sur des normes sociales et de genre qui sont apprises dès le plus jeune âge. Les systèmes patriarcaux dans lesquels nous vivons, qui enseignent et réitèrent que les filles prennent soin tandis que les garçons se bagarrent, en constituent l'origine. Par conséquent, des efforts considérables sont nécessaires afin de changer les normes sociales dès le plus jeune âge et s'assurer que les programmes scolaires – et même les structures d'accueil de la petite enfance – apprennent aux garçons à prendre soin des autres tout autant qu'aux filles, par le biais d'une approche cycle de vie. Le travail avec les enfants et les jeunes est essentiel pour transformer les normes de genre et les stéréotypes qui font que les filles sont socialisées à devoir s'occuper des enfants et les garçons à ne pas s'impliquer dans la sphère domestique. Les jeunes eux-mêmes ont été à l'avant-garde de la lutte contre ces stéréotypes, apportant aux différentes campagnes des idées novatrices dont nous pouvons tou.te.s nous inspirer.



Eric Marsh Sr. s'adressant à "Le cercle paternel: être parent avec responsabilité"

3. Pratiques prometteuses avec exemples

La plupart des sessions du symposium sur le travail de soins non rémunéré décrivaient des initiatives qui sont parties du point de vue des hommes et des masculinités, avec une perspective d'égalité des genres. Beaucoup d'entre elles se sont penchées notamment sur la paternité, avec des exemples éloquentes de pratiques prometteuses qui ont pu émerger ainsi du symposium. Si certains de ces exemples peuvent sembler « purement programmatiques », ils visent aussi souvent un changement plus systémique et politique, visant par exemple le congé parental. Les présentations ont été une occasion de donner à entendre une grande pluralité de voix, des membres et partenaires de MenEngage jusqu'aux femmes et hommes politiques ou aux chefs religieux.

Cette section présente des extraits de ces présentations, mettant en lumière des pratiques et des programmes prometteurs, issus d'un large éventail de contextes dans le monde.



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment

3.1. Nicaragua : la campagne MenCare, de la recherche au plaidoyer

Pendant la session [Paternidades y Cuidado en América Latina \(Paternité et soins en Amérique latine\)](#), Douglas Mendoza (Fundación Puntos de Encuentro) a décrit le travail de MenCare Amérique latine au Nicaragua :

L'équipe MenCare Amérique latine a souhaité mettre la paternité à l'ordre du jour au Nicaragua et a lancé une campagne en ce sens. Nous avons commencé par une enquête à Managua auprès de 244 hommes de 10 quartiers. Nous avons voulu connaître leurs idées sur la paternité et les soins et nous nous sommes donc concentrés sur les hommes âgés de 18 à 35 ans. Nous avons constaté que beaucoup d'entre eux n'avaient pas eu de bonnes expériences dans la relation avec leurs propres pères et que les cinq premières idées sur la paternité étaient :

1. *Que le père est le principal gagne-pain et que même quand il ne travaille pas, il constitue la principale source d'autorité.*
2. *Que les pères peuvent utiliser la violence et des punitions humiliantes pour prouver leur autorité devant leurs femmes, leurs fils et leurs filles.*
3. *Que les pères veulent être un modèle pour leurs enfants.*
4. *Que les hommes ne montrent pas d'affection envers leurs fils ou leurs filles après l'âge de 6 ans. Avant cet âge, ils sont affectueux avec leurs fils, mais ils cessent de l'être une fois passé cet âge par peur de l'homosexualité. L'expression de l'affection est plus acceptable envers les filles.*
5. *Que les hommes n'ont pas le temps de jouer avec leurs fils ou leurs filles. Ils n'envisagent pas l'idée que le jeu pourrait établir un lien avec leurs enfants.*

Dans ce contexte, comment élaborer une campagne visant les pères et sur la paternité qui encouragerait les hommes à s'impliquer davantage dans les soins envers leurs fils et leurs filles, ainsi qu'à être de bons partenaires ou ex-partenaires, qui n'utilisent pas la violence contre les enfants ou les femmes ? Avec des collègues, avec Puntos de Encuentro et Promundo, nous avons conçu un manuel et une campagne médiatique. La campagne médiatique mettait en scène la réalité de la vie de ces hommes. Nous avions trois messages :

1. *« Tu es mon père quand tu passes du temps avec moi. »*
2. *« Tu es mon père quand tu n'utilises pas la violence contre ma mère. »*
3. *« Tu es mon père quand tu me serres dans tes bras et quand tu m'embrasses. »*

Nous avons également constaté que la plupart des hommes ne connaissaient pas les lois sur la parentalité et nous avons donc pu les faire connaître. Nous avons également travaillé avec le personnel de santé – par exemple, avec nos collègues de CulturaSalud, nous avons créé une carte de santé que les médecins pouvaient garder dans leur poche. Nous avons également travaillé avec le personnel pour que, lorsqu'une femme enceinte arrive, l'homme soit également enregistré. Et il y a eu également une conférence pour les pères portant sur [la santé et les droits sexuels et reproductifs] des hommes, mais aussi sur des aspects comme le cancer de la prostate ou le planning familial. Nous avons vu des progrès ainsi que des reculs au cours de cette période, mais nous constatons aussi que les jeunes hommes sont plus ouverts à l'idée de s'impliquer pour leurs enfants grâce à ces campagnes.



3.2. Philippines : le programme WE-Care d'Oxfam

WECare est un programme d'Oxfam portant sur l'autonomisation économique des femmes, les soins non rémunérés et le travail domestique. Il s'appuie sur les trois «R» des économistes féministes, en œuvrant pour une meilleure répartition du travail de soins non rémunérés entre les femmes et les hommes et entre les familles et l'État, il vise à le diminuer grâce à des dispositifs permettant d'économiser du temps et du travail et à promouvoir sa reconnaissance par le biais de campagnes et d'actions politiques.

Aux Philippines, la campagne médiatique « iLabaYu », élaborée avec une société de marketing à titre gracieux, a touché des millions de personnes et a été accompagnée d'une collaboration avec les personnalités politiques locales, dans le but de modifier la législation locale (« Laba » est un mot argotique philippin qui signifie « linge » ou « lavage », mais dont la sonorité est similaire à « je t'aime »). Cette campagne a été discutée pendant la session *Des programmes aux politiques* par Leah Anadon-Payud (responsable résilience pour Oxfam Philippines) et hon. Leo Jasper Candido (adjoint au maire de la municipalité Quinapondan aux Philippines). Selon Anadon-Payud,



La réponse aux communications publiques du projet a été extrêmement positive. Un investissement continu dans un large éventail de médias peut étendre la portée et renforcer constamment les messages positifs sur le travail de soins non rémunérés et le travail domestique et de cette manière, le dialogue qui a commencé par des activités portant sur les normes sociales pourra se poursuivre à la maison, sur les lieux de travail et dans les espaces publics.

Les médias sociaux et la télévision sont souvent les meilleurs canaux de diffusion dans les zones urbaines, tandis que la radio, les affiches, les bannières et les roadshows peuvent être utilisés dans les zones où l'électricité est rare ou trop chère pour les ménages les plus pauvres.

Les produits qui ont un impact émotionnel, qui sont visuellement attrayants et qui utilisent un langage simple, comme c'est le cas pour les campagnes iLabaYu et HowICare, menées par Oxfam et Promundo, se sont avérés efficaces pour attirer les audiences de masse. Des messages personnalisés, qui résonnent avec les pratiques et les croyances des groupes particuliers, qui permettent aux individus de voir les choses du point de vue d'autrui et qui leur donnent accès à de nouvelles informations sur les conséquences positives de leurs actions, peuvent favoriser des changements puissants.

Aux Philippines, la campagne a conduit à des modifications de certaines lois locales, appelées ordonnances. En collaboration avec les maires et les autorités locales, l'ordonnance WeCare a conduit à des investissements dans des dispositifs permettant d'économiser du temps et du travail, à l'organisation par le centre municipal d'action sociale de sessions visant une meilleure compréhension du travail de soins non rémunéré, à l'organisation par les autorités locales de sessions sur le travail de soins non rémunéré dans le cadre du Mois de la femme et à des sessions de dialogue sur les soins avec les maris et les femmes dans le cadre des sessions de développement familial.

Informations sur la campagne #iLabaYu (Source : Présentation de Leah Anadon-Payud pendant le symposium, [Des programmes aux politiques](#))

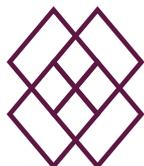
3.3. Palestine : travailler avec les communautés sur les soins non rémunérés en utilisant l'approche de la déviance positive

Pendant la session « *La révolution des pères arabes* », Azhar Besaiso (responsable de programme au sein de l'ONG Centre de développement de Palestine) a décrit le programme de l'organisation visant à changer les normes relatives aux soins non rémunérés dans les communautés palestiniennes.

Quel a été le fonctionnement du programme ? *Nous avons recherché des hommes qui étaient contre le mariage précoce, qui soutenaient la participation des femmes et le partage des soins non rémunérés et du travail domestique. Dans la première phase du programme, nous avons travaillé avec les chefs des quartiers et les leaders communautaires. Dans la deuxième phase, nous avons travaillé avec des couples mariés et des étudiant.e.s.*

Quels ont été les défis à relever ? *Notre plus grand défi a été l'incompréhension de la religion. La religion est généralement utilisée comme un prétexte pour justifier l'inégalité entre les genres. Nous avons également constaté qu'il était important de travailler avec les femmes. Les hommes nous ont dit : « S'il vous plaît, travaillez avec nos femmes, car elles ne croient pas que nous puissions partager les soins aux enfants et travailler avec elles ».*

Quels sont les raisons pour lesquelles le programme a eu du succès ? *Nous pensons que c'est grâce à l'approche par les pairs. Les hommes ont travaillé avec d'autres hommes de leur communauté, tout comme les femmes et les étudiant.e.s. Pour cette raison, ils et elles sont plus à l'écoute et ont davantage eu le sentiment que le changement est possible. Cette stratégie s'est avérée très efficace et plus facile pour les individus dans leur contribution au changement, car ils et elles voient que des personnes qu'ils et elles respectent y ont déjà contribué. Lorsqu'un homme est approché par un homme qui lui ressemble dans une société conservatrice, il est plus facile pour lui de changer. Après la première phase, les participant.e.s ont continué à appliquer les nouvelles normes sans aucune intervention du programme. C'est l'une de nos interventions les plus réussies.*





CRÉDIT PHOTO: Yagazie Emezi/Getty Images/Images of Empowerment

3.4. Afrique du Sud : plaider pour de meilleures conditions du congé parental pour toutes et tous

Wessel van den Berg (responsable de la division recherche, suivi, évaluation et apprentissage chez Sonke Gender Justice) a expliqué la campagne sur le congé parental pendant le [webinaire Plaidoyer, médias et campagnes MenCare](#).

Sonke Gender Justice, avec MOSAIC, une organisation de défense des droits des femmes au Cap, mais aussi avec des syndicats et d'autres membres de la société civile, ont plaidé pour une modification de la loi sur le congé parental, en utilisant les médias et l'influence mondiale de la plateforme MenCare 2015 sur le congé parental et le premier rapport *State of the World's Fathers*, pour plaider en faveur d'un congé parental avec une rémunération égalitaire, en particulier pour les pères, afin de parvenir à l'égalité de genre pour les mères. Avant le plaidoyer de cette campagne, la loi de 2014 modifiant le droit du travail en Afrique du Sud (Labour Laws Amendment Act) accordait :

- Un congé de maternité de quatre mois avec un barème dégressif, indemnisé à hauteur de 54 % maximum.
- Aucun congé parental spécifique pour les pères ou les autres parents
- Trois jours de congé pour événements familiaux dont les employés autres que la mère biologique pouvaient bénéficier.

En 2016, la campagne a culminé avec une audience au Parlement. Sonke Gender Justice et MOSAIC ont participé à une audition aux côtés du Congrès des syndicats sud-africains (Congress of South African Trade Unions, COSATU). Un membre de l'équipe MenCare de Sonke Gender Justice était présent, un bénéficiaire de la politique de congé parental de Sonke – un congé de quatre semaines entièrement rémunéré pour les pères. Il était accompagné de son épouse, qui a parlé de ce que sa présence avait signifié pour elle pendant les premières semaines de vie de leur fils.

Les nouveaux amendements en matière de droit du travail ont été adoptés en 2018 et sont entrés en vigueur en 2020. Certains de ces changements prévoient :

- Le congé de maternité est maintenu et l'indemnisation devra être augmentée à hauteur de 66 % maximum.
- 10 jours de congé parental payé seront accordés à ceux qui n'ont pas droit au congé de maternité ; les pères constituent le groupe le plus important
- Outre le fait que le congé de maternité s'adresse spécifiquement aux mères, le texte est neutre du point de vue du genre, incluant tous les genres et toutes les orientations sexuelles.
- Un congé parental payé pendant une durée de 10 semaines pour les parents adoptifs et les parents ayant fait appel à une mère porteuse.

3.5. Uruguay : le système de soins national

Gabriel Corbo (ancien directeur de Infancia Sistema Nacional de Cuida en Uruguay) a expliqué le système national de soins qui a été introduit dans son pays pendant la session *Lancement du rapport « State of the World's Fathers 2021 »* :

La loi codifiant le système national de soins a été adoptée en 2015 et elle était ancrée dans le droit universel aux soins et la coresponsabilité des gouvernements et des communautés pour fournir ces soins. Elle représente des avancées par rapport à la législation nationale précédente sur les soins, notamment en ce qui concerne les points retraite pour la garde d'enfants dans le cadre du système national de sécurité sociale qui reconnaît le travail de soins non rémunéré comme un travail grâce à l'élargissement des points de pension de retraite, tout comme les lois en faveur des travailleurs domestiques. En donnant la priorité aux ménages les plus vulnérables, le plan porte sur des soins pour les enfants, les personnes en situation de handicap et les adultes dépendants.

La loi a été adoptée par un gouvernement progressiste, avec un vaste soutien de la part des groupes féministes et de défense des droits des femmes, ainsi que de la part d'ONU Femmes, par le biais de sa campagne HeForShe. La loi se basait sur une prise de conscience d'un « triple défi » – le vieillissement de la population, l'évolution de la composition des familles et un marché du travail qui exerce des pressions de plus en plus importantes sur les familles (en particulier sur les femmes) –, ainsi que sur des enquêtes sur l'emploi du temps qui ont mis en évidence l'inégalité flagrante que subissent les femmes dans le travail de soins non rémunéré et la double journée de travail qu'elles doivent assumer. Le gouvernement uruguayen a souhaité créer un plan national ambitieux par sa couverture dans le domaine des soins, visant à promouvoir l'égalité de genre. Il est important de noter que la loi prévoit des mesures incitant les hommes à assumer leur part dans le travail de soins, même si à ce jour le succès reste limité.



Les trois piliers du système national de soins de l'Uruguay (Source : Gabriel Corbo, *Lancement du rapport « State of the World's Fathers 2021 »*)

4. Lacunes, leçons apprises et recommandations



La communauté internationale se confronte aujourd'hui à un choix fondamental : nous pouvons soit recycler des mesures d'austérité qui ont échoué et qui risquent de creuser davantage les inégalités, soit redresser la situation en misant sur une reprise qui revalorise les soins, encourage les hommes à jouer un rôle à part entière en assumant une part équitable dans le travail de soins non rémunéré et qui construit un avenir féministe inclusif.

— BOLIS ET AL., 2020²¹

4.1. Lacunes et leçons apprises

Le préjugé binaire selon lequel « la femme prend soin des autres tandis que l'homme est le gagne-pain » est au cœur du patriarcat. Il est aussi au cœur des préoccupations des féministes et des organisations de défense des droits des femmes depuis au moins les années 1970, mais ce préjugé reste difficile à éradiquer – tout comme la violence à l'égard des femmes (à laquelle il est également lié). En ce sens, nous pouvons affirmer que le travail dans le domaine du care sous-tend toutes les autres entreprises dans les domaines de l'engagement des hommes et des garçons, de la transformation des masculinités et de l'égalité de genre. Cependant, lorsque ce domaine s'inscrit dans le domaine du développement international, une incompréhension subsiste au regard du lien entre le concept du care (en tant que service) et son ancrage dans le colonialisme et le racisme – y compris le fait que la faible valeur accordée au travail de soins est liée à la suprématie blanche dans les rôles familiaux et de genre. Les liens entre le travail de soins, le colonialisme et le racisme ont été clairement révélés pendant la crise sanitaire – par exemple en ce qui concerne le nombre de personnes racisées travaillant dans les services de santé de nombreux pays du Nord global qui sont décédées à cause du virus.²²

En général, le travail dans le domaine « hommes et garçons pour l'égalité des genres » a porté sur la question du care principalement à travers le prisme de la paternité en tant que point d'entrée clé pour aborder les inégalités entre les hommes et les femmes dans le travail de soins non rémunérés et le travail domestique. De nombreuses sessions du symposium MenEngage Ubuntu ont reflété cette approche, de « *La révolution des pères arabes* » au « *The Fathering Circle* ». Ce travail est important et peut avoir un impact transformateur lorsqu'il est effectué en incluant également les femmes et quand il se concentre tant sur le niveau interindividuel

²¹ Mara Bolis, Anam Butt Parvez, Emma Holten, Leah Mugehera, Nabil Abdo, Maria José Moreno, Care in the time of coronavirus: Why care work needs to be at the centre of a post-COVID-19 feminist future, juin 2020, Oxfam International, juin 2020, [En ligne]. <https://policy-practice.oxfam.org/resources/care-in-the-time-of-coronavirus-why-care-work-needs-to-be-at-the-centre-of-a-po-621009/>;

²² COVID-19: The risk to BAME doctors, British Medical Association, 24 août 2021, [En ligne]. <https://www.bma.org.uk/advice-and-support/covid-19/your-health/covid-19-the-risk-to-bame-doctors>

que sur la transformation structurelle. Souvent, ce travail est associé à un plaidoyer politique (portant par exemple sur des questions comme le congé de paternité ou le congé parental) et parfois à la recherche (comme c'est le cas avec le programme WE-Care d'Oxfam et de nombreux autres programmes en Amérique latine). Il implique également le travail en collaboration avec les services de santé et d'éducation (comme c'est le cas pour une grande partie du travail sur ce sujet en Amérique latine) et le travail de prévention de la violence contre les femmes et les enfants.

Travailler sur le care par le biais de la question de la paternité est pertinent, cette perspective étant adoptée dans de nombreux pays. Un article publié par MenEngage dans *International Journal of Care and Caring* (2018) soulignait qu'il est important que la paternité ne soit pas le but ou l'objectif final, mais plutôt un point d'entrée pour faire progresser la reconnaissance, la diminution et la répartition des soins non rémunérés et plus largement pour faire avancer la justice de genre. Cet article note que

L'attention et la reconnaissance accrues au niveau mondial du rôle et des responsabilités des hommes dans le travail de soins non rémunéré constituent une évolution positive et des initiatives prometteuses ont vu le jour pour encourager les hommes à assumer le rôle de père et de pourvoyeur de soins de manière active et équitable. Cependant, atteindre l'objectif ultime de l'égalité des genres dans le travail de soins sera un défi. Cet objectif nécessitera un changement fondamental dans la manière dont les soins, les normes de genre et les masculinités sont perçus et dépendra des efforts déployés à tous les niveaux de la société, des efforts individuels auprès des hommes et des garçons jusqu'à l'adoption des politiques et des lois progressistes et la transformation des institutions. Il dépendra de manière cruciale du soutien et de l'action des gouvernements, ainsi que des partenariats significatifs avec les organisations locales de la société civile, y compris avec les organisations qui sont centrées sur les femmes et qui sont dirigées par des femmes, afin de garantir que les initiatives visant à impliquer les hommes dans le travail de soins contribuent à l'objectif plus vaste d'un monde plus juste pour toutes et tous.²³

Toutefois, il existe également un risque d'assimilation du travail sur les soins par les nombreux programmes parentaux et familiaux qui fleurissent dans le monde entier et qui sont financés par des organisations et des mouvements de droite ; ces programmes visent généralement à promouvoir les « valeurs familiales », c'est-à-dire la famille nucléaire binaire avec un père et une mère, où le père est le gagne-pain et la mère la pourvoyeuse de soins. En adoptant la terminologie du « care », ces organismes encouragent une compréhension de la « famille » comme étant exclusivement hétéronormative et du « genre » comme étant fermement dépendant des différences sexuelles biologiques qui coïncident avec les rôles de genre traditionnels. Il est intéressant de noter que ces programmes semblent moins axés sur les droits des pères qu'il y a environ dix ans et plus sur la binarité de genre, avec d'un côté une figure masculine forte et de l'autre une femme soumise qui prend soin des autres. Ces programmes sont cependant bien financés et largement disséminés par le biais des réseaux sociaux. Nous avons pu discuter des preuves en ce sens pendant les séances du symposium qui ont abordé le backlash.

La réponse, toutefois, ne consiste pas à arrêter de travailler avec les pères. Il s'agit plutôt d'ancrer fermement ce travail dans l'égalité de genre – les normes de redevabilité de l'Alliance MenEngage²⁴ et les principes de la campagne MenCare²⁵ peuvent s'avérer utiles – et de construire ce travail par le bas, en collaboration avec les organisations de défense des droits des femmes, afin que la redevabilité puisse être clairement établie. Enfin, nous devons être toujours conscients du fait que ce travail n'est qu'une partie d'un changement systémique nécessaire plus important. Pendant le *webinaire Plaidoyer, médias et campagnes MenCare*, Tom Churchyard (fondateur et directeur exécutif de Kwakha Indvodza – « Building a Man » – en Eswatini) a remarqué : *La réforme juridique et structurelle devrait toujours être au cœur de nos campagnes, mais en tant qu'objectif à long terme.*

Il est évident que le changement se produit à différents niveaux et qu'on doit souvent faire pression à plusieurs niveaux en même temps pour qu'un changement transformateur puisse avoir lieu. D'un autre côté, cela peut également comporter des risques, par exemple le risque de ne pas voir la dimension systémique du changement social.

²³ Joni van de Sand, Laxman Belbase, Sinéad Nolan, « Engaging men as fathers and caregivers: An entry point to advancing women's empowerment and rights », *International Journal of Care and Caring*, 2(3), 425–431, 2018. <https://doi.org/10.1332/239788218X15351945466012>

²⁴ Alliance MenEngage Alliance, *The MenEngage Alliance accountability standards and guidelines*, 2014, [En ligne]. http://menengage.org/wp-content/uploads/2015/11/MenEngage_Accountability-Standards-and-Guidelines.pdf; Alliance MenEngage, *MenEngage Alliance accountability training toolkit*, 2017, [En ligne]. http://menengage.org/wp-content/uploads/2018/02/MenEngage_Accountability-Toolkit_English_WEB.pdf

²⁵ *Guiding principles*, MenCare, s.d., [En ligne]. <https://men-care.org/about-mencare/guiding-principles/> [consulté le 4 novembre 2021]

4.2. Recommandations pour les praticiens

Les principes féministes qui sous-tendent le travail sur les soins non rémunérés

- 1. Travailler en tant qu'alliés en coopération avec des organisations féministes et être redevable envers celles-ci.** Les organisations qui œuvrent dans le domaine du travail de soins non rémunéré à partir de la perspective de la paternité doivent établir des liens avec les organisations féministes ou de défense des droits des femmes au niveau national ou local et qui travaillent sur le care sous toutes ses facettes, y compris sur les soins envers soi-même et envers les autres, les soins non rémunérés et les soins pour la planète. Ce travail doit être mené dans un esprit de collaboration, d'humilité et de redevabilité. Ces relations doivent être nouées avec soin et dans le respect, en gardant à l'esprit que notre conditionnement patriarcal ne rend pas toujours ces liens faciles. Les personnes qui travaillent sur les hommes et l'égalité des genres doivent être ouvertes au retour d'information et doivent apprendre des organisations, des leaders et des réseaux féministes et de défense des droits des femmes. De plus, le contenu du travail sur la paternité doit être correctement informé et fondé sur la théorie et les pratiques féministes dans un lieu et un contexte spécifiques. Même avec de bons programmes, nous devons être en dialogue permanent avec les mouvements féministes pour nous assurer que ce que nous considérons comme des « réalisations » est redevable envers les agendas des mouvements féministes, que nos programmes soutiennent ces agendas et ajoutent de la valeur à leurs actions.
- 2. Mener le travail sur la paternité et les soins non rémunérés en coopération avec les femmes, les filles et les personnes appartenant à tout autre genre.** Le travail avec les hommes et les garçons, en particulier avec les pères et les futurs pères, doit reconnaître que ces rôles doivent être envisagés en relation et doit impliquer les partenaires, dont la plupart seront probablement des femmes. Il est important de s'assurer que le travail avec les pères met l'accent sur les besoins et les droits des femmes et des enfants au sein du foyer. En outre, quand elles ne sont pas impliquées, les femmes peuvent résister à une plus grande implication des hommes dans le foyer, car c'est souvent le seul espace où elles ont le sentiment d'avoir un certain pouvoir et un certain contrôle.
- 3. Adopter une approche plus intersectionnelle.** La prise en compte des questions liées à la race, la classe, la caste, la sexualité, la géographie, les capacités et l'âge n'est pas encore suffisamment intégrée dans le travail sur les soins non rémunérés. Il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine et cela implique un travail à tous les niveaux. Le travail avec les pères doit reconnaître qu'ils ne constituent pas un groupe homogène et les meilleures pratiques consistent à se concentrer sur des groupes particuliers de pères, dont les spécificités varient selon les pays et les contextes. Par exemple, au Liban le travail avec les réfugié.e.s a nécessité une approche différente de celle adoptée avec les populations d'accueil. En Autriche et aux Pays-Bas, il a été plus facile de travailler avec les pères migrants et réfugiés et au Brésil, on s'est concentré sur les futurs pères.
- 4. Déconstruire et démanteler les conceptions binaires de genre selon lesquelles les soins aux enfants concernent toujours (et seulement) une mère et un père.** Dans de nombreux contextes, il s'agit d'un réseau plus large de personnes de tous les genres

qui s'occupe des enfants. Il est également important de ne pas partir de l'idée d'une famille nucléaire et d'inclure non seulement les pères biologiques vivant dans un foyer, mais aussi les pères considérés d'un point de vue social et les pères non-résidents, les beaux-pères et les pères adoptifs, ainsi que les parents de même sexe. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir dans ce domaine.

- 5. Envisager un cercle plus large du care.** Les travaux sur les soins non rémunérés se concentrent souvent uniquement sur la famille, alors que même si le travail de soins concerne principalement les soins aux enfants et le travail domestique, il existe un éventail plus large d'activités dans le secteur social et de la santé. La pandémie de COVID-19 a mis en lumière cette question, en montrant que les « soins » incluent souvent et de plus en plus les soins aux personnes âgées ou en situation de handicap et que les femmes en particulier peuvent également assumer un travail de soins bénévole dans leur communauté. Si une compréhension élargie du care peut être utile en temps normal, elle est particulièrement importante en période de conflit ou de crise – toutefois, cette question n'a pas été approfondie pendant le symposium.
- 6. Accorder de l'importance au travail sur soi, au fait de prendre soin de soi-même et du collectif.** Un certain nombre de sessions du symposium ont abordé le soin de soi-même et du collectif comme une manière plus large et plus systémique de nous transformer en tant qu'individus et de transformer nos communautés. Cette approche du care qui met l'accent sur le travail sur soi peut être comprise comme une enquête sur soi et une pratique spirituelle. Le résumé de la session intitulée « [Le travail sur soi pour un changement social](#) » indiquait :

Un nombre croissant de féministes, dont beaucoup au sein de MenEngage, soulignent la nécessité d'adopter le travail sur soi comme base de notre travail de justice sociale. Le travail sur soi consiste à regarder à l'intérieur de nous-mêmes et vers autrui pour grandir, guérir et se transformer émotionnellement, socialement, intellectuellement et politiquement. Le démantèlement des systèmes oppressifs nécessite un travail sur soi. Sinon, nous sommes condamnés à recréer les mêmes systèmes d'oppression encore et encore.

L'accent n'est donc pas uniquement mis sur un travail individuel d'amélioration de soi – cette idée de travail sur soi a également été récupérée par l'individualisme capitaliste – mais sur un aspect important du changement social. Il est peu probable que les hommes cessent de recourir à la violence ou qu'ils augmentent leur contribution au travail de soins tant qu'ils n'auront pas guéri de leurs propres traumatismes. Lorsque l'accent est mis sur les « vulnérabilités des hommes » en tant que point focal du travail et non pas en tant que moyen de parvenir à une fin ou à un objectif associé à une vision politique plus large, cela peut détourner un programme axé sur la justice et peut renforcer la polarisation d'une perspective binaire entre les droits des femmes et des hommes. Le triangle du plaidoyer²⁶, adapté à partir de la configuration à trois pôles de la politique de la masculinité de Messner et Nixon, fournit un cadre permettant de contextualiser le travail sur les vulnérabilités des hommes de manière responsable. Ainsi, le travail sur soi des hommes n'est pas seulement une pratique spirituelle, mais aussi une expérience et un processus de transformation quand il s'agit de remettre en question les privilèges masculins et les enjeux de pouvoir inhérents, y compris dans les relations avec les autres.

²⁶ Triple advocacy. ((s.d.). manner.ch, [En ligne]. https://www.maenner.ch/kampa_page/triple-advocacy/ [consulté le 23 novembre 2021]

Domaines d'intervention pour le travail de soins non rémunérés et les systèmes de soins

- 7. Envisager l'intégration du plaidoyer sur le congé parental et de paternité dans le travail sur la paternité,** en veillant à ce que ce travail vise à faire pression pour un congé parental égal, entièrement rémunéré et non transférable pour tous les parents, en complément – et non en remplacement – du congé de maternité. Cela comprend également notre responsabilité de soutenir l'appel des groupes féministes en faveur d'un congé maternité approprié dans les endroits où de telles dispositions n'existent pas. [MenCare](#) et sa [plateforme sur le congé parental](#) peuvent être utiles en ce sens, tout comme les rapports [State of the World's Fathers](#) et les rapports nationaux sur les pères. En outre, il est important de ne pas présumer l'hétéronormativité ou de privilégier les parents biologiques ; il est également essentiel de prévoir des dispositions pour les couples de même sexe et les parents adoptifs.
- 8. Lier le travail sur la paternité aux campagnes des femmes pour des services de garde d'enfants de haute qualité, soutenus par l'État,** qui facilitent la pleine participation des deux parents aux activités économiques et qui offrent aux jeunes enfants une éducation respectant l'égalité des genres. Cela peut également s'inscrire dans le cadre plus large de systèmes de soins soutenus par l'État (voir l'exemple de l'Uruguay à la section 3.5) et de campagnes pour la garde d'enfants dans le secteur privé.
- 9. Plaider pour une formation parentale spécifique destinée aux pères dans le cadre d'un plaidoyer pour des politiques à visée plus large dans le secteur de la santé, afin d'impliquer les hommes dans les visites prénatales, l'accouchement et les soins postnataux,** comme cela a été fait au Brésil, au Chili et ailleurs.²⁷ Cette formation parentale spécifique pour les pères pourrait inclure le renforcement des compétences parentales et dans le travail de soins des hommes, ce qui pourrait conduire à une plus grande confiance en leur capacité à être le pourvoyeur de soins principal ou un pourvoyeur de soins à part égale et pourrait favoriser la responsabilité partagée dans la prise de décision, ainsi qu'une meilleure communication.
- 10. Prendre en compte le secteur de l'éducation et les autres secteurs.** Un certain nombre de sessions du symposium ont porté sur le travail avec les garçons et les jeunes hommes. Inclure une approche du care dans d'autres initiatives avec les hommes et les garçons peut être positif. Les premières années, que ce soit à l'école ou en dehors de l'école, laissent souvent une impression durable sur les enfants. Accroître la visibilité et valoriser le « care » à tous les stades de la vie peut se traduire par une amélioration de la capacité d'une personne à prendre soin de sa propre santé et de son bien-être, ainsi que des personnes qui l'entourent. Cela peut également prévenir la violence basée sur le genre, enseigner la valeur du care aux garçons et aux filles et promouvoir des relations équitables, non violentes et bienveillantes.
- 11. Situer certaines dimensions du travail non rémunéré et du travail domestique dans un contexte plus large qui inclut le travail rémunéré.** Certaines sessions « Politiques du care » ont fait référence, par exemple, à la situation des travailleurs domestiques pendant la crise sanitaire, mais principalement en termes d'impact sur les ménages employant des travailleurs domestiques plutôt que sur les travailleurs et travailleuses elles-mêmes et eux-mêmes. Toutefois, les travailleurs.euses sociaux rémunéré.e.s souffrent du fait que leur travail est peu valorisé et sous-payé, à côté du fait qu'il s'ajoute souvent à un travail de soins non rémunéré dans leur propre foyer. Des organisations de femmes telles que [Women in Informal Employment : Globalizing and Organizing](#)

²⁷ Nikki van der Gaag, Brian Heilman, Taveeshi Gupta, Ché Nembhard, Gary Barker, State of the World's Fathers: Unlocking the power of men's care, Promundo-US, 2019, [En ligne]. <https://stateoftheworldsfathers.org/report/state-of-the-worlds-fathers-helping-men-step-up-to-care/>

(WIEGO) ou la *Fédération Internationale des Travailleurs Domestiques* mènent des campagnes utiles. Il serait également profitable d'étudier le rôle des hommes dans le travail de soins, comme c'est le cas de l'article « *Men Who Care* »²⁸.

12. **Collecter régulièrement plus de données sur le temps consacré au travail non rémunéré et sur sa répartition entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons.** Ces données peuvent être utilisées pour mesurer les progrès accomplis en matière d'égalité, ainsi que pour éclairer les décisions politiques et budgétaires aux niveaux national et local. Mesurer l'implication des hommes dans ce domaine dans le cadre d'études est également utile, par exemple au moyen d'indicateurs de genre.²⁹ En outre, bien qu'il existe quelques évaluations à petite échelle de l'impact de ce travail (ainsi que des évaluations plus compréhensives), les preuves de l'impact font largement défaut et les investissements ne sont souvent pas évalués.
13. **Inclure les hommes et les garçons dans les discussions sur l'économie du care et les économies des soins pour la vie (*life-making*).** Toutes les recommandations ci-dessus, ainsi que bien d'autres, sont abordées par certains travaux d'organisations féministes qui se penchent sur les économies de soins et les économies du care, notamment au sujet de ce que la résilience de l'économie des soins face à la pandémie devrait être – de la fiscalité au transport, en passant par la garde d'enfants, l'éducation et la santé.³⁰ Jusqu'à présent, un nombre réduit de ces travaux font référence au rôle des hommes et des garçons, or cette perspective, si elle est adoptée, pourra constituer une forme utile de coordination.
14. **Les partenariats sont essentiels.** Les travaux les plus fructueux dans ce domaine – par exemple les travaux de Promundo, de Rutgers et des partenaires locaux au Brésil ou au Rwanda ou ceux de Sonke Gender Justice en Afrique du Sud – ont été intégrés par les systèmes et structures gouvernementaux et ont parfois nécessité un travail intersectoriel. Actuellement, ce travail concerne principalement les systèmes de santé en matière de grossesse et accouchement, mais il peut être et est étendu aux systèmes éducatifs (*Fatherhood Institute*, Royaume-Uni), à la main-d'œuvre (*Anne Çocuk Eğitim Vakfı, AÇEV*, Turquie), aux ministères des affaires sociales (*Programme P-ECD*, Liban) et aux ministères de la santé (*PARENT*, Portugal). Il existe également un certain nombre de partenariats réussis avec le secteur privé. Comme le souligne la première recommandation, il est important que ce travail soit effectué en collaboration avec les organisations féministes du pays respectif.
15. **Aborder la conception de programmes avec précaution.** Comme pour les autres programmes et interventions de développement, les programmes centrés sur les soins doivent être contextualisés et non dupliqués à partir d'autres contextes, au nom d'une augmentation de l'échelle. De manière générale, ce domaine doit faire preuve d'humilité vis-à-vis de la perspective du « passage à l'échelle », doit apprendre les leçons des erreurs passées et doit envisager la conception des programmes dans le contexte de la décolonisation, où les partenaires sont des partenaires effectifs et non des « bénéficiaires », en mettant l'accent sur l'écoute et l'apprentissage.
16. **Se souvenir qu'il n'y a pas de solution miracle...** Les féministes travaillent sur les inégalités dans le travail de soins non rémunéré et du travail domestique depuis des décennies. Ce travail plus systémique nécessite de nombreuses années de mise en

²⁸ Barker, G., Greene, M., Nascimento, M., Segundo, M., Ricardo, C., Taylor, A., Aguayo, F., Sadler, M., Das, A., Singh, S., Figueroa, J. C., Franzoni, J., Flores, N., Jewkes, R., Morrell, R., & Kato, J. (2012). Men who care: A multi-country qualitative study of men in non-traditional caregiving roles. International Center for Research on Women & Instituto Promundo. <https://promundoglobal.org/resources/men-who-care-a-multi-country-qualitative-study-of-men-in-non-traditional-caregiving-roles>

²⁹ United Nations Development Program & UN Women. (n.d.). COVID-19 *Global Gender Response Tracker*. United Nations Development Program COVID-19 Data Futures Platform. Retrieved March 1, 2021, from <https://data.undp.org/gendertracker/>; Global Health 50/50. (n.d.). *The COVID-19 Sex-Disaggregated Data Tracker*. <https://globalhealth5050.org/the-sex-gender-and-covid-19-project/the-data-tracker/>

³⁰ Women's Budget Group. (2020). *Creating a caring economy: A call to action*. <https://www.thewomensorganisation.org.uk/wp-content/uploads/2020/11/WBG-Report-Final.pdf>; Palladino, L. M., & Mabud, R. (2021). *It's time to care: The economic case for investing in a care infrastructure* Time's Up Foundation. <https://timesupfoundation.org/work/times-up-impact-lab/times-up-measure-up/its-time-to-care-the-economic-case-for-investing-in-a-care-infrastructure/>

œuvre de partenariats avant toute intervention. Parfois, cela implique de conclure des accords formels avec les gouvernements, de veiller à ce que les questions soient défendues par des acteurs de premier plan, mais aussi par des acteurs moins visibles dans le secteur concerné, et de travailler avec des personnes clés capables d'initier et de provoquer le changement.

17. ...Mais il y a beaucoup de petites étapes. D'un autre côté, les petits changements sont souvent la voie vers un changement plus systémique. Comme l'ont remarqué Kathy Jones et Adrienne Burgess de Fatherhood Institute, « Nous appelons cela l'approche du «cheval de Troie» – les petites choses peuvent faire toute la différence. Par exemple, a-t-on envisagé de recueillir les coordonnées des pères sur les formulaires d'inscription ? »³¹ Ces petites étapes simples ont été souvent abordées au cours du symposium.

18. Utiliser les communications et les campagnes de plaidoyer avec prudence et précaution. Le symposium a fourni des exemples de clips vidéo en circulation médiatique et de campagnes sur les médias sociaux, ainsi qu'une grande expertise sur les choses à faire et à ne pas faire en matière de communication et de campagne dans le domaine du travail de soins non rémunéré, de travail domestique non rémunéré et de paternité dans ce contexte. « Les médias sociaux sont un outil puissant – mais tout aussi imprévisible » ; « essayez de saisir les expériences vécues de manière renouvelée et différente » ; « préparez toujours une analyse de genre avant de commencer une campagne » : ce ne sont que quelques exemples tirés du [webinaire Plaidoyer, médias et campagnes MenCare](#) et beaucoup d'entre eux sont inclus dans la boîte à outils pour les médias de MenCare Afrique.³²

19. Être vigilant.e.s à l'égard du langage utilisé autour des soins. Utiliser des termes négatifs contribue à la dévalorisation des soins. Même si le travail de soins est parfois pénible, afin de revaloriser les soins, le langage utilisé pour en parler devrait avoir une connotation positive. Plutôt que d'envisager les soins comme d'une charge, nous devrions les aborder en tant que bien commun au sein de la société.

Dernièrement, le commentaire de Srilatha Batliwala pendant le deuxième symposium mondial de MenEngage qui a eu lieu à New Delhi (citée par Cindy Clark, codirectrice exécutive de l'AWID, pendant le [panel Voix du mouvement féministe intersectionnel](#)) est éloquent :

Notre programme politique commun, qui est centré sur la cause profonde de l'injustice, vise le démantèlement du patriarcat – non seulement à cause de ce qu'il fait aux femmes et aux autres genres « subordonnés » et de ses effets déshumanisants sur les hommes, mais aussi parce qu'il est le moteur qui alimente les modèles économiques d'exploitation, le développement destructeur de l'environnement et toutes les formes de guerre, de conflit et de violence.

Le care, sous toutes ses formes, peut alimenter le contraire : une société plus juste et plus égalitaire. Les travaux sur les soins non rémunérés et les économies du care peuvent jouer un rôle clé dans la valorisation du travail de soins, la répartition juste des tâches et dans l'autonomisation économique des femmes, ainsi que dans la réalisation de l'objectif plus large de l'égalité de genre et du démantèlement des systèmes patriarcaux ancrés dans des inégalités historiques, néfastes pour tous les genres. « Je suis parce que tu es/hous sommes » devrait être le slogan de notre travail qui vise à mettre l'accent sur le care dans toutes nos actions.

³¹ From author interview with Kathy Jones and Adrienne Burgess.

³² MenCare, MenEngage Alliance, & Sonke Gender Justice. (2020). *MenCare in Africa media kit*. <https://men-care.org/wp-content/uploads/2020/09/MenCare-Media-Kit-1.pdf>

5. Bibliographie sélective sur les soins non rémunérés, le travail domestique et l'économie du care

Addati, L., Cattaneo, U., Esquivel, V., & Valarino, I. (28 juin 2018). *Care work and care jobs for the future of decent work*. Organisation internationale du travail. http://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_633135/lang-en/index.htm

Deutsch, F. M., & Gaunt, R. A. (Eds.). (juin 2020). *Creating equality at home: How 25 couples around the world share housework and childcare*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108597319>

Gammage, S., Hunt, A., Díaz Langou, G., Rivero Fuentes, E., Isnaldi, C., Aneja, U., Thomas, M., & Robino, C. (2018). *The imperative of addressing care needs for G20 countries*. Consejo Argentino Para las Relaciones Internacionales & CIPPEC. https://t20argentina.org/wp-content/uploads/2018/06/TF4-4.3-Policy-Brief-on-Care-June_final-1.pdf

Heilman, B., Castro Bernardini, M. R., & Pfeifer, K. (2020). *Caring under COVID-19: How the pandemic is—and is not—changing unpaid care and domestic work responsibilities in the United States*. Oxfam, Promundo-US, & MenCare. <https://promundoglobal.org/resources/caring-under-covid-19-how-the-pandemic-is-and-is-not-changing-unpaid-care-and-domestic-work-responsibilities-in-the-united-states/>

Piaget, K., Coffey, C., Molano, S., & José Moreno, M. (septembre 2020). *Feminist futures: Caring for people, caring for justice and rights* (p. 23). Oxfam International. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/621046/dp-feminist-futures-caring-people-justice-rights-140920-en.pdf>

PL+US, Promundo, & Parental Leave Corporate Task Force. (janvier 2021). *Paid leave and the pandemic: Effective workplace policies and practices for a time of crisis and beyond*. <https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2021/01/Paid-Leave-and-the-Pandemic-Report-2021.pdf>

Ruxton, S., & Burrell, S. (2020). *Masculinities and COVID-19: Making the connections*. Promundo-US. <https://promundoglobal.org/resources/masculinities-and-covid-19-making-the-connections/>

Samman, E., Presler-Marshall, E., Jones, N., Bhatkal, T., Melamed, C., Stavropoulou, M., & Wallace, J. (2016). *Women's work: Mothers, children and the global childcare crisis*. Overseas Development Institute. <https://odi.org/en/publications/womens-work-mothers-children-and-the-global-childcare-crisis/>

Nations Unies. (2017). *Leave no one behind: Taking action for transformational change on women's economic empowerment*.

UN Women. (25 novembre 2020). *Whose time to care? Unpaid care and domestic work during COVID-19*. <https://data.unwomen.org/publications/whose-time-care-unpaid-care-and-domestic-work-during-covid-19>

Zainulbhai, H. (2 décembre 2015). *Women, more than men, say climate change will harm them personally*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/12/02/women-more-than-men-say-climate-change-will-harm-them-personally/>

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur les soins non rémunérés et l'économie du care

1. 10 novembre 2020 : [Séance plénière d'ouverture](#)
2. 11 novembre 2020 : [Panel Leadership des jeunes et construction du mouvement](#)
3. 11 novembre 2020 : [Panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel](#)
4. 11 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(première partie\)](#)
5. 12 novembre 2020 : [Panel Hommes et masculinités \(deuxième partie\)](#)
6. 19 novembre 2020 : [Les hommes prennent soin de... \(sessions thématiques « Politiques du care », première session\)](#)
7. 26 novembre 2020 : [« La révolution des pères arabes » : un dialogue sur la transformation sociale par le biais des hommes qui prennent soin des autres](#)
8. 14 janvier 2021 : [Hommes qui prennent soin de... \(sessions thématiques « Politiques du care », deuxième session\)](#)
9. 21 janvier 2021 : [Paternidades y Cuidado en América Latina : Tensiones Entre Prácticas Íntimas, Masculinidad y Políticas Públicas \(Paternité et soins en Amérique latine : les tensions entre pratiques intimes, masculinités et politiques publiques\)](#)
10. 11 février 2021 : [The Fathering Circle : paternité et redevabilité](#)
11. 16 février 2021 : [Contextes économiques : néolibéralisme, crise climatique et économie du care](#)
12. 25 février 2021 : [Les hommes et le travail de soin \(sessions thématiques « Politiques du care », troisième session\)](#)
13. 4 mars 2021 : [Masculinidades y Prácticas de Cuidado : Para una Igualdad Sustantiva \(Masculinités et pratiques dans les soins : pour une égalité effective\)](#)
14. 11 mars 2021 : [webinaire Plaidoyer, médias et campagnes MenCare : cas pratiques et boîte à outils](#)
15. 15 avril 2021 : [Involucramiento de los Hombres en la Paternidad : Experiencias Desde Chile, Perú, México y Portugal \(L'implication des hommes dans la paternité : expériences au Chili, Pérou, Mexique et Portugal\)](#)
16. 22 avril 2021 : [Todos Somos Familia \(Nous sommes tou.te.s une famille\)](#)
17. 6 mai 2021 : [Des programmes aux politiques : comment changer les normes de genre et le travail de soins non rémunéré ?](#)
18. 20 mai 2021 : [Quand les hommes reçoivent des soins \(sessions thématiques « Politiques du care », quatrième session\)](#)
19. 15 juin 2021 : [Lancement du rapport « State of the World's Fathers 2021 » : Des solutions structurelles pour atteindre l'égalité dans le travail de soins](#)

SYMPOSIUM UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

